This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 6FZN K

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES
RELIGIEUSES

Digitized by Google

GENÈVE. — IMPRIMERIE J. CAREY, VIEUX-COLLÈGE, 3

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

TRENTE-UNIÈME ANNÉE

1880

NOUVELLE SÉRIE

PAR UNE RÉUNION DE PASTEURS ÉVANGÉLIQUES
DE L'ÉGLISE DE GENÈVE

GENÈVE
Jules CAREY, imprimeur-éditeur

1880

Digitized by Google

Digitized by Google

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY,
CAMBRIDGE, MASS.

Period. 562.15
v. 31
1880

Le premier article des *Etrennes religieuses* de cette année, intitulé : *Nos trente ans*, nous dispense de faire une introduction au présent volume, car on trouvera dans cet article, non-seulement un historique de notre publication, mais encore l'indication du but que nous nous sommes toujours proposé et des principes qui nous dirigent.

Que nos lecteurs veuillent bien nous continuer leur sympathie chrétienne !

Que Dieu fasse reposer sur notre œuvre sa bénédiction !

LE COMITÉ.

Genève, 30 novembre 1879.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Nos trente ans 9
Presque Dieu, étude biblique par F. CHAPUIS, pasteur 29
Marie Dubois, par elle-même 41
La tombe d'un clairon français, poésie par L. ROEHRICH, pasteur 49
Les amis de saint Paul, par J.-L. BOISSONNAS, pasteur 54
Le Solitaire du lac, par A. GUILLOT, pasteur 86
L'apôtre Thomas ou **les Miracles et la Foi**, par H. FERRIER, pasteur 100
Premier discours public de Vinet, par BAUTY, ancien pasteur 120
Souvenir d'un Diacre genevois, par VERNES-PRESCOTT 129
L'évêque Samuel Gobat, par J.-Aug. BOST . . 153
Journal d'un réfugié, par L. DUFOUR . . . 172
Doléances d'un homme de bien, par F. CHAPUIS, pasteur 197
Hymne pour une réception de catéchumènes, par L. TOURNIER, pasteur. 225
Un Usurier, par J. GABEREL, pasteur 226
Chronique ecclésiastique de la Suisse romande 243
Canton de Vaud 243
Canton de Neuchâtel. 255
Canton de Fribourg 265
Jura bernois. 269
Genève religieuse en 1879, par L. ROEHRICH, pasteur. 278
Corps ecclésiastique 327
Table alphabétique des adresses 329

Digitized by Google

Digitized by Google

NOS TRENTE ANS

Dans notre volume de l'an passé, nous avons dit que le Comité des *Etrennes religieuses*, pour célébrer la trentième année de cette publication, avait eu l'heureuse idée de convoquer, en une séance familière, les collaborateurs et amis de son œuvre; mais le temps et la place nous ont manqué pour donner quelques détails sur cette séance qui a présenté un véritable intérêt. Nos lecteurs nous sauront gré de les renseigner à ce sujet, et ce sera en même temps un bon moyen de commencer la nouvelle période dans laquelle nous entrons.

La réunion a eu lieu le 26 novembre 1878 : si tous ceux à qui la circulaire de convocation avait été envoyée ne se trouvaient pas présents, la plupart cependant avaient répondu à l'appel, et plusieurs des absents s'étaient excusés dans les termes les plus bienveillants.

Digitized by Google

M. le pasteur *L. Roehrich*, qui présidait, après avoir souhaité affectueusement la bienvenue aux assistants, ecclésiastiques et laïques, a rappelé le but de la séance dans une courte allocution dont voici le résumé :

Trente ans d'existence, pour une modeste publication comme celle des *Etrennes religieuses*, ce n'est pas un fait sans valeur, surtout à notre époque d'agitation où tant de changements se sont accomplis et s'accomplissent encore. Nous avons vu des entreprises qui semblaient bien plus importantes, bien plus assurées du succès, et qui cependant n'ont pas tardé à succomber. Si la nôtre s'est maintenue, si elle a prospéré, évidemment c'est qu'elle avait sa raison d'être, et que la grâce de Dieu a reposé sur elle.

Il est bon que nous nous placions aujourd'hui en face du passé pour en retirer des leçons, des avertissements, des encouragements, et en face de l'avenir pour mieux nous rendre compte de ce que nous avons à faire, si nous voulons atteindre le but que nous nous sommes proposé.

Ce but, vous le connaissez : offrir, sous une forme simple et à un prix peu élevé, un volume d'instruction et d'édification chrétiennes, qui puisse pénétrer dans les familles et y être accueilli comme une *étrenne* qu'on aime à donner ou à recevoir ;

Digitized by Google

exercer ainsi une influence salutaire qui se renouvelle chaque année et qui contribue au développement de la foi et de la vie dans les âmes, voilà ce qu'ont voulu les fondateurs de l'œuvre dont nous sommes venus nous entretenir.

Plusieurs de ceux qui nous ont accordé leur concours ont été retirés de ce monde ; nous leur gardons dans nos cœurs un souvenir d'affection et de reconnaissance. D'autres qui, dès le commencement, ont pris part à notre travail, ont passé de l'âge mûr à la vieillesse et ne peuvent plus compter sur les mêmes forces qu'auparavant. Il faut donc, de toute nécessité, que de plus jeunes collaborateurs viennent combler les vides et donner à notre publication une impulsion nouvelle qui la rende toujours plus utile et plus populaire.

Les bénédictions que nous avons reçues de Dieu pendant ces trente années doivent exciter notre gratitude et notre activité.

M. le Président invite M. le pasteur *Gaberel* à donner lecture d'un rapport qu'il a préparé et que nous transcrivons ici, en ne supprimant que quelques détails particuliers, relatifs à l'administration.

Dans le courant de l'année 1849, quatre ecclésiastiques, MM. Munier, professeur, Félix Bungener, Charles Chenevière et Gaberel s'entretenaient

Digitized by Google

ensemble des lacunes de la presse protestante à Genève et des moyens d'y remédier.

Sans doute, les recueils de sermons étaient nombreux, la polémique entre catholiques et protestants avait un grand développement occasionnel, mais les livres d'instruction et d'édification religieuses pour la lecture ordinaire étaient plutôt rares, et l'on pouvait penser qu'un volume annuel ou un journal hebdomadaire pourrait avantageusement, sinon combler, du moins diminuer ce déficit.

M. Gaberel, qui avait conçu l'idée d'un ouvrage périodique, présenté chaque année au public comme *Etrennes religieuses*, insista sur cette forme, et détermina l'adhésion de ses collègues. Le projet fut soumis aux délibérations d'une Commission permanente de la Compagnie des pasteurs, qui était présidée par M. Munier et qui, tout en s'occupant surtout de ce qui concernait la controverse avec l'Eglise romaine, tenait à ne rien négliger de ce qui pouvait entretenir et raviver la foi protestante.

La publication fut votée en principe, et l'exécution de ce vote fut confiée à un Comité composé de MM. Munier, Bungener, Ch. Chenevière, Segond et Gaberel. Ce Comité se mit à l'œuvre sans retard, et décida qu'un premier volume paraîtrait, comme essai, vers le milieu de décembre 1849, sous le

Digitized by Google

titre de : *Etrennes religieuses pour 1850.* Rappelons le programme brièvement formulé en tête du volume :

« Au milieu des agitations de ce monde, deux voies s'offrent aux amis de l'Evangile pour lutter, selon leurs forces, contre les envahissements du mal.

« La première, c'est de se jeter dans la mêlée, et de se prendre corps à corps avec chaque vice et chaque erreur.

« La seconde, c'est de rester sur le terrain des grands principes, en n'opposant aux erreurs mobiles des hommes que la divine immobilité de la foi. C'est ce que nous avons particulièrement voulu faire dans le modeste recueil que nous publions. Une autre année peut-être, nous aborderons plus directement, quoique toujours au point de vue chrétien, les discussions de notre époque; nous n'avons voulu, cette fois, que faire entendre, au milieu du tumulte, une voix grave et recueillie. Quelques sermons, quelques récits chrétiens, voilà de quoi se composent nos *Etrennes*. Que Dieu les accompagne de sa bénédiction pour notre Patrie et notre Eglise. »

Effectivement, ces premières *Etrennes* offrirent au public genevois un discours de nouvel an de M. Munier, qui voulut inaugurer le recueil par une

Digitized by Google

de ses prédications les plus impressives; — la biographie du vénérable et cher professeur Duby, reçu dans la paix de Dieu; — une nouvelle religieuse de M. le pasteur Chapuis, qui devait être suivie d'autres sœurs bien-aimées du public; — quelques pages de J.-L. Micheli, marquées de cette piété attrayante, de ces éclairs d'esprit, de ce naturel élevé qui se retrouvent dans ses écrits comme dans sa vie. — On y voyait aussi les noms de MM. Bungener, Roehrich, Gaberel qui devaient fréquemment reparaître dans la suite.

Le volume fut favorablement accueilli à Genève; il était imprimé à 500 exemplaires, dont 450 furent immédiatement vendus dans le mois de décembre 1849; mais le chiffre trop restreint du tirage et la modicité intentionnelle du prix de vente (1 fr. 50) occasionnèrent un déficit que solda la Commission organisatrice, et qui aurait pu rebuter pour l'avenir.

Un lumineux et concluant rapport de M. Segond décida la continuation de l'œuvre. Les *Etrennes* furent imprimées, pour 1851, à 1500 exemplaires, et, pendant plusieurs années, elles continuèrent de la même manière, en faisant leurs frais et au-delà. Les bénéfices réalisés étaient employés à payer quelques pensions d'enfants délaissés par leurs familles.

Digitized by Google

Deux classes d'amis chrétiens concouraient au succès de notre publication : les pasteurs se chargeaient de 150 à 200 volumes pour leurs paroisses; d'autres personnes, bien disposées, achetaient une ou plusieurs douzaines d'exemplaires qu'elles distribuaient en cadeaux, surtout dans la classe ouvrière.

Le succès atteignit son apogée en 1855; aussi Bungener, spécialement chargé de la direction, écrivait en 1856 : « Nos dernières *Etrennes*, tirées à 1500 exemplaires, se sont trouvées épuisées avant le milieu de janvier. L'achat de notre livre est devenu une habitude dans beaucoup de familles; on l'attend, on le lit, on en conserve avec soin la collection. Nous avons donc plus que jamais l'assurance qu'il répond à un besoin, et que nous obéissons, en le publiant, à un devoir. »

Les *Etrennes religieuses* étaient donc en pleine prospérité. Ce que nous avons dit, en peu de mots, de la rédaction du premier volume s'appliquait toujours mieux aux suivants : Notre cher J.-L. Micheli nous fournissait des travaux édifiants, savourés par tous les lecteurs. Bungener se montrait intarissable, et condensait en quelques pages des sujets qui, plus tard, devaient former la matière d'un livre. Le vénérable professeur Cellérier nous favorisait par des articles où la fraîcheur de la

Digitized by Google

jeunesse animait la maturité de la foi et l'autorité des dernières années. Les nouvelles chrétiennes de Chapuis, les poésies de Tournier et de Roehrich, les sermons de B. Bouvier, de J.-J. Martin, etc., donnaient à notre recueil une place des plus honorables parmi les publications contemporaines.

Cette place, nous pouvons le dire, en toute humilité et avec actions de grâces, les *Etrennes* ont continué à l'occuper, bien qu'elles n'aient pas été toujours soutenues par une collaboration aussi active et aussi variée que nous l'aurions désiré. On offrait des sermons, des fragments de théologie, mais, beaucoup trop rarement, des récits religieux basés sur des faits, des traits d'histoire intéressants, des études morales résultant de l'observation et de l'expérience. Le travail annuel retombait sur le petit nombre de ceux qui s'étaient mis à la brèche dès le commencement, et quelquefois, pour combler les lacunes, on employait un périlleux moyen, celui de réimprimer des morceaux qui avaient déja paru dans des brochures ou dans des livres.

Pendant longtemps nous avons regretté de voir notre volume restreint à la publicité genevoise et nous avons fait tous nos efforts pour attirer des écrivains de la Suisse romande, en nous adressant à des amis de Vaud, de Neuchâtel, de Fri-

Digitized by Google

bourg et du Jura bernois. Malheureusement, nos appels n'ont été entendus que d'un petit nombre, mais nous pouvons dire que la qualité est venue suppléer ici à la quantité. Depuis quelques années, en particulier, des collaborateurs réguliers nous envoient sur leurs Eglises respectives des comptes-rendus annuels qui sont très-appréciés de nos lecteurs et pour lesquels nous tenons à leur exprimer notre gratitude. Cette coopération contribuera, nous l'espérons, à faire mieux pénétrer nos volumes dans les familles et dans les bibliothèques paroissiales des cantons voisins.

Pendant que la rédaction luttait avec courage contre la pénurie des travaux, et relevait le chiffre des acheteurs, qui avait momentanément faibli, le radicalisme en religion commençait à faire son œuvre dans l'Eglise. Bungener, toujours ardent et fidèle au milieu des luttes, ne craignait pas, dans la chronique genevoise qu'il rédigeait chaque année, de s'exprimer avec franchise sur les affaires de l'Eglise et de porter sur plusieurs faits des jugements sévères. De là, des récriminations au sujet des *Etrennes*, dans le sein de la Compagnie des pasteurs, de la part de ceux qui ne pouvaient supporter les critiques et qui prétendaient que le rédacteur de la chronique n'avait pas le droit de les faire dans un recueil plus ou moins patroné

Digitized by Google

par la Compagnie elle-même. Il nous fallut donc, pour conserver notre complète indépendance, rompre tout lien officiel, et, en 1872, une seconde série des *Etrennes* fut commencée, sur le même plan que la première, mais avec une légère modification dans le titre. Après la mort de l'infatigable Bungener, notre collègue Roehrich a bien voulu se charger de la chronique genevoise qui a, pour nos compatriotes et pour les étrangers, une haute importance, et qui, rédigée à un point de vue évangélique, trouvera toujours des contradicteurs parmi ceux qui professent le rationalisme.

Depuis 1874, une publication de *l'Union libérale* est venue faire concurrence à la notre, sous le titre de: *Etrennes chrétiennes*, titre qui a jeté quelque confusion dans les esprits, mais qui ne nous a pas fait changer celui que nous avons adopté dès le commencement. Chacun connait nos principes et sait que les *Etrennes religieuses* sont inspirées par la foi en l'Evangile de Christ.

Sous les auspices de la Commission de littérature religieuse et théologique, un Comité de sept membres est actuellement à la tête de nos *Etrennes*, il se compose de MM. *Chapuis*, *Choisy*, *Th. Claparède*, *Doret*, *Gaberel*, *L. Roehrich* et *Segond*. Il a reçu des témoignages d'encouragement qui lui sont précieux et il est bien décidé à marcher en

Digitized by Google

avant avec persévérance. Ce qu'il demande, c'est le concours de collaborateurs bien qualifiés pour l'aider dans sa tâche, c'est le bienveillant appui d'amis dévoués qui ne craignent pas de faire quelques sacrifices pécuniaires pour répandre notre volume, c'est la sympathie de tous ceux qui ont à cœur la propogation des principes chrétiens.

M. Roehrich informe l'assemblée que M. Th. Claparède a eu l'obligeance de préparer une table générale des matières, embrassant les trente volumes, et rangée par ordre alphabétique des auteurs. Elle sera utile pour retrouver certains articles qu'on aimerait à relire, et elle montre, à la fois, la grande variété des sujets qui ont été traités, ainsi que le grand nombre d'écrivains qui ont pris un intérêt actif à cette publication. (1)

On entend ensuite plusieurs des assistants qu communiquent leurs impressions, leurs remarques et leurs recommandations de la manière la plus fraternelle. Les uns citent des faits qui prouvent combien les *Etrennes* sont appréciées et méritent d'être soutenues; d'autres énumèrent les sujets sur lesquels il serait bon d'attirer l'attention du public; d'autres encore parlent de l'esprit qui

(1) Cette table des matières a été imprimée à la fin des *Etrennes religieuses* pour 1879.

Digitized by Google

doit présider à la rédaction et au choix des articles.

Prennent part à cet entretien MM. les pasteurs *Bordier*, *Aug. Bost*, *Chapuis*, *Gœtz*, *Le Fort*; MM. les professeurs *Bouvier*, *Oltramare*; M. le pasteur *Arbousse-Bastide*, représentant de la Société des traités religieux de Paris, M. *Arthur Chenevière*, conseiller national. Tous encouragent le Comité à marcher en avant avec foi et persévérance.

La séance a été suivie d'un repas fraternel où l'on a continué, dans des conversations particulières, puis dans des toasts et des discours, à s'occuper des *Etrennes religieuses* et des besoins de l'Eglise. Nous citerons deux poésies humoristiques, l'une de M. Chapuis, l'autre de M. Roehrich; les lecteurs des *Etrennes* seront sans doute bien aise d'en prendre connaissance.

Voici d'abord celle de M. Chapuis:

AUX COLLABORATEURS ET AMIS

DES

ETRENNES RELIGIEUSES

Accourez tous, gens des *Etrennes*,
Dont l'appui nous fut précieux;
Et, franchissant vallons et plaines,
Venez à ce banquet joyeux!

Digitized by Google

Nous ajourner à plus longtemps,
N'est-ce pas, c'eût été dommage ?
Car nos *Etrennes* ont trente ans,
Et nous, quelque peu davantage!

Quel plaisir ! quel heureux moment,
Que cette fraternelle agape !
Ah ! je suis sûr qu'en en sortant,
Nul ne dira : C'est une attrappe !

Mais de nos toasts l'heure a sonné
Et, puisqu'à porter la parole,
Pauvre vieux l'on m'a condamné,
Je m'en vais payer mon obole.

Ma muse donc ouvre son aile;
Mais devant ce grand Sanhédrin,
Et dans cette heure solennelle,
Permettez lui l'alexandrin !

A vous d'abord, amis, qui manquez au festin,
A vous, mon premier toast !... Puis, en homme bénin
Je porte un toast à tous, sans oublier personne !
A d'autres *Etrenneurs*, volontiers je pardonne,
Car dans ce vaste champ on peut travailler deux,
Sans se montrer les poings, sans s'arracher les yeux.
Je bois à leur succès ! Mais il faut nous entendre,
Car au-dessous du vrai, je ne veux pas descendre,
Un succès... modéré, dont on ne soit pas vain !
— Mais c'est à vous surtout, que nous tendons la main,
Chers collaborateurs, soutiens de nos *Etrennes !...*
S'il vous fallut donner et du temps et des peines,
Vous en moissonnerez un succès mérité,
Et vous irez tout droit, à la postérité !...
Pourtant n'y comptez pas ! sur cette pauvre terre,
L'on est vite oublié ; la gloire est éphémère,

Digitized by Google

Il ne faut pas chercher son fugitif éclat,
Ce n'est qu'une vapeur qu'un léger souffle abat !
La vertu trouve en soi sa noble récompense !...
Semer la paix, la foi ; ranimer l'espérance,
Orner de quelque attrait, d'austères vérités ;
Répandre un peu de calme en des cœurs agités,
Comme on offre une eau pure aux lèvres altérées ;
Abréger de l'hiver quelques longues soirées,
Et faire à nos lecteurs, en un mot, quelque bien ;
C'est le but ! au-delà nous ne souhaitons rien !
Poursuivons-le toujours, et donnons avec zèle
A chaque nouvel an, une *Etrenne* nouvelle !
— Un mot à ce propos ! — Chers collaborateurs,
Permettez que j'adresse un appel à vos cœurs !
Il y a, nous dit-on, des critiques sévères,
Il faut donc entre nous, comme amis, comme frères,
Nous soutenir ! Eh bien, au public qui l'attend,
Nous allons présenter notre trentième enfant.
Quel sera son destin ? aura-t-il bonne chance ?
Pauvre petit cadet !... Au jour de sa naissance,
Accueillez cet enfant ! Guidez ses premiers pas,
Et, s'il court des périls, ne l'abandonnez pas !
Vantez, en bons parrains, son caractère aimable,
Dites que ce cadet est charmant, agréable,
Et, plus que ses ainés, attrayant, délectable,
Respectable, admirable, et même incomparable !
Mais il se pourrait bien que l'on vous répondit :
« Les enfants vivent peu quand ils ont tant d'esprit ! »
Je me rétracte donc ! Renoncez à l'éloge,
Qui se transformerait peut-être en nécrologe !
Des malins nous diront : « Mais vous êtes trop vieux,
« Et n'avoir plus d'enfants, ce serait beaucoup mieux ! »
Sans trop nous émouvoir de ce grand coup d'étrille
Nous voudrons, n'est-ce pas, augmenter la famille,
Et, sur notre bannière, autant que nous pourrons,
Notre devise, amis, sera : « Nous maintiendrons ! »

Digitized by Google

Mais, trêve aux exhortations !
C'est par des vœux que je termine :
Que Dieu, dans ses compassions,
De nos sentiers, ôte l'épine !

Que du cœur, sous nos cheveux blancs,
Il nous conserve la jeunesse !
Car jusqu'au bout, être vaillants,
Fermes et gais, c'est la sagesse !

Que Dieu nous soit, jour après jour,
Secours et force dans nos peines !
Et qu'il nous donne, en son amour,
Sagesse et paix pour nos *Etrennes !*

Après la poésie de M. Chapuis, citons celle de M. Roehrich, écoutée et reçue avec la même faveur :

DAME ETRENNE RELIGIEUSE

ET SA FAMILLE.

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux,
Chacun l'a dit à qui mieux mieux
Vous le savez, c'est très-facile à dire
Et très-facile à répéter,
Mais, soit qu'on parle ou soit qu'on veuille écrire,
Le difficile, c'est de bien exécuter.
L'ennui si promptement se glisse,
Envahissant l'esprit de l'auditeur
Ou paralysant le lecteur,

Digitized by Google

Qu'on nous rendrait un immense service
De trouver le meilleur de tous les talismans
Pour ne pas endormir les gens.
Ah ! combien j'aimerais avoir à mon usage,
Pour ce soir, un si beau secret,
Car je sens qu'il n'est pas bien sage
De venir vous parler encor sur le sujet
Qui nous occupait tout à l'heure,
Sans rien avoir à dire de nouveau.
Mais si l'ennui vous prend, prenez votre chapeau
Et regagnez votre demeure.
Essayez cependant
De prendre auparavant
Un peu de patience
Et de m'écouter en silence.

Donc, je veux vous entretenir
Du passé, du présent et puis de l'avenir
De notre bonne Dame *Etrenne*
Qui trône ici comme une reine.
Pour mieux la distinguer de beaucoup de parents
Ayant le même nom avec bien des enfants,
On crut devoir, puisqu'elle était pieuse,
La baptiser *religieuse ;*
Non pas du tout qu'on la mit au couvent
Et qu'on en fît une célibataire,
Vous pouvez croire assurément
Que jamais Gaberel, son père,
Jamais Bungener, son parrain,
A ce projet n'auraient donné la main.
C'eût été pour eux une étape
Conduisant tout droit jusqu'au pape ;
Ils auraient mieux aimé la voir mourir
Que de jamais y consentir.
Elle resta dans la vie ordinaire
Très-désireuse de bien faire,

Digitized by Google

Partout où l'on voudrait la recevoir,
Dans l'atelier, la maison, le comptoir.
Elle eut, grâce au Seigneur, une grande famille
Et, tous les ans, mit au monde une fille
Qui jouissait d'une bonne santé.
Aussi, Messieurs, tout bien compté,
Depuis l'an mil huit-cent-cinquante,
Jusqu'à ce jour, elle en a trente.
Si vous jugez par l'extérieur,
Vous leur verrez beaucoup de ressemblance,
Toutes ont la même grandeur,
Et, sauf un peu de différence
Dans l'embonpoint, on les croirait vraiment
Toutes les trente, sœurs jumelles.
Elles ne sont ni laides ni bien belles,
Surtout avec le vêtement
De robe jaune dont elles ont l'habitude
De s'affubler sans lassitude.
Pourquoi cette couleur ? Pourquoi ? Je n'en sais rien,
Peut-être elles non plus, car on l'aura choisie
Tout simplement par fantaisie ;
On a pensé qu'elle leur allait bien,
On l'a gardée, on a trouvé commode
De l'adopter, et même bienséant
De ne pas en cela se soumettre à la mode
Qui réclame le changement :
Bonne leçon pour tant de mères
Qui ne sont pas assez sévères
Et qui s'en vont flatter la vanité
De leurs enfants pour en relever la beauté !...
Mais le dehors, ce n'est que l'apparence,
C'est le dedans qu'il nous faut voir,
C'est là qu'est toute l'importance :
Fille ou garçon pourrait avoir
Le plus bel air, la plus riche toilette,
Suivre les lois de l'étiquette

Digitized by Google

Que s'il n'a pas de l'esprit et du cœur,
Tous ses attraits demeurent sans valeur
Pour le bien réel des familles.
Les parents de nos trente filles
Savaient cela : solide instruction
Avec bonne éducation,
Voilà ce qu'ils se proposèrent
De leur donner, et ce qu'ils opposèrent
Au goût du jour, trop souvent dépravé.
Ce qu'ils cherchaient, l'ont-ils trouvé ?
Je ne veux pas trancher en pareille matière,
Ils ont fait leurs efforts pour montrer le chemin
Qui conduit au séjour de la pure lumière,
Où devrait pour chacun aboutir le destin.
Toutes les trente sœurs ont aimé l'Evangile
Et fondé sur Jésus leur amour et leur foi;
Toutes les trente sœurs ont eu l'âme docile
Pour se soumettre à la divine loi,
Et, quand on a voulu troubler leur espérance,
Sous prétexte de liberté,
Avec courage, avec persévérance,
Elles ont toujours résisté.
En ce qui touche à la morale,
On n'a pas vu leurs pieds broncher
Par une conduite anormale ;
Sous ce rapport, les médisants,
A l'épier, auront perdu leur temps.
Dans leur vertu, point de pédanterie,
Point non plus de forfanterie !
Sans se poser pour être des bas bleus
Ni cultiver l'esprit aventureux,
Elles ne font pas fi de la bonne science
Qui recherche la vérité,
Combat le parti pris, dissipe l'ignorance,
Mais sait aussi devant l'autorité

Digitized by Google

Du Dieu qui règne au ciel et sur la terre
Humblement s'incliner, accepter et se taire.
Elles ont eu de bons instituteurs,
Presque tous parmi des pasteurs
Qui leur ont rendu maints services,
Pour qu'à leur tour, étant institutrices,
Elles aillent au près, au loin, par leurs leçons
Servir aussi la bonne cause.
Cela nous explique une chose,
C'est qu'elles aiment les sermons,
Quelquefois trop en dehors de l'église.
Pardon ! Excusez ma franchise :
Souvent avec un ton prêcheur
On ne va pas jusques au cœur.
Le monde seul doit-il donc être aimable ?
Non, non, la piété doit avoir ses attraits.
Quand on la voit sous un jour favorable,
On se sent plus enclin à goûter ses bienfaits.
Ah ! si le mal qui produit tant d'alarmes,
Gagne et séduit, en montrant tous ses charmes,
Il faut aussi que le bien ici-bas
Sache, joyeux, attirer sur ses pas;
Si vous voulez dissiper les orages
Ne vous chargez pas de nuages,
Brillez comme un doux rayon de soleil.
C'est là le principal conseil
Que nous donnons à dame *Etrenne*
Pour l'encourager dans sa peine.
Aura-t-elle encor des enfants ?
Nous l'espérons, et pour longtemps !
Nous n'avons tous pas d'autre envie
Que de lui voir très-longue vie.
Seulement, les instituteurs
Qui prirent soin des vieilles sœurs,

Digitized by Google

A leur tour, sont dans la vieillesse;
Par conséquent d'autres doivent venir,
Pleins de l'entrain de la jeunesse;
Pour élever les sœurs de l'avenir.
Jeunes amis, courage! Entrez en lice,
Travaillez mieux que nous, et que Dieu vous bénisse!

Le Comité de *Etrennes religieuses* a été reconnaissant de la sympathie qu'on lui a témoignée dans cette circonstance ; il s'efforcera de mettre à profit les conseils qui lui ont été donnés, et il remercie des bons vœux qui ont été faits pour l'encourager dans sa tâche.

Digitized by Google

PRESQUE DIEU

ETUDE BIBLIQUE SUR LE PSAUME VIII.

> Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées : Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains....
>
> Ps. VIII.

Pour justifier le choix que nous faisons de ce psaume huitième, comme sujet de méditation et d'étude offert à nos lecteurs, il suffit de rappeler qu'il est mentionné trois fois dans le Nouveau Testament, qu'il est cité par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et qu'il pose cette question : Qu'est-ce que l'homme ?

Or, quand on lit et médite attentivement ce psaume, on reconnait bien vite que la pensée du

Digitized by Google

psalmiste est double. Il veut à la fois nous abaisser et nous relever, nous rappeler notre petitesse et nous rappeler notre grandeur. Et cela, dans le but de nous amener par ces routes diverses, à adorer Dieu, à le bénir, à l'aimer et à lui rendre gloire et obéissance en toutes choses.

Exposons clairement et simplement cette double pensée du psalmiste, et puisse cette courte étude nous amener à dire avec l'adoration et la foi qui respirent dans ce cantique :

O notre Dieu que ta gloire est immense !
Rien n'est égal à ta magnificence.
Ta majesté partout brille à nos yeux,
Ton nom remplit et la terre et les cieux !

Que sommes-nous donc et qu'est-ce que l'homme ? Je ne dis pas devant cette loi morale, devant cette loi de sainteté et d'obéissance à Dieu, qu'il transgresse, hélas ! tous les jours et de tant de manières, en action, en parole et en pensée. Ce serait bien alors, en comptant un à un nos péchés, en sondant ces misères morales que nous n'oserions pas confier à l'oreille même d'un intime ami, qu'il faudrait nous humilier et dire avec le psalmiste : *Qu'est-ce que l'homme mortel ?*

Mais qu'est-il cet être chétif, que sommes-nous seulement devant la nature, devant cette grande

Digitized by Google

œuvre de la création qui nous entoure et qui nous écrase sous le poids de son insondable grandeur?

C'est à ce point de vue que se place l'auteur du psaume huitième ; et déjà, quand on contemple les grands aspects de la nature sur notre globe, ces monts qui semblent porter jusqu'aux nues leurs sommets glacés, ces mers qui recouvrent sous leurs flots d'effrayants abîmes, ces vastes déserts, ces forêts sombres, immenses, impénétrables, déjà l'on est saisi du sentiment de la petitesse humaine, du néant de ces créatures qui passent, chétives, éphémères comme des ombres, au sein de cette immobile et mystérieuse nature, et l'on s'écrie avec une sorte d'effroi, comme le psalmiste : *Mon Dieu, qu'est-ce que l'homme mortel?*

Mais qu'est-ce encore, quand on regarde plus haut et que l'on contemple les cieux? Quel spectacle, et qu'il y a là de choses qui nous abattent et nous anéantissent devant la grandeur de Dieu et de ses œuvres! Et ces espaces insondables, infinis!... Et ce soleil, dont la masse est plus grande qu'un million de globes comme la terre, et dont la distance est telle, qu'un boulet de canon parcourant six cents pieds par seconde, mettrait vingt-cinq ans pour venir de là, jusqu'à nous!... Et ces étoiles qui ne semblent que des points brillants

Digitized by Google

dans l'azur, mais qui sont des soleils semblables au nôtre, divers entr'eux d'éclat et de couleur, et à d'incommensurables distances !...

Sans doute encore, il y a là, autour de ces lointains soleils, des milliers et des centaines de milliers de monde comme la terre, qui circulent éclairés et vivifiés par ces grands foyers lumineux. Et si l'on prenait la vitesse de la flèche ou du boulet de canon, ou celle même du rayon de lumière qui franchit quatre-vingt mille lieues par seconde, pour aller de monde en monde et de soleil en soleil, les ans et les siècles passeraient avant que l'on eût exploré les bords de cet empire immense. C'est l'infini !... Jamais et jamais la fin !... Toujours et toujours, devant nous, de nouveaux espaces et de nouveaux soleils, de nouveaux mondes, de nouvelles créations et de nouvelles œuvres de Dieu !...

Oh ! que sommes-nous donc ? Que sommes-nous devant cet infini dont la seule pensée nous accable ? Qu'est-ce que cette puissance et que cette gloire humaine que l'on fait sonner si haut ? Qu'est-ce que toutes ces choses que l'on poursuit avec une ardeur puérile, insensée ? *Qu'est-ce que l'homme mortel ?*

Digitized by Google

Et pourtant, cet être si petit, si chétif, qui n'est rien par la place matérielle qu'il occupe au milieu de l'univers immense, il est grand, il est plus grand que tous ces soleils et que tous ces mondes ensemble, il est si grand que le psalmiste ose écrire ce mot, qui nous paraît étrange, et que les anciens traducteurs des Ecritures semblent n'avoir pas osé reproduire dans leurs versions : *Il nous a créés un peu inférieurs à Dieu*, ou *presque Dieu !...*

Oui, Dieu nous a faits grands, en nous élevant presque jusqu'à lui et en nous rendant participants de sa nature divine. Voilà ce qu'enseigne la Bible, dès sa première page, dans la Genèse : *Dieu dit : Faisons l'homme à notre image*.

Voilà ce que proclame St-Paul dans l'Aréopage d'Athènes : *Nous sommes la race de Dieu !* Voilà ce qu'il répète sous des formes diverses, dans ses lettres aux Eglises, lorsqu'il dit, par exemple, aux Corinthiens : *L'homme est l'image et la gloire de Dieu !...* En un mot, pour exprimer le trait essentiel et fondamental de ce grand enseignement de la Bible, Dieu nous a aimés, voilà notre grandeur : L'amour éternel et gratuit de Dieu !

Comptons donc ici un à un (il en vaut la peine et ce sera compter tous les titres de notre grandeur humaine), comptons tous les dons de Dieu à l'homme, dans son amour.

Digitized by Google

Dieu l'a tant aimé, d'abord, qu'il l'a distingué et privilégié par dessus toutes les créatures de la terre, au jour de sa naissance, en lui donnant l'intelligence, ou plutôt, ce triple et grand pouvoir de penser, d'aimer, de vouloir, ce rayon de sa divine essence, qui brille et s'atteste déjà dans le premier regard, dans le premier sourire, et dans la première parole du petit enfant. « *C'est de la bouche même du petit enfant que tu tires ta louange ô Eternel, pour confondre ceux qui te méconnaissent!* »

Il l'a tant aimé, qu'il lui a donné, avec l'intelligence, la domination, la suprématie terrestre, l'empire sur les créatures inférieures et sur les forces de la nature, et qu'il l'a rendu capable de ces inventions et de ces découvertes qui changent les conditions de la vie, qui font l'étonnement de notre siècle, et qui seront dépassées dans les temps futurs par des découvertes et des inventions plus étonnantes encore!

Il l'a tant aimé qu'il l'entoure des soins paternels et constants de sa Providence, qu'il lui fait voir de mille manières par ses directions, par ses délivrances, par les témoignages multipliés de sa sollicitude, qu'il n'est pas seul, abandonné et comme perdu dans ce vaste monde, mais qu'il a son protecteur invisible, son gardien qui veille,

Digitized by Google

ce maître puissant et toujours présent, *sans la volonté duquel il ne tombe pas un passereau en terre et qui fait tourner toutes choses à notre vrai bien !*

Il l'a tant aimé qu'il lui a donné un grand secours pour son âme, sa Parole, ce Livre saint qui nous arrive entouré de la vénération des siècles, qui nous révèle le passé, l'avenir, les desseins de Dieu envers nous, qui est l'aliment et le pain de vie pour notre âme, le flambeau dans nos sentiers obscurs, le miroir fidèle qui nous fait voir ce que nous sommes, l'ami et le conseiller qui nous *reprend, nous corrige et nous rend accomplis pour toute bonne œuvre !*

Il l'a tant aimé qu'après lui avoir montré sa main dans la création, il lui montre son cœur dans la rédemption par son Fils. Il envoie son Fils, son Fils unique et bien aimé pour apporter sa paix au monde pécheur! Et voici, de ce ciel, d'où il descend, de cette crèche où il naît, et de cette croix dont un grand poëte a dit :

> ..... Qu'il soit permis d'en baiser la poussière
> Au moins crédule enfant de ce siècle sans foi,
> Et de pleurer, ô Christ, sur cette froide terre,
> Qui vivait de ta mort et qui mourra sans toi !

de cette croix, où il s'immole, victime sainte et

Digitized by Google

expiatoire pour les péchés de nous tous, et se montre le modèle accompli et parfait de l'obéissance à Dieu jusqu'à la mort, de cette croix du Calvaire, sa voix nous appelle, et si nous venons à Lui, croyants, repentants, sentant nos misères, déplorant nos fautes, altérés de grâce, il nous crie de la part de Dieu : « Vas, pauvre être, et ne crains plus ! Si tes fautes ont été grandes, la miséricorde du Père est plus grande encore ! *Vas en paix ! Les compassions de Dieu sont par dessus toutes ses œuvres !*

Il l'a tant aimé, dirai-je encore, qu'il lui donne une grâce qui met le sceau à toutes les autres, la grâce de son St-Esprit. Et quelle grâce immense ! Réfléchissez : agir au dehors de nous pour ôter les pierres de notre chemin et pour diriger les évènements de notre humble vie par sa Providence, c'est déjà un grand bienfait de Dieu ; effacer nos péchés passés par sa rédemption et sa grâce en Jésus-Christ, c'est un bienfait plus grand encore ; mais agir au dedans de nous, sur notre âme pour la rendre sainte, diriger les pensées mêmes de notre esprit, nous donner ainsi la lumière dans nos incertitudes, la force dans nos tentations, le relèvement dans nos défaillances, le calme dans nos troubles, la résignation et l'espoir dans nos peines ; nous donner enfin son Esprit,

Digitized by Google

l'Esprit même de Dieu, n'est-ce pas nous donner davantage que tout ce qu'on peut souhaiter et imaginer, davantage que la fortune, davantage que le succès, davantage que la gloire, davantage que tout, puisque c'est nous donner la victoire sur le mal, la paix, la vie et le bonheur du ciel !

Il l'a tant aimé enfin qu'il l'a créé pour la vie éternelle. Il lui destine, au-delà du tombeau, un grand et glorieux avenir. Il l'a dit, il l'a promis, il l'a écrit dans sa Parole, il l'a écrit sur ce tombeau d'où Jésus est ressuscité et qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles ; il l'a écrit dans notre conscience ! Non, nous le comprenons et nous le sentons, rien de ce qui est semblable à Dieu et aimé de Dieu ne saurait périr ! Devant Dieu qui est esprit, devant Dieu qui est amour, toutes les choses matérielles, si grandes qu'elles puissent être, ne sont, après tout, que des choses d'un ordre inférieur, et elles ne valent pas plus que la goutte d'eau et le grain de sable ; mais un être qui est esprit, un être doué de la conscience et de la liberté, un cœur aimant, une âme croyante, une âme enfin qui est l'*image de Dieu*, où il se retrouve et se voit comme en un reflet vivant de Lui-même, voilà ce qui est d'un prix immense à ses yeux, voilà ce qui est grand et permanent, indestructible à jamais, immortel comme Dieu.

Digitized by Google

Aussi, quand nos yeux s'élèvent comme ceux du psalmiste, vers cette mystérieuse armée des cieux, vers ces soleils et ces mondes qui circulent innombrables dans les plaines de l'immensité, ne nous effrayons plus, ne disons plus, en tremblant : *Qu'est-ce que l'homme mortel?* Mais disons dans la ferme assurance des enfants de Dieu, et en empruntant les paroles d'un poëte chrétien : « Un jour, astres mystérieux, mondes lointains, un jour...

Je saurai quels fleuves de vie,
Quels trésors de joie et d'amour,
Du Seigneur la grâce infinie,
A versés dans votre séjour !
En attendant ce jour sans soir et sans aurore,
Dans vos sentiers d'azur, marchez, marchez joyeux !
Et nous, mon âme aussi, marchons, marchons encore,
Dociles à la main que l'univers adore,
Les pieds dans la poussière et le front dans les cieux ! »

Voilà notre grandeur!...

Que dirons-nous maintenant pour conclure? Qu'il faille nous humilier dans le sentiment profond du peu ou du rien que nous sommes devant la grandeur de Dieu et de ses œuvres, c'est évident et qui pourrait ne pas le comprendre? Ah! certes, si l'un des prophètes va jusqu'à dire que *toutes les nations de la terre sont devant lui comme*

Digitized by Google

la goutte qui distille d'un seau, la menue poussière, le grain de sable et le néant même, comment nous, chétifs, impuissants, pécheurs, et lors même que nous ne le serions pas, que nous serions comblés des succès et des gloires de la terre, comment ne dirions-nous pas avec le psalmiste : O mon Dieu, que sommes-nous? Qu'est-ce que l'homme mortel? Un vermisseau devant ta grandeur...

Mais qu'il y ait aussi, non moins vrai et non moins profond dans nos cœurs, le sentiment de la noblesse et de la dignité de notre nature. Dieu nous a faits grands par son amour, il nous a richement doués, il a mis sur nos fronts une glorieuse couronne, il nous a revêtus d'un manteau royal! Ne le laissons pas traîner dans la poussière! Noblesse oblige. Loin de nous aussi les défaillances du découragement! Non, ne nous laissons jamais, quoiqu'il arrive, abattre et décourager! Osons plutôt, quelles que soient la tristesse et l'obscurité de notre condition, et les misères évidentes ou cachées de notre vie, osons, forts de cet amour de Dieu qui fait notre grandeur, osons porter à tous les maux, à tous les périls, à toutes les attaques, à toutes les humiliations et déceptions de la terre, le défi de St-Paul : « *Je sais que ni la vie ni la mort, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses*

Digitized by Google

à venir, ni ce qu'il y a de plus élevé, ni ce qu'il y a de plus bas, que rien au monde ne pourra nous séparer du grand amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur ! » La montagne peut s'écrouler sur sa base, la source peut tarir, la terre peut se briser et le soleil s'éteindre, mais cet amour subsiste !... *Dieu est amour et son amour dure éternellement! Nous serons vainqueurs en toutes choses par Celui qui nous a aimés.*

F. Chapuis, *pasteur.*

Digitized by Google

MARIE DUBOIS

Les pages qu'on va lire font connaître les tribulations et la courageuse persévérance d'une jeune protestante de Metz, qui, en 1687, quitta sa patrie pour se réfugier en Allemagne. Cette relation, rédigée par elle-même, fut publiée dès l'année suivante. Le recueil qui la renferme étant devenu fort rare, nous croyons bien faire que de la reproduire. Les lignes qui précèdent le récit de Marie Du Bois sont celles dont l'avait accompagné son premier éditeur, le pasteur Jurieu.

Th. CLAPARÈDE.

« Il est certain que dans l'histoire qu'on pourra faire de notre persécution, le chapitre des évasions doit faire un des plus beaux endroits. On y verra des stratagèmes qui pourront divertir. Mais on y verra, surtout dans des femmes, des prodiges de courage qui paraîtront incroyables. On y verra des

Digitized by Google

femmes de qualité, nourries toute leur vie dans une grande délicatesse, quelques-unes d'elles malades de maux qu'on croyait mortels, passer durant la rigueur de l'hiver à travers les bois et les rochers, les neiges dessus la tête et jusqu'aux genoux, et traverser des torrents et des rivières de neige fondue dont l'eau leur montait jusqu'au sein. On y verra mille autres actions de vigueur surprenante.

« Le mémoire qui est ici joint regarde trois demoiselles de Metz, Mlle du Clos, Mlle Coulés, et Mlle du Bois, qui a écrit la lettre. La première est encore renfermée dans son couvent. La seconde s'en est sauvée par une aventure fort semblable à celle de cette dernière, puisqu'elle lima un barreau de la fenêtre de sa prison. La troisième a souhaité que les circonstances de son évasion fussent rendues publiques, afin que sa reconnaissance envers Dieu le fût aussi. »

L'envie que j'avois de sortir de la Babylone pour aller invoquer Dieu dans les lieux où il est servi en liberté, m'obligea à me hasarder avec quelques-unes de mes compagnes, qui avoient pris la même résolution, nonobstant les défenses du roi, de sortir du royaume. A peine avions-nous fait quatre lieues, qu'une troupe de cavaliers nous arrêtèrent dans un village nommé Courcelle, où,

Digitized by Google

après nous avoir maltraitées, ils eurent l'inhumanité de nous déshabiller et de nous voler le peu de nippes que nous voulions sauver. Nous en fûmes quittes pour cette perte.

Quelque temps après, la cruauté des Dragons augmentant partout, nous délibérâmes encore pour trouver un moyen d'échapper à leur tyrannie. Il n'y avoit aucun moyen de passer pour lors, les passages étant gardés trop soigneusement. Mais voici ce que nous imaginâmes. Un roulier à qui nous promîmes de grandes récompenses pour nous faire passer le danger, nous voulut bien mettre dans un tonneau emballé de toile, deux grandes filles et moi. Il n'y avoit qu'une petite ouverture par où nous pouvions respirer. Nonobstant l'incommodité d'une telle voiture, Dieu nous donna des forces pour rester trois jours et trois nuits dans ce pitoyable état. Il n'y avoit plus que quatre heures de chemin pour être sauvées, quand le misérable charretier, entendant battre la générale par la garnison de Hombourg, s'effraya mal à propos au bruit des tambours, et crut que les Dragons étoient à ses trousses. Quoique nous pussions faire pour l'encourager, nos prières et nos larmes ne servirent de rien; il détacha un de ses chevaux, s'enfuit et nous laissa à la merci des paysans. Nous sortîmes l'une après l'autre de ce misérable ton-

Digitized by Google

neau, et nous allâmes nous jeter dans un bois, où nous fûmes prises par des paysans, qui eurent la cruauté de nous mener à M. de la Bertèche, gouverneur de Hombourg, qui nous renvoya à Metz, escortées par vingt-cinq Dragons. Aussitôt que nous fûmes arrivées, l'on nous mit toutes trois dans des prisons séparées, où, après être restées deux mois, l'on nous jugea, par ordre du Roi, à être rasées, et au couvent à perpétuité.

J'ai donc été conduite dans le couvent des Ursulines, où j'ai resté dix mois, toujours en me recommandant au Seigneur, qui m'a donné des forces et l'assurance pour entreprendre des choses qui paraîtront impossibles aux personnes qui liront ce mémoire. La nuit donc du 17 du mois d'août de cette année, après m'être recommandée à Dieu d'une manière toute particulière, je pris la résolution de traverser une chambre où dix pensionnaires me gardoient. Les trouvant endormies, je me hasardai à ouvrir doucement leur porte. De là, il fallut passer par une fenêtre qui a jour sur la cour, mais les barreaux m'arrêtèrent quelque temps. J'en limai un, et l'autre, en le tirant à force de bras, se rompit entre mes mains, ce qui me fit juger que Dieu secondoit mes desseins. Lorsque cet obstacle fut ôté, je me jetai à bas de cette fenêtre, qui étoit assez haute, par un temps épouvantable

Digitized by Google

de pluie et de tonnerre, sans me faire mal. Ensuite je descendis dans une cour, et de là je passai dans un jardin dont la porte étoit cadenassée. J'en arrachai assez facilement le cadenas, qui n'était pas bien gros; j'y trouvai une pièce de toile qui blanchissoit, qui servit à me ceindre et à me glisser doucement à bas d'une muraille fort haute, au pied de laquelle la Moselle flotte. J'entrai dans cette rivière où je fus jusqu'au cou, et, possible sans ma hauteur, j'y fusse demeurée. Après l'avoir traversée heureusement, je me rendis au hasard, chez de bonnes gens de la religion, qui eurent la charité de me recevoir.

Le lendemain à la pointe du jour, les religieuses firent savoir au gouverneur que je leur étois échappée. Un grand bruit se répandit par toute la ville de ma fuite. Ceux de notre religion rendoient grâces à Dieu de mon bonheur, et les autres jetoient feu et flammes contre moi. Cependant les Dragons, à qui l'on avoit promis dix louis, s'ils me découvroient, eurent ordre de fouiller toutes les maisons: heureusement ils ne vinrent point d'abord dans le lieu où j'étois cachée. Cependant l'on battoit la caisse de tous côtés, et défenses de par le roi à toutes personnes, quelles qu'elles fussent, de me recevoir dans leurs maisons, sur peine des galères pour les hommes, et de confiscation de biens, et

Digitized by Google

du couvent pour les femmes. Je fus à la fin obligée de changer pour aller dans deux autres lieux où les soldats avoient déjà cherché, mais il me fallut déguiser en paysanne, et quelquefois en homme. La difficulté étoit de passer les portes de la ville; les ordres étant donnés aux officiers de garde, de faire découvrir les personnes masquées. Nonobstant leurs précautions, je passai habillée en paysan, suivant deux demoiselles qui me conduisoient au lieu où un guide m'attendoit. J'avois une hotte et un tonneau dessus, avec un panier en mon bras. Dans cet équipage, je marchai une lieue où je trouvai le guide qui m'attendoit. Je quittai ces deux bonnes demoiselles, qui me recommandèrent à la garde du Seigneur, et je montai à cheval.

Nous n'eûmes pas fait vingt lieues par des chemins détournés, que nous arrivâmes à Charleville, où l'on nous arrêta quelque temps à la porte : mon guide dit que j'étois son valet. Nous allâmes ensuite passer à Marche en Famine, où l'on nous conduisit au gouverneur, qui me fit interroger en la présence de quantité d'officiers par un Dragon qui parloit allemand. Je luy répondis que j'étois allemand et valet du guide, et la langue allemande que je sais assez bien, me tira d'affaire. J'en fus quitte pour la peur ; il me laissa aller sans m'examiner davantage. De là nous allâmes dîner dans un vil-

Digitized by Google

lage où nous trouvâmes les archers du Luxembourg, qui demandèrent à l'hôte en ma présence, s'il n'avoit pas ouï parler d'une religieuse qui s'étoit sauvée d'un couvent de Metz, et qu'ils étoient venus pour la chercher jusqu'aux portes de Liège, ajoutant à cela que d'autres archers étoient sur d'autres routes pour le même dessein, et qu'ils auroient dix pistoles chacun s'ils la trouvoient. Je vous laisse à penser, Monsieur, si ce discours m'effraya. Cependant Dieu qui m'avait donné des forces partout, me rassura encore dans cette dernière épreuve. Ils me dirent de plus, croyant que j'étois effectivement valet, d'aller mener boire leurs chevaux et que j'aurois deux pétremènes pour boire. J'y fus sans balancer, menant un autre cheval en main. Etant de retour, je dis à mon guide que le danger étoit grand pour moi et qu'il falloit gagner Liège; ce que nous fîmes en galopant toujours jusques là.

Y étant arrivé, je remerciai mon guide, en lui disant que j'étois la religieuse dont on avoit fait tant de bruit. Il n'y eut, Monsieur, jamais de surprise pareille à la sienne. Il me dit que, s'il eut cru que j'étois en effet la religieuse, pour mille pistolles il ne m'auroit pas menée. De Liège j'arrivai à Maestricht où j'ai eu l'avantage d'être reçue de tous les honnêtes gens d'une manière toute particulière.

Digitized by Google

De là je suis arrivée à Cassel heureusement, et au contentement de mes proches, qui rendent grâces à Dieu de ma délivrance.

Je certifie que tout ce qui est contenu dans la présente relation est véritable. Fait à Cassel le 28 novembre 1687.

Marie du Bois.

Digitized by Google

La tombe d'un clairon français

AUX RUINES DE GOLZWILL

près Interlaken (1)

Je suivais seul et lentement
Le grand chemin vers la colline
De Golzwill, au sentier tournant
Je montai jusqu'à la ruine.

Pourquoi là, plutôt qu'autre part ?
Je n'en sais rien ; la solitude
M'attirait ; loin de tout regard,
J'échappais à la servitude.

Le ciel paraissait menaçant,
Il faisait présager l'orage,
Et mon cœur était languissant,
Comme oppressé par le nuage.

Au bas de la tour j'aperçois,
Non pas un monument de marbre,
Mais une simple croix de bois
Plantée au pied d'un petit arbre.

(1) Il s'agit ici d'un fait authentique.

Digitized by Google

Là, je lis une inscription
Résumant un sombre poème :
« Ci-gît Bernard Mercé, clairon;
« Mobile au quatre-vingt-septième. »

Puis venait la date de mort,
Soixante et onze, qui rappelle
D'un grand peuple le triste sort
Pendant une guerre cruelle.

Quand tu partis, pauvre clairon,
Tu rêvais après la victoire,
Et tu disais : « Dans ma maison
« Je rentrerai couvert de gloire.

« Je verrai nos fiers ennemis
« Sous nos coups mordre la poussière,
« Ou bien abaissés et soumis
« Bientôt s'enfuir à la frontière.

« Moi, je ferai joyeusement
« Sonner ma brillante trompette,
« A la tête du régiment,
« Pour célébrer cette défaite! »

Hélas ! le désir de ton cœur
Etait une vaine espérance;
Tu n'as trouvé que la douleur,
Il t'a fallu quitter la France.

C'est par milliers que des soldats,
Poussés par le vent des tempêtes,
Ont dû chercher, loin des combats,
Un lieu pour reposer leurs têtes.

Digitized by Google

Sur le sol de la liberté,
Dans le chalet ou dans la ville,
La Suisse, avec fraternité,
Leur offrit chez elle un asile.

Tes compagnons s'en sont allés ;
Mais toi, sur la terre étrangère,
Tu vis la mort des exilés,
Pauvre victime de la guerre !

J'apprends ici quel est ton nom,
Mais je ne sais quel fut ton âge,
Quelle était ta vocation,
Où fut ta ville ou ton village.

Qui laissas-tu dans ton pays ?
Ah ! peut-être une bonne mère
Qui pleurait lorsque tu partis
Et que consolait ton vieux père.

Peut-être as-tu fait tes adieux
A quelque aimable jeune fille
Qui te dit, les larmes aux yeux :
Reviens bientôt dans la famille !...

Tu les as revus dans la nuit
Pendant la fièvre de tes rêves,
Au milieu d'un sinistre bruit
De canons, de fusils, de glaives.

Tu voulais leur serrer la main,
Oh ! quel bonheur, quelle allégresse !...
Mais ils fuyaient dans le lointain,
T'abandonnant à la détresse.

Digitized by Google

Ecoute bien, pauvre mourant !
Une autre voix se fait entendre,
La voix d'un Sauveur tout-puissant ;
Heureux si tu peux le comprendre !...

C'est Lui qui donne le signal,
Lorsque vient le départ suprême,
Lui qui nous délivre du mal,
Parce qu'il pardonne et qu'il aime.

Si tu l'as senti dans ton cœur,
Quand a sonné l'heure dernière,
Alors, pour toi, plus de terreur,
Mais l'amour, la paix, la lumière !

Je veux garder ce doux espoir
Devant l'humble croix de ta tombe ;
En te répétant : au revoir !
De mes yeux une larme tombe.

Tes parents n'ont pas pu venir
Pleurer, ici ; moi, je t'adresse
Pour eux un chrétien souvenir :
C'est un adieu plein de tendresse.

Adieu !... Non, tu n'es plus pour moi
Un pauvre étranger, mais un frère ;
Nous avons tous deux, par la foi,
Même Sauveur et même Père.

Adieu ! mais non pas pour toujours !
Plus haut que ma Suisse chérie,
Au ciel, le plus beau des séjours,
Nous attend la même patrie...

Digitized by Google

Je redescendis lentement,
Les yeux au-delà des nuages,
Et je sentais souffler le vent,
Sans avoir plus peur des orages.

L. Roehrich, *pasteur*.

Digitized by Google

LES AMIS DE SAINT PAUL

I

« Le lien de la communion des rachetés, de cette charité vraie, inspirée par le christianisme et destinée à devenir universelle, embrasse tous les fidèles, et les engage à se regarder comme membres d'un même corps. Le principe de cette union des cœurs se trouve dans la vie qui, partant de Christ, circule chez tous les siens, et fait qu'ils s'attirent et se comprennent réciproquement. Toutefois, cela n'empêche point l'établissement de rapports plus particuliers et plus intimes entre tels ou tels membres qui n'en continuent pas moins à demeurer attachés au corps entier. Le christianisme qui sanctifie la nature humaine sanctifie aussi les affections et les relations qui lui sont

Digitized by Google

propres, et leur donne, par là même, une signification plus sublime, plus profonde. Dans la vie éternelle, les rapports entre les individualités diverses doivent être encore plus intimes, leurs communications plus immédiates, puisque nous connaîtrons non plus confusément, mais comme nous sommes connus de Dieu. Ici donc, ainsi qu'ailleurs, le christianisme établit la transition entre le temps et l'éternité. Doux pressentiment de la vie céleste! Deux âmes rachetées, rapprochées l'une de l'autre par cette parenté que sanctifie l'Esprit de Dieu, peuvent former, dès ici-bas, ce petit troupeau, cette petite Eglise au sein de laquelle le Seigneur a promis d'habiter. »

Rien ne saurait mieux introduire le présent travail que ces paroles empruntées à l'un des plus captivants ouvrages du théologien Néandre: *La vie chrétienne dans les premiers siècles de l'Eglise.* Elles en fournissent d'avance la pensée fondamentale, et tracent le chemin par lequel nous réussirons à nous appliquer tout ce qui se dégagera d'une semblable étude en fait de vérités pratiques et salutaires.

Ce n'est pas de Paul en tant que prédicateur ou écrivain, mais de Paul en tant qu'*homme* que nous voulons nous occuper. Sur ce point, hélas, que n'en savons-nous davantage! Quand les investi-

Digitized by Google

gations de la science nous ont révélé quelque individualité remarquable, nous désirons pénétrer jusqu'au centre de son être, dans ce domaine intérieur dont les limites reculent à mesure qu'on l'exploite; comment n'en serait-il pas ainsi, et d'une façon toute particulière, lorsque nous nous trouvons en face de cet intrépide champion de l'Evangile qui s'appelle l'apôtre des Gentils? Mais, chez lui, la vie privée touche par de nombreux côtés à la vie publique, puisque nul ne s'est aussi entièrement dévoué à l'œuvre de la conversion du monde.

Il faut donc s'attendre à ce que, s'il a des *amis*, ses relations avec eux seront d'une nature spéciale. Il ne devra pas aimer à l'instar d'un Platon ou d'un Leibnitz. Ce n'est point pour aiguiser son esprit sous les ombrages du jardin d'Académus, dans ces doctes promenades qui plaisent tant aux Grecs d'Athènes; ce n'est point pour nouer, sous les auspices de la philosophie, des liens éphémères sans rapport avec les principes de la morale, ce n'est point pour cela qu'il obéira à cet instinct, placé par Dieu dans le cœur de tout homme, qui nous fait rechercher la compagnie et l'affection de nos contemporains. Il pourra bien, au début, s'attacher à ses frères d'une manière désintéressée, qu'on nous passe l'expression, c'est-à-dire en vertu

Digitized by Google

du seul besoin d'aimer, d'après les lois mystérieuses qui déterminent nos sympathies, mais ce sera pour diriger aussitôt la pente de ses inclinations vers l'objet capital de son activité. Ses amis se transformeront en collaborateurs, s'il n'est pas plus exact d'affirmer que tout chrétien avec lequel il évangélisera deviendra son ami, pour peu qu'existent ces affinités secrètes de goûts et de caractère qui président forcément à la naissance de l'affection. La suite prouvera que nous n'avons pas avancé de simples hypothèses.

L'histoire joint volontiers aux noms des glorieux réformateurs ceux des hommes qu'ils ont honorés de leur confiance, et quoique le rôle de ces derniers ait été moins considérable, leur influence moins étendue que le rôle et l'influence des nobles esprits dont le génie a brillé d'un vif éclat, elle leur assigne équitablement un rang digne d'envie dans le siècle où ils ont vécu, agi, souffert. Pourquoi traiterait-on différemment les associés de l'apôtre-martyr ? Instruments d'une des révolutions les plus étonnantes qui se soient jamais accomplies, eux, c'est encore, en quelque sorte, Paul lui-même, puisque ses conseils et son exemple les ont faits ce qu'ils ont été. Apprendre à les connaître, c'est se munir d'un flambeau qui projettera des clartés

Digitized by Google

précieuses sur la carrière et les écrits de leur modèle à tous.

Durant une vie qui, si elle ne fut pas très-longue, dépassa cependant la moyenne ordinaire, les circonstances ont mis certainement le pharisien persécuteur d'abord, le disciple du Crucifié ensuite, en contact avec une foule de Juifs et de Chrétiens dont les noms sont perdus pour nous. Ses voyages, on ne les a que sous une forme abrégée; dès lors, que de choses, que de gens ensevelis dans l'oubli ! Il résulte de là que Paul peut avoir eu des amis autres que ceux qui réclameront bientôt notre examen. Et même, relativement à ces derniers, que de chances d'erreur, que d'aperçus vagues, incomplets !

Nos sources de renseignements se bornent, en effet, aux *Actes* et aux *Epitres* dites *pauliniennes*. Riche galerie où se montrent dans leur instructive variété les évènements de la première moitié du siècle apostolique, le livre des *Actes* mentionne 37 pays, 55 villes, et, à partir du chapitre IXe dans lequel Paul entre en scène, 70 membres de l'Eglise primitive, dont 19 méritent de fixer l'attention en vue du but que nous nous proposons. Sauf deux, *Secundus* et *Philippe*, ces 19 figurent également au catalogue que fournit le recueil épistolaire. Celui-ci renferme de plus les noms de 41 hommes

Digitized by Google

et de 11 femmes qui coopérèrent, à divers degrés, à l'entreprise de St Paul, ou furent l'objet de ses salutations. Total général : 71 personnes. A l'aide de quelques principes d'une application facile, nous ne conserverons que celles qui peuvent revendiquer une place dans notre tableau.

Sont dignes, selon nous, d'être qualifiés du titre inscrit en tête de ces pages : les Chrétiens que l'apôtre désigne expressément comme ses amis, malgré le peu de détails que nous ayons souvent sur eux ; — les frères en la foi qui l'ont suivi dans un ou plusieurs de ses voyages, car rien ne contribue autant à lier les cœurs que la participation aux mêmes fatigues et aux mêmes périls ; — ceux qui ont pu lui témoigner leur attachement sincère et lui rendre de fidèles services comme compagnons de captivité, soit qu'ils fussent aussi victimes de la persécution, soit que leur sollicitude se traduisît par des visites qui consolaient et encourageaient le prisonnier, — ceux enfin, auxquels il adressa des lettres, ou qu'il employa comme secrétaires.

Il n'est pas rare que toutes ces conditions se trouvent réunies chez le même personnage.

En vertu des règles que nous avons énoncées, nous exclurons, entre autres, *Pierre*, *Jacques*, *Philippe*, *Apollos*, docteur et orateur de talent,

Digitized by Google

dont Luc et Paul eussent plus fréquemment parlé s'il avait dépensé ses forces dans leur champ de travail, quelques femmes encore, *Tryphène*, *Tryphose*, *Marie*, *Evodie*, *Syntiche*, au sujet desquelles l'apôtre ne dit rien de très-clair et de très-précis.

Puissent ces lignes être d'une certaine utilité aux lecteurs sérieux des divines Ecritures ! Quand elles n'auraient pour tout mérite que de leur épargner des recherches parfois longues et minutieuses, en rassemblant et en condensant des données éparses dans une portion du volume sacré, nous estimerions pourtant n'avoir pas pris la plume en vain.

II

Au nombre des amis de St Paul nous rangeons:

(1—7) *Epainète*, *Perside*, *Amplias*, *Stachys*, *Urbain*, *Andronique* et *Junias* sa femme, à ce que l'on présume, tous chrétiens habitant Rome, après avoir vécu ailleurs. Il est question d'eux dans une seule occasion, et avec la caractéristique de *bien-aimés*, pour les quatre premiers; *de compagnon d'œuvre*, pour le cinquième, et de *parents*, pour les autres qui furent captifs avec Paul, mais on

Digitized by Google

ignore où. Epainète était cher à l'apôtre, en tant que *les prémices de son ministère en Asie*; Perside était probablement une affranchie ; il rappelle son zèle louable pour les progrès du règne de Dieu.

(8—9) *Rufus et sa mère* qui vivaient également dans la capitale de l'empire. Nous hésiterions, malgré l'épithète *d'élu dans le Seigneur*, car elle offre un sens obscur, à compter Rufus parmi les amis de Paul, si nous ne savions pas quels liens de respectueuse affection unissaient le prédicateur de l'Evangile à la chrétienne de Rome, liens auxquels, selon toute vraisemblance, le fils ne dut pas rester étranger. Les mots : *je la regarde comme ma propre mère*, font allusion, croyons-nous, à des marques de bonté, à des actes de dévouement dont la véritable nature nous échappe.

Une particularité intéressante se rattache au nom de Rufus. Marc l'évangéliste désigne Simon de Cyrène comme le père d'Alexandre et de Rufus. Le fait qu'il a rédigé son ouvrage pour les Gentils et en Italie, corroborerait la présomption qu'il s'agit, dans ce livre et dans la lettre aux Romains, du même individu. Il lui plaisait de dire quelque chose, en passant, concernant l'origine de Rufus qui était un des principaux membres de la jeune congrégation établie sur les bords du Tibre. Paul se serait trouvé de la sorte en relation avec

Digitized by Google

un des fils de l'homme qui eut le douloureux privilège de porter la croix du Sauveur !

(10—11) *Archippe et Clément*, celui-ci ministre à Philippe, celui-là à Colosses ; tous deux peu connus, à moins que Clément ne soit identique à cet évêque de Rome dont Tertullien fait le successeur de Pierre. Mais il ne manque pas d'excellentes raisons pour en douter.

(12—13) *Tertius* et *Sosthènes*. L'Apôtre leur dicta à chacun une de ses épitres, manière d'agir conforme à ses habitudes ; en pareil cas, il ajoutait les salutations de sa propre main, ce qui était pour les *Eglises* la meilleure garantie d'authenticité. Il ne pouvait confier au premier venu l'office de secrétaire, et nous sommes dès lors amenés, bien que tout renseignement plus circonstanciel fasse défaut, à signaler ces deux collaborateurs. Doit-on voir dans Sosthènes ce chef de synagogue dont parlent les Actes XVIII, 17, et admettre avec quelques exégètes qu'il aurait abandonné Corinthe afin de suivre Paul ? Les opinions se partagent sur ce point.

(14—16) *Second* de Thessalonique, *Sopater* de Bérée, *Trophyme* d'Ephèse, dans la société desquels Paul effectua son troisième voyage.

Infortuné Trophyme, tu fus involontairement une des causes de cette terrible émeute qui con-

Digitized by Google

duisit l'ancien disciple de Gamaliel devant Ananias, puis devant Félix, Festus, les magistrats de Rome, et enfin devant le bourreau ! Les Juifs de Jérusalem t'ont vu, toi Grec, païen à leurs yeux, circuler dans la ville avec leur mortel ennemi, et ils en ont conclu que tu avais souillé par ta présence la maison du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... Quelle abomination ! Malheur à celui qui fait franchir aux Grecs le seuil du temple ! Malheur à Paul ! . . . .

Le mauvais état de sa santé obligea Trophyme de demeurer à Milet. C'est ce que nous apprend la seconde Epitre à Timothée, et ce détail a son importance. Les partisans d'une double captivité de l'Apôtre à Rome, et conséquemment d'une quatrième tournée missionaire durant laquelle se placerait un nouveau séjour à Milet, y voient une justification de leurs idées.

(17) *Eraste.* On peut le tenir pour cet Eraste, trésorier de Corinthe, nommé dans l'épître aux Romains XVI, 23, car son expérience en matière d'argent expliquerait très-bien pourquoi Paul l'envoya préparer en Macédoine les collectes des Eglises.

(18-19) *Aristarque* et *Gaïus*, Macédoniens qui faillirent être victimes de leur courageuse amitié pendant le tumulte d'Ephèse. Paul qui se les adjoi-

Digitized by Google

gnit souvent subit avec Aristarque l'emprisonnement de Césarée.

(20) *Juste*, juif de naissance. Quelques mots de la lettre aux Colossiens montrent en lui un ouvrier actif et un consolateur dévoué de l'apôtre au milieu de ses afflictions. On ne sait s'il a beaucoup voyagé.

(21) *Marc*, ou Jean, ou Jean-Marc, l'évangéliste. Quoiqu'il ait été lié avec Pierre plus encore qu'avec le converti de Damas dont il s'éloigna de bonne heure, le fait que celui-ci l'eut postérieurement comme associé et souhaita de le voir à Rome, nous autorise à l'accueillir dans notre tableau.

(22) *Barnabas*. Chypriote devenu chrétien à Jérusalem, Barnabas y dissipa les préventions et la défiance qu'on nourrissait à l'égard de Saul, et ne lui refusa pas son appui quand il fallut débuter dans la mission. L'entente fraternelle qui présidait aux travaux de ces deux hommes, soit en Syrie, soit en Asie, n'avait point souffert de leurs divergences de vue relatives à l'introduction des païens au sein de l'Eglise, lorsque Marc fut l'occasion d'une rupture regrettable, mais dont nous ne voulons pas cependant exagérer la gravité. De part et d'autre, on aura manqué de patience, de support. Nous en scandaliserons-nous? La peinture d'une perfection impossible en ce monde

Digitized by Google

(Jésus seul l'a réalisée), ne risquerait-elle pas d'élever plus de doutes dans l'esprit que ne cause d'étonnement pénible l'aveu naïf de certaines lacunes et de certaines erreurs ? D'ailleurs, si l'amitié, fleur délicate, perdit un peu de son parfum, le temps dut accomplir son œuvre de réconciliation, et, bien que séparés de corps, Paul et Barnabas, nous aimons à le penser, restèrent unis par la communauté de souvenirs d'un glorieux combat.

(23) *Onésime*, l'esclave fugitif auquel l'apôtre ne refusa point les marques d'une ardente sympathie, à une époque où ces parias de la société ne rencontraient guère de cœurs capables de leur en témoigner. Il est beau de voir mise en pratique cette sublime déclaration : *qu'en Christ il n'y a ni Grec, ni Juif, ni esclave, ni libre !* Sur les ruines d'un des préjugés héréditaires le plus tenaces s'édifiait déjà l'autel d'une fraternité sainte et d'une bienfaisante égalité, révélation bénie du profond changement qu'avait opéré la bonne nouvelle dans les opinions et les mœurs de ses adeptes. Paul ne brise point les fers d'Onésime; il fait mieux, il le traite en homme, il l'amène aux pieds du Rédempteur, et lui procure ainsi la liberté véritable. L'affranchissement des esclaves devait être un des fruits de la civilisation régénérée par la Parole de Dieu, et, à ce progrès-là, non moins qu'à d'autres, les siècles

Digitized by Google

étaient nécessaires. « L'Evangile, dit M. Naville « (discours sur le *Christ*), a fortifié les bons élé- « ments de la raison et de la conscience qui avaient « soulevé contre cette grande iniquité sociale « (l'esclavage) des réclamations devenues ineffi- « caces .... Lisez la lettre à Philémon, vous y trou- « verez la charte de l'abolition de la servitude « antique. Le pricipe est posé, l'Eglise en tire les « conséquences. »

Avant de quitter Césarée, porteur de la lettre à Philémon, Onésime paya sa dette de gratitude par les soins dont il entoura son généreux protecteur. Ce dernier comptait un ami de plus.

(24) *Silvain* ou *Silas*, fondateur de l'Eglise de Thessalonique, très en évidence parmi ses collègues dans l'évangélisation, et tenu en haute estime par St Paul avec lequel il fut enfermé à Philippes.

(25) *Onésiphore*, qui *n'eut point honte des chaînes* du captif de César, mais se rendit à Rome pour l'assister, vivante illustration de cette sentence du roi Salomon : *L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère.* Quelle joie durent éprouver les deux soldats de Jésus-Christ en se revoyant après une longue absence, et en s'entretenant des mémorables campagnes qu'ils avaient faites jadis! A peine Onésiphore fut-il de retour à

Digitized by Google

Ephèse, que l'apôtre pria Timothée de le saluer, lui et sa famille.

(26 et 27) *Tychique* et *Épaphras*, natifs de l'Asie mineure, celui-là chargé de missions de confiance à Ephèse et en Crête, souvent en route aux côtés de Paul qui lui dicta l'Epître aux Ephésiens, celui-ci messager du salut à Colosses, sa patrie, à Laodicée et à Hiérapolis. On le perd de vue depuis le moment où il accompagna son maître dans les prisons de Césarée. Nous n'adoptons pas l'opinion des historiens qui le confondent avec :

(28) *Epaphrodite*. Les données sont rares sur lui, la principale résulte de ce passage : *Epaphrodite a été malade* (c'était à Rome) *et même très-proche de la mort, toutefois Dieu en a eu pitié, et il a eu pitié de moi aussi, afin que je n'eusse pas tristesse sur tristesse* (Philip. II, 27). Cela nous laisse deviner ce qu'étaient les relations nouées entre l'apôtre et son disciple, qui, revenu à la santé, partit pour la Macédoine, possesseur de la lettre destinée aux Philippiens.

(29 et 30) *Philémon* et *Appie*. Malgré leur condition supérieure à celle du pauvre fabricant de tentes, vivant au jour le jour, ces époux, membres distingués de l'Eglise de Colosses, s'étaient liés avec lui, et, convertis par ses enseignements, lui faisaient goûter dans leur hospitalière maison, les

Digitized by Google

douceurs de la vie de famille. Les lignes courtes mais substantielles que leur a valu la fuite d'Onésime, en disent assez pour qu'on découvre, sous les exhortations pleines de tact de leur auteur, l'estime et l'amitié qu'il nourrissait à l'égard de ces riches Colossiens.

Une remarque nous est suggérée par la présence ici de la femme de Philémon. Disons, une fois pour toutes, que ces salutations aux personnes du sexe féminin, accompagnées de termes affectueux dont se choqueraient nos idées modernes, étaient dans les mœurs et les usages du temps. On en voit encore beaucoup chez des écrivains d'un âge moins reculé, qui semblent en cela imiter St Paul. Ainsi Jérôme, communiquant à une matrone romaine la résolution qu'il a prise de regagner son humble cellule de Béthléem, ajoute ces mots : « Saluez Paula et Eustochie, mes sœurs en Christ, en dépit du monde; saluez Albina leur mère, Marcella, Marcellina, Félicité....! Adieu, modèle de la vertu la plus pure ! Souvenez-vous de moi, et, par vos prières, apaisez les flots.... etc.. .! » Cette dernière phrase n'a rien de commun avec le style sobre de l'apôtre, mais ce qui la précède rappelle assez bien sa manière à lui.

(31) *Tite*. S'il n'est pas certain que Philémon ait évangélisé en dehors de son pays natal, il n'en

Digitized by Google

est pas de même du précieux auxiliaire que le Seigneur accorda à son ministre dans la personne de Tite. Nous suivons ses traces à Jérusalem, à Antioche, à Corinthe, en Crête, à Rome, ville qu'il habita jusqu'à l'époque de sa tournée en Dalmatie, relativement à laquelle nous ne savons absolument rien. Paul en fait un si grand cas qu'il le nomme son *vrai fils en la foi*, et que le chagrin de ne pas le rencontrer à Troas, lors du troisième voyage, l'empêche d'y avoir *l'esprit en repos*. Et cependant, à en juger par les recommandations dont l'Epître abonde, Tite ne devait pas être avancé en âge.

(32) *Luc* (Lucain) enfant de la Syrie, médecin qui apprend de Paul à guérir les âmes et s'attache à ses pas. S'il se fixe plus tard dans la capitale de l'empire, c'est pour vivre près de son père spirituel qui prononcera un jour ces mélancoliques paroles : *Luc seul est avec moi !* Quelques années s'écoulent, et Luc rédige son Evangile, puis les Actes, où, quoique mêlé aux événements qu'il raconte, il s'efface avec modestie derrière les principales figures du récit. Un timide *nous* révèle seul la part qui lui revient dans la succession des faits. Est-il, ainsi que le croit M. Bonnet (Commentaires); *ce frère dont la louange s'est répandue dans toutes les Eglises par la prédication de l'Evangile* (Corinth. VIII, 18), et que l'apôtre envoya aux fidèles de

Digitized by Google

Corinthe? Les raisons alléguées ne nous semblent pas concluantes.

(33-34) *Aquilas* et *Priscille*. Luc avait abjuré les divinités de l'Olympe, eux, secouèrent le joug de la loi mosaïque. Du Pont, leur lieu d'origine, ils passèrent en Italie d'où les chassa un édit impérial. Corinthe les reçut. Ils s'y livrèrent avec Paul à un travail manuel qui assurait leur indépendance, et de là datèrent des rapports affectueux que fortifia peu à peu le séjour d'Ephèse. Apollos se trouvait dans cette ville, et son instruction chrétienne s'y acheva par le ministère des deux époux. Revenus à Rome ils consacrent leur demeure aux assemblées du culte; l'Epitre aux Romains les salue les tout premiers. « *Ils ont exposé leur vie pour la mienne*, ajoute l'écrivain, *et je leur rends grâces, non-seulement moi, mais encore toutes les Eglises des Gentils*, » allusion probable à l'émeute dont Démétrius fut l'instigateur, et dans laquelle Aquilas aura sauvé l'apôtre d'un péril imminent. Le digne couple avait élu, pour la seconde fois, domicile à Ephèse, lorsque Timothée lui transmit les suprêmes adieux de Paul prisonnier et bientôt martyr.

On sait l'heureux parti qu'a tiré d'Aquilas et de Priscille l'auteur des *Méditations évangéliques*, l'excellent Vinet. A l'occasion d'une bénédiction nuptiale, il les propose comme modèles aux chré-

Digitized by Google

tiens unis par le mariage, et désireux de se vouer au service du Seigneur; puis, frappé de ce fait qu'Apollos leur a dû ses progrès dans la foi, il l'apprécie en ces termes : « .... Vous êtes touchés, ainsi que moi, de voir ces époux, ces simples artisans, entreprendre l'instruction d'un savant, et ce savant se laisser instruire par cet homme et cette femme qui ont passé leur vie à confectionner des tentes. Quelle est donc cette sagesse qui, communiquée par un ouvrier à d'autres ouvriers, les met en état d'enseigner les docteurs, et fait asseoir à leurs pieds, dans l'humble posture d'un disciple, un homme admiré de la multitude pour son savoir et son éloquence ? » Se rappelant ensuite que ce phénomène étrange s'est reproduit de siècle en siècle, que ces précepteurs des précepteurs de l'humanité n'ont eu qu'une parole souvent rude et grossière, Vinet conclut : On a droit de demander à la conscience humaine, disons mieux, au bon sens humain : Est-ce une science ou une puissance? Cette sagesse est-elle des hommes, ou est-elle de Dieu? »

(35) *Timothée.* Alors que Saul de Tarse étudiait en Cilicie ou à Jérusalem, naissait dans une des provinces de l'Asie mineure ce Timothée dont le nom qui signifie, *craignant Dieu,* est plus que tout autre, inséparable du nom de St Paul. La saine

Digitized by Google

atmosphère des vertus et de la piété l'enveloppe dès le berceau. Richement doué, il donne de brillantes espérances que l'avenir ne démentira point. Sa mère Eunice, son aïeule Loïs le préparent à être un de ces instruments choisis que notre divin Chef utilise pour sa gloire. A Derbe ou à Lystre, Paul et lui font connaissance, et ils ne tardent pas à s'embarquer pour de lointaines traversées durant lesquelles le Lycaonien se forme graduellement à l'existence de fatigues et de privations qui sera son lot désormais.

L'élève poussera même plus loin que son maître les règles salutaires d'une rigoureuse discipline, allant jusqu'à s'abstenir de vin. « *Ne bois plus uniquement de l'eau,* lui écrira St Paul, *mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes maladies.* » Que n'avons-nous à recueillir souvent des détails analogues! La simplicité naïve de celui-ci, gage de vérité, en constitue le charme et l'intérêt.

Quelle différence d'âge existait entre ces deux amis que la mort enleva trop tôt l'un à l'autre? La première épître à Timothée est de l'an 56; Paul approchait de la cinquantaine. Le: « *que nul ne méprise ta jeunesse,* » ne nous permettant pas de prêter au disciple au-delà de 33 années, quand la lettre lui parvint, il en aurait eu environ 16 de

Digitized by Google

moins que l'apôtre. C'est beaucoup. Il n'y a pourtant là rien d'impossible. Qu'on se souvienne que Luther naquit en 1484, et Mélanchton et 1497 ! La vie du missionnaire est une école où tout se développe, et mûrit rapidement, où l'âme et le cœur ont des clartés précoces qui rayonnent dans diverses directions, et dévoilent ce que la raison laissée à elle-même n'eût enseigné qu'avec lenteur, de manière que, quoique jeune encore, le fils d'Eunice pouvait comprendre et la nature toute spéciale de sa tâche et le noble caractère qu'il avait sous les yeux. Mais il sentait trop bien ce qui lui restait à acquérir pour ne pas accepter humblement et docilement les conseils éclairés que Paul lui donna dans deux Epitres que méditeront avec profit les pasteurs de tous les temps et de toutes les Eglises. La jeunesse de Timothée leur a valu ce trésor.

Nous n'essaierons pas de faire cadrer ensemble l'histoire des Actes et la biographie qui ressort des Epitres, relativement à la carrière commune de Paul et de Timothée; la tentative a découragé plus d'un théologien. Une chose est certaine, c'est que l'apôtre soupirait à Rome après la visite de son *enfant bien aimé,* et que celui-ci desservait la congrégation d'Ephèse lorsqu'il reçut l'appel du maître malheureux. Vint-il en Italie, y vint-il assez

Digitized by Google

tôt? On ne peut le dire, pas même en s'appuyant sur ces mots de l'épitre aux Hébreux: *notre frère Timothée a été libéré,* puisqu'il ne découle pas nécessairement de cette phrase que la captivité ait eu lieu à Rome.

S'il faut en croire la tradition, Timothée serait mort martyr en Asie pendant le règne de Domitien.

III

Daus son acception la plus large, le terme d'ami de St Paul convient à chacun des personnages dont nous nous sommes entretenus. Echelle à nombreux degrés, l'amitié comprend, en effet, beaucoup de nuances que représente assez bien le tableau que nous avons offert au lecteur. Mais, qui n'est d'avis qu'user ainsi du mot c'est en affaiblir la portée? Il a un sens plus restreint que nous ne saurions perdre de vue, car, loin de s'étendre et de se prodiguer, l'affection véritable se crée volontiers un domaine circonscrit qui lui permettra de déployer efficacement sa puissance. Et, de fait, une espèce de hiérarchie s'est déjà manifestée dans l'ordre que nous avons adopté. *Epaphrodite, Epa-*

Digitized by Google

phras, *Tychique*, *Onésiphore*, *Sylvain*, *Philémon*, *Tite*, *Luc*, *Aquilas*, *Timothée* occupent un rang à part que nul ne leur contestera. Celui qui revient à leurs collègues est plus modeste, et l'Eglise en a toujours jugé ainsi. Nous eussions pu leur adjoindre *Crescens*, *Artémas* et *Démas*, mais Paul ne fait qu'une fois mention des premiers que nous connaissons à peine, et quant à Démas, son attachement était si peu solide que les séductions du monde en triomphèrent un jour (II Timoth. IV, 10); chute honteuse qui contrista l'apôtre et couvrit d'une ombre mélancolique le sentier de son pélerinage final. Que de douces joies, en revanche, lui ont procurées la docilité, la constance, les sentiments élevés et généreux de presque tous ses autres collaborateurs!

....Le souverain bien
De l'amitié ne gît en longues lettres,
En mots exquis, en grand nombre de mètres,
Ains en bon cœur et vraye intention.

On ne dirait pas mieux que le poète, et Paul l'eût approuvé sans réserve, lui qui faisait, à coup sûr, plus de cas des qualités intérieures que des avantages provenant de la fortune ou des ressources de l'esprit. Les frères et les sœurs en Christ qu'il enrôla sous le drapeau de la mission

Digitized by Google

ont pu manquer de science et de talents exceptionnels, il a, du moins, trouvé chez eux *ce bon cœur*, *cette vraie intention* dont parle Marot, et que nous regardons, nous aussi, comme plus désirables que tout le reste.

Nous rappellerons les services qu'ils lui ont rendus quand il sera question de son activité d'évangéliste et de la méthode qu'il employait. Il en est d'autres, d'une nature spéciale, qui méritent que nous nous y arrêtions ici, parcequ'ils concernent l'*homme* autant que l'apôtre. Ils touchent à l'un des problêmes d'interprétation les plus délicats à savoir celui auquel donne lieu, dans la 2me Epitre aux Corinthiens, le 8me verset du XIIme chapitre. Qu'est-ce que peut être l'*écharde en la chair* dont se plaint l'auteur? Les réponses ont infiniment varié, depuis l'idée d'une tentation redoutable entre toutes, jusqu'à celle de violentes migraines ou d'attaques d'épilepsie qui auraient tourmenté le futur martyr. Des théologiens croient résoudre la difficulté en admettant qu'il s'agit d'une maladie des yeux, et le numéro de mars 1878 de la *Revue chrétienne* renferme, étayé de raisons plausibles, le développement de cette thèse que le regretté Bungener défendait déjà en 1867, dans son ouvrage sur *St-Paul*. La solution proposée nous paraissant heureuse, nous aurions tort de ne pas

Digitized by Google

en tenir compte dans une étude du genre de celle-ci. Elle aide à comprendre le besoin que l'apôtre éprouvait de la présence de ses frères en la foi, et de quelle utilité ils étaient pour un homme affligé de la plus cruelle des épreuves physiques. Son mal le condamnait-il à ne rien faire...., aussitôt il recourait à eux, et les chargeait d'achever ce qu'il avait commencé. Il était incapable d'écrire,.... voilà que, secrétaires empressés, un Sosthènes, un Tychique, un Tertius recueillaient le fruit de ses méditations, en sorte que, fût-il devenu aveugle, nous n'en aurions pas moins eu son œuvre magistrale, l'Epitre aux Romains, de même que la cécité de Milton ne priva pas le monde des plus sublimes accents de la poésie. Paul souffrant était sevré de bien des jouissances, menacé peut-être d'une perte irréparable,..... quelle compensation pour lui que la société de coreligionnaires affectueux qui l'entouraient, le consolaient, le prévenaient, lui épargnaient les soucis et les tracas du côté matériel de l'existence, changeant sa condition douloureuse en cet état béni de Dieu où selon les beaux vers de Lamartine,

...La vie appuyée, appuyant tour à tour,
Est un fardeau sacré qu'on porte avec amour!

Faible, maladif, sans apparence, car c'est ainsi,

Digitized by Google

chose singulière, qu'on est obligé de se représenter le premier vainqueur du paganisme, l'intrépide soldat de Jésus-Christ, il n'en eut pas moins des compagnons de travail tels qu'aucun des douze ne put se vanter d'en avoir de semblables. Qu'est-ce donc qui les poussa à suivre ses pas? La sainte ambition qu'ils nourrissaient, comme chrétiens, d'avancer le règne de Dieu, oui, mais également la grandeur d'âme, l'élévation morale, la noblesse de caractère, l'énergie de la foi de l'homme intérieur qui, chez Paul, se cachait sous des dehors peu faits pour exercer une séduction quelconque. Le secret d'un attachement qui dura de si longues années, c'est là qu'il faut le demander.

Timothée fût-il l'intime ami de St-Paul? Tout bien considéré, nous n'osons répondre par l'affirmative. La différence d'âge qui n'est pas un obstacle aux rapports de la vie quotidienne, ni même à ceux qu'engendrent la confiance, la sympathie et l'accord des principes, doit, suivant nous (le cas du mariage réservé), empêcher que deux êtres se fondent à ce point l'un dans l'autre qu'ils en viennent à n'en plus former qu'un seul. Sympathie, harmonie dans les idées, cela n'épuise pas ce que contient l'expression d'intimité. Paul était peut-être trop le directeur et l'inspirateur de son disciple pour que Timothée eût vis-à-vis d'un tel

Digitized by Google

maître l'abandon et la familiarité qu'autorise l'égalité d'âge et de savoir. Si l'on veut à toute force que l'Apôtre ait joui d'un privilège qu'il était si bien fait pour apprécier, nous dirons qu'il faut chercher son ami intime en dehors du cercle d'auxiliaires dévoués, mais pécheurs et mortels comme lui, qui partagèrent sa destinée. Plus un homme porte en soi l'idéal du beau, du vrai, de l'abnégation, de la sainteté, plus il aperçoit le côté fragile, incomplet, des choses d'ici-bas, et plus il se sent attiré vers l'humble, douce et paisible figure dont l'Evangile nous a conservé les traits. S'il a pu les contempler sur le chemin de Damas, le souvenir ne lui en restera-t-il pas gravé dans le fond de l'âme? Oui, certes, et cependant l'ancien persécuteur a soin de nous avertir que lui qui a *connu Christ selon la chair, ne le connaît plus de la sorte*. Pourquoi? Renonce-t-il à l'humanité de Jésus, oublie-t-il son abaissement et ses souffrances? Regrette-t-il le moyen par lequel Dieu l'a mis, quelques instants, en face de son Oint?... Nullement; mais il estime que pour connaître Christ, l'essentiel n'est pas là, que la foi doit s'approprier les grâces découlant de son sacrifice, et se consommer dans une communion vivante avec Lui, le Cep, duquel les sarments reçoivent la sève nourricière.

Digitized by Google

Étant passé de la vie naturelle à la vie supérieure qui plonge ses racines dans l'amour pour le Sauveur crucifié, Paul juge avec un autre esprit soit le monde, soit les compagnons habituels de son apostolat, et nous nous attendons, dès lors, à ce qu'il écrive ces paroles: *nous ne connaissons plus personne selon la chair* (2 Corinthiens, V, 16) décidé qu'il est à ne plus chercher dans ses frères que la vie divine et les fruits qu'elle produit. Voulez-vous, exprimée en beau langage, la pensée qu'il proposait aux méditations des Corinthiens; ouvrez le 1er volume des *Sermons* de M. Bersier: « En tout homme il y a deux êtres, l'être qui paraît et l'être intérieur; l'homme de la chair, c'est l'homme d'apparence; l'homme selon l'esprit, c'est l'âme immortelle. Aux yeux de la chair, vous êtes riche, pauvre, écrivain, magistrat, marchand, ouvrier, serviteur; aux yeux de l'esprit vous êtes un enfant de Dieu. Eh bien, St Paul nous déclare que désormais ce qu'il veut voir, ce qu'il veut connaître en tout homme, c'est l'être spirituel, immortel. Ne voyez-vous pas ce qu'il y a là de nouveau, de grand, de sublime, et cette parole de l'apôtre ne vous remplit-elle pas d'émotion? »

Avec la foi, principe de toute activité dans le domaine des choses religieuses, l'amitié *spirituelle*, fille du christianisme, a constitué cette association

Digitized by Google

de prédicateurs itinérants dont un juif converti miraculeusement près de Damas fut tout ensemble l'âme et le chef incontesté. Nous n'avons pas craint d'affirmer qu'il eut pour intime ami Jésus, son Sauveur, Jésus qui le guidait, qui le fortifiait, qui le consolait. L'affection qu'il éprouvait pour les créatures du Père céleste étant épurée, ennoblie par l'influence d'une affection plus grande et plus sainte, il voulait que ses compagnons de route lui fussent unis et fussent unis entre eux par un lien tel que ni les épreuves, ni la mort ne pussent le briser. Or Jésus-Christ est ce lien. Il ne mutile pas la nature humaine; il permet, il provoque l'expansion des sentiments légitimes; il les sanctifie, il les marque de son empreinte, et si nous n'offrons que rarement le spectacle d'une fraternité qui s'inspire de l'exemple apostolique, c'est que, hélas! Jésus-Christ n'est plus pour nous ce qu'il était pour Paul, Tite et Philémon. Nous devrions en nommer bien d'autres encore, nous devrions les nommer tous ici, ces pionniers de l'Evangile dont nous avons tracé le rapide portrait dans notre revue, car tous ont aimé le Sauveur plus que leur propre vie. Mais il est temps de les envisager sous un nouvel aspect.

Petite assemblée dans l'assemblée déjà bien peu considérable des fidèles d'alors, ils dépassaient

Digitized by Google

vraisemblablement en convictions, en expérience, en savoir, le niveau de leurs coreligionnaires; les regards étaient fixés sur eux, non moins que sur St-Paul; on ne leur demandait pas de le copier, mais, tout en restant eux-mêmes, de se pénétrer de son esprit, d'imiter son zèle et son courage viril, et ils y étaient d'ailleurs d'autant mieux disposés qu'ils ne songeaient point à se soustraire à l'ascendant d'une si originale et si puissante individualité. Leurs aptitudes particulières, l'Apôtre les discernait bien vite, et il poussait chacun vers la portion du champ de travail pour laquelle il l'estimait propre en raison des dons que Dieu lui avait départis. Quant à lui, voici quelle était sa méthode d'évangélisation. Il ne s'adressait aux Gentils qu'après s'être heurté contre la résistance obstinée des Juifs. Les prophètes lui indiquaient une semblable marche, et le livre des Actes se termine par cette citation d'Esaïe (VI, 9-10): « *Va, et dis à ce peuple: vous entendrez, et vous ne comprendrez point, vous verrez, et vous ne saisirez point. Rends insensible le cœur de ce peuple, endurcis ses oreilles, et bouche-lui les yeux, afin qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son cœur, ne se convertisse point et ne soit point guéri.* » La conséquence en était pour lui, comme pour le

Digitized by Google

fils d'Amots, que Dieu le chargeait « *d'être la lumière des nations, de porter le salut jusqu'aux extrémités du monde* » (XLIX, 6). Mal reçu par les juifs il se tourne donc du côté des *nations*, envoyant un ou plusieurs de ses aides dans le but de préparer le terrain; puis, il arrive, engage la lutte sérieuse, et ne laisse à d'autres le soin de la continuer, qu'en se promettant de revenir un jour visiter la nouvelle Eglise. Parfois aussi, comme un général qui dirige ses capitaines soit vers les endroits menacés, soit vers ceux dont il a deviné l'importance stratégique, il enjoint à tel ou tel de ses meilleurs amis de se rendre dans une ville, et de rayonner de là sur le pays tout entier.

Outre l'avantage d'économie de temps, ce système avait celui de développer chez ses disciples l'esprit d'initiative, et de les former en vue des combats plus difficiles encore dans lesquels ils n'auraient à attendre que le secours de Dieu seul. Que Paul fût le centre où convergeaient les fils multipliés de cette vaste organisation embrassant la Syrie, l'Asie mineure, l'Italie et la Grèce, c'est ce qui ressort des documents que nous avons utilisés; c'est ce que montrerait la correspondance de ses compagnons d'œuvre, si nous n'avions pas eu le malheur de la perdre. « *Un homme unique pour une tâche unique*; » M. Godet résume par ces

Digitized by Google

termes son jugement sur notre grand apôtre. Dans l'opinon du professeur neuchâtelois, il a des qualités qui s'excluent d'ordinaire plutôt qu'elles ne s'appellent: puissance de dialectique et de concentration de pensée, talents d'administration, chaleur de cœur, sensibilité.

Chaleur de cœur, sensibilité! Elles se déployaient surtout dans les moments de calme et de répit dérobés au travail, et consacrés à de paisibles entretiens. Alors, déposant le fardeau des inquiétudes, il se délassait avec joie, il oubliait pièges, menaces, angoisses, périls et fatigues. Ces moments-là n'étaient pas moins précieux pour son entourage. L'ancienne Alliance avait eu ses *Ecoles de prophètes* ou réunions de jeunes israélites qu'attirait la réputation de quelque illustre *Voyant*. Ce saint homme les initiait au plus redoutable des ministères. Eh bien, toute proportion gardée, et sans trop presser le parallèle, nous croyons pouvoir établir une certaine analogie entre l'institution hébraïque et la vie en commun qui groupait parfois les amis de Paul autour de sa personne. Ils la continuaient pendant les voyages à pied, pendant les longues traversées sur mer, et ils ne la quittaient que mieux instruits, mieux armés, mieux au courant de ce qui concernait leur voca-

Digitized by Google

tion, et que plus résolus à tous les sacrifices qu'elle allait leur demander.

Nous les avons vus en présence d'un terrible adversaire qui ne pardonnait pas à ses victimes. Les suivre plus loin, était impossible, car la base toujours mobile des traditions ne nous fournissait qu'un médiocre point d'appui. De la plupart d'entre eux la légende fait des évêques et des martyrs. Qu'ils l'aient été effectivement, c'est fort probable, nous en convenons ; mais leur titre d'amis et de collaborateurs de St-Paut suffit, selon nous, pour leur assurer, avec une place éminente dans l'histoire des progrès du règne de Dieu, la juste reconnaissance et la juste admiration des Chrétiens.

J.-L. Boissonnas, pasteur.

Digitized by Google

LE SOLITAIRE DU LAC

Au bord du lac de Genève, dans un enfoncement du rivage, je sais une retraite dont rien ne vient troubler la paisible solitude. C'est une grève sablonneuse, entourée de peupliers et de quelques saules. Sans les villages du canton de Vaud, qui se montrent sur la côte opposée, on s'y croirait à cent lieues des habitations humaines, car les bruits de la ville n'y parviennent pas, et ces bords ignorés des promeneurs ne reçoivent guère d'autres visites que celles des vagues heurtant les galets polis, et celles des mouettes qui s'ébattent en sécurité sur les eaux.

Il y a peu d'années, j'ignorais encore cet endroit. Un jour que je passais tout auprès, on me dit qu'un homme, un original fuyant ses semblables, habitait seul sur un rivage écarté. Incertain de l'accueil qui m'attendait, mais ne voulant point

Digitized by Google

laisser de côté un frère désireux peut-être des lumières ou des consolations de l'Evangile, je quittai aussitôt la grande route pour suivre un sentier qui tournait dans les bois et qui me conduisit, au bout de quelques minutes, sur la plage tranquille dont j'ai parlé. Je crus d'abord m'être trompé, car aucun vestige d'habitation n'apparaissait dans ce lieu désert. Cependant un bateau amarré à un vieux tronc m'invitait à approcher, et, parcourant des yeux ce cirque étroit, limité de toutes parts par le lac et par le taillis, j'aperçus une fumée légère qui montait au-dessus d'un massif de verdure. Je m'approchai : soigneusement masquée par les arbres, et comme ensevelie sous des plantes grimpantes se trouvait une rustique demeure entourée d'un jardinet bien cultivé qui portait des légumes et quelques fleurs.

J'appelai, et ne recevant pas de réponse, je fis le tour de la maison, si l'on peut nommer ainsi une cabane chétive qui n'avait pas cinq mètres de long. Une sorte d'escalier en forme d'échelle, tourné du côté du lac, donnait seul accès dans l'intérieur. Je me décidai à le gravir et à pousser sans façon devant moi la porte entr'ouverte. Ce fut une pauvre chambre qui s'offrit à mes regards. Un fourneau de fer où cuisait quelque nourriture, un lit de bois, revêtu

Digitized by Google

d'une couverture grossière, des armes, quelques hardes suspendues à la paroi, des engins de pêche dispersés ça et là formaient tout le mobilier, et, au centre, fixant sur moi des regards étonnés, se tenait un étrange vieillard. C'était un homme robuste, court et trapu. Au premier abord, on ne voyait de son visage que des yeux noirs et brillants enfoncés dans une barbe longue, grise et inculte, dont les touffes épaisses se confondaient avec une opulente chevelure retombant en boucles sur le front et sur les épaules. Tout son aspect avait quelque chose de sauvage et de singulier. Il portait le costume ordinaire de nos marins du lac, une courte veste et un large pantalon serré à la taille par une ceinture de couleur voyante. Il tenait dans ses mains des lunettes qu'il avait retirées de son front, et devant lui était un gros livre ouvert. D'un coup d'œil, je reconnus que ce livre était la Bible, et que je l'avais dérangé dans sa lecture.

— Pardon, lui dis-je, si je m'introduis indiscrètement chez vous, mais je suis le nouveau pasteur de la paroisse...

— Et on vous a indiqué la demeure du vieux solitaire... Soyez le bienvenu! Votre prédécesseur venait aussi me trouver, et je ne le voyais jamais sans plaisir. Prenez ce siége. — Et, me désignant de la main, avec un geste gracieux, l'unique escabeau

Digitized by Google

de sa maison, mon hôte alla lui-même s'asseoir sur le lit, avec l'aisance parfaite d'un homme du monde qui fait les honneurs de son salon.

— Vous vivez ici bien isolé, fis-je en matière d'introduction.

— Oui, tout comme si des centaines de lieues me séparaient du reste des humains.

— Mais ne voyez-vous absolument personne ?

— Quelquefois un parent pousse jusqu'ici sa promenade et me témoigne une affection dont je lui sais gré. Des personnes bienveillantes qui demeurent dans les environs, ayant pitié de ma solitude et la regardant comme un mal, viennent me voir de temps en temps. Je ne hais pas leur visite plus que je ne la désire. Autrefois j'aimais le monde et la conversation des hommes. L'expérience m'a appris à être sage. On ne fréquente guère ses semblables sans perdre quelque chose de sa sérénité, et le profit qu'on trouve auprès d'eux est amplement compensé par le trouble qu'on y gagne. On est victime ou bourreau, quand on n'est pas à la fois l'un et l'autre.

— Vos sentiments, pour avoir quelque justesse, me semblent empreints de beaucoup d'exagération. Je ne vous demande pas si vous avez eu à souffrir des hommes. De grands malheurs ont dû fondre sur vous ?

Digitized by Google

— Ah! si vous connaissiez les détails de ma vie, si vous aviez pu voir un homme trompé comme moi dans sa confiance et dans ses affections, vous comprendriez par quel triste enchaînement d'infortunes... Mais mon histoire serait trop longue à vous raconter. D'ailleurs je n'aime pas à revenir sur un passé qui m'est odieux. Qu'il vous suffise de savoir qu'un jour, le cœur ulcéré et comme brisé par la lutte, je résolus de me retirer volontairement de la bataille de la vie. Avec les débris de ma fortune, j'achetai ce terrain qui me semblait assorti à la fois à mes ressources et à mon but. Il y a vingt ans que je demeure ici... Vingt ans!... Ils ont passé comme un songe, ce fut le temps le plus heureux de ma vie! Et sur cette plage hospitalière, dans cette cabane que j'ai bâtie de mes mains, que j'ai arrosée de mes sueurs, que j'ai quelquefois trempée de mes larmes, je désire terminer mes jours.

— Trouvez-vous ici tout ce qu'il vous faut pour vivre ?

— Sans beaucoup de peine. Je n'ai que peu de besoins, et je puis les satisfaire. N'ai-je pas le droit de me croire riche?... Dieu est bon. Il a béni le travail de mes mains. Ce petit verger que j'ai moi-même planté, ces champs ensemencés, ce jardin potager, fournissent ma table de mets simples et

Digitized by Google

abondants; cette vigne que vous voyez de ma fenêtre et qui s'étend à main gauche sur un terrain rocailleux me donne plus de vin que je n'en peux boire, tandis que ces quelques prairies qui bordent le sentier par où vous êtes venu, me permettent d'entretenir une chèvre, ma fidèle nourrice. Et, quand, au soir, je rentre chargé d'une pêche abondante, quand, sous l'ombrage de ce noyer, je me dresse un frugal repas de poisson, d'œufs frais, de bons légumes et de lait exquis, qui n'envierait l'indépendance de ma vie et les saines jouissances que je me procure?... Dieu est bon, vous disais-je, il ne me laisse pas manquer du nécessaire, il m'a même donné le superflu. Quand vous être entré, vous avez senti le parfum des roses, mêlé à l'odeur des œillets. Je me plais à cultiver ces fleurs. J'aime leur doux et suave parfum. Non-seulement elles m'égaient, mais elles m'instruisent, elles me font penser à la perfection. Une fleur, en effet, est une chose parfaite en son genre. Bien différente des hommes, elle donne tout ce qu'on attend d'elle. Qu'attendez-vous d'une fleur ? Une forme qui plaise aux yeux, um parfum qui flatte l'odorat. La fleur donne tout cela, et quand elle l'a donné, c'est-à-dire quand elle s'est donnée, elle meurt, comme tout ce qui vit ici-bas, mais elle peut se dire, si elle pense (je m'imagine quelquefois que les objets

Digitized by Google

inanimés sont doués de raison), elle peut se dire qu'elle a rempli sa destination, ce que je ne pourrai pas, moi, ce que vous ne pourrez pas, vous non plus, Monsieur, quelles que soient d'ailleurs la ferveur de votre piété et l'exactitude que vous apportez à l'accomplissement de votre ministère, car nous sommes tous deux des hommes, c'est-à-dire des êtres foncièrement mauvais. Mais Dieu est bon; tout cela changera.

— Malgré votre philosophie, vous devez souffrir quelquefois d'un si grand isolement. Quand, le jour de Noël, par exemple, vous entendez les cloches de nos églises s'ébranler de toutes parts pour annoncer au monde la venue de Jésus-Christ, ne sentez-vous pas votre cœur se serrer, ne voyez-vous pas renaître sous vos yeux tout un passé disparu..., les impressions de votre enfance, les souvenirs de la maison paternelle, les doux visages de ceux qui ne sont plus ?... Je serais bien étonné que vous pussiez alors rester indifférent.

A ces mots, une larme brilla dans l'œil du vieux solitaire, et, après être restée quelques instants suspendue à ses longs cils, tomba sur sa main noircie par le soleil. — Excusez mon émotion, fit-il, vous venez de toucher à une fibre délicate. Oui, je passe alors de tristes moments, mais cela ne dure pas. Pour l'ordinaire mes occupations me

Digitized by Google

suffisent à chasser les atteintes de l'humeur noire, et quand je ne bèche pas le sol de mon jardin, quand je ne rame pas sur les eaux, quand je ne suis pas absorbé dans quelqu'une des nécessités de la vie, je me récrée à contempler le riche spectacle que la nature étale sous mes yeux. Vous n'aimez pas comme moi notre lac !... Ceux qui n'habitent pas sur ses bords, ceux qui ne sont pas familiers avec lui par un commerce de chaque jour, ne l'apprécieront jamais à sa juste valeur. Tenez, regardez-le maintenant : cette vaste étendue, ces teintes rougeâtres qui descendent de l'occident et se marient si harmonieusement avec le bleu d'azur, cette barque aux voiles inclinées qui glisse sans bruit, cette troupe d'oiseaux de passage qui traverse l'horizon... Un peintre voudrait faire ce tableau ; les poëtes l'ont souvent décrit, il est tout simplement admirable. Et ce n'est pas le seul régal qui soit offert à mes yeux. Je suis dans un splendide théâtre dont Dieu est l'architecte ; j'assiste à un drame dont les tableaux variés se succèdent sans interruption. Demain peut-être, les décors si riants que vous apercevez auront un aspect terrible. Le ciel s'assombrira, les eaux prendront une teinte violette, la foudre sillonnera l'étendue, tout sera grand, sublime. Et, en hiver, vous ne vous figurez pas le spectacle qui s'offre à

Digitized by Google

moi, lorsque la neige tombe, que les rivages disparaissent et que je pourrais me croire perdu dans une île déserte au milieu de l'Océan. Souvent aussi mugit le vent du Nord. Alors les saules se tordent comme des insectes, les grands peupliers s'agitent et se courbent pour laisser passer la tempête; ils semblent témoigner de leur frayeur par des craquements sinistres, partout retentit un bruit affreux, les flots se soulèvent, ils se précipitent sur la plage, ils arrivent jusqu'aux murs de ma maison... Je me plais dans ces convulsions de la nature. J'aime à courir sur le rivage, à livrer au vent ma longue chevelure, à me laisser couvrir d'écume. Parfois même je m'élance dans ma barque et je rame avec fureur contre les vents, tantôt lancé au-dessus des vagues, tantôt précipité à de sinistres profondeurs ; alors je pousse des cris sauvages en harmonie avec cette scène terrible, je me sens vivre, j'affronte sans crainte le danger. Et que craindrais-je?... La mort?... Elle ne m'effraie pas. Dieu est bon, Jésus est mon Sauveur, c'est tout ce qu'il me faut.

— Mon père, lui dis-je, l'exaltation de votre langage est grande. S'il est permis à un jeune homme de critiquer un vieillard tel que vous, je voudrais vous faire part d'une pensée qui m'est venue en vous entendant parler. Je me disais qu'au lieu de

Digitized by Google

vous arracher ainsi à la société de vos semblables, vous auriez pu mieux employer votre vie en restant au milieu des hommes pour donner l'exemple de la patience et de la vertu, de la charité et de la foi. Se retirer de la lutte! Est-ce à cela que nous sommes appelés? Grand Dieu! que deviendrait le monde si tous ceux qui ont eu à souffrir des autres faisaient comme vous? Du reste vous avez succombé à une erreur où sont tombés avant vous des milliers de nos frères. Si, au lieu d'être né protestant, vous apparteniez à la religion romaine, l'idée de vous retirer ici ne vous serait jamais venue, et les malheurs de la vie, le dégoût des hommes, vous auraient poussé dans un cloître pour y finir vos jours dans la solitude et la prière. Mais que cette parole qui vous semble sévère peut-être ne vous offusque pas. J'ai pris intérêt à ce que vous m'avez dit, je sympathise à vos douleurs, je comprends le charme de l'existence sauvage que vous menez. D'ailleurs votre sort est embelli des ressources que Dieu offre à tous ses enfants et et dont un si petit nombre, hélas! savent profiter. Des épreuves prolongées ne vous ont point fait abandonner la foi. Vous avez de la piété, vous aimez le livre de Dieu, je le vois ouvert devant vous.

Ici le vieillard m'interrompit : — Ah! fit-il avec

Digitized by Google

émotion, ce livre est mon grand trésor, sans ce compagnon de mes luttes et de mes larmes, je ne pourrais supporter ma destinée ; elle me paraîtrait affreuse. C'est lui qui me montre le doigt de Dieu dans cette belle nature que j'admire et que j'aime, c'est lui qui fait entendre au fond de mon cœur une voix divine et consolante, c'est lui qui me fait vivre dans l'espérance d'un monde meilleur. Je l'ai lu bien souvent, je le relis encore, et, tant que ces yeux verront clair, ils ne se détourneront point des pages sacrées, car j'ai éprouvé la vérité de ce passage : « Heureux celui qui prend son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite nuit et jour ! »

— Voulez-vous que nous lisions ensemble une portion de ces Ecritures auxquelles vous accordez si justement tant de prix ?

— Volontiers.

Alors j'ouvris le livre de vie, et là, dans la demeure du solitaire, dans cet asile que la voix des hommes venait si rarement troubler, retentirent les paroles de la vie éternelle, bientôt suivies d'une fervente prière où je recommandai à la miséricorde de Dieu cet exilé volontaire et où j'appelai sur sa tête toutes les faveurs du ciel.

Quand j'eus terminé le vieillard resta quelques instants silencieux, paraissant plongé dans ses

Digitized by Google

réflexions, et comme je saluais pour me retirer : — Merci, dit-il en me tendant la main, revenez de temps en temps, puisque vous n'avez pas peur d'un sauvage tel que moi. Si je retournais parmi les hommes, j'aurais besoin de deux choses : d'indulgence et de sympathie. Je sens que vous pouvez me les donner. Adieu.

Inutile de dire que je revins plus d'une fois visiter le vieux solitaire. Il me faisait toujours un gracieux accueil, et trouvait quelque moyen de me témoigner son plaisir. Du plus loin qu'il pouvait m'apercevoir, il accourait à ma rencontre, il me faisait des signes d'amitié, et, dans sa ferveur hospitalière, il me pressait de partager avec lui un flacon du vin de son cru, ou il m'apportait quelque beau fruit sur une grande feuille verte, et, si c'était la saison, il coupait une vraie gerbe de fleurs odorantes dont il remplissait mes mains. Du reste, il vivait aussi farouche qu'auparavant, mais il aimait de plus en plus à parler des choses de Dieu, à s'entretenir de Jésus, et il ne paraissait point s'effrayer à la perspective d'échanger bientôt son île déserte, comme il appelait en riant sa retraite, contre une plus lumineuse patrie.

Un jour, comme j'arrivais sur cette grève qui m'était devenue si familière, je trouvai la maison fermée. La porte, les fenêtres, tout était clos.

Digitized by Google

J'appelais; point de réponse. Je fis le tour du jardin, pensant trouver le vieillard occupé à labourer ses carreaux de légumes, je parcourus du regard toute la plage... rien! Etait-il sur le lac? Non, sa barque solidement amarrée était à sa place accoutumée. Un triste pressentiment me saisit. Je me mis à errer le long de la grève et j'arrivai vers des femmes qui battaient leur linge sur le rivage.

— Avez-vous vu le vieillard qni vivait retiré au fond de cette baie ?

— Le vieux du lac ?

— Oui.

— Ne savez-vous pas ? Il a été frappé de paralysie. Son parent l'a trouvé sur son lit, immobile comme un poisson mort. C'était pitié, quoi ?... Il l'a emmené à la ville, et maintenant le pauvre homme n'est plus de ce monde. Dommage vraiment car il avait ses qualités, plus que bien d'autres!...

Là-dessus, les femmes reprirent leur travail et je m'en allai tristement, méditant sur la destinée étrange de cet homme que de grandes épreuves avaient jeté sur cette plage, semblable à un naufragé, et qui avait su s'y faire une existence à part, y vivre comme les hommes de la nature, à quelques pas seulement d'une civilisation brillante.

O vieillard, me disais-je, puisses-tu avoir trouvé

Digitized by Google

dans les lieux célestes une meilleure demeure que ta hutte déserte et une plus douce patrie que cette plage inhabitée! Puisses-tu avoir rencontré dans le royaume de Dieu une société plus attrayante que celle que tu fuyais avec tant de soin sur la terre! Puisses-tu goûter le bonheur des justes dans le sein de ce Maître que tu connaissais imparfaitement, mais que tu aimais déjà et que tu avais accueilli comme un Sauveur !

A. Guillot, pasteur.

Digitized by Google

L'APOTRE THOMAS

OU

LES MIRACLES ET LA FOI

De tous les apôtres de Jésus-Christ, Thomas est peut-être celui dont le caractère a été le plus mal jugé : on le représente souvent comme un incrédule, ou, du moins, comme un sceptique, et il n'était rien moins que cela. C'était, au contraire, un homme ardent, impétueux, d'une promptitude d'esprit qui rappelle celle de Simon Pierre, mais aussi peu capable que le grand apôtre de retenir ses premières impressions. Si les évangélistes l'avaient mis plus souvent en scène, nous aurions vu se dessiner en lui une nature pieuse, un cœur aimant, et, peut-être aussi, un trop grand attachement aux choses qui sont sur la terre. Malheureusement, nous ne connaissons de lui que quelques traits isolés.

Digitized by Google

C'est lui qui, voyant Jésus retourner en Judée, où ses ennemis complotaient sa mort, s'écrie : *Allons-y aussi, afin de mourir avec lui* ! montrant par là plus d'amour pour la personne de Jésus que de confiance dans sa sagesse.

C'est lui qui, au milieu du cénacle où Jésus préparait ses disciples à une séparation prochaine, et les encourageait par ces touchantes paroles : *Là où je vais vous y serez aussi, et vous en savez le chemin*, l'interrompt par cette exclamation irréfléchie : *Seigneur ! nous ne savons pas où tu vas, comment donc pourrions-nous en connaître le chemin ?*

C'est lui enfin qui, apprenant de la bouche des autres apôtres la résurrection de Jésus, récusa leur témoignage et ne voulut croire que ses propres sens. Il vaut la peine de rappeler ce dernier trait dans tous ses détails.

Immédiatement après la mort du Seigneur, Thomas s'était éloigné de Jérusalem. Il n'avait pu, sans doute, rester dans cette ville qui lui rappelait de trop douloureux souvenirs et peut-être une trop amère déception. Il n'était donc pas avec les autres apôtres lorsque Jésus s'était présenté à eux le soir même de sa résurrection. Son absence est la cause de ses doutes ; mais il n'en a ni plus ni moins que ses collègues. Eux aussi avaient d'abord taxé de folie le récit des saintes femmes et

Digitized by Google

n'avaient cru à la réalité de la résurrection de Jésus que quand ils l'eurent vu lui-même. Thomas réclame les mêmes preuves et dit comme eux, mais dans un langage plus expressif : *Si je ne vois dans ses mains les marques des clous qui les ont percées, et si je ne mets ma main dans son côté ouvert, je ne le croirai point !*

Jésus-Christ consent à se proportionner à la faiblesse de son disciple, et à satisfaire une prétention qui vient d'un cœur sincère, d'un esprit vraiment désireux d'être éclairé. Il se montre à Thomas et lui dit: *Mets ici ton doigt et regarde mes mains, approche aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois !* — L'impression produite sur l'apôtre fut d'autant plus vive que le doute avait été plus accentué. Il est tellement saisi d'émotion qu'il se jette aux pieds de Jésus et lui donne un titre qu'aucun des apôtres ne lui avait encore donné : *Mon Seigneur et mon Dieu !...* C'est alors que Jésus lui dit : *Tu as cru parce que tu m'as vu. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu !* (Jean, XX, 29). Paroles dans lesquelles nous voyons moins un reproche à l'adresse de Thomas et de ses collègues qu'une promesse générale faite à tous ceux qui ont dû croire sans voir, depuis les patriarches dont la foi ne reposait que sur l'espérance

Digitized by Google

jusqu'aux chrétiens de nos jours dont les convictions ne se fondent que sur le témoignage.

Quoique ces paroles aient été prononcées à l'occasion de la résurrection de Jésus-Christ, elles ne concernent pas exclusivement ce fait miraculeux ; elles ont une portée générale. L'objection de l'apôtre et la réponse du Sauveur se renouvellent dans tous les siècles et mettent en présence les deux grandes méthodes apologétiques du christianisme, c'est-à-dire les deux preuves principales qui nous sont proposées pour fonder et affermir notre foi.

C'est d'abord celle de Thomas qui consiste à voir de ses yeux et à toucher de ses mains : c'est la preuve par les miracles, la preuve externe.

Puis c'est celle de Jésus-Christ qui consiste à croire sans voir par ses yeux, mais par le témoignage intime de la conscience : c'est la preuve par l'expérience, la preuve interne.

Il ne sera pas inutile d'étudier leur valeur comparative.

Si je ne mets mon doigt sur la place où étaient les clous et ma main dans ton côté ouvert, je ne croirai point ! Ainsi parle Thomas, et il faut convenir qu'en parlant ainsi, il réclamait la preuve la plus frappante de toutes : un miracle constaté par ses propres sens. — Cette preuve de la divi-

Digitized by Google

nité de sa mission, si Christ la lui accorde, ne vous paraît-elle pas absolument convaincante ? Quant à moi, je la juge telle et je comprends très-bien que Thomas l'ait réclamée puisqu'il était en mesure de le faire.

En effet, Jésus s'est présenté comme l'Ambassadeur de Dieu, parlant de sa part : *Ma doctrine n'est pas de moi*, a-t-il dit, *elle est de Celui qui m'a envoyé*. Or, que demande-t-on d'un ambassadeur pour s'assurer de la légimité de son mandat ? On lui demande ses titres. Il doit être porteur de certains papiers, de certaines lettres de créance signées par le souverain et scellées de son sceau. S'il nous les montre et que nous soyons convaincus de l'authenticité de ces documents, nous serons certains de la légitimité de son titre. Mais comment demander à Jésus-Christ ses lettres de créance ? Que pourront bien être la signature de Dieu et le sceau de Dieu? Voici : Dieu peut tout et le pouvoir de l'homme est borné; Dieu sait tout et la science de l'homme est limitée; si donc un homme qui se dit envoyé de Dieu fait, comme preuve de ses prétentions, des choses qui dépassent évidemment le pouvoir et la science de l'homme, par exemple de ressusciter un mort et de prédire l'avenir avec certitude, j'y verrai le sceau divin. Ce

Digitized by Google

sera la preuve extérieure ou externe par les miracles et les prophéties.

Je sais bien que cette preuve, par le fait même qu'elle en appelle aux sens plus qu'à la conscience et au cœur, n'est pas la plus spiritualiste de toutes. Je suis prêt à reconnaître (et Jésus semble le dire ici) qu'elle est destinée à frapper les esprits les moins cultivés et les cœurs les moins sensibles. J'en demeure d'accord. Mais ces esprits et ces cœurs-là ne forment-ils pas l'immense majorité de l'humanité, et *Dieu ne veut-il pas que tous* (ceux-là comme les autres) *soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité?* Jésus, d'ailleurs, tout en disant : *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu*, n'affirmait-il pas qu'un des buts de ses miracles était de se faire connaître aux cœurs droits, de leur révéler sa gloire et de manifester ainsi la divinité de sa mission.

Quand les Juifs lui demandent une preuve de l'autorité qu'il s'attribue, il leur répond en parlant de son corps : *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.* — Quand il se présente comme le bon berger qu'il faut suivre, au lieu de suivre le mercenaire, il a soin d'ajouter : *Si je donne ma vie, j'ai aussi le pouvoir de la reprendre.* — *Pour moi*, disait-il encore, *j'ai en ma faveur un témoignage supérieur à celui de Jean* (qui n'a

Digitized by Google

point fait de miracle), *ce sont les œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir de faire. Ces œuvres attestent que c'est mon Père qui m'a envoyé.* — Enfin, lorsque les députés de Jean-Baptiste lui demandent s'il est bien le Messie qui doit venir ou s'ils doivent en attendre un autre, il leur répond, après avoir fait sous leurs yeux plusieurs miracles : *Allez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu ; les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent et l'Evangile est annoncé aux pauvres.*

Thomas était donc bien dans la tradition chrétienne en réclamant à son tour une preuve surnaturelle pour des prétentions surnaturelles. Aussi, sa conviction fut-elle entière lorsque ses exigences furent satisfaites, et que le Christ lui apparut vivant ; dès lors *il ne fut plus incrédule, mais crut.* Tous les enseignements de son Maître, tout son témoignage sur le monde invisible et sur l'œuvre qu'il était venu accomplir ici-bas ne lui semblent plus démentis par la plus misérable défaite, ils lui apparaissent revêtus d'une sanction divine. Sa vérité, sa cause et son règne se relèvent du tombeau avec sa personne. Il ne salue plus seulement en Jésus un grand docteur, il reconnaît en lui *son Seigneur et son Dieu*, prêt à lui rendre avec Simon-

Digitized by Google

Pierre et tous les autres apôtres ce constant témoignage : *Que toute la maison d'Israël tienne donc pour certain que Dieu a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié! — Il a cru parce qu'il a vu.*

Sommes-nous à cet égard dans une position inférieure, et devons-nous penser, avec J.-J. Rousseau, par exemple, que l'éloignement où nous nous trouvons, des temps où ces choses se sont passées en rende la certitude moins absolue? « Que d'hommes entre Jésus-Christ et moi ! » s'écriait-il dans un accès de scepticisme, comme si les faits passés au premier siècle ne pouvaient plus être constatés au dix-huitième.

Cette impression serait fondée, si l'histoire de Jésus-Christ n'avait pas été écrite par ceux-mêmes qui en furent les témoins oculaires, et si nous ne pouvions la connaître que par une tradition facilement altérée. Mais il n'en est pas ainsi ; si nous n'avons pas vu nous-mêmes le Sauveur, si nous n'avons pas été les témoins de sa résurrection, si nous n'avons pas mis notre doigt sur les cicatrices de ses mains et de son côté, nous pouvons entendre raconter ces choses et les lire dans ces admirables Evangiles où elles ont été, dès l'abord, consignées. Croyez-vous donc que ce soit par un simple effet de la sagesse humaine que la vie du

Digitized by Google

Sauveur ait été recueillie par quatre de ses disciples dont l'accord sur tous les points essentiels est rendu plus frappant par les quelques divergences de détail qui attestent leur indépendance mutuelle, ou n'est-ce pas plutôt par une direction de Dieu ? — L'action de sa Providence n'est-elle pas intervenue également pour sauver ces précieux ouvrages du vandalisme des persécuteurs et pour les préserver de toute altération importante ? Quand je médite ce livre divin qui me redit avec tant de fidélité la vie, la mort et la résurrection du Sauveur des hommes, quand je réfléchis à cet inappréciable trésor qui nous a été si merveilleusement transmis à travers dix-huit siècles, quand je constate les preuves de vérité qu'il porte en lui-même et qu'un simple examen fait si facilement reconnaître, il me semble assister moi-même aux différentes scènes du Calvaire et du jardin de Joseph d'Arimathée; ma foi est aussi vive que si j'avais vécu au premier siècle de l'Eglise, je redis avec J.-J. Rousseau : « Les faits de Socrate dont personne ne doute sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ, » et il me semble presque entendre ces paroles du Seigneur : *Tu as cru parce que tu as vu !*

D'ailleurs, depuis ces temps éloignés, *Dieu ne s'est pas laissé sans témoignage aux hommes*, et

Digitized by Google

si vous voulez constater par vous-mêmes un miracle permanent, éclatant, et que vous ne puissiez songer à nier, ouvrez les yeux et voyez l'établissement de l'Evangile dans le monde et les fruits admirables qu'il y a portés. Qu'une religion sortie d'un peuple obscur et méprisé, inventée par un charpentier de Galilée et prêchée par quelques douaniers de Jérusalem, associés à quelques pêcheurs du lac de Génézareth, se soit répandue de tous côtés; qu'elle leur ait survécu, victorieuse de mille obstacles, alors que les œuvres des philosophes et des penseurs mouraient avec eux; que cette religion ait fait circuler une vie nouvelle dans un monde blasé et décrépit, et que partout où elle s'est établie, elle ait apporté avec elle le progrès des lumières et des mœurs, certes, s'il y a jamais eu des miracles dans ce monde, un pareil fait en est un, et vous pouvez dire à votre tour : *J'ai cru parce que j'ai vu* !

Voyez encore le peuple juif, dont l'histoire a été racontée d'avance de la manière la plus détaillée et la plus précise par les prophètes et les apôtres. N'est-ce pas un sceau divin apposé sur le livre qui a annoncé tant de siècles à l'avance la destruction de leur temple, leur dispersion dans tous les pays, la longue suppression de leurs cérémonies religieuses et de leurs rites particuliers, et, ce qui sem-

Digitized by Google

ble contradictoire avec ces prémices, leur fidélité à demeurer unis, sans jamais se fondre dans les nations qui devaient les recueillir ? Pour moi, lorsque je rencontre un Israélite, il me semble voir passer devant moi la preuve vivante de la vérité des Ecritures, et si je veux voir un miracle je n'ai pas besoin d'aller bien loin, car j'ai sous les yeux l'un des plus étonnants et des moins contestables. Cette fois encore, *je crois parce que je vois* !

Etes-vous convaincus ? — A moitié seulement, peut-être, et vous revenez toujours à cette objection si souvent répétée : « Thomas a vu de ses yeux, vu le Seigneur ressuscité, et nos prédicateurs ne le voient et ne nous le montrent que par la pensée, par l'imagination ; ce n'est pas la même chose. La foi de l'apôtre Thomas était donc plus facile que la nôtre, elle était plus lumineuse, elle était forcée pour ainsi dire. » — J'en conviens ; mais croyez-vous que pour cela elle fût plus efficace et plus chrétienne ? — Vous répondez : Oui ! — Jésus répond : Non ! *Thomas, tu as cru parce que tu as vu. Heureux ceux qui croient sans avoir vu!* -

C'est à cette dernière pensée, paradoxale, en apparence, mais profondément juste que nous devons encore nous arrêter.

Digitized by Google

Tu as cru parce que tu as vu. Heureux, plus heureux, semble vouloir dire Jésus, *plus heureux encore ceux qui croiront sans avoir vu*! Quelle étrange parole! Est-il possible, est-il raisonnable de soutenir qu'une foi basée sur la vue, c'est-à-dire sur l'instrument le plus parfait que Dieu nous ait donné pour atteindre la vérité, soit inférieure à une foi basée sur..... sur quoi? Sur le raisonnement, sur l'intuition, sur des espérances enfin, car ce que je ne vois pas, je puis l'espérer, mais je ne le possède pas. La probabilité serait-elle donc devenue supérieure à la certitude?

Jésus l'affirme. Cherchons à comprendre ses motifs: Une croyance certaine, basée sur la vue d'un miracle nous convaincrait sans doute, mais nous convertirait-elle? C'est-là la question. Or, l'important en religion, ce n'est pas la conviction de l'esprit, c'est le changement du cœur. La conviction, c'est le chemin, l'instrument; la conversion, c'est le but, c'est l'œuvre essentielle, soyons-en bien sûrs. Il ne suffit pas pour être sauvé d'admettre théoriquement les vérités qui font l'objet de la foi, car, à ce compte, les démons eux-mêmes seraient en état de salut. Pour qu'elles deviennent salutaires, il faut que ces vérités pénètrent dans la conscience, qu'elles touchent et changent le cœur. Eh bien, comprenons-le, les miracles, excel-

Digitized by Google

lents pour préparer ce résultat, sont impuissants à l'accomplir; ils constituent en faveur du christianisme une preuve des plus certaines pour tout homme qui pense, mais c'est une preuve pour l'esprit; les miracles conduisent sur le seuil de la foi, ils n'y font pas entrer ; ils attestent Jésus-Christ au monde, dans l'histoire, ils ne le démontrent pas au pécheur dans son âme. L'esprit se rend sur des preuves, mais le cœur ne se donne pas si facilement.

Et quel rapport, en effet, pourrait-il y avoir entre un fait surnaturel, si bien attesté soit-il, et les passions dont nous avons à triompher? Nous sommes livrés à l'amour de l'argent; pensez-vous que la résurrection d'un mort arrachera par enchantement l'avarice de notre cœur? Nous sommes esclaves de la sensualité ; croyez-vous que la vue d'un miracle nous rendra tout-à-coup tempérants et purs? Nous sommes dévorés d'ambition et d'orgueil ; est-ce qu'un événement qui nous paraît en dehors des lois de la nature mettra l'humilité dans notre cœur? Les miracles nous inculqueront-ils, sans effort, la charité, le renoncement à nous-mêmes, le détachement du monde, le dévouement au service de Dieu, toutes les vertus chrétiennes? Rien n'autorise une pareille conclusion. L'objet de la foi qui convertit et qui sauve, ce n'est pas le

Digitized by Google

miracle lui-même, c'est Dieu qui s'y manifeste et le Sauveur qui l'accomplit.

Si l'on devait dire de nous, comme du mauvais riche de la parabole : *Ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes*, ni les appels de Dieu, ni la voix du Sauveur, hélas! *nous ne serions pas mieux convertis quand même un des morts ressusciterait.* Voilà pourquoi, pour le dire en passant, Jésus refusa si souvent de faire des miracles devant des hommes endurcis ; voilà pourquoi il ne descendit pas de la croix pour convaincre les foules railleuses qui l'y conviaient sur le Calvaire ; voilà pourquoi il ne se présenta ressuscité qu'à ses disciples dont il fortifia ainsi la foi, et non à ses ennemis qui n'étaient pas disposés à se laisser convaincre; voilà pourquoi encore, dans une occasion importante, il renvoya au prophète Jonas et à ses énergiques prédications la génération mauvaise qui l'entourait et qui lui demandait des miracles. La foi qui vient de la vue convainc mais ne persuade pas ; il faut autre chose pour convertir une âme. *Thomas, tu as cru parce que tu as vu. Plus heureux sont ceux qui croient sans avoir vu* !

Mais, demanderez-vous, la foi qui vient sans la vue sera-t-elle plus efficace à cet égard ? — Oui, je le crois. — Pourquoi ? — Parce qu'elle s'adresse essentiellement au cœur et à la conscience, et que

Digitized by Google

c'est dans la conscience et dans le cœur que mûrit et fructifie la vraie conversion.

Oserais-je pour le montrer, faire appel à ma propre expérience ? Elle sera confirmée, j'en suis certain, par celle d'un grand nombre de mes lecteurs : Si, faisant appel à mes souvenirs, on me demandait comment et pourquoi je suis devenu chrétien, je répondrais sans doute, en citant un passage de nos saintes Ecritures, que c'est d'abord parce que *Dieu a appuyé le témoignage de ses apôtres par des signes, par des prodiges, et par des miracles divers*. J'ai trouvé, dans ce caractère surnaturel de l'Evangile, l'élément de certitude dont j'ai besoin pour ma foi. Mais, de même que le fidèle qui vient dans notre cathédrale ne s'attarde pas à louer les contreforts qui l'appuient, si nécessaires soient-ils, mais qu'il a hâte d'entrer dans l'édifice, c'est le témoignage que les apôtres ont rendu de Jésus-Christ, plus encore que leurs miracles qui m'a bientôt arrêté et saisi.

J'ai trouvé dans l'Evangile qu'ils nous ont transmis la satisfaction des besoins de mon intelligence, et tandis que, tout autour de moi, les différents systèmes qui, avec le secours de la seule raison, voulaient rendre compte de Dieu, de l'âme, de l'avenir, étaient renversés et bientôt oubliés, le christianisme seul restait debout, ferme, inébranlable

Digitized by Google

comme un rocher. Je voyais les différentes sciences historiques, naturelles et philosophiques, à mesure qu'elles étaient mieux étudiées, venir, les unes après les autres, rendre témoignage à sa vérité.

J'ai trouvé dans l'Evangile la satisfaction des besoins de mon cœur ; et tandis que le monde ne présentait à mes affections que des objets périssables qui m'étaient bientôt douloureusement enlevés, j'ai senti, dans le Père céleste et dans l'Epoux de l'Eglise, un amour impérissable par lequel je retrouvais éternellement jeune et éternellement vivants tous ceux que j'avais perdus ici-bas.

J'ai trouvé dans l'Evangile la satisfastion de ma conscience ; et tandis que le sentiment du péché et l'esclavage du mal me retenaient dans leurs chaînes et faisaient peser sur moi une condamnation méritée, j'ai entendu la voix de Christ qui me disait : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai et vous trouverez le repos de vos âmes.* Alors j'ai compris que *la loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'affranchissait de la loi du péché et de la mort*, et que si *le salaire du péché, c'est la mort, le don de Dieu, c'est la vie éternelle par Jésus-Christ, notre Sauveur.*

C'est après avoir fait ces expériences et gravi

Digitized by Google

lentement cette échelle de Jacob, que j'ai voulu rendre témoignage à ma foi et montrer à d'autres le chemin de la paix que j'avais laborieusement parcouru moi-même : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*

Eh bien ! si vous avez passé par le même chemin, ne comprenez-vous pas la progression établie par les paroles du Seigneur? Si *tu n'as cru que parce que tu as vu*, tu es encore à un niveau inférieur du sentiment chrétien, tu es à la porte du royaume de Dieu, tu n'y es pas entré. Mais *heureux ceux qui croient sans avoir vu*, ils ont trouvé leur Sauveur, ils sont entrés avec lui dans son royaume, ils ont vécu, souffert, aimé avec lui, *ils sont devenus une même plante avec lui*, suivant l'expressive image de Saint Paul.

Pour le mieux comprendre, supposons deux chétiens ; le premier sera l'apôtre Thomas, le second sera un chrétien de nos jours. Supposons-les tous deux également convaincus de la résurrection du Sauveur et de la vérité de l'Evangile, mais par deux voies différentes : Thomas par ses propres yeux, *il a cru parce qu'il a vu* ; le chrétien de nos jours parce qu'il a examiné attentivement les preuves qui établissent la réalité de ce grand évènement et parce qu'il a fait l'expérience que *Christ a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification*

Digitized by Google

et rédemption. Lequel de ces deux hommes est le plus sérieusement, le plus efficacement chrétien ? Lequel a fait le plus de sacrifices pour parvenir à la foi ? L'un n'a eu qu'à ouvrir les yeux, l'autre a dû passer par de douloureuses mais salutaires expériences. L'un a attendu que Jésus-Christ se présentât à lui pour lui dire : *Ne sois plus incrédule mais croyant !* L'autre après avoir cherché son Sauveur dans les ténèbres dont il lui plaisait de s'envelopper, lui a arraché, pour ainsi dire, comme l'avait déjà fait la pauvre mère cananéenne cette parole d'approbation : *Ta foi est grande, qu'il te soit fait selon ton désir !* Ne sentez-vous pas que ce dernier a témoigné incomparablement plus d'amour pour la vérité que le premier, et qu'il se montre, par la profondeur de ses convictions et de sa piété, bien plus rapproché de la conversion véritable ? *Heureux* donc à cet égard *ceux qui auront cru sans avoir vu !*

Croyants de ce siècle et de tous les siècles, vous dirai-je avec un prédicateur contemporain [1] n'enviez donc pas à Thomas d'avoir contemplé de ses yeux le Christ ressucité. Ne lui enviez pas, familles en deuil, d'avoir vu sur la terre ce que vous ne verrez qu'au ciel, d'avoir retrouvé vivant dès ici-bas l'ami dont la mort l'avait séparé. Vous

[1] Athanase Coquerel fils.

Digitized by Google

n'avez pas vu comme lui, mais vous croyez. Et son Maître ressuscité ne lui a pas dit : « Tu es heureux entre tous parce que tu m'as vu ! » mais il a dit : *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu!*

Nous ne l'avons pas vu des yeux de la chair, mais nous avons vu et nous voyons tous les jours, mieux que les disciples immédiats n'ont pu les voir, les grandes choses que sa religion a opérées dans l'humanité et qu'elle opère encore dans notre propre cœur. — Nous ne l'avons pas vu des yeux de la chair, mais nous avons vu, nous voyons qu'il illumine d'une céleste clarté les ténèbres de cette vallée de larmes que nous traversons aujourd'hui et les ténèbres de l'ombre de la mort où nous entrerons demain. — Nous ne l'avons pas vu des yeux de la chair, mais notre conscience émue reconnaît en lui la sainteté divine, l'idéal vivant après lequel toute âme d'homme soupire et que nul avant sa manifestation n'avait même entrevu.

Nous ne l'avons pas vu, mais nous le verrons dans tout l'éclat et dans toute la sérénité de sa gloire, avec sa dignité si simple, avec sa majesté si noble, avec sa charité si divine, *doux et humble de cœur* au ciel comme sur la terre, notre Frère et notre Sauveur au ciel comme sur la terre. Nous l'entendrons répondre à notre libre et vivante foi, à notre humble et douloureuse repentance, à notre

Digitized by Google

fervente gratitude par ces paroles de souveraine et gracieuse bienvenue : *Je suis le Vivant! J'ai été mort, mais voici : je suis vivant aux siècles des siècles! — Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !*

H. Ferrier, *pasteur*.

Digitized by Google

PREMIER DISCOURS PUBLIC

de VINET

Vous m'avez demandé, d'une manière si aimable, un souvenir pour vos *Etrennes* que je me reproche vivement de ne vous avoir pas plus tôt témoigné ma reconnaissance. Un souvenir pour vos *Etrennes!...* Mais vous me faites là un honneur dont je sens tout le prix et auquel je répondrais bien mal, si, ouvrant ma boîte aux histoires, je faisais tomber sur vous, sans choix, l'avalanche de mes vieux souvenirs, en vous disant : lequel voulez-vous? Il faut que je choisisse moi-même, et je m'en tiens à un qui me semble dominer les autres, car il se rapporte à un homme qui nous est cher à tous, et je puis lui donner pour titre : *Premier discours public de Vinet;* c'est, du moins, le premier que je connaisse de lui.

Digitized by Google

Mon histoire remonte à 1816. Nous venions de faire une grande perte, celle d'un vénérable et bien-aimé professeur, cher à tous les étudiants. Je veux parler du ministre F.-J. Durand, l'auteur de *l'Année évangélique,* qui, si ma mémoire ne me joue un mauvais tour (ce que la méchante me fait quelquefois pour me rappeler mes 81 ans), donna, outre des cours d'histoire, un cours de morale dans notre Académie de Lausanne.

Le sénat général des étudiants fut convoqué, car nous avions notre constitution : un sénat général, composé de tous les étudiants, et un sénat particulier qui en était le pouvoir exécutif. Comment nos anciens maîtres, leurs Excellences du Petit et Grand Conseil de la Ville et République de Berne, avaient-ils eu la distraction de laisser se former une institution si démocratique ?... C'est ce que je ne vous dirai pas, car je n'en sais rien, et les recherches que j'ai faites à ce sujet ne m'ont conduit à aucun résultat.

Donc, la mort de Durand amena la convocation immédiate de notre sénat général qui décréta un deuil de dix ou quinze jours, marqué par un crêpe au bras et au chapeau, ce qui fut exécuté d'enthousiasme. On peut comprendre la part que nous prîmes à l'enterrement, où, il va sans dire, on nous confia les fonctions de porteurs.

Digitized by Google

Un désagréable souvenir vient me troubler ici ; il se rapporte à l'effet que notre démonstration produisit sur l'honorable corps de nos professeurs dont on aurait pu et dû attendre beaucoup mieux : ils virent d'un mauvais œil le témoignage de vénération donné à leur collègue, témoignage qui, en définitive, ne leur ôtait rien à eux-mêmes et qui devait simplement leur imposer la noble tâche d'en obtenir un semblable à leur tour, quand le moment serait venu. Mais déjà deux circonstances les avaient mal disposés :

Durand aimait à se promener dans le bois de Sauvabelin; or, un beau soir, on fut très-inquiet de ne pas le voir revenir. Les étudiants se hâtèrent d'aller l'y chercher, ils le retrouvèrent presque évanoui et le portèrent triomphalement jusqu'à Lausanne, à la clarté des flambeaux. Cet évènement a été rappelé par notre poète J.-J. Porchat dans une de ses jolies poésies, qui se termine ainsi :

Des rameaux qu'on assemble un trône est façonné;
Et le vieillard, placé sur ce trône rustique,
Ramène, en triomphant, l'allégresse publique,
Heureux de retrouver, de consoler les siens!
Heureux d'être chéri de ses concitoyens!

Peut-être vint-il à la pensée de tels ou tels des professeurs que, s'ils eussent été dans le même cas

Digitized by Google

que Durand, on n'aurait pas mis à leur recherche autant d'empressement et de persévérance, ni fêté leur retour d'une manière aussi brillante...

Un autre fait avait encore pu provoquer quelque jalousie dans leur cœur : les étudiants, très-désireux de conserver les traits de leur maître préféré, avaient obtenu de lui qu'il laissât faire son portrait par notre peintre Arlaud, ce qui se renouvela plus tard pour MM. Leresche et Develey [1].

Mais je reviens à mon récit : Ce qu'il y eut de plus fâcheux, au moment de la sépulture de Durand, ce fut l'absence du corps professoral, qui resta à la porte du cimetière. Par contre, on remarqua la présence d'un magistrat haut placé dans la considération de ses contemporains et dans le souvenir du peuple vaudois; c'était le landamman Pidou, homme doué de capacités et de qualités exceptionnelles. Caractère, conduite, extérieur, tout chez lui se réunissait pour commander le respect.

Représentez-vous, à la distance où nous sommes de l'événement que je rapporte, représentez-vous la fosse creusée, prête à recevoir le cercueil qu'on va y déposer. Après un temps d'arrêt, un jeune homme d'une contenance grave et recueillie s'a-

[1] Malheureusement, ces portraits ont été, dans la suite, endommagés ou détruits par un incendie partiel.

Digitized by Google

vance, attend quelques instants, et commence un discours. C'est Vinet, Vinet dont la figure, quoique jeune, dénote déjà un penseur sérieux, Vinet qui s'exprime avec ce timbre de voix, tout particulier, que l'on se rappelle toujours quand on a eu le bonheur de l'entendre, comme celui d'un Adolphe Monod et de quelques autres hommes, en petit nombre, qui, dès le premier mot, jettent l'émotion dans leurs auditeurs.

Si, dans cette circonstance, Vinet se met ainsi en avant, c'est qu'il obéit à un devoir de conscience, à un sentiment profond d'affection, de gratitude et de respect; car il avait trouvé dans le professeur Durand, non-seulement un guide aussi éclairé que bienveillant, mais encore un ami véritable. Déjà, l'année précédente, il écrivait ces paroles expressives : « Oh! si vous connaissiez ce bon, cet excellent vieillard, vous l'aimeriez pour lui-même. Je ne puis vous dire à quel point va sa bonté; j'en ai constamment éprouvé les effets; depuis plusieurs années, il m'a témoigné le plus tendre intérêt, dirai-je, les plus aimables prévenances, et vous savez combien elles sont douces, les prévenances de la vieillesse. Conseils, directions, leçons, il m'a prodigué tout ce qui pouvait contribuer à mon bonheur, et si quelque vertu germait dans mon

Digitized by Google

âme, c'est à ce vénérable vieillard que je les devrais en grande partie. »

On comprend, d'après cela, comment le jeune étudiant, malgré sa timidité naturelle, ne se laisse point déconcerter; il parle simplement et d'un cœur ému. Tous les regards sont fixés sur lui, toutes les oreilles sont attentives à ses paroles:

« Quand nous voyons, dit-il, des âmes saintes s'élancer de la terre dont elles firent l'ornement, et laisser dans son sein leur dépouille mortelle, nous pleurons. Nous pleurons, quand la mort éclaircit les rangs des justes et menace de laisser la terre déserte de ces rares adorateurs de la vertu en faveur desquels les peuples seront sauvés.

« C'est honoré de ces touchants regrets que vient de descendre dans le tombeau le vénérable F.-J. Durand, qui, pendant une longue carrière, fit le bien, et ne cessa de le faire qu'en cessant de vivre. La douleur empreinte sur le visage de tous ces assistants, qui l'ont accompagné à sa dernière demeure, dit assez de combien d'amour il fut l'objet. Si nous gémissons sur le sort de l'être arraché au bonheur et à l'espérance dès le matin de ses jours, nous accordons cependant plus de regrets encore au vieillard qui consacra tous les instants de sa longue vie à la pratique de la vertu. Eh! qui de nous n'est pas tenté de s'écrier, malgré les longs

Digitized by Google

jours de l'homme que nous venons de perdre : les cieux n'ont fait que le montrer à la terre.

« Il serait difficile de se représenter une vie mieux employée que ne le fut la sienne. Il la dévoua tout entière aux progrès de la Religion et de la Morale... »

Vinet continue en faisant l'éloge des travaux et du caractère de celui dont la mort était un sujet de deuil et de regrets légitimes pour sa famille, pour ses collègues, pour ses élèves, pour tous ses concitoyens. Puis, il termine en ajoutant :

« Mais pourquoi s'arrêter à de si tristes pensées? Pourquoi fixer sur un tombeau des regards qui devraient se tourner vers le ciel? Ah! *ne cherchons point parmi les morts celui qui est vivant;* il n'est plus ici, il est auprès de Dieu, il a laissé les faux biens et les maux de la terre, pour recevoir dans les cieux *l'héritage incorruptible qui ne se peut ni souiller ni flétrir*, pour acquérir la gloire céleste qu'il a recherchée.

« Ne pleurons donc plus son trépas, réjouissons-nous plutôt de ce qu'il a quitté cette vallée de larmes pour entrer dans sa nouvelle et bienheureuse patrie, et, en honorant sa mémoire, tâchons d'imiter ses vertus [1]. »

[1] Ce discours, peu connu maintenant, a été imprimé la même année, sous le titre de : *Discours prononcé par*

Digitized by Google

Dès les premières paroles, la surprise s'est manifestée sur tous les visages, mais il en est un sur lequel se peignent, en même temps, la sévérité et le blâme, c'est celui de Pidou. Cela s'explique par la défense de prononcer des oraisons funèbres, envisagées alors comme une démonstration aristocratique. Cependant, à mesure que le jeune orateur avance dans son discours, l'expression de la physionomie du magistrat s'adoucit, et, à la fin, on ne peut y discerner que l'approbation, avec un éclair d'admiration.

A la sortie du cimetière, Pidou se rapproche de Vinet, converse avec lui, le juge d'une manière sympathique. Aussi, quand l'année suivante, le Conseil d'éducation de la ville de Bâle chercha, pour son gymnase, un professeur de langue et de littérature française, le professeur Monnard et avec lui, Pidou, n'hésitèrent pas à recommander Vinet, qui était encore étudiant à l'Académie et qui n'avait pas plus de vingt ans. Chacun sait comment il attira bientôt l'attention publique sur son enseignement et sur sa personne, dont la célébrité devait aller en croissant.

Voilà un de mes anciens et précieux souvenirs, le discours de Vinet au bord de la fosse du profes-

un étudiant de l'Académie de Lausanne, sur la tombe de M. le professeur Durand, le 19 avril 1816.

Digitized by Google

seur Durand. Ce fut bien, je crois, son premier discours public. Vous me pardonnerez de vous l'avoir rappelé, en associant au nom de Vinet celui de deux hommes, Durand et Pidou, qui ont marqué dans notre pays.

Gantinaz, sur Lutry, août 1879.

BAUTY, *ancien pasteur.*

Digitized by Google

SOUVENIRS D'UN DIACRE GENEVOIS

Je viens de passer quelques semaines à la campagne. J'ai employé le temps où je ne contemplais pas notre lac et ses rives enchantées à écrire ces *Souvenirs*.

Il m'a été très-doux, en remontant au début d'une carrière de diacre qui aura bientôt trente années de date, de me rappeler ces pasteurs, ces collègues avec lesquels j'ai consacré bien des heures à réfléchir sur les meilleurs moyens de soutenir et de moraliser le pauvre, de préparer une bonne instruction à la jeunesse, de créer des œuvres utiles. Nos efforts ont-ils toujours été couronnés de succès? Je n'oserais le dire; mais ce que je puis affirmer, c'est que la seule pensée d'avoir secondé les conducteurs de l'Eglise, et travaillé par conséquent à l'avancement du règne de Dieu, est devenue pour moi la consolation des mauvais jours, et

Digitized by Google

m'a fait mieux goûter la saveur des jours heureux.

Je pourrais m'arrêter à décrire une séance de nos diaconies : Après avoir imploré l'assistance divine, on y discute avec soin les demandes de secours qui sont adressées, afin que ces secours ne soient accordés qu'à bon escient; on y entend des communications ou des rapports sur les leçons du soir données aux jeunes gens pendant la semaine, sur les catéchismes et les écoles du dimanche, sur les ouvroirs qui fournissent un peu de travail à de pauvres femmes, la plupart mères de famille, etc. Mais je laisse de côté ces détails pour en venir de suite à quelques traits qui serviront à faire ressortir les services que les diaconies peuvent rendre et les difficultés qu'elles rencontrent. Je raconte fidèlement et ne change que le nom des personnes.

La première visite que j'eus à faire en ma qualité de diacre, ce fut chez une dame Benin, née de parents riches, et qui avait épousé un simple agriculteur. La fortune de cette famille montait à deux cent mille francs placés en bonnes propriétés rurales dans notre canton. Un seul jour suffit pour amener la ruine : Le mari avait eu l'imprudence de se porter caution pour un ami qui possédait toute sa confiance, et qui disparut laissant ses affaires dans un pitoyable état. — On aurait beau

Digitized by Google

écrire des volumes contre le laisser-aller avec lequel nos paysans se portent caution, parce que l'affaire ne demande aucune mise en dehors, on ne parviendra pas à les corriger de cette fatale habitude. — Il fallait venir sans perdre de temps au secours de la pauvre femme, dont le mari ne résista pas à ce cruel revers. Elle n'avait point reçu d'éducation et ne brillait pas par l'intelligence. Que faire? Au temps de son opulence, elle s'était amusée à cultiver l'art de la cuisine pour l'agrément des siens. Nous lui trouvâmes une bonne place de cuisinière; mais à la moindre observation, au plus petit reproche, elle versait un torrent de larmes et tombait dans un découragement profond. Au bout de peu de mois, une dangereuse ophtalmie se déclara, et elle devint aveugle. Une dame bien connue dans notre ville, et dont la main est ouverte à toutes les infortunes, nous aida à la placer à l'Asile des Aveugles, à Lausanne.

Peu de temps après, on me mit en rapport avec une femme Morclet dont le fils unique s'était montré bien triste écolier. Plus tard, nous eûmes à payer pour lui un apprentissage assez coûteux; mais, d'un caractère sombre et concentré, insensible aux réprimandes, d'une paresse sans exemple, n'aimant que la mauvaise compagnie, il nous inquiétait vivement. Il fit pour son malheur la

Digitized by Google

connaissance d'un joueur de guitare, coureur de cafés et de mauvais lieux. Avec lui, Morclet apprit à ne plus rougir de rien et à tout faire au besoin. Il en vint jusqu'à écouter, sans sourciller, une proposition du musicien ayant pour but de le seconder dans un vol des plus hardis.

Il faut rappeler pour l'intelligence de ce qui va suivre, qu'avant la destruction de notre belle porte Neuve et de son avancée, on voyait en sortant, vis-à-vis d'une descente qui conduisait au fossé appelé la *Grande Mer*, une sorte de renfoncement. Là, s'élevait une petite maisonnette blanche avec volets aux couleurs de la République et exhibant une enseigne portant ces mots : « Débit de poudre et de tabac. » Quelques montres suspendues à la vitrine annonçaient qu'on s'y occupait aussi de rhabillage. C'était chez le locataire de cette boutique que le guitariste se proposait de tenter une descente. Morclet lui semblait homme à le seconder. Favorisés par une nuit noire et pluvieuse, les malfaiteurs ont bientôt percé le toit et le plafond. Les voilà dans le petit débit de poudre, et sans la moindre appréhension du corps-de-garde de gendarmerie où l'on veille tout près d'eux. Eclairés par une lanterne sourde, ils ouvrent, à l'aide d'une pince, le pupitre du marchand. Ce meuble renfermait dix-huit cents francs. Ils n'ou-

Digitized by Google

blient pas les montres ; puis, sans perdre de temps, ils vont enterrer leur butin au pied d'un vieux saule, près de la Jonction de l'Arve et du Rhône.

Ce coup de main, accompli avec une extrême audace, fut pendant longtemps, dans notre ville, le sujet de toutes les conversations. La police ne tarda pas à être mise en éveil par les allées et venues continuelles du guitariste et de son complice du côté de la Jonction. Ils furent observés, suivis et saisis littéralement la main dans le sac.

Comment peindre le désespoir de la malheureuse mère à la pensée de ce fils qu'elle n'avait pas cessé d'aimer et qui devait encourir une peine infamante? La veille du procès, elle me suppliait, les yeux baignés de larmes, d'aller auprès des juges, et de faire appel à leur compassion. J'avais beau lui expliquer qu'avec la nouvelle institution du jury, toute démarche était inutile et que l'on ne pouvait rien sur la voix de douze hommes appelés à prononcer en tout âme et conscience. Elle ne voulait rien comprendre, et recommençait les mêmes instances.

Il arriva ce jour désolant pour la pauvre mère : son fils allait s'asseoir sur le banc des criminels ! Hâtons-nous de dire que, devant le tribunal, sa tenue fut des plus convenables. Il ne chercha point à s'excuser ; il versa les larmes d'un repentir sin-

Digitized by Google

cère, et n'opposa aucune dénégation aux accusations qu'éleva contre lui son complice. Celui-ci se défendit avec un talent, une facilité remarquable. Il prouva ainsi que ses facultés, dirigées vers un but honnête, lui eussent assuré un autre sort. Sa plaidoirie fut inutile. Il s'entendit condamner à sept années de travaux forcés. Quant au fils Morclet, le jury, touché de sa jeunesse et de ce qu'il n'avait à sa charge aucun antécédent judiciaire, abaissa la peine à cinq ans d'emprisonnement.

J'aurais voulu pouvoir immédiatement quitter la salle; mais, retenu par la foule qui se pressait aux portes de la Cour de Justice pour voir sortir les condamnés, je dus rester et éprouver le chagrin d'entendre le grincement de l'acier, alors qu'on leur appliquait les menottes.

Dès que le passage fut libre, je courus près de l'infortunée mère. Combien je déplorai l'absence du vénérable pasteur qui devait la consoler! Mais il avait été obligé de partir pour le canton de Vaud. C'était à moi à le remplacer. Je trouvai la pauvre Morclet, en proie à des convulsions, entre les bras de plusieurs voisines. Dans un moment de calme, elle voulut connaître jusqu'aux moindres détails de la condamnation. Elle ne m'interrompit que pour dire : « Ce sera ma mort!... » Elle n'avait

Digitized by Google

que trop raison. Au bout de six mois, Dieu la rappelait à lui.

Pour son fils, le soir même de la condamnation, c'était un homme transformé. Dieu avait fait son œuvre. Jamais on ne vit prisonnier plus obéissant, plus respectueux, meilleur travailleur. Au bout de trois ans, la Commission de grâce du Grand Conseil venait à l'unanimité demander à ce corps la remise du restant de la peine, ce qui fut immédiatement accordé.

Pendant sa détention, il avait souvent parlé au chapelain de son projet, dès qu'il serait en liberté, de s'en aller aux Etats-Unis. Le jour qui vit ouvrir sa prison, il allait s'embarquer au Hâvre. Voici un fragment de la dernière lettre que le chapelain a reçue de lui : « Après deux ans passés à New-York, j'ai trouvé de l'ouvrage chez un agriculteur des environs de Philadelphie. Il me regarde comme un fils, et moi je l'aime beaucoup. Il a une fille belle et bonne, mais je n'ai pas besoin de vous dire que je n'oserai jamais poser ma main dans celle de cette honnête fille. Je n'oublie pas ce que j'ai été. Je pars demain pour le Texas avec des Bernois, qui me disent que c'est un bon pays. »

Lorsque, après ces scènes tristes, et j'en ai beaucoup dans la mémoire, je me rappelle des sujets plus reposants, j'aime à penser à mes cause-

Digitized by Google

ries avec la bonne dame Dubuisson. La digne femme, elle aussi, a eu ses épreuves. Elle avait épousé un brave homme, mais qui aimait un peu trop le vin. Un dimanche soir, on lui apporta son mari, la tête fracassée par un coup d'escabelle reçu au cabaret. La Diaconie paya l'enterrement du défunt par considération pour sa veuve. Nous aimions le fils qui lui restait et qui ne songeait qu'à la rendre heureuse. A la sortie des écoles, où il s'était montré un très-bon élève, il était entré chez un monteur de boîtes. Son goût le portait vers les chiffres. En conséquence, une personne qui s'intéressait à lui, le fit entrer dans la Légion étrangère, alors à Alger. Il ne tarda pas à être nommé officier comptable. On se souvient que la Légion fut rappelée en France lors de la guerre de 1870. Le fils Dubuisson tomba dangereusement blessé dans une rencontre avec les Prussiens. On apprit qu'il devait être dans un hôpital à Metz. A cette nouvelle, parvenue à onze heures du matin à la pauvre Dubuisson, elle recommanda à ses voisins son échoppe de parapluies, et dès deux heures de l'après-midi, elle partait pour Berne.

Le lendemain de bon matin, elle se présentait dans cette ville à un officier supérieur qui a longtemps résidé à Genève, où il a laissé les meilleurs souvenirs ; malgré l'heure indue, il la recevait avec

Digitized by Google

empressement, et lui faisait servir à déjeûner ; il appelait sa femme et sa fille pour leur présenter cette mère dévouée. Par les soins du brave militaire, on lui remettait un passeport avec recommandations particulières pour les autorités prussiennes, et une somme assez rondelette. Au chemin de fer, sa place était payée, en seconde classe, jusqu'à Bâle.

Ici, commence pour la digne septuagénaire, une course pédestre de quinze stations nocturnes presque toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Puisque malheureusement ce n'est pas elle qui les raconte, nous nous contenterons de parler d'une nuit passée à Remiremont, et d'une autre dans une forêt. — A la première, elle frappe à la porte d'une maison blanche de bonne apparence. C'est un pensionnat de jeunes filles, tenu par des Sœurs de l'ordre de Saint-Joseph. Ce fut une vraie apparition au milieu de ces jeunes personnes. A peine eurent-elles appris le but du voyage de la bonne femme qu'elles la comblèrent de soins et des plus aimables attentions. On lui fait recommencer dix fois le récit de ses aventures. Bon souper, excellent lit, tout lui est prodigué. Le jour suivant, quand elle veut s'habiller, quelle n'est pas sa surprise ! Au lieu des vêtements de laine un peu fripés qu'elle a déposés la veille, elle aperçoit une

Digitized by Google

épaisse et chaude flanelle, du linge tout neuf et blanc comme neige. Elle part, aux cris cordialement répétés de: « Bon voyage! heureux succès! » et les petites pensionnaires la suivent encore du regard longtemps après qu'elle a disparu.

Plus tard, nous la retrouvons à la fin d'une journée pluvieuse, ayant complètement perdu son chemin, et se traînant péniblement dans une forêt qui devient de plus en plus obscure. Bientôt, il fait nuit. Elle ne distingue plus sa route. Elle va tomber d'épuisement, lorsqu'elle entrevoit une faible lumière dans ce qu'elle pense être une cabane de charbonniers. Elle frappe, et se trouve en présence de deux vieux époux, fidèle image de Philémon et Baucis. On lui dit :

Vous paraissez souffrir des longs jours du voyage....
Reposez-vous. Usez du peu que nous avons,
L'aide des dieux a fait que nous le conservons.
Usez-en... Saluez ces pénates d'argile...
La table où l'on servit le champêtre repas
Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas :
Encore assure-t-on, si l'histoire en est crue,
Qu'en un de ses supports le temps l'avait rompue.
Baucis en égala les appuis chancelants
Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans...
Le linge orné de fleurs fut couvert, pour tous mets,
D'un peu de lait, de fruits, et des dons de Cérès.

Hélas ! notre brave Dubuisson vous contera

Digitized by Google

elle-même, si vous allez la voir, qu'au lieu de ces aliments poétiques, il y avait tout simplement un potage aux navets, assaisonné d'un brin de lard, mais offert avec une touchante bonté de cœur! Philémon eut une attention que le poète n'aurait pas dédaigné de mentionner. A la fin du repas, il alla prendre dans une sorte d'armoire une bouteille qui contenait les dernières gouttes d'une eau-de-vie en réserve pour les grandes occasions, et vint en réchauffer le cœur de la pauvre vieille. Puis, quand il pense que tout sommeille dans sa demeure, il s'esquive. Il va à deux lieues de là, par une pluie battante, parler à un ami qui a un cheval. Le lendemain à l'aube, l'ami arrive avec des provisions qui permettent de procéder à un déjeûner tel que la cabane en a rarement vu. Après quoi, notre homme fait monter la voyageuse dans sa cariole, et la conduit huit lieues plus loin. Il ne la quitte pas avant qu'elle ait pris un peu de nourriture, et accepté de sa main ce qu'il appelle un petit viatique.

Enfin, Mme Dubuisson est entrée dans les murs de Metz. Sa bonne étoile, ou plutôt la bonne Providence qui la guide, ne l'abandonne point. Elle ne tarde pas à rencontrer un jeune officier badois qui parle le français comme l'allemand, chose importante pour notre amie, qui ne sait que sa propre

Digitized by Google

langue. Au bout de deux jours, après de longues et pénibles recherches, l'heureuse mère tombe dans les bras de son fils, entré depuis peu en pleine convalescence. Quelle joie, et quelle reconnaissance envers Dieu !

Comme il connaissait bien les classes pauvres, ce généreux Odier-Baulacre dont la mémoire est restée en bénédiction parmi nous ! L'œuvre du relèvement était tout à ses yeux. « Efforcez-vous, disait-il, de rendre le pauvre indépendant : vous verrez bientôt poindre le travail, l'économie et la probité. » — Animé de ce généreux sentiment, il distribua, il y a vingt-un ans, aux cinq diaconies de la ville, une somme de dix mille francs. Suivant les instructions données, la diaconie à laquelle j'appartiens convertit les 2500 francs qu'elle reçut en cinq parts de 500 francs, afin de les appliquer aux familles pauvres qui, par leur moralité, présenteraient le plus de garanties de relèvement. On va voir ce qui est advenu de la part dont j'ai pu disposer.

J'avais souvent employé comme ébéniste un nommé Desbureaux, qui avait une femme et cinq enfants qu'il ne soutenait que par son travail. Sa femme ne pouvait lui être d'aucune utilité. Elle se livrait à la passion de l'eau-de-vie, et devenait un scandale pour sa famille. Desbureaux était un très-

Digitized by Google

bon ouvrier, n'approchait jamais du cabaret, pouvait corriger les devoirs de ses enfants, et prenait plaisir avec eux à d'intéressantes lectures. Ils ont réalisé les espérances de leur père. Tous gagnent honnêtement leur vie. Pour lui, presque dans l'aisance à présent, il m'a dit souvent que les cinq cents francs de M. Odier, en lui permettant de se passer de tout secours, avaient totalement changé son existence, et *qu'il était devenu un homme*.

Veut-on savoir ce qu'a produit la part allouée à mon collègue, M. Dupré ? Il s'intéressait à une dame Desloix, que son mari avait abandonnée, laissant cinq filles à sa charge ; « Oh! que je suis heureuse, lui dit-elle, de me voir honorée de votre confiance! Comme cette somme m'arrive à propos! En lui joignant cinq cents francs que j'ai économisés, et quatre cents qu'on m'avance, je pourrai avoir le fonds de mercerie de Mme Bourdalesque. Elle a une bonne clientèle. Chaque jour je prierai Dieu de me protéger, ainsi que mes filles, et j'ai idée que, grâce à son aide, je réussirai. » — C'était trop de cinq filles dans un magasin. Quand les deux plus jeunes ont pu aller en place, nous les avons envoyées à l'étranger comme bonnes d'enfants. Elles ont remarquablement bien réussi. L'une a épousé un professeur; l'autre a fait de même un bon mariage. Quant aux trois sœurs restées à Ge-

Digitized by Google

nève, il y a déjà plusieurs années qu'elles dirigent avec succès le magasin qu'avait mis sur un excellent pied leur défunte mère.

D'après les renseignements que j'ai obtenus, le plus grand nombre de ces parts de cinq cents francs a porté les fruits qu'espérait le bienfaisant donateur.

Ce qui le charmait aussi, c'est que le caractère fier de l'ouvrier genevois semblait engendrer entre pauvres gens un esprit de solidarité dont on a de nombreux exemples. Je citerai celui de Sylvain Colon, tourneur en cuivre, bon père de famille, modèle de probité. Trompé par de mauvais débiteurs, atteint par une faillite, comme 1848 en a compté beaucoup, il se vit sous le coup d'une saisie pour une somme de quatorze cents francs. Un ouvrier mécanicien très-rogue, très-grognon, s'enflamme d'un beau zèle, court chez toutes les familles du quartier; en criant: « Qu'il ne sera pas dit qu'on a fait saisie chez un brave tel que Colon, tant qu'il y aura un sou dans les poches des habitants de la rue de la Croix-d'Or!!. . » Il communique à tous ceux qu'il voit l'ardeur qui l'anime, et avant la fin de la semaine les quatorze cents francs sont trouvés.

On lit dans les Œuvres d'Augustin Cochin: Il y a des gens qui ne se contentent pas de blan-

Digitized by Google

chir leur âme, ils l'empèsent. » Ces gens-là ne réussiraient pas auprès de nos pauvres qui aiment avant tout le naturel et la simplicité. « Ne les prenez pas à rebrousse-poil, disait M. Odier ; si vous voulez qu'ils marchent droit, ne les blessez pas. Gagnez leur confiance ; vous serez pour eux une seconde conscience. » — C'est, bien persuadé de la vérité de ces paroles, que je me présente chez un de nos assistés : — « Je vous avoue, mon cher Combefort, que j'ai été bien désagréablement surpris d'apprendre qu'on vous avait vu hier, au théâtre, aux secondes loges, avec votre famille, à la représentation de Mlle Agar ? » — « Oh ! Monsieur, c'était si beau ! On ne voit çà qu'une fois ! » — Vais-je me gendarmer ? Non, je cherche à le convaincre doucement de la nécessité d'une économie bien entendue et du tort qu'il fait aux diaconies. Je lui dis : « On nous jette souvent à la tête ce reproche à nous autres diacres, *que nous faisons des pauvres*. Eh bien, que voulez-vous que nous répondions à celui qui ajouterait : « Et la preuve c'est que vos assistés vont au spectacle ? »

Un moment plus tard, je sonne à la porte de Mme Matis. Cette dame se pique de littérature. Elle est fanatique de Rousseau. — « C'est avec un véritable chagrin que je vous ai vue hier, allant à Plainpalais, à la fête de Rousseau, avec votre fille

Digitized by Google

aînée, à laquelle vous aviez donné une toilette tout à fait déplacée dans votre position. » — « Permettez, Monsieur, un centenaire ne se voit qu'une fois ; je n'y retournerai pas avec ma fille. » — « Je crois que la présence des enfants à une semblable fête était très-regrettable. Toutefois, je ne vous en veux pas à cause de cela ; mais, ce que je ne puis excuser, c'est la toilette coûteuse de votre fille. Je vois sur votre étagère, les *Etudes morales* de M. le pasteur Guillermet ; vous en faites grand cas, et moi aussi. Alors, ouvrez le volume qui a pour titre : *la Jeune Fille ;* lisez avec attention le discours : *Erreurs et illusions des parents ;* et dites-moi si ce respectable pasteur vous aurait approuvée, lui surtout qui sait avec quel argent.... Ici, je m'arrête, craignant d'aller trop loin. Rien ne blesse autant le pauvre que de lui reprocher crûment l'emploi de l'argent qu'on lui donne. Je parle à Mme Matis de l'affectueux intérêt que nous portons à ses filles, du plaisir que nous éprouvons à voir qu'elles réussissent dans leurs écoles ; bref, je m'efforce « de chercher tout ce qui rassemble, rien de ce qui divise. »

C'est aussi une chose très-importante pour un diacre que de changer l'heure de ses visites. En arrivant dans de certains ménages à une heure à laquelle on ne l'attend pas, il découvrira bien des

Digitized by Google

choses imprévues et des penchants condamnables. Etant allé, l'avant-veille de Noël, vers le soir, frapper à la porte des époux Metzer, chez lesquels j'avais toujours eu l'habitude de me présenter entre onze heures et midi, je suis suffoqué par une forte odeur d'eau-de-vie, mari et femme essaient en vain de se lever et de me dire bonjour. Je remets au lendemain de venir signifier aux coupables que désormais ils auront tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Pour l'ivrognerie, point de pitié ! Impossible de parler d'indulgence et de patience.

Dans une autre visite à des gens d'habitudes heureusement très-différentes, je demande à la jeune fille un carré de papier pour écrire un bon de pain. Elle m'apporte le premier qui lui tombe sous la main. Je le retourne et je vois un billet de la loterie de l'Exposition universelle de 1878. — « Comment, m'écriai-je, est-ce que vous mettriez à la loterie ? » — « Pas du tout, Monsieur ! me répondit-elle, c'est un billet dont M. Philippin Desloges a eu la bonté de nous faire cadeau. Il en a distribué plusieurs douzaines aux familles pauvres du voisinage, dans l'espérance que cela leur porterait bonheur. »

Déclarerons-nous mauvaise et condamnable cette philanthropie d'un nouveau genre? Chercherons-

Digitized by Google

nous querelle à ceux de nos assistés qui n'ont pas pu résister à l'entraînement général ? En vérité, nous n'oserions pas, surtout en voyant la manière dont la fortune, dans cette circonstance, a distribué ses faveurs. Voici, à ma connaissance, des lots obtenus par des pauvres de mon quartier : — Une jeune blanchisseuse de fin a gagné un diadème en perles, pour lequel on lui a envoyé de Paris, deux mille six cents francs. Elle a dit à sa sœur qui allait se marier, en lui remettant trois cents francs : « Tiens, ma petite Rose, voilà pour ta corbeille de noces. » Elle a donné à chacun de ses trois frères cent francs, dont cinquante pour acheter des habits et les cinquante autres à prendre un livret de la Caisse d'Epargne.

Des rempailleurs de chaises ont appris qu'ils étaient possesseurs d'un landau dont on leur a offert quatre mille huit cents francs. Un de ces braves garçons auquel la diaconie avait fourni, au nouvel-an, les outils qui lui étaient nécessaires, est venu en rembourser le prix à notre trésorier.

Je citerai encore une jeune tailleuse à laquelle on a envoyé dix-neuf cents francs pour une riche cassette. Nous devions payer la moitié de la pension de sa sœur à Menton. Les médécins désiraient qu'elle y passât trois mois. L'heureuse gagnante est venue tout de suite remercier la

Digitized by Google

diaconie de sa sympathie et déclarer qu'elle se chargeait des frais de voyage et de la pension de sa sœur.

Ces billets de loterie distribués gratuitement par M. Philippin, me rappellent que je n'ai encore rien dit d'une distribution d'une tout autre importance, faite par M. Odier-Baulacre. Il n'est pas question de parts, mais d'actions au porteur de cinq cents francs chacune : Lorsqu'on vendit le Casino pour soixante mille francs, ce digne et excellent homme prit à sa charge la moitié de cette somme, dans le but de conserver la destination de cet immeuble à des réunions religieuses ou d'utilité publique ; puis il distribua ses actions entre ses amis et connaissances, leur donnant pour mot d'ordre de maintenir cette destination et ajoutant qu'ils pourraient consacrer le revenu annuel à l'œuvre de charité ou à la famille pauvre qui leur paraîtrait le plus digne d'intérêt. Il y avait deux ans que j'appartenais à l'une de nos diaconies : je les voyais marcher, j'étais persuadé de leur grande utilité, ému à la pensée des services qu'elles rendaient; je n'ai donc pas hésité un instant à verser, chaque année, au trésorier de notre diaconie les modestes intérêts de l'action que M. Odier a bien voulu me transmettre.

Je dirai, à ce propos, que j'entends souvent

Digitized by Google

répéter autour de moi, lorsqu'il est question des pasteurs de la ville et de la banlieue : « Quels bons pasteurs ! Quel dommage qu'ils se tuent à petit feu ! » — Certes, on a mille fois raison. Indépendamment de tout ce que permet d'exiger le caractère pastoral, voici plusieurs années qu'on veut que les pasteurs soient banquiers, légistes, médecins, etc. Allez chez eux à l'heure de la réception, écoutez le langage des vingt ou vingt-cinq personnages qui sont successiment admis ? — Celui-ci a un petit magot à placer, il ne connaît pas de banquier : si M. le pasteur voulait bien lui en indiquer un ? Ou, ce qui vaudrait bien mieux, s'il avait l'extrême bonté de faire le placement lui-même ? — Une pauvre vieille arrive accablée de rhumatismes : si M. le pasteur voulait bien lui donner le nom d'un médecin, ou plutôt, si, en lui remettant un bon sur le pharmacien, il était assez obligeant pour y inscrire le meilleur remède à prendre, elle n'aurait qu'une course à faire ? — Un autre vient prendre son avis sur un litige qui est des plus compliqués, à voir la longueur des développements dans les quels il se lance. — Il est remplacé par un père de famille qui a le grand plaisir d'annoncer le mariage de « sa seconde » ; mais il est de toute nécessité que M. le pasteur lui donne un coup de

Digitized by Google

main pour la rédaction du contrat de mariage. — Un vieillard vénérable succède à cet heureux père. Il songe sérieusement à faire son testament; mais il n'y mettra pas la main avant de connaître l'avis de M. le pasteur sur toutes ses dispositions dernières. — Ainsi encore, le pasteur doit avoir des correspondants à Marseille, au Hâvre, à Hambourg, etc., à en juger par les sollications fréquentes qu'on lui adresse afin d'obtenir une lettre d'introduction pour un fils, un neveu, ou un filleul qu'on expédie par l'un de ces ports où l'on ne connaît personne.

Je ne parle pas de la correspondance énorme que le pasteur doit entretenir avec les communes des autres cantons suisses qui se sont engagées à faire quelque chose pour leurs ressortissants établis à Genève. Ce sont des engagements qu'elles oublient avec une remarquable facilité. — Devant l'effrayant accroissement de notre population flottante, cette correspondance a encore augmenté (1).

Que faire pour soulager un peu le pasteur de ce fardeau écrasant? Apporter beaucoup d'argent aux diaconies. En donnant au diacre des ressources plus abondantes vous empêcherez ses nom-

(1) Voir le remarquable et consciencieux mémoire de M. Cuénoud, directeur de la police, *sur la population flottante et les classes dangereuses à Genève.*

Digitized by Google

breuses courses chez le pasteur. Il ira l'importuner moins souvent pour des cas qui ne souffrent aucun retard, ou pour d'autres qui exigent des avances importantes. Quand il verra ses diacres bien pourvus, le pasteur n'aura pas à se creuser la tête pour savoir où il doit se tourner pour leur trouver des moyens de secours. Le diacre n'aura plus à aller si fréquemment lui faire part de ses incertitudes (1). De son côté, le pauvre n'ira plus incessamment déranger, importuner son pasteur.

« Mais, me dira-t-on, croyez-vous franchement que le pauvre, accoutumé, dès l'enfance, à aimer et à respecter son pasteur, à lui confier ses chagrins et ses peines, à le consulter sur toute chose, à l'appeler en cas de maladie, en cas de mort, ira s'adresser à un laïque qu'il ne connaissait pas hier, pour lui ouvrir son âme et le prendre pour son ami, pour son confident, comme s'il était son pasteur ? » — Je suis persuadé du contraire, mais je n'en soutiens pas moins l'évidente utilité des diacres. Voyez ce qui se passe dans les armées :

(1) La tâche du diacre est facilitée par la seconde édition du précieux *Annuaire philanthropique genevois*, un petit volume relié; Genève, 1879, prix 2 fr. 50. Il indique deux cents Sociétés ou Institutions de bienfaisance fonctionnant à Genève; les moyens d'envoyer les enfants, les malades, les pauvres aux bains de mer, aux eaux, ou dans des Asiles hors du canton.

Digitized by Google

les blessés, les malades n'ont pas toujours des chirurgiens, des médecins en chef pour venir à leur secours. Il faut bien qu'ils se contentent d'aides-chirurgiens, d'aides-médecins, Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nos pauvres ? Pourquoi au lieu du pasteur ne se contenteraient-ils pas de ses *aides*, du moins dans un grand nombre de cas? Je ne me fais pas d'illusions. Je sais que l'institution des diacres n'a pas reçu cette consécration, ce baptême de popularité que je lui voudrais; mais je crois qu'avec le temps et de la persévérance, on parviendra à former des diacres qui seront de véritables *aides* du pasteur, et qui recevront des témoignages de reconnaissance comme celui que je veux citer en terminant ces souvenirs.

Il y a peu de temps que j'ai eu la visite d'une brave fille que nous appellerons Alice Desbruyères. Elle passe la matinée à faire des ménages, et, l'après-midi, elle travaille comme brocheuse dans un atelier de reliure. Elle est le seul appui d'une tante âgée qui lui a servi de mère. Cette tante ayant eu, il y a deux ans, une longue maladie, la diaconie lui donna un médecin, une garde et des remèdes, tout autant de choses que la pauvre Alice était dans l'impossibilité de payer. — « J'arrive pour vous parler d'un grand bonheur qui vient de m'arriver, me dit-elle en entrant,

Digitized by Google

Hier, comme je venais de faire le ménage de Mme Dussaulloy, j'ai ramassé sur la route de Carouge une bague qui m'a paru très-belle. Aussitôt que j'ai appris par la *Feuille d'Avis* l'endroit où je devais la rapporter, j'y suis allée. Je m'étais promis de ne rien accepter. Mais si vous saviez comme cette dame m'a suppliée de recevoir un petit cadeau! Et puis j'ai vu que ça lui coûtait si peu.... J'ai donc pris ce qu'on m'a glissé dans la main. Veuillez, s'il vous plaît, le remettre à la diaconie qui a été si bonne pour ma tante et pour moi! » — Et la brave fille posait deux pièces de vingt francs sur mon bureau.

De pareils traits me remettent toujours en mémoire les paroles qui servent de conclusion à la brave femme Dubuisson, lorsqu'elle raconte son voyage à Metz: — « Voyez-vous, Monsieur, grâce à Dieu, il y a partout *des bons cœurs*. On les trouve sans les chercher. »

VERNES-PRESCOTT.

Digitized by Google

L'ÉVÊQUE SAMUEL GOBAT

Le lundi 12 mai 1879, était un jour de deuil pour la ville de Jérusalem. La population tout entière, sans distinction de cultes ou de nationalités, conduisait à sa dernière demeure, sur le mont de Sion, un homme que, depuis plus de trente ans, elle avait appris à aimer, autant qu'elle le vénérait. Ce n'étaient pas seulement les chrétiens des dénominations les plus diverses, grecs, latins, arméniens, protestants évangéliques, c'étaient aussi les Juifs et les musulmans qui tenaient à lui donner ce dernier témoignage public de la haute et sympatique estime qu'ils possédaient pour son caractère personnel, plus encore que pour son caractère épiscopal; pour ses éminentes qualités, plus que pour les dignités dont il était revêtu.

Cet homme qui, pendant son long ministère, et dans des circonstances souvent très-difficiles, avait

Digitized by Google

su se concilier tous les cœurs, la confiance des pachas, le respect des patriarches, l'amour du peuple, des grands et des petits, c'était notre compatriote et coréligionnaire, Mgr l'évêque *Gobat.*

Le matin même, il avait succombé à la maladie qui, depuis son voyage d'Europe, paraissait devoir être la dernière, et suivant l'usage de la contrée et des pays chauds en général, on devait l'enterrer le soir même. La fosse avait été creusée dans le cimetière protestant, qui fait suite à l'orphelinat syrien, au pied des rochers qui dominent la vallée de Hinnom, sous un olivier, non loin de la tombe de son plns jeune fils et du monument élevé à la mémoire de son prédécesseur l'évêque Alexandre.

Une foule immense assistait aux funérailles de cet homme de bien, qui avait été l'ami des pauvres et des affligés, et dont le ministère avait été vraiment évangélique dans la plus noble acception de ce mot. Si dans le cortège on remarquait des notabilités de tout ordre, le véritable honneur était rendu à son ministère par la présence de ceux dont il avait été le père et le protecteur: des lépreux même suivaient de loin.

Nous sommes heureux de consacrer quelques lignes à ce beau vieillard, à ce vénérable apôtre, qui a laissé en Suisse tant de précieux souvenirs.

Samuel Gobat est né le 26 janvier 1799, à Cré-

Digitized by Google

mine, petit village relevant de la paroisse de Moutiers-Grandval, qui appartenait alors à la France (évêché de Bâle), aujourd'hui au canton de Berne. Enfant, il avait reçu dans sa famille et en particulier de son excellente mère, des impressions sérieuses, mais elles parurent s'effacer un moment quand la jeunesse eut succédé à l'enfance ; sa puissante nature supportait impatiemment le joug, et, sans se laisser entraîner à de graves excès, il n'aimait pas à se sentir sous une tutelle trop religieuse. Le cabaret, le jeu, la danse avaient pour lui plus d'attraits que l'église. C'est à cette époque, vers 1817 et 18, que le pasteur Ami Bost vint à Moutiers ; il exerça sur Gobat une influence décisive, que le respectable vieillard se plaisait à nous raconter encore il y a quelques années avec une modestie vraiment touchante, et qu'il a consignée lui-même dans une autobiographie dont le manuscrit date de mars 1839 (il l'avait écrite à la demande de M. Robert Baird).

« Mes parents, dit-il, avaient sans m'en prévenir prié un pieux pasteur du voisinage de les visiter et de tâcher d'avoir un entretien avec moi. J'avais l'habitude de m'éclipser quand il venait, mais, cette fois, M. Bost arriva pendant que nous étions à table, et je ne pus l'éviter, quoiqu'il me mît mal à l'aise. Ma mère craignant, avec son tact habituel, qu'une

Digitized by Google

parole imprudente ne me fût adressée en présence d'étrangers, craignant peut-être aussi que je ne profitasse d'une occasion quelconque pour m'évader, me pria simplement de reconduire M. Bost quand il s'en irait et de l'accompagner jusqu'à son presbytère. Je ne pouvais refuser : c'était d'ailleurs le seul moyen d'échapper à un entretien public. En chemin, l'excellent homme essaya à diverses reprises de me rendre attentif aux vérités les plus propres à toucher mon âme, mais cela ne prenait pas : la conversation ne réussissait pas à s'engager. Une heure passa ainsi ; je devinais ce qu'il y avait de souffrance dans le cœur de ce fidèle serviteur de Dieu, qui tantôt attachait sur moi son profond regard, tantôt tenait ses yeux fixés sur le sol avec une sorte d'angoisse douloureuse. Je voyais le moment où il allait me dire : Tu es un homme perdu ! et ne sachant comment échapper à l'embarras de ma situation, je m'arrêtai tout à coup, feignant d'avoir un engagement quelconque, et je le quittai. A quelque distance, je me retournai et je vis le pauvre cher homme qui s'essuyait les yeux. Cela m'alla droit au cœur, et je me regardai comme la plus misérable créature qu'il y eût sous le ciel. « Voilà un homme, pensai-je, qui est venu te voir parce qu'il t'aime, et maintenant peut-être il

Digitized by Google

se reproche de n'avoir pas été assez fidèle à le parler comme il l'aurait dû ? » (1)

Ce fut pour Gobat le commencement d'une nouvelle vie : un grand travail intérieur se fit en lui ; la lutte dura quelques mois ; enfin le mal fut surmonté, l'esprit de Dieu triompha.

Bientôt, à la su e de réunions sur les missions, il en vint à désirer d'être lui-même un missionnaire. Il y pensa longtemps, sans s'en ouvrir à personne ; il y voyait des difficultés de diverses sortes, mais ces difficultés s'aplanirent, et, au printemps de 1821, il entra à la maison des missions de Bâle. Pendant qu'il travaillait à se procurer les pièces et certificats nécessaires, le bailli de Moutiers, à qui il avait dû s'adresser, lui dit, en le regardant de la tête aux pieds et en admirant sa carrure et sa belle stature : C'est dommage, vous auriez fait un beau grenadier ! — Jésus, répondit-il, a aussi besoin de bons soldats. — Et jusqu'à la fin il est resté fidèle à ce drapeau.

Il n'avait reçu jusqu'alors que l'instruction fort imparfaite de l'école primaire de son village. Avec

(1) M. Bost, dans ses *Mémoires*, raconte la même scène, qui leur avait laissé à l'un et à l'autre un vif souvenir, mais en prenant sur lui la responsabilité de cette conversation interrompue : « Je n'aime pas à causer de religion, dit-il, avec ceux qui n'aiment pas à en parler par un vrai besoin du cœur. »

Digitized by Google

cela, une intelligence un peu lente, faute de culture, qui fit douter un moment de son aptitude à étudier. Après trois mois d'essai il fut même question de le renvoyer à sa famille, mais c'était un homme de prière ; il y avait chez lui tant de ferveur, tant de foi, qu'on résolut de prolonger l'expérience et l'on n'eut pas à s'en repentir. Le désir qu'il avait d'apprendre, joint à d'heureuses dispositions naturelles, longtemps ignorées ou méconnues et à une grande capacité de travail, lui permirent d'avancer rapidement dans ses études. Il ne savait encore que le français : à Bâle il apprit l'allemand, et montra dans l'étude du latin, du grec et de l'hébreu, une facilité si remarquable, qu'on résolut de le pousser surtout dans cette voie en vue de sa carrière future. En 1823, on l'envoya à la maison des missions de Paris, dirigée par M. Ant. Galland, ancien pasteur de Bâle. Outre les leçons de la maison, il suivit les cours d'arabe du célèbre Sylvestre de Sacy. En 1825, il partit pour Londres et entra dans l'institut missionnaire d'Islington, où il acheva ses études proprement dites, en y ajoutant l'anglais ; c'est de là qu'après une courte visite à sa famille, il fut dirigé avec Kugler sur l'Abyssinie.

La tâche n'était pas facile. Il n'était même pas facile de franchir la frontière et de pénétrer dans

Digitized by Google

le pays. Les missionnaires furent retenus trois années en Egypte; pendant ce temps, Kugler revint en Europe, tandis que Gobat se mettait vigoureusement à l'étude de l'éthiopien et de ses divers dialectes.

Enfin, les difficultés furent levées, et les deux amis purent se rendre à Gondar, la capitale de la province d'Amhara. Gobat a raconté lui-même dans son *Journal d'un séjour en Abyssinie* (Paris, 1835), les épreuves de tous genres contre lesquels il eut à lutter: la mauvaise volonté du pouvoir civil et de la cour, la jalousie de l'Abouna et du clergé, les superstitions du peuple, la méfiance de tous. On n'avait oublié ni les tentatives du Portugal. ni les intrigues des Jésuites, qui, deux siècles auparavant, en 1636, avaient motivé leur renvoi du royaume et relevé des barrières qui séparaient les Abyssins et les Coptes du reste de la chrétienté.

On sait, en effet, que les Abyssins sont chrétiens; mais, soit que leur christianisme remonte à l'eunuque de la reine Candace, soit, ce qui est plus probable, qu'il date seulement de Frumentius et du IVe siècle, c'est un christianisme mélangé de judaïsme et d'imaginations orientales, alexandrines ou gnostiques. Les Abyssins sont monophysites, et, au lieu de se préoccuper des questions vitales de la religion, ils se complaisent dans les

Digitized by Google

discussions les plus puériles sur les différentes natures du Sauveur, sur ses différentes naissances, dont ils comptent trois : sa naissance coéternelle avec le Père, sa conception et sa naissance terrestre, enfin sa naissance par le Saint-Esprit dans le sein de sa mère. Les trois provinces même ne sont pas d'accord sur ces points.

Il est évident que les missionnaires ne pouvaient accepter un tel terrain de discussion ; ils avaient mieux à faire, ils venaient apporter l'Evangile, prêcher la repentance, la conversion, la rédemption.

L'hostilité qu'ils rencontraient compliquait aussi pour eux les conditions matérielles de l'existence et en augmentait les dangers. Plusieurs fois dans ses longs et solitaires voyages, Gobat s'est rencontré en tête à tête avec des bêtes féroces, avec une hyène, avec un lion, mais la main de Dieu l'a gardé. Les privations non plus n'ont pas manqué : quelquefois une nourriture impossible, souvent point de nourriture du tout, point d'eau dans ces déserts où la transpiration est si active et où le roi donnerait volontiers « son royaume pour un verre d'eau. » Mais ce qui paraît lui avoir été le plus sensible, c'est que, pendant onze mois, il n'a pu avoir ni coiffure contre le soleil, ni chaussure contre les pierres et les ronces du chemin. Les sandales du

Digitized by Google

pays le blessaient, et il devait voyager pieds nus. Les premiers temps, dit-il, c'était un véritable supplice : à chaque instant il s'arrêtait pour arracher une épine; bientôt il ne s'arrêtait plus que toutes les heures ; puis, deux ou trois fois par jour; au bout d'un mois ou six semaines, il y était complétement habitué, et, quand enfin des chaussures leur arrivèrent d'Angleterre, ce fut un nouvel apprentissage à faire pour s'y remettre.

En 1834, il revint en Europe, et, le 23 mai, il épousait à Bâle Mlle Marie Zeller, la seconde fille du vénérable chrétien Henri Zeller, inspecteur de l'Institut de Beuggen, la sœur de Jean Zeller de Männedorf.

Pendant ce voyage de congé, il donna de nombreuses conférences sur l'Abyssinie, et on l'entendit plusieurs fois à Genève. Ces réunions de missions eurent même un certain retentissement, et préparèrent les voies à la sympathie qui devait accueillir plus tard le missionnaire Lacroix.

C'est lors de ce voyage que Mme Munier fut appelée à faire le portrait de Gobat, qui est devenu en quelque sorte classique, celui qui reproduit le mieux, non-seulement les traits, mais la physionomie à la fois fine et bonhomme du missionnaire, et dont l'original est conservé dans la salle des séances de la Société Evangélique.

Digitized by Google

M. Gobat demeurait alors à la jolie villa des Grottes, aujourd'hui disparue, chez son ami le pasteur et professeur Gaussen. Ils devaient se rendre ensemble chez Mme Munier, mais un incident quelconque empêcha M. Gaussen de sortir à l'heure convenue, et le missionnaire s'y rendit seul. L'imagination de l'éminente artiste avait travaillé; elle s'était fait raconter la vie, l'histoire, les privations, les dangers qu'avait courus celui qui allait poser devant elle; et quand on annonça M. Gobat, elle était sous les armes.

— Et M. Gobat? dit-elle, en voyant entrer cet homme fort et puissant.

— Oui, Madame.

— Mais M. Gobat, le missionnaire?

— Oui, Madame, c'est moi.

— Vous-même?...

Elle avait peine à le croire, tant il différait de l'idéal, qu'elle s'était forgé, d'un homme petit, maigre, exténué, pâli, souffreteux. Mais elle n'en prit pas moins ses crayons et ses estompes, et tout en racontant à son visiteur sa surprise de le voir si différent de l'homme qu'elle s'était représenté, elle commença son travail, faisant force questions, interrogeant son modèle sur l'Abyssinie et sur la mission, provoquant de nombreuses réponses, jusqu'au moment où celui-ci, dont le temps était

Digitized by Google

limité, lui suggéra timidement l'idée qu'elle ne ferait peut être pas mal de se mettre à l'œuvre.

— Ne vous inquiétez pas, lui dit-elle ; nous aurons bientôt fini.

Ce fut à son tour de s'étonner : il posait depuis plus d'une heure, et il ne s'en était pas aperçu.

Gobat retourna pour la seconde fois en Abyssinie, avec sa fidèle compagne. Ils eurent beaucoup à souffrir. Mais, cette fois du moins, ils ne travaillèrent pas sans bénédiction. La masse du peuple restait inerte, comme partout où le clergé s'est fait de la religion un monopole ; mais il y avait un mouvement dans les classes lettrées, et le roi lui-même se montrait plus favorable aux missionnaires. Parmi les élèves qui lui furent confiés, il en est un qui ne lui a pas précisément fait honneur, mais pour lequel il a conservé jusqu'à la fin une affection fraternelle, et avec lequel il a longtemps correspondu, c'est le célèbre Théodoros, roi d'Abyssinie, auquel les Anglais ont dû faire la guerre pour délivrer l'ambassade qu'ils lui avaient envoyée.

En 1838, M. Gobat fut contraint pour cause de santé d'abandonner ce champ de travail, et, presque au même moment, les jésuites obtenaient du roi que les missionnaires protestants fussent expulsés du royaume. C'était pour eux une mince et

Digitized by Google

malheureuse victoire, car, l'année d'après, en 1839, le roi, qui avait pris goût aux décrets de bannissement, les chassait également à leur tour.

Les Gobat passèrent en Angleterre et surtout en Suisse les quelques années de lente convalescence et de repos que la maladie leur imposait ; il est à peine besoin de dire qu'ils employèrent utilement leur temps, et qu'ils continuèrent de servir de leur mieux la sainte et belle œuvre à laquelle ils s'étaient consacrés.

Vers la fin de 1844, la Société de laquelle il relevait l'envoya à Malte, pour y diriger la traduction et surveiller l'impression de la Bible arabe, travail considérable au point de vue de la langue, et très-compliqué au point de vue typographique, l'arabe ayant ses voyelles au-dessus ou au-dessous des consonnes et nécessitant l'emploi de 2000 caractères différents, quand 2 ou 300 suffisent en français pour le texte, les majuscules, les italiques, les chiffres et la ponctuation. La Société des missions épiscopales le pria, peu après, de se charger aussi de la direction du Collège évangélique, ou séminaire, qu'elle venait de fonder. Pour ces dernières fonctions, il fallait qu'il reçût l'ordination dans l'Eglise anglicane, et l'évêque de Londres lui conféra le premier grade, celui de diacre.

Mais il était à peine arrivé à Malte, qu'il reçut

Digitized by Google

du roi de Prusse Guillaume IV, par l'intermédiaire du chevalier de Bunsen, alors ministre des affaires étrangères, l'offre bien inattendue de l'évêché de Jérusalem, devenu vacant par la mort de son premier titulaire, l'évêque Alexandre.

On se rappelle que cet évêché, la création favorite du roi de Prusse, avait été fondé en 1841, à la suite de négociations ouvertes avec le gouvernement anglais, et conduites, de part et d'autre, avec une grande largeur de cœur et d'esprit. Il s'agissait d'évangéliser les Juifs et d'assurer aux différentes Eglises protestantes une représentation officielle en Orient. Ce que Bunsen avait compris, le Rév. William Howley, archevêque de Cantorbéry, et le Rév. Bloomfield, évêque de Londres, le comprirent également, c'est que, pour atteindre le but poursuivi, le protestantisme devait se présenter dans son unité, et que pour cela des concessions réciproques étaient indispensables. Il fallait que, sans sacrifier leur individualité religieuse, les Eglises et les chrétiens de toutes les dénominations pussent se joindre à l'évêché, accepter son organisation et recevoir de lui un patronage moral qui n'engageât en rien leurs vues ecclésiastiques. Ainsi les candidats allemands pouvaient être consacrés par l'évêque, les catéchumènes étaient confirmés par lui, sans que cela entrainât leur adhésion au

Digitized by Google

système épiscopal. C'était une chose entièrement nouvelle dans le protestantisme; c'était de l'Alliance évangélique en action Quelques-uns s'en effarouchèrent; d'autres, en plus grand nombre, s'en réjouirent : l'amiral Ver Huell, le comte de Gasparin, le pasteur Armand de Mestral, à divers points de vue, manifestèrent publiquement leur sympathie pour cette œuvre, et jusqu'ici les résultats ont répondu aux espérances

Le premier évêque, désigné par la reine d'Angleterre, fut un juif converti, le docteur Michaël-Salomon Alexander, originaire de Posen, sujet prussien, maître à l'établissement de Palestine-Place et professeur d'hébreu à Kings College. Il partit le 6 décembre 1841, avec sa famille et plusieurs compagnons d'œuvre, et ils arrivèrent le 21 janvier 1842 à Jérusalem, où tout était à créer. Il mourut en 1845, après un trop court, mais laborieux et béni ministère.

En vertu de la convention anglo-prussienne, établissant l'alternance, c'était au roi de Prusse de nommer le second évêque. Il fut bien inspiré en s'adressant à M. Gobat. Ce choix écartait une foule de questions difficiles, nationales ou confessionnelles. M. Gobat était suisse d'origine; il était épiscopal par largeur d'esprit plutôt que par tradition; il était familier avec l'Orient et avec les

Digitized by Google

langues orientales ; il unissait à une grande activité une prudence et un tact parfaits ; enfin il était sincèrement et simplement évangélique, mettant les progrès du règne de Dieu au premier rang de ses devoirs et de ses aspirations.

C'est en 1846 qu'après avoir reçu à Londres l'ordination épiscopale, il fit son entrée à Jérusalem, et là, pendant près de trente-trois années, il n'a cessé de se consacrer avec fidélité et dévouement à l'œuvre à laquelle il avait été appelé. Son diocèse était aussi vaste comme territoire qu'il était peu considérable comme population : il comprenait l'Abyssinie, l'Egypte, l'Arabie, la Syrie, et s'étendait encore au-delà de Damas, mais ne comptait guère plus de 3,000 ressortissants directs. La tâche n'en était cependant pas moins immense, comme le savent tous ceux qui ont travaillé parmi les protestants disséminés : chaque petit groupe demande des soins particuliers, et leur éloignement même du chef-lieu les recommande à l'attention privée du pasteur. Les chrétiens évangéliques s'étaient réunis en Eglises dans les villes où ils étaient quelque peu nombreux. Des sociétés de missions avaient envoyé des pasteurs à Beyrout et à Damas, comme au Caire et à Alexandrie. Presbytériens, luthériens ou autres, ils acceptaient avec joie le patronage de M Gobat, qui était pour

Digitized by Google

eux un protectorat efficace, et ne leur imposait aucune charge.

Mais son action dans la Terre-Sainte elle-même était naturellement plus directe et sa responsabilité plus grande Il avait des vicaires à Bethléhem, à Naplouse, à Nazareth, à côté d'autres pasteurs qui travaillaient d'une manière indépendante à la même œuvre.

Nous n'avons pas l'intention, et nous n'aurions pas la place de raconter ici l'histoire de ce long et vaillant ministère. Gobat semble n'avoir pas senti le poids des années, et, quoique vers la fin sa démarche se fût appesantie, son zèle est resté jeune jusqu'au bout et son activité infatigable. Il s'était créé à Jérusalem même, à côté de l'église du Christ, qui était l'église officielle, une chapelle indépendante, dite la chapelle arabe, dans laquelle il prêchait et laissait prêcher librement les pasteurs qui n'appartenaient pas à l'Eglise épiscopale. Quand un culte y était annoncé, on y retrouvait, à peu de choses près, suivant la langue, le même auditoire qus dans l'église du Christ. Et, malgré l'aide de plusieurs collègues plus jeunes, parmi lesquels je note son successeur actuel, M. Barclay, Gobat prêchait lui-même deux ou trois fois chaque dimanche, improvisant avec une égale facilité

Digitized by Google

en français, en anglais et en allemand; l'arabe, faute d'exercice, lui était moins familier.

Sa correspondance était immense, car, outre son diocèse, on s'adressait à lui pour une foule d'œuvres missionnaires; plusieurs sommités arméniennes l'avaient pris pour le confident de leurs doutes et de leurs découragements.

Mais c'est l'éducation de la jeunesse qui le préoccupait le plus vivement. A son arrivée, il ne se trouvait pas une seule école évangélique dans tout le pays; aujourd'hui l'on n'en compte pas moins de *trente-sept*, dont une au-delà du Jourdain, à Salt (Ramoth-Galaad). Les massacres de Syrie ayant fait de nombreux orphelins, il s'empressa de recueillir ceux qui lui furent adressés, et sur les pentes du mont de Sion qui dominent la vallée de Hinnom, il fit construire cet admirable orphelinat syrien, qui élève plus de cent enfants, qui se renouvelle en partie chaque année, et qui est si paternellement dirigé par M. Palmer pour l'instruction et l'éducation, et M. Baldensberger pour le matériel de l'administration.

Je dois mentionner aussi, quoique ne relevant pas directement de l'évêché, la splendide institution de *Talitha Koumi*, pensionnat prussien pour jeunes filles (une centaine), l'orphelinat de

Digitized by Google

M. Scherr, l'école professionnelle de M. Schick, l'hôpital et les diaconnesses de Kaiserswerth, l'hôtel-pension des chevaliers de Saint-Jean, l'hôpital des lépreux que Mme Gobat, montée sur son ânesse blanche, visitait régulièrement, etc.

La maison de M. Gobat était le rendez-vous naturel des chrétiens de la ville-sainte et des visiteurs évangéliques arrivant continuellement de l'Europe et de l'Amérique. La porte, gardée par deux *kavas*, représentants du pasteur, s'ouvrait à tous ceux qui désiraient l'entretenir, et l'hospitalité la plus généreuse (pour ne pas dire la plus onéreuse) était largement offerte aux amis du dehors. D'aimables soirées réunissaient au salon des hommes venus de tous les coins de l'horizon, consuls, pasteurs, peintres, savants, simples voyageurs, capitaines en villégiature, négociants en tournée, missionnaires en passage, directeurs d'écoles, etc. On montait un moment sur la terrasse où l'air était plus frais, et l'on voyait au loin, par delà la colline de Béthanie et le mont des Francs, les montagnes de Moab et un petit triangle de la mer Morte. Puis, on redescendait, et la soirée se terminait par le culte de famille.

C'était vraiment une noble et imposante figure que celle de cet excellent évêque Gobat. Aucun de ceux qui l'ont connu ne l'oublieront jamais.

Digitized by Google

Sauf quelques ritualistes ardents, qui l'ont harcelé de leurs tracasseries, mais qui ont été bientôt réduits au silence par l'intervention des évêques, des archevêques, de la reine d'Angleterre et du roi de Prusse, M. Gobat a joui de l'estime la plus respectueuse des hommes avec lesquels il a vécu, et l'on comprend qu'à l'heure où sa dépouille mortelle allait être conduite au champ du repos, la foule stationnât, muette, sympathique, sur la place qui s'étend entre le château de David et la demeure épiscopale. C'est un de ces hommes, rares par l'assemblage des qualités les plus diverses, dont on pourra dire longtemps, que

Quoique mort, il parle encore.

J.-Aug. Bost.

Digitized by Google

JOURNAL D'UN RÉFUGIÉ

1686-1726

A une époque, comme la nôtre, où la foi protestante n'est plus soumise aux dures épreuves par lesquelles elle a dû passer, où la liberté de conscience est inscrite, sinon dans tous les cœurs, au moins dans les lois de la plupart des pays civilisés, il convient, de crainte de nous endormir dans une douce quiétude, de retremper cette foi dans le souvenir des persécutions qu'elle a subies autrefois. Sans doute, les annales du refuge français sont connues, et, dans ces dernières années surtout, elles ont été explorées à fond en ce qui concerne les diverses provinces où la lutte a été particulièrement accentuée. Mais ce que l'on voudrait connaître, c'est l'histoire intime de tant de familles persécutées, c'est le récit des supplices atroces

Digitized by Google

qu'ont eu à endurer les hommes faits, les vieillards, les femmes, les enfants. Quelques écrivains ont réussi à exhumer les journaux et mémoires des réfugiés, voire même de ceux qui, moins heureux, furent en butte aux condamnations de toutes sortes. Néanmoins, si l'on songe à la masse des victimes, cette source d'informations laissera toujours à désirer. Tous n'ont pas eu le loisir, ni la pensée, ni le pouvoir de rédiger des notes, et ces notes elles-mêmes, une fois mises sur le papier, ont subi les vicissitudes de toutes choses et n'ont guère été conservées.

Lorsque nous nous plaignons de ce manque de documents, nous savons que plusieurs personnes ne sont pas de notre avis, et font à ces publications arrachées à l'oubli bien des objections. La principale est qu'il ne faut pas perpétuer chez nos enfants la mémoire des atrocités exercées sur leurs ancêtres, et que la foi n'a rien à gagner à ces honteuses mises en scène. A cela nous répondrons que nous célébrons chaque année le souvenir de la crucifixion de notre Sauveur et que nous relisons l'exposé de ses souffrances morales et physiques. L'idéal de la foi, tel qu'il nous est donné dans le Nouveau Testament, est de souffrir pour Jésus-Christ : *Vous êtes mes témoins*, a-t-il dit. Ainsi, ce qui doit nous intéresser dans les récits dont nous

Digitized by Google

parlons, ce sont les souffrances de ces *témoins*, le courage, l'énergie avec lesquels ils ont persévéré. Quant aux persécuteurs, il faut qu'ils restent pour nous au second plan et ne nous inspirent pas plus de haine qu'ils n'en inspiraient à ces martyrs qu'on voyait marcher aux supplices, joyeux de l'occasion qui leur était offerte de manifester leur foi dans les promesses du Sauveur.

Que nos lecteurs, du reste, ne s'attendent pas, dans les pages qui suivent, à des descriptions trop émouvantes pour une âme sensible, car c'est le journal d'un réfugié et non celui d'un martyr que nous leur offrons. Peut-être même que quelques-uns d'entre eux trouveront que les péripéties de la fuite de Jacob Babault ne sont point assez dramatiques. Ce n'est pas, en effet, à ce point de vue que nous avons pensé les intéresser et faire naître en eux quelques réflexions salutaires. C'est plutôt le caractère et la vie d'un réfugié que nous présentent ces notes écrites au jour le jour, sans prétention aucune, uniquement pour conserver le souvenir de faits relatifs à la famille. On a le sentiment que l'auteur est un homme de cœur, attaché à son pays natal, dont le triste état lui arrache bien des soupirs et bien des larmes. Comme il ne peut plus servir sa patrie, c'est à ses compatriotes qu'il se dévouera désormais. Il s'efforce de leur

Digitized by Google

rendre tous les services qui se trouvent à sa portée, soit en les aidant à fuir la persécution et à sortir du royaume de France, soit en contribuant à leur soutien de chaque jour, soit enfin en s'occupant de l'éducation de leurs enfants ou en acceptant de tenir sur les fonts baptismaux un bon nombre de nouveaux-nés. Je ne compte pas moins de quinze filleuls et filleules de Babault, dont plusieurs, il est vrai, n'arrivèrent pas à l'âge adulte. Or, à cette époque d'incertitudes et de misères de tout genre, la responsabilité du parrain était bien plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. On remarquera aussi que son affection pour les réfugiés lui fait sans doute exagérer les titres qu'il leur donne, car le nombre de ceux qu'il nomme « cousins » est considérable, appellation dont, au reste, les autres réfugiés semblaient user à son égard avec une aussi grande libéralité. C'est apparemment à cette intimité des réfugiés entre eux, qu'on peut faire remonter, du moins en partie, l'habitude genevoise du « cousinage », pratiquée encore de nos jours sur une plus grande échelle qu'ailleurs. Les mariages dans la colonie française se font beaucoup entre proches et cousins-germains, ce qui produit un enchevêtrement de parentés. C'est peut-être là aussi une des raisons de la coutume, moins inoffensive que la première, qui existait et qui

Digitized by Google

existe encore chez nous, du mariage entre cousins germains : antérieurement au XVIIIe siècle, ces dernières unions étaient défendues à Genève et n'avaient lieu que dans des cas fort rares [1].

Avant de donner quelques fragments du journal de Babault, nous devons dire quelques mots de l'auteur. *Jacob Babault* (quelquefois *Jacques*), fils de Jacques, naquit à Gien-sur-Loire, vers l'an 1656 ; il avait épousé Jeanne, fille de Daniel Bésard de la même ville, et sœur de Marie qui, en 1704, épousa spectable Domaine Butini, pasteur de notre ville. Il ne paraît pas avoir été dans les affaires, et vivait de quelques rentes qu'il recevait plus ou moins régulièrement de la France où il avait laissé ses biens. En outre, il tenait des pensionnaires, ressource assez habituelle en ce temps-là aux rentiers et aux professeurs dont l'emploi était plus honorifique que lucratif. Ce fut en 1686 qu'il s'échappa de son pays natal : il demeura quelques mois à Dordrecht en Hollande, où il fut même reçu bourgeois, puis à Zurich jusqu'en 1689, et, depuis lors, à Genève, où on le reçut habitant, et où il resta, sauf un séjour d'un an et demi qu'il fit à Lausanne. Il mourut au commencement de l'année 1726, sans

[1] Voir dans les Registres du Consistoire, année 1703, le conflit entre le Consistoire et le Petit Conseil au sujet « du mariage en degré deffendu de cousins germains. »

Digitized by Google

laisser de postérité. Ses trois frères et sa sœur étaient restés en France. A Genève et à Vevey, il avait des cousins germains et issus de germain, et c'est de l'un d'eux que descend la famille Babault, devenue genevoise par son admission à la bourgeoisie de Jacob[1] et d'Antoine Babault, et encore représentée au milieu de nous[2].

Donnons maintenant la parole à Jacob Babault pour le récit de sa sortie de France.

« *Au nom de Dieu !*

« *Papier ou Mémoyre touchant nostre sortye hors de France, arrivée en 1686, et toutes les affaires que nous avons faittes pendant nostre exil vollontaire.*

(Signé) J. Babault.
J. Bésard.

« Au mois d'août 1786, Jaques Babault et Jeanne Bésard, ma femme, avons quitté nostre infortunée patrye, la ville de Gien-sur-Loire, pour aller à Paris afin de tascher à trouver quelque honneste homme qui nous pût sortir hors le Royaume, ne

[1] Fils de feu Pierre : il fut reçu « moyennant la somme de 3000 florins, dix écus à la Bibliothèque, et un assortiment (c'est-à-dire deux fusils) à l'arsenal. »

[2] Le journal de Babault est actuellement en possession de M. Aimé Senn, qui a bien voulu nous le communiquer.

Digitized by Google

pouvant plus demeurer dans un pays où le vraí culte de Dieu estoit interdit et la vraye Religion anéantie. La Providence nous fit rencontrer le capitaine Plat, gentilhomme anglois, à qui je fis marché pour nous conduire de Paris à Bruges en Flandre, moyennant la somme de mille livres pour ma femme et pour moy. Nous sortîmes de Paris le 20e septembre : je fus à cheval avec luy et passois pour son vallet, et il m'avoit donné le nom de *l'Espérance*, ayant un passeport pour luy et pour un vallet qui se devoit appeler *l'Espérance*. Nous n'eusmes aucune meschante rencontre, fort à Ypres [1] où nous fusmes arrestés, et le lieutenant de Roy de cette ville-là voulut me voir et parler à moy, ne voullant croire que je fusse Anglois comme mon prétendu maystre luy dit que je l'estois comme luy. Dieu nous guarantit et nous fit la grâce qu'en sortant de Ypres personne ne nous dit rien, et par bonheur nous nous égarasmes, ayant encore un corps de garde à passer.

« Ma femme n'eust pas le pareil sort [2], car elle fust arrestée entre Arras et Lille par les gardes; elle les eut bien deux ou trois lieues avec elle

[1] Ypres fut donné à la France par le traité de Nimègue, en 1678.

[2] Elle était partie après son mari, pour détourner les soupçons.

Digitized by Google

jusques à la disnée, où les cochers du Coche leur dirent qu'ils la connoissoyent et les personnes qu'elle nommoit. Ayant dit qu'elle alloit voir sa sœur à Lille, cela fit qu'ils s'en retournèrent. A une demye lieue de la ditte ville, elle rencontra un prestre et un p[e]intre et sa fille d'Ypres que mon guide avoit gangnés pour cent escus à ce qu'il me jura. Ils vinrent six lieues au-devant de ma ditte femme. Ils luy demandèrent si elle n'estoit pas une telle. Après avoir dit que non, mais qu'elle estoit sa sœur, ils l'embrasserrent et la conduisirent depuis Lille jusques à Bruges, après que ledit prestre l'eust appelée sa cousine. Et estant dans le carrosse avec elle, de lieues en lieues il se présentoit des gardes pour savoir s'il n'y avoit point de ceux qu'ils appellent *huguenaux*. Le dit prestre répondoit que non, et qu'il en estoit caution; je peux dire, humainement parlant, que sans ce prestre, elle n'auroit jamais passé. Ma ditte femme arriva à Bruges le 3e octobre, où je l'attendois depuis neuf jours, et où nous rendîmes des actions de grâce à nostre bon Dieu de nous avoir retiré d'un pays où il est deshonoré, pour nous amener dans les lieux où nous le pouvons servir selon les mouvements de nos consciences.

« Le 5e octobre 1686, nous partîmes de Bruges et le dit jour nous arrivasmes à Lecluse, ville ap-

Digitized by Google

partenant à Nos Seigneurs les Estats Généraux des Provinces Unies. Le lendemain qui estoit un Dimanche, nous y séjournasmes pour prier Dieu dans sa Sainte Maison et y entendre sa Sainte Parolle. C'est dans cette forte place que nous attendismes (entendîmes) le premier sermon dans l'Eglize françoise. Le pasteur prit pour texte : *Seigneur, laisse aller ton serviteur en paix*, parolles qui nous furent bien expliquées et qui convenoient bien au changement que nous foisions. Le lundi 7e, nous sortismes de Lecluze et nous nous embarquasmes pour Dordrecht qui est à 25 lieues de cette ditte ville. Nous passasmes un bras de mer à Flessingue et Migdelbourg, deux fort belles villes en la province de Zélande, et le mecredy 9e octobre, nous arrivasmes à Dordrecht, première ville de Hollande. Le 10e qui estoit un jeudy, on rendit graces à Dieu dans l'Eglize Françoise de cette ville de nostre sortye de France et de ce qu'il avoit pleu à Dieu nous cacher aux yeux de nos ennemis. Monsieur Comperat, cy-devant ministre à Chastillon-sur-Loir et cousin de ma ditte femme, nous fit sortir de l'hostellerye, et nous mena fort honnestement chés luy où nous avons esté quattre ou cinq jours. Après quoy, le 14e octobre, nous avons loué une chambre guarnie chez Monsieur Dullis chirur-

Digitized by Google

gyen proche la grande Eglize, pour un escu par mois et trois livres.

« Le 12e novembre, les seigneurs de Dordrecht m'ont reçu bourgeois de leur ville, après avoir presté le serment de fidellité que j'ai fait de grand cœur. Ils m'en ont délivré des lettres patentes signées de M. Everin, président.

« Le 18e mai 1687, les pasteurs et anciens de l'Eglise wallonne ou françoise m'ont donné un tesmoignage comme membre de laditte Eglize de Dordrecht, après y avoir demeuré presque huict mois auprès de M. Comperat, qui nous a fait beaucoup d'honnestetés aussy bien que Madamoyselle sa femme comme aussy plusieurs autres réfugiés et Hollandois.

« Nous avons esté par eau. Le 24e nous arrivasmes à Nimègue où nous avons resté huict jours. Le 1er juing, nous nous sommes mis sur le Rhin avec M. de la Coste, sa femme et trois enfants qui nous attendoyent audit Nimègue pour faire le voyage de la Suisse ensemble. Mondit sieur de la Coste est de la Rochelle. Le 5e juing nous avons passé par Wesel, belle et grande ville appartenant à Monseigneur l'Electeur de Brandgebourg, où nous vîmes M. Bouchet, réfugié de Gien, qui y demeure et travaille de sa vocation.

« Le 9e nous avons passé par Iseldorf (Dussel-

Digitized by Google

dorf) où est la cour du duc de Neuburg à présent Electeur-palatin. Nous avons aussy passé par Colongne (Cologne) où nous avons resté quattre jours. A demye lieue de la ditte ville, il y a Eglize réformée allemande où nous avons esté. Le jour suivant nous avons passé par Bonn, qui est une ville assez forte. Le 14e nous avons couché à Mayence, grande et belle ville, et le lendemain nous avons quitté le Rhin pour nous embarquer sur la rivière du Main pour aller à Francfort. Le dit jour nous y sommes arrivés et y avons séjourné six jours. Il y a deux Eglizes réformées à demy-lieüe de Francfort, une allemande qui est assez nombreuse, et l'autre françoise où nous avons esté deux fois au presche.

« Le 20e juing — nouveau style — nous avons loué un carrosse à Francfort pour nous conduire de cette ditte ville jusqu'à Zurich pour la somme de 162 livres. Mondit sieur de la Coste, sa femme et ses trois enfants doivent faire trois parts, et nous, deux. Le 22e, nous avons couché à Heidelberg avons veu M. Guenault, de Gien, gouverneur d'un gentilhomme anglois. Je l'avois déjà veu à Utrech (Utrecht) où il nous retint, le cousin Babault, médecin, et moy, pendant quinze jours. Le 25e du dit mois, nous avons passé par Stokart (Stuttgard), capitalle du Wirtemberg, et le lende-

Digitized by Google

main nous avons couché à Tubinge, université. C'est un fort bon pays où il fait très-bon vivre, ainsi que dans tout le Palatinat. Le 29e du dit, nous avons couché à Schaffouse, première ville de Suisse, et le lendemain nous en sommes partis. Le (20/30) juing nous sommes arrivés en cette ville de Zurich, qui est le premier canton de Suisse; nous y avons trouvé nos tantes Babault et Debennes et autres parens. Le lendemain, ma femme et moy nous nous sommes mis en pension chez les Damoyselles Hottinguer où était déjà establie ma cousine Marc. Nous leur donnions chacun par mois trois escus de pension, soit dix-huit livres. Un mois après, le 19/29 aoust, j'ay loué une maison à Zurich, consistant en deux chambres haultes, un poelle (une chambre ayant un poêle) et un grenier pour un an, pour la somme de vingt-trois gouldres pour y entrer le 1/11 septembre prochain. »

Cette dernière expression indique que c'est précisément dans ce mois que Babault rédigea ses notes de voyage. Il n'eut pas le plaisir de procéder à son installation définitive dans son nouveau logement, car le lendemain du jour même où il avait passé cette location, le 30 août, il dut partir pour Genève où il parvint le 10 septembre. Il avait à y recevoir ses neveux et nièces, tous jeunes garçons et jeunes filles, envoyés de France par

Digitized by Google

leurs parents et accompagnés par des réfugiés. Ils arrivent successivement, et d'une manière isolée, de quinze en quinze jours, afin de mieux déjouer les recherches. L'une des jeunes filles parvint à Nyon, « après avoir esté deux jours et deux nuits dans les bleds cachée, proche Chalons-sur-Saône, les archers la poursuivant et d'autres enfants qui estoient avec elle comme les petits cousins Streing, Comperat, etc. » Les filles furent placées chez Mlle Martine, pour six livres de pension par mois, et les garçons chez les régents du collége à 150 livres par an, « pour leur tremper leur soupe, les coucher, norrir, blanchir, etc., et faire deux répétitions par jour. »

Après un séjour de sept mois à Genève, Babault repartit le 14/24 avril 1688 avec trois de ses neveux et nièces pour Zurich, « où est, dit-il, nostre demeure, avec un muletier auquel j'ay donné quinze livres par personne sans le port des hardes et la norriture. »

A Zurich, l'auteur du journal donne les noms de toute une colonie française ; par ses notes, nous voyons qu'il recevait de plusieurs compatriotes de petites sommes d'argent en dépôt, et que la charité le poussait à en secourir d'autres moins fortunés [1].

[1] Voici quelques-unes de ces indications : « Suzanne Rue, de Provence, et sa mère qui est fort âgée et aveu-

Digitized by Google

Le séjour de Babault dans cette ville, comme je l'ai dit plus haut, ne fut pas long. « Le 13/23 juing 1689, écrit-il, nous sommes sortis de Zurich où nous avons demeuré pendant deux années entierres, pour aller habiter à Genève afin de faire apprendre à travailler aux enfans qui sont sous nostre conduitte, n'y ayant du tout rien à faire dans cette ville, ne pouvant point s'y abituer, et n'y ayant point de bons maistres-écrivains françois, ny couturrierres. A mon esgard, si j'avois esté seul, c'estoit une ville propre à y demeurer et à vivre doucement et en paix, et de plus j'avois fait grande connaissance avec les Réfugiés qui y estoyent de toutes les provinces de France, mais aussi avec plusieurs Suisses. Nous nous en allons avec un muletier à qui je donne quatre escus par

gle, — M. Perrin, ministre réfugié, extrêmement incommodé de la goutte, — un nommé Guirault, de Saint-Jean-de-Cardoninque en Cévennes, qui tombe du haut mal, — M. Archez, ministre réfugié du Dauphiné, qui a aussi grosse famille, — M. Huschard, ministre de Mascon és Bourgogne, qui a aussi grosse famille, — M. Aubert, d'Embrun en Dauphiné, fort incommodé d'une descente, — M. Chevrier, natif de Gien-sur-Loire, qui est déceddé en cette ditte ville de Zurich, chez le Directeur de la Maison françoise, d'une longue et fascheuse malladye, qui luy a duré plus de neuf mois, ayant eu pendant tout ce temps-là une fièvre lente et crachant son poulmon. Les jeunes hommes de son pays l'ont porté en terre dans le cimetierre de la chapelle de Ste-Anne, faubourg du dit Zurich. »

Digitized by Google

personne; il y en a six qui vont sur mulets et moy à pied. »

Arrivé à Genève, il loua « deux chambres de plain-pied, dans la maison Gautier, et au second étage la communauté des aisances et un grenier et une cave, le tout assis dans la rue du Boulle (actuellement rue de la Fontaine) de cette ville de Genève pour en jouir pendant un an pour la somme de dix escus. » Il y retrouva également un très-grand nombre de compatriotes. De la seule ville de Gien et du voisinage immédiat, je note la mention d'une vingtaine de familles disséminées à Genève, Nyon, Lausanne, Vevey. Les familles Babault et Bésard étaient nombreuses, et une grande partie de leurs membres habitaient dans nos contrées : le journal consigne la mort prématurée de plusieurs d'entre eux. La plupart des neveux et nièces de Babault qui avaient dû tout jeunes fuir, à travers mille dangers, les persécutions catholiques, ne survécurent guère à de si rudes épreuves et moururent les uns après les autres, à dix, vingt, trente ans.

Le décès de l'un d'eux eut une cause particulière : « Cet enfant, dit Babault, mon filleul et neveu, mourut aagé de sept ans et demy d'une longue et fascheuse maladye, provenant en son commencement de la jalousie qu'il avait contre

Digitized by Google

la petite Suzette Bésard, nostre niesse, ce qui lui a causé une fiebvre lente et étique pendant plus de neuf mois. Cette mort nous a donné beaucoup de chagrin à ma femme et à moy en ce que c'estoit un enfant qui avoit infiniment d'esprit, une grande mémoire et qui nous estoit très-obéissant. Il a esté enterré dans le cimetierre de la porte de Rive de cette ville (16 juing 1690). Pendant toutte sa malladye il a esté visité par M. Guichard, médecin de Mascon, qui en a eu grand soin. C'est un parfaittement honneste homme, qui a confessé la véritable Religion dans les prisons où il a esté pendant trois ans. Il passe aussi pour un savant médecin. »

La douleur, la tristesse, le saisissement faisaient aussi en France beaucoup de victimes parmi les protestants, qui comptaient tous un parent ou un ami dans les prisons et dans les galères. Presque tous les frères et sœurs et les cousins de Babault meurent jeunes. Son cousin germain, Babault du Buisson, rend le dernier soupir « quelques jours après avoir eu la nouvelle que son oncle et beau-père Debennes avoit esté jeté dans les prisons de Paris où il estoit retourné pour quelques affaires ». Paul, frère de Jacob Babault, meurt à Gien à 34 ans : « On me marque, est-il dit dans le journal, qu'il est mort en parfaittement bon chres-

Digitized by Google

tien et qu'il ne s'est pas pollué dans l'idôlatrie des papistes de France qui contraingnent à touttes forces à prendre leurs faux misterres. Cela m'a donné de la consollation dans ma grande tristesse, et de la joye dans mon exil vollontaire d'apprendre qu'il a résisté courageusement à ceux qui le voulloyent destourner du droit chemin. Dieu par sa grâce vueille faire le mesme bien à mes autres parens qui sont encore dans la grande tribullation, lorsqu'il luy plaira de les appeller, ou bien de leur donner assés de courage pour sortir d'un si misérable pays pour venir le servir selon les mouvements de leur conscience. »

Sa sœur, Susanne Babault, femme de Daniel Bésard, déjà son beau-frère, meurt en laissant dix enfants dont deux seulement se trouvaient à Genève auprès de leur oncle, et trois semaines après, le père Daniel meurt à son tour. « Ces grands coups redoublés sur nostre pauvre famille désolée, s'écrie Babault, nous font bien connoistre que ce grand Dieu est extrêmement courroussé contre nous, en ce qu'ayant retiré la mère qui avoit laissé dix enfans, il a encore appelé le père qui pouvoit suppléer au deffault de leur mère en les instruisant dans la vraye Religion Chrestienne et Réformée. Hélas! j'appréhende fort que nos ennemis, qui le sont aussy du vray Christianisme, ne

Digitized by Google

leur facent sucer le venin de l'idollatrye et de la superstition, parce qu'ils auront des tuteurs et curateurs romains, suivant l'édit du roy de France. O grand Dieu, toy qui te déclares le Père des enfans orphelins, vueille leur en servir et ne les pas abandonner à l'appestit de leurs adversaires. Instruy-les toy-mesme par ton St-Esprit et arrache toy-mesme touttes les meschantes semences qu'on pourroit planter dans leurs cœurs! ».

Chaque fois qu'il enregistre un de ces douloureux départs, l'auteur du journal, sous l'empire d'une préoccupation supérieure, celle de la santé de l'âme, ajoute ces mots que nous avons déjà cités : « Il ne s'est pas pollué dans l'idollâtrie abominable des papistes » [1].

En 1693, après un séjour à Genève de près de quatre ans et demi, la famille Babault émigra à Lausanne : « Sur la fin d'octobre, dit son chef, nous sommes sortis de Genève pour aller demeurer à Lausanne en Suisse, les vivres estant audict

[1] Il perdit aussi un de ses parents, Frété, qui, avec ses deux filles et un de ses fils, se noya dans l'Aar en se rendant de Berne à Zurich. Deux corps demeurèrent introuvables et, une forte somme d'argent, 46 louis d'or, ayant été trouvée sur l'un des deux autres, il fallut encore pour l'obtenir démarches sur démarches qui durèrent trois années, la justice étant encore moins expéditive que de nos jours.

Digitized by Google

Genève d'une cherté excessive, tellement que la couppe du bled y vault plus de neuf escus et encore n'en peut-on pas trouver pour de l'argent non plus que de pain chez les boullengers. »

L'année suivante, on le nomma ancien de la Direction de la Chambre des réfugiés de Lausanne, et il lui échut les quartiers de Saint-Laurent, Saint-Jean et Saint-Roch; il était secondé par M. Piffard, ministre réfugié du Dauphiné. On reçut en même temps que lui comme anciens les sieurs de Caille, gentilhomme provençal, Maffia, marchand du Languedoc, et trois pasteurs dont il ne donne pas le nom. Le 1er octobre suivant, il fut encore élu à la place de receveur dans la même Direction.

Il avait quitté Genève avec son neveu Isaac Babault, étudiant en philosophie, mais au bout d'un mois ce dernier revint dans notre ville, « croyant, dit l'auteur du manuscrit, y mieux faire ses études, et devant entrer en théologie, pour lequel cas nous luy avons fait achepter par Mlle Amyot, réfugiée à Genève, un habit et un manteau de drap noir. »

Ce jeune homme paraît avoir été distingué, et il ne donne que de la joie à son oncle. Une note lui est consacrée en décembre 1694 : « J'ay receu lettres de Genève de mon nepveu le proposant, et de

Digitized by Google

M. de Mauré et de Mlle Amyot par lesquelles ils me marquent que mondit nepveu a fait sa première proposition le 1er du courant sur ces parolles de Saint-Paul : *Nous savons que toutles choses aydent ensemble en bien à ceux qui ayment Dieu.* Mondit Sr de Mauré et Mlle Amyot me mandent qu'il a fait très-bien son action et que messieurs les professeurs qui y estoyent présents aussy bien que tous les Réfugiés de nos quartiers de France en estoyent très-satisfaits et très-contents. Le 23e, mondit nepveu nous étant venu voir a récité la mesme proposition dans cette ville de Lauzanne, ce jour-là mesme, un dimanche, qui estoit un jour de communion et de jeusne pour tous les réfugiés de la Suisse. Il récita laditte proposition dans nostre logis en présence de plusieurs de nos frères Réfugiés qui en ont esté tous très-contents et satisfaits. Aussy, a-t-il fait raisonnablement bien à ce que m'ont assuré les pasteurs qui s'y connoissent. Dieu, par sa grâce, vueille bénir et sanctiffier les prémisses de ce jeune homme. »

Quelques années après, Isaac Babault partit pour l'Angleterre, où il devint pasteur d'une des Eglises françaises à Londres, puis à Portsmouth, et enfin recteur de la paroisse de Cassel dans l'île de Guernesey. Son oncle le vit s'éloigner avec tristesse : Le 4/14 mars 1697, écrit-il, mon neveu

Digitized by Google

Isaac Babault, proposant, est party de Genève pour aller en Angleterre. Dieu luy face la grâce de réussir dans son dessein qui est qu'après avoir encorre estudié une année en théologie, il prenne l'ordination pour édiffier une Eglise soit françoise soit angloise. Il a demouré avec nous neuf ans et cinq mois, estant arrivé de France le 15e novembre 1687. Son éloignement nous donne du chagrin, parce que c'est un jeune homme qui est fort doux et qui nous estoit en consollation en ces pays, il a fallu s'éloigner pour tascher à trouver un bon establissement. »

Ce bon oncle avait aussi une nièce de sa femme, de la santé de laquelle il s'inquiétait beaucoup. Il l'envoie tantôt à Aix en Savoie « pour sa grande incommodité de jambes, » tantôt à Grange-Canal, près Genève, « pour lui faire changer d'air. » Enfin il se décide à la renvoyer, en 1696, à ses père et mère qui la redemandaient, pensant que son air natal et les eaux de Bourbon la pourraient rétablir. « Il n'y a, dit-il, que les seules raisons de sa santé qui nous ont déterminés à leur accorder leur demande et encore nous ne l'avons fait qu'après avoir consulté un pasteur de Genève qui nous a dit que nous n'offensions pas Dieu puisque c'étoit pour aller chercher sa santé, et aussy nous leur avons écrit de nous la renvoyer, quand Dieu luy

Digitized by Google

aurait rendu la santé, ou bien si la persécution augmente en France. » — Babault eut la joie d'apprendre sa guérison, et il luy envoya, quelques années après, en 1699, sa jeune sœur qui était restée auprès de lui, « car, ajoute-il, il n'y a de tout point de travail icy pour l'occuper et la cherté de toutes sortes de denrées est extraordinaire : de plus la persécution estant extrême dans notre pays où l'on a mis prisonniers pour la relligion mon frère, son tuteur, et mis trois de ses sœurs au couvent, nous fait bien voir qu'il ne faut plus songer au retour et qu'ainsy il faut aller plus loin chercher un establissement solide et éloigné de ces contrées où l'on est incessamment en allarme. »

Plusieurs articles sont consacrés à la maladie de sa femme, à laquelle il paraît avoir été très-attaché. Une première fois elle était allée changer d'air à « Frontenex proche cette ville de Genève, » où elle avait loué une chambre à 15 livres pour quatre mois, s'étant associé Mlles Bizot et Perrinet des Franches. Mais la maladie s'aggrava, et elle dut partir le 8 avril 1697 pour Bourbon « en pitoyable estat, à *cheval*, et munie d'un bon passeport. Sa santé est comme désespérée ayant un estomach entierrement perdu, rejettant absolument tout ce qu'elle prend, et avec cela elle a une très-grande

Digitized by Google

foiblesse aux reins et aux jambes. Je luy ay donné 30 escus pour faire le voyage. » — Malgré ces conditions difficiles, le voyage fut heureux, et elle revint six mois après en meilleur état. Une cure à Aix l'année suivante, acheva de la remettre. Elle partit cette fois en litière avec une nièce et Mlle Brière, Mme Babault donnant trois écus, sa nièce un, et Mlle Brière avec une petite fille, six.

Dans les dernières années de sa vie, l'auteur du journal eut le plaisir de recevoir la visite du dernier frère qui lui restât; ce frère était établi à Londres, et vint faire un séjour de deux mois à Genève, L'aller et le retour se firent par Francfort, car on ne pouvait songer à traverser ce malheureux pays de France « où même les morts protestants devoient être enterrés de nuit. » — Dans le même temps, son neveu le pasteur lui envoya la nouvelle de la naissance d'une fille.

L'écriture de Babault déjà bien tremblante s'arrête au 3 novembre 1725 : une autre main, sans doute celle de sa femme, continua le journal jusqu'en 1730.

Toutes ces notes d'un genre grave et sérieux, comme les temps qu'on traversait alors, sont entremêlées d'autres qui se rapportent au ménage quotidien des époux. Il note avec grand soin toutes les fois que le barbier ou le chirurgien, car ces

Digitized by Google

deux professions étaient encore réunies, « luy ont fait le poil, » l'achat d'un petit tonneau de vin salvagnin qu'il a « fait jauger, » sa souscription de 75 livres sterling à la Mer du Sud, l'envoi d'une seringue par le brigantin à M. de Caille, l'achat d'un porc de 91 livres « à 5 sols 1/2 argent de Genève, total : 12 livres 1/2, argent de France, » et le détail de la salaison, du dépècement, etc , etc. Enfin, une note, à propos du décès d'un jeune étudiant en philosophie, donne le relevé de sa bibliothèque et de ses hardes, catalogue qui ne manque pas d'intérêt.

En parcourant les pages de ce journal, d'un caractère tout à fait intime comme on vient de le voir, on ne peut s'empêcher d'admirer la modération avec laquelle l'auteur parle des persécuteurs de sa religion. Il ne fait entendre aucune récrimination, aucune parole de haine. Sa confiance dans le Seigneur et la persuasion qu'il a que rien ne se passe ici-bas sans la volonté de Dieu, lui permettent de juger les choses de haut, et d'attendre tranquillement des jours plus heureux. La patience, l'humilité, une douce résignation, tels sont les traits saillants de cet homme de bien dont les jours s'écoulaient au milieu des inquiétudes et des soucis de toutes sortes. N'est-ce pas là une sérieuse leçon pour ceux d'entre

Digitized by Google

nous qui se laissent trop facilement dominer par le découragement ou qui aiment à aller au-devant des calamités avec une sorte de plaisir amer ? Combien, au contraire, n'avons-nous pas à signaler de bénédictions d'En-Haut, même dans nos circonstances les plus pénibles, si nous comparons la vie présente que Dieu nous a faite à celle de nos pères en la foi !

LOUIS DUFOUR.

Digitized by Google

LES DOLÉANCES

D'UN HOMME DE BIEN

Quand je perdis mon ami et camarade d'études, *Jacques André*, enlevé récemment et par une mort presque subite, je fus invité par le notaire à assister à l'ouverture de son testament.

Veuf et sans enfants, Jacques me léguait, non sa fortune assez modeste d'ailleurs et qui revenait fort à propos à un parent pauvre, mais ses livres et ses papiers. En essayant de mettre en ordre ces derniers, je tombai sur un vieux portefeuille contenant des pages volantes, de formats divers, en nombre assez considérable et portant pour titre :

MES DOLÉANCES

Que signifie ce mot ?

Digitized by Google

Le Dictionnaire de l'Académie répond ceci : « *Doléance*, subst. f., plainte. Son principal usage » est au pluriel et il n'est plus que du style fami- » lier. On appelait autrefois doléances les deman- » des ou représentations contenues dans les ca- » hiers des Etats généraux ou provinciaux pour » demander le redressement de quelque grief, » etc... »

Au reste, voici, pour expliquer ce titre, une sorte d'avant-propos de Jacques André. C'est une page d'écriture fine et serrée et portant le numéro un. Mais avant de lui donner la parole, il faut que je vous présente le personnage en raccourci.

N'attendez pas (ceci étant de l'histoire et non un roman réaliste), que je vous décrive sa taille, son front, son nez, la couleur de sa barbe et de ses yeux. Je n'ai rien d'ailleurs à signaler de remarquable dans son physique, si ce n'est l'expression bienveillante de la physionomie, et je ne sais quoi de triste et d'interrogateur dans le regard. Quant au moral, c'était une nature honnête et loyale, un caractère droit, un peu vif et avec une pointe d'originalité dans l'esprit. Il lisait beaucoup, observait beaucoup, et aimait à se rendre compte et même à tenir registre de ce qu'il entendait et voyait chaque jour.

S'il ne se livrait pas, avec la fiévreuse ardeur de

Digitized by Google

quelques-uns, à la politique militante et à la controverse religieuse et ecclésiastique dont les flots nous inondent, il avait pourtant le sentiment très-vif des abus et travers, aussi bien que des périls du temps présent, et de la nécessité d'y porter remède, sans se bercer d'illusions. Mais, il faut bien le dire, comme la plupart des réformateurs de la société, il s'entendait mieux, mon brave ami, à poser les problèmes qu'à en trouver la solution.

Cela dit, j'ouvre son portefeuille, et voici textuellement la page numéro un :

« Quand il fut question de convoquer les Etats généraux en 1789, on vit paraître divers opuscules énonçant les griefs et les vœux du peuple en général, et de diverses classes de la société en particulier. Par exemple :

« *Doléances, souhaits et propositions des loueurs de carosses!...*

« *Plaintes, doléances, remontrances et vœux de nos bourgeois de Paris!..*

« *Diogène aux Etats généraux, etc...*

« Or, il me semble que dans notre siècle de Sociétés et de Comités de toute espèce, il y aurait quelque avantage à fonder une *Commission des doléances publiques*. On la composerait d'hommes instruits, capables, indépendants, courageux et de bonne volonté; d'âge mûr pour la plupart, sans

Digitized by Google

exclure toutefois les vieillards et les jeunes gens dont il serait bon de recruter prudemment quelques-uns. On leur donnerait pour mandat d'écouter, de recueillir et de formuler les plaintes et vœux légitimes dont il serait utile de nantir, je ne dis pas les corps constitués et le gouvernement, mais le tribunal suprême de l'opinion. Je sais que bien des gens vont crier à l'utopie et lever les épaules. C'est ainsi qu'on accueille en certains lieux, l'apparition des idées nouvelles. La Fontaine l'a dit :

Le premier qui vit un chameau
S'enfuit à cet objet nouveau !.....

» Aussi, en attendant (ce qui peut tarder) la formation d'un tel comité, je vais consigner au fur et à mesure, dans les pages qui suivront celle-ci, mes impressions et observations personnelles, mes griefs et mes doléances. Verront-elles jamais le jour ? Je ne sais ; j'aviserai plus tard. Pour le moment je n'écris que pour moi. Peut-être, dans ces conditions-là, serai-je trop franc et trop absolu, j'en conviens d'avance ; mais je puis me rendre cette justice que je ne suis de parti pris, ni un misanthrope ni un pessimiste. Non, je n'ai pas de vitres noires à mes fenêtres, comme c'est le cas de bien des gens aujourd'hui, qui semblent voir défiler devant eux un perpétuel enterrement. Il y a

Digitized by Google

encore, je le reconnais et j'en bénis Dieu, beaucoup de bon dans l'Etat, dans l'Eglise, dans la société, mais l'on conviendra, si loin que l'on veuille pousser l'optimisme, qu'il y a aussi du mal, et c'est ce mal que je veux signaler, tel que je le vois et le déplore, en espérant que de plus habiles et de plus capables que moi pourront, Dieu aidant, y porter remède! »

En lisant ce préambule, on voit ce qu'on doit s'attendre à trouver dans le manuscrit posthume de Jacques André. Ces pages, jetées un peu pêle-mêle dans son portefeuille, ce sont, comme il le dit, des *Doléances*, et l'on peut ajouter, les Doléances *d'un homme de bien*, car ce qu'a dit un poète d'un homme d'Etat du siècle dernier, s'applique très-bien à mon vieil ami :

Il ne cherche le vrai que pour faire le bien !

La preuve, s'il en faut une, c'est cette petite note que je trouve annexée, par une épingle, à la page numéro un, que je viens de citer tout au long : « Je crois que le devoir de dire la vérité est une partie intégrante de la charité, mais il faut la dire, et je m'efforcerai de le faire, aussi charitablement que possible, car suivant l'avis d'un homme, dont l'Eglise de Rome a fait un saint et qui ne craignait pas le jeu de mots dans l'occasion : « La vérité qui

Digitized by Google

n'est pas charitable provient d'une charité qui n'est pas véritable! »

Ainsi donc, pour clore ces préliminaires, Jacques expose à son point de vue, aussi correctement et charitablement qu'il le peut, ce qu'il y a de regrettable, de mauvais, de fâcheux pour le présent et d'inquiétant pour l'avenir, dans notre vie sociale et religieuse. Mais en jetant ainsi la sonde dans les eaux profondes de la perversité et de la bêtise humaines, il ne dédaigne pas de s'appuyer sur l'opinion d'autrui. A ses impressions personnelles, il joint un grand nombre de faits et de citations.

On comprend que je n'ai nullement l'intention de transcrire et d'éditer ce volumineux manuscrit; je me borne au rôle modeste de glaneur, et je n'offre au lecteur bienveillant, que quelques courts extraits du long travail de mon ami.

Encore un mot: Toutes les pages, notes et citations dans le portefeuille de Jacques André, à l'exception d'un petit nombre qui traitent de la politique, peuvent se classer sous l'une ou l'autre de ces deux rubriques: les Mœurs et la Religion.

Faisons à la première quelques emprunts. Plus tard, si Dieu nous prête vie, nous exposerons les idées de Jacques André sur la seconde.

Digitized by Google

Doléances sur les Mœurs.

En ouvrant le portefeuille de mon vieil ami, je tombai sur un assez grand nombre de pages consacrées à un triste sujet, les désordres de mœurs. — Il y a, suivant Jacques André, un affaissement grave de la morale publique; les occasions de chûte abondent, le vice fait partout ses victimes et ses recrues, et l'on en vient à considérer les plus grands désordres comme des distractions sinon légitimes, au moins très-vénielles.

Il entre dans des détails si navrants que je voudrais croire qu'il se trompe ou qu'il exagère, mais je connais l'homme, et je sais qu'il n'avance rien qu'il ne tienne de bonne source et qui ne soit authentique. D'ailleurs, les directeurs du Refuge m'ont raconté des faits de même nature si ce n'est plus navrants encore.

On comprend la réserve que m'impose un pareil sujet, et l'on m'approuvera de laisser ces pages-là dans le portefeuille de mon ami. Je me borne à une seule des observations de Jacques André :

« Certains kiosques, dit-il, semblent devenir chez nous, comme dans les capitales les plus corrompues, des écoles d'immoralité. Non-seulement on y vend des brochures du socialisme le plus

Digitized by Google

avancé, de mauvais journaux et de mauvais livres à très-bas prix, mais encore on y étale trop souvent d'étranges gravures. Quelques-unes sont simplement ignobles et bêtes; celle-ci, par exemple, qu'on pourrait appeler : Mariage d'argent! Un jeune homme exprime à une belle demoiselle son admiration passionnée, et il tient de la main droite une épée dont il menace de se percer le cœur à ses pieds. La demoiselle répond avec un froid dédain, trempé dans une forte dose de réalisme : Ce n'est pas avec le fer qu'on me gagne, c'est avec de l'or et de l'argent!...

« Ce n'est là, si l'on veut, qu'une vulgaire platitude, mais, parmi ces illustrations des mœurs contemporaines, il en est un grand nombre où l'artiste a su réunir la bêtise amère et la plus grossière indécence. Et qu'arrive-t-il? Les jeunes garçons, les collégiens, les apprentis, les fillettes en course de commissions par la ville, les servantes pendant que leur seau se remplit sur la fontaine, tous s'arrêtent devant le kiosque et contemplent à loisir ces études de mœurs. C'est un cours de morale gratuit et amusant qui leur ouvre les idées, qui orne leur mémoire, et qui pourra porter ses fruits dans l'occasion. Hélas! qui apprend à rire du mal se prépare à le commettre! »

Suit, dans un grand nombre de pages, la des-

Digitized by Google

cription de plusieurs de ces tristes gravures; je les omets. Puis Jacques André entre dans une dissertation sur la liberté du commerce appliquée à cette industrie, c'est-à-dire à la vente publique des poisons moraux, et il termine par cette remarque : « On m'a dit que l'administration des kiosques est composée de gens honorables et bien placés dans la société. Ne devraient-ils pas aviser?... »

Glanons maintenant quelque chose dans les pages consacrées à l'intempérance et spécialement au fléau de l'ivrognerie.

« La marée monte, dit Jacques André, la tache d'huile s'étend tous les jours, le mal gagne en surface et en profondeur. On cède de plus en plus au besoin de se faire une vie cérébrale artificielle, et de galvaniser ses sens. On mange et l'on boit beaucoup, et l'on arrive à des raffinements que ne connaissaient pas nos ancêtres, intempérants peut-être à leur manière, tout autant que leurs arrière-neveux. La sensualité gastronomique ou bachique prend chez nous le masque élégant de l'épicurisme. Cela devient une science qui peut-être aura bientôt ses cours et ses professeurs. En attendant, elle a ses nombreux adeptes, qui, dans leur éclectisme gourmand, excellent à résoudre le problème de la réunion de ces deux abus, manger trop et trop bien. Le fait est que l'on voit abonder aujourd'hui,

Digitized by Google

les provocations au luxe et aux raffinements de la table. Les dépôts de vins fins et de liqueurs augmentent dans la même proportion, et je crains que les ravages du phylloxera, au lieu d'arrêter les ivrognes, ne les poussent à des abus cent fois pires que celui du vin!... »

A côté de ces observations générales, je trouve dans les notes de Jacques André, quelques conseils hygiéniques, comme ce calembour latin qui exprime un fait incontestable : *Modicus cibi sibi medicus* (l'homme sobre est son propre médecin), et quelques tableaux de mœurs plus ou moins piquants, mais d'après nature.

« Aujourd'hui, écrit-il, je me suis arrêté quelques heures dans le cabaret de *** pour me reposer d'une longue excursion à travers les bois. A peine assis, je vois la salle envahie par une troupe d'hommes de tout âge, campagnards et citadins. Ils viennent à *** pour l'enterrement d'un ami. On s'attable, on fait venir des rafraîchissements (ne pas prendre ce mot dans son sens étymologique), puis après quelques mots sur le temps, sur les foires et sur les récoltes, on en vient à parler du défunt. — C'était le plus fort homme de ma compagnie après le sergent V***, dit quelqu'un. — Et un digne homme, ajoute un autre, toujours le premier à vous offrir un verre!....

Digitized by Google

« Et le tour que prend la conversation, les propos qui s'échangent, les bouteilles qui se vident, les dissertations savantes sur les vins du crû, tout me rappelle ce mot d'un riche paysan dans une réunion d'amis où on lui demandait des nouvelles de ses garçons : — Voilà! j'ai mon cadet qui s'abêtit dans la lecture, mais mon aîné est déjà un joli buveur!

« L'heure est venue; on s'achemine du côté du cimetière pour rendre l'honneur. Mais avant de sortir, un des assistants met la main à la poche et tire sa bourse pour payer l'écot. — Un moment! lui dit son compagnon. Tu te presses trop! On reviendra. Est-ce qu'on se quitte sans boire un coup à la santé des demeurants? »

Après cela, Jacques André s'attache à montrer par des faits authentiques et nombreux la funeste influence des liqueurs et de l'abus du vin. D'abord sur la santé : atteinte profonde aux fonctions nerveuses, insomnies, vertiges, tremblements musculaires, altération de l'intelligence, délire mélancolique, etc. Il montre ensuite combien de désastres dans les familles, et combien de délits sont occasionnés par l'intempérance. En étudiant les statistiques judiciaires, l'on est arrivé à constater que les trois quarts des crimes sont commis par des hommes adonnés à ce genre d'excès. Ce vice est

Digitized by Google

également une cause d'appauvrissement et de misère.

Sur une feuille intitulée : *Statistique*, je trouve quelques tableaux, relatifs surtout à notre ville et à notre canton. « Les établissements sont nombreux et variés ; il y en a pour tous les goûts et pour toutes les classes. Nous avons le restaurant, le café, la brasserie, l'estaminet, la buvette et le comptoir. On entre là prendre un verre sur la banque et l'on s'en va, quitte à recommencer quelques pas plus loin. Voici quelques chiffres. En 1847, les demandes d'autorisation pour cafés, cabarets et débits de liqueurs étaient de 21 pour la ville et de 43 pour la campagne; total 64. En 1878, elles ont été de 186 pour la ville et de 154 pour la campagne; total 340. Sur ces autorisations nouvelles, 79 ont été accordées à des Genevois, 64 à des Suisses d'autres cantons, 175 à des Français, etc. »

Une des formes actuelles de l'intempérance c'est l'amour du plaisir et spécialement l'abus des fêtes. Voici un fragment de Jacques André sur ce sujet :

« Il est écrit dans un livre qui parle de haut et qui en a le droit, que l'homme fut placé dans un jardin pour le cultiver, c'est-à-dire pour travailler, et que s'il lui fut donné un jour de repos sur sept, c'est afin qu'il pût s'occuper paisiblement de son

Digitized by Google

avenir, de son âme et de Dieu. Mais, dans ce siècle d'autopanégyrisme et d'indépendance, on n'aime que les vérités flatteuses et l'on ne veut aucun joug. Aussi ce livre a-t-il peu de chance d'être fidèlement écouté, et nous sommes en train de changer tout cela. Suivant le syllabus d'une certaine école fort en vogue aujourd'hui, l'homme est placé sur la terre pour faire à sa tête, et surtout pour festoyer et se divertir!...

« Avec cette formule, on le comprend, c'est un devoir pour les gens qui tiennent à être logiques, de multiplier les plaisirs et les fêtes autant que possible. Peut-être arriverons-nous à en avoir à peu près autant que de jours dans l'année? En attendant, nous en avons cinq ou six par dimanche, ici ou là, avec accompagnement de fanfares, de tirs et de toasts patriotiques. — C'est un devoir encore de faire durer le plaisir longtemps. Chaque fête aura sa veille et son lendemain, pour le moins, et un programme laissant peu de vides. Si c'est un tir, par exemple, et qu'il vienne à tomber le dimanche (c'est le cas ordinaire), une heure seulement sera respectée, celle du dîner! — C'est un devoir encore d'obtenir les subsides de l'Etat pour les festoyants. Je connais d'estimables citoyens qui blâment vertement l'Etat de subventionner les cultes. C'est un abus, pensent-ils, une attaque in-

Digitized by Google

discrète et insoutenable à la liberté et à la bourse des contribuables. Mais, s'il s'agit de telle Société dont ces citoyens font partie et où les banquets et la carabine jouent leur rôle, la subvention de l'Etat coule de source. Sympathiques ou non à la chose, les contribuables auraient tort de se plaindre. L'appel à leur bourse n'est plus une entorse aux principes ou une indiscrétion, c'est un patriotique et glorieux privilège!... Mais chut! mon pauvre Jacques (ajoute l'auteur des *Doléances*), ne dis pas trop haut ces choses-là! Il se pourrait bien qu'un soir, en rentrant chez toi, tu fusses régalé d'une volée de bois vert sur les épaules!! »

Laissons (car cette boutade de mon ami me fait réfléchir), laissons dans le portefeuille quelques fragments un peu vifs sur l'amour du plaisir, et arrivons à quelques pages et petits feuillets portant cette rubrique : *Le Mensonge !*

« Rien n'est plus vrai, dit Jacques André, que ce mot sévère du psalmiste : *Tout homme est menteur !* A qui peut-on se fier? Le péché universel c'est le mensonge. Il se glisse dans toutes les relations, il prend tous les masques, il revêt toutes les formes, et se trouve dans toutes les bouches! — Il ne faut pas demander où sont ceux qui mentent, mais où sont ceux qui ne mentent pas? Ne va-t-on pas jusqu'à dire qu'il y a des mensonges

Digitized by Google

innocents. des mensonges nécessaires, des mensonges sublimes .. C'est le mot de l'auteur des *Misérables* et de bien d'autres après lui, car c'est assez la mode, en littérature et ailleurs, des grands sentiments étalés à faux!...

« Voulez-vous savoir, poursuit Jacques, après des dissertations et des personnalités que j'omets, voulez-vous savoir à quel point se trouve et s'infiltre partout comme un subtil poison, ce péché que l'on peut bien appeler un *monde d'iniquités?* Prenez un dictionnaire et comptez de page en page, tous les mots, sy onymes ou à peu près de mensonge, toutes les locutions qu'expriment les formes, les applications, les travertissements et les nuances de ce péché. Vous trouvez, par exemple, pour les citer un peu pêle-mêle et comme ils se présentent au bout de ma plume : « menterie, dissimulation, tromperie, fourberie, fausseté, fraude, feinte, faux-semblant, imposture, parjure, calomnie, hypocrisie, flatterie, adulation, exagération, forfanterie, mystification, déguisement, finasserie, bourde, prétexte, échappatoire, etc., etc. » C'est à n'en pas finir !... Malgré le mot connu de Talleyrand, je n'ose ajouter à cette liste « diplomatie, » mais j'ajouterai volontiers « prétention, réserve, restriction mentale, et surtout équivoque, ce genre de mensonge qui consiste à se promener autour

Digitized by Google

de la vérité, et à l'entortiller si bien dans ses toiles, qu'on ne sait plus où elle est! — Vous voyez quelle richesse et quelle variété d'expressions! Cela ne se reproduit pour aucun autre péché! Or, les phénomènes linguistiques sont des phénomènes moraux; et il y a dans le caractère et dans la vie, ce qu'il y a dans le langage. »

Sous ce titre: *Le grands mensonges du siècle*, Jacques André raconte, avec les pièces à l'appui, quelques épisodes curieux de l'histoire contemporaine. Je n'en citerai qu'un:

« Dans le *Moniteur* de la « République française, » journal officiel, on lisait le 9 novembre 1851, ce qui suit: « Le Président a dit dans son dernier message: Je veux être digne de la confiance de la nation, en maintenant la Constitution que j'ai jurée. Ces paroles sont nettes, précises, à l'abri de l'interprétation et du doute. C'est presque la formule de son premier serment. Eh bien, dans certains journaux, dans les salons, à l'Assemblée, partout enfin, on accrédite le bruit d'un prétendu coup d'Etat, on accrédite comme à plaisir cette menace sur la tête des personnes les plus faciles à alarmer, on trouble méchamment la sécurité publique. Nous sommes autorisés à déclarer qu'il y a là intention perfide, calomnie odieuse, insulte à la loyauté de celui qui ne viola jamais sa parole! »

Digitized by Google

Cela se publiait, avons-nous dit le 9 novembre, anniversaire du 18 Brumaire, et, peu de semaines après, endormis par ce chloroforme officiel, les Français se réveillent au bruit du canon et de la mitraillade. L'homme loyal qui ne viola jamais sa parole, accomplissait le coup d'Etat qui le fit empereur. »

A la suite des mensonges historiques, Jacques André insère une page de Lamennais, bien antérieure au coup d'Etat, mais qui peut servir en quelque mesure, à nous expliquer cet événement. Il vaut la peine de la conserver :

« Ce qui nous semble inouï dans l'histoire des peuples les plus dégradés, ce qui indique un degré de perversité intellectuelle dont on n'avait encore nulle idée, c'est le concert de tout un parti et sa hardiesse dans le mensonge. Jamais on ne combina l'imposture avec plus de profondeur et moins de remords, jamais on ne la proféra solennellement avec plus d'audace. Dans les pamphlets et les journaux, est-il un seul fait que la faction ne dénature selon ses intérêts? On la dément, elle insulte. Si elle attaque, elle soutient que c'est elle qui est attaquée. Prise en flagrant délit de conspiration et de révolte, à l'instant même elle crie qu'on l'opprime, qu'il n'y a plus de liberté, de sûreté pour les défenseurs du peuple. La parole n'éclaire

Digitized by Google

plus, elle obscurcit, elle parcourt la terre en disant au mal : tu es le bien ! et au bien : tu es le mal !

Un grand nombre d'anecdotes se glissent sous la plume de Jacques André ; en voici une, puérile en apparence, mais qui exprime très-bien, l'un des plus funestes effets du mensonge :

« De malheureux parents apprennent le naufrage d'un navire dont tous les passagers et matelots ont péri, et sur lequel se trouvait leur fils unique. Ils se désolent ; mais un mois plus tard, une lettre arrive de ce fils que l'on a cru mort. Il leur raconte comment, jeté et recueilli sur une petite île, il a miraculeusement échappé au triste sort de ses compagnons. Après la joie du premier moment, le père se ravise et dit à sa femme : — Il faudra prendre des informations, ce garçon était si menteur ! — Cette réserve peut paraître étrange, ajoute Jacques André, mais moralement elle a sa raison d'être. Le mensonge tue la confiance, et si évidente que soit la vérité, lorsqu'elle sort de certaines bouches on n'y croit pas ! »

Parmi les pensées détachées qui se trouvent çà et là sur de petits feuillets, je cite les deux suivantes : « L'hypocrite arrive parfois à se persuader qu'il a les vertus qu'il affecte, ainsi le charlatan

Digitized by Google

à force de prôner l'efficacité de sa pommade, finit par s'en frotter lui-même ! »

Une autre pensée est exprimée sous la forme d'une poésie gnomique.

« Il n'est presque pas de réputation, observe Jacques André, qui soit l'exacte expression du vrai. Le mensonge s'infiltre là comme ailleurs et l'on pourrait presque dire que le monde est une société de flatterie ou de dénigrement mutuel. » Et voici comment il illustre sa pensée :

« L'autre soir je passais devant un reverbère,
Et mon ombre avec moi fidèlement marchait,
Mais toujours ou trop longue ou trop courte elle était.
Voilà bien, dis-je alors, cette chose éphémère,
Mobile comme l'ombre et ne nous quittant guère,
Faisant notre bonheur ou notre affliction,
Disant trop ou trop peu, la réputation !... »

Ce ne sont pas seulement les grandes maladies du siècle qu'attaque mon ami Jacques dans ses *Doléances*, il s'y trouve bien des pages où il s'agit de misères moins graves, maladies d'épiderme ou simples travers, tels que le mauvais ton, l'ironie, l'indiscrétion, l'inexactitude, les commérages, la mauvaise humeur, etc...

Un long fragment (dont je vais extraire quelques lignes), porte ce titre un peu vague : « Abaissement et disparition de quelques petites vertus

Digitized by Google

sociales qui sont à la société et aux relations réciproques de tous les jours, ce que l'huile est aux machines et le parfum aux fleurs. » Ce qu'il appelle les petites vertus sociales, c'est l'égalité d'humeur, la complaisance, la courtoisie, la douceur, la tenue correcte, les bonnes manières, la simplicité, etc... Et en ceci, il se rencontre plus d'une fois avec Saint François de Sales, qui dit quelque part : « Avec quel soin ne devons-nous pas entretenir les petites vertus qui s'élèvent au pied de la croix!... Comme l'humble violette, elles aiment l'ombre, et, bien que elles aussi n'aient que peu d'apparence, elles répandent une odeur délicieuse sur tout ce qui les entoure. » Et le saint homme ajoute : « S'il faut tomber dans quelque extrémité, que ce soit dans celle de la douceur. La vérité, dite avec courtoisie, fait l'effet de roses lancées au visage. » Mais laissons la parole à Jacques André :

« Jadis, écrit-il, on était très-poli, trop peut-être. On forçait la note, on tombait dans une sorte d'affectation maniérée, hypocrite, et le ton général de la société justifiait trop souvent ces mots d'un spirituel moraliste : « La politesse représente la bienveillance comme le papier-monnaie représente l'argent. Quand le signe représentatif exagère le capital représenté, il perd sa valeur, et le billet

Digitized by Google

de banque devient assignat. » — Aujourd'hui il faut plutôt dire avec Daniel Stern (Mme d'Agoult): « A nos générations révolutionnaires les nobles traditions sont suspectes, la courtoisie semble une gêne et la politesse une hypocrisie! » Hélas, cela n'est que trop vrai! Au lieu de cette urbanité et de ce comme il faut que l'on exagérait jadis, nous avons aujourd'hui le vulgaire, le sans-gêne et le débraillé. Est-ce conception malentendue de la simplicité et du naturel, exagération de la droiture et de la franchise; ou bien, orgueil et indépendance qui s'affirment brutalement, esprit de notre démocratie égalitaire et utilitaire, affaiblissement du sentiment du respect dans le société moderne?... Je ne sais, mais ce qui est certain, c'est que, s'il y a encore, grâce à Dieu, bien des caractères respectables, il y a peu de caractères respectés et encore moins de caractères respectueux. »

Après quelques observations générales dans le même sens, Jacques entre dans le détail, et poursuit ainsi :

« Le mauvais ton devient général. On le trouve dans les journaux, même chez ceux qui se posent en réformateurs. Même remarque, à peu près sur les relations de voisinage. On vit sous le même toit sans le savoir, on ne se fait que les visites indispensables, si l'on s'en fait, et l'on se reconnait

Digitized by Google

à peine si l'on se rencontre. — Autre détail : En juin dernier, j'assistai aux examens de l'école primaire dans l'une des bonnes communes de notre canton. Le régent se met à appeler ses élèves : Piotet, Mermet, Reymond, Pithon, Duboule, etc., et je vois arriver et se ranger devant nous, des filles. Qu'on ne dise pas « Mademoiselle » à ces enfants, je le comprends, et je l'approuve; mais pourquoi supprimer les noms de baptême et traiter ces jeunes filles comme des garçons? Un des jurés voyant ma surprise, me dit que cela correspondait à un genre de style nouveau et qui prenait faveur. Il l'appela, je crois, le naturalisme, et il ajouta que c'était une nuance du réalisme, et que l'on arrivait à un degré plus avancé encore, qui s'appelait l'impressionnisme! Qu'a-t-il voulu dire et qu'est-ce que cela signifie? Je ne le comprends pas trop, mais franchement si c'est là le progrès, il n'y a pas de quoi se féliciter! »

Une fois lancé dans les détails, Jacques André parle un peu de tout : Et de l'abus des tramways, où se font voiturer d'une rue à l'autre des gens valides et à qui une petite course à pied ferait certainement du bien; et de la barbe des hommes, qui donne aux figures les plus avenantes (et qu'est-ce aux autres?) quelque chose de sauvage et (c'est le mot) de rébarbatif; et des

Digitized by Google

chapeaux de femmes qui semblent presque dire, par leur exiguité, que la tête s'en va; et de leurs vêtements, serrés et plastiques jusqu'à l'inconvenance; et des longs cheveux flottants; et du luxe dans l'accoutrement des enfants; et de bien d'autres choses encore... Mais laissons ces menus détails, qui peuvent paraître des puérilités, et passons, pour finir, à une question plus grave.

Quel est, suivant Jacques André, l'état réel et l'avenir plus ou moins prochain de la société ?... Ne faut-il voir, dans les symptômes parfois étranges qui nous alarment, que le travail agité d'une époque de transformation, ou sommes-nous atteints d'une décomposition qui s'étend rapidement et qui nous fera périr ? En un mot, marchons-nous à une catastrophe ou à un relèvement ?...

Je ne sais trop que répondre. Jacques André recule devant le rôle dangereux de prophète. J'ai beau compulser son dossier, étudier ses notes et tâcher de coordonner ses idées pour arriver à une conclusion positive, je n'y arrive pas Il n'y a pas de pronostic net et catégorique. On voit que l'auteur des *Doléances* flotte de l'espoir à la crainte, de la crainte à l'espoir, et qu'il hésite à conclure.

« Parfois, écrit-il, quand je cherche à me rendre compte de l'état moral de mes contemporains,

Digitized by Google

quand je mesure la distance qui sépare la société d'aujourd'hui de celle que j'ai connue dans ma jeunesse et que je me demande où nous allons, il me semble que je fais un rêve étrange!...

« Je crois voir un gigantesque chemin montant vers le ciel, ou plutôt un immense escalier dont les marches sont d'inégale grandeur et dont le sommet et la base se perdent également sous un voile épais, vaporeux. Une multitude considérable est en marche, elle semble gravir l'escalier, mais, par je ne sais quelle illusion d'optique, il m'est impossible de déterminer la direction certaine du mouvement; je ne vois pas si cette multitude descend ou si elle monte. Des voix d'appels retentissent d'en haut et d'en bas; ils vont, ils viennent, ils s'agitent, ils avancent, ils reculent, il y a des relèvements, il y a des chutes, des luttes aussi; le bruit est immense comme la foule, et, à l'entendre comme à voir cette masse agitée, le vertige me gagne, je ferme involontairement les yeux!... Je les rouvre, ô surprise! Les costumes ont changé, des groupes ont disparu, de nouveaux apparaissent, et un moteur invisible a poussé la caravane vers le sommet!... Mais il est haut, bien haut encore, à l'infini, dans la nue... La foule humaine roule toujours, monte ou descend tour à tour comme la vague des grandes eaux, et l'abîme est

Digitized by Google

toujours là, béant sous ses pieds!... Quelle sera la fin?...

« Pour parler sans figure, poursuit Jacques-André, et, si l'on en juge par l'histoire et en comparant les époques, il y a, dans la marche de l'humanité et dans nos contrées, un mouvement ascendant, un progrès social : adoucissement des mœurs, extension de l'instruction et des libertés pour tous, progrès vers l'équité et l'égalité, conditions de la vie matérielle améliorées, étude plus sérieuse de toutes les questions qui touchent au bien-être commun, etc.... Mais, d'autre part, quel ébranlement des principes mêmes qui servent de base à la société, quelle anarchie dans les idées, quelle débandade dans le camp même des amis du bien, quel appétit furieux de plaisirs et de jouissances, quelle antipathie pour les idées religieuses, quelle recrudescence de superstition d'un côté et de matérialisme de l'autre! Un journaliste français prétend que ce qui a fait le plus de mal à son pays, ce n'est pas la Prusse, mais la Bohême, et il ajoute : « Il n'y a plus guère chez nous que deux classes d'hommes. Les uns vont en pélérinage à Notre Dame de Lourdes, et les autres à Notre Dame de la Matière! » Il exagère assurément et beaucoup, mais il y a du vrai dans ce triste mot!...

« Le mal existe, il est grand, il est partout et

Digitized by Google

on ne peut le nier. Malheureusement les médecins ne sont pas d'accord. Suivant les uns, il faut un traitement prolongé, des remèdes lents, éprouvés, qui ne peuvent qu'amener une amélioration progressive, et qui n'ont rien d'attrayant pour le malade. C'est le travail, c'est l'économie, la tempérance, la bienveillance et le support dans les relations sociales, la vie de famille, les plaisirs honnêtes, la religion !...

« Ecoutez les autres! Il faut une médication prompte, énergique, la liquidation sociale, la révolution par le changement radical des institutions et, au besoin, par le revolver et le pétrole!...

« Les premiers sont-ils, comme on les en accuse, des médecins timides, arriérés, qui n'ont pas le sentiment des réalités et des besoins de leur époque, de vieux doctrinaires démodés?... En tout cas, ce sont d'honnêtes gens et de bon conseil. Quant aux autres, je le dis hautement, ce sont les saccageurs de la société, de véritables malfaiteurs!... Et que dire de tant d'esprits crédules et déraillés qui les écoutent! Des sots tenus en laisse par les méchants! »

Après avoir lu ce fragment et quelques autres plus foncés encore où Jacques met à nu toutes nos plaies sociales, et où il semble présager une catastrophe prochaine et inévitable, j'allais le

Digitized by Google

classer parmi les adeptes du pessimisme contemporain, mais je trouvai dans une poche du portefeuille quelques pages d'une écriture plus récente, et qui doivent dater (m'a-t-il paru) de peu de jours avant sa mort. Il me semble être arrivé, sur l'avenir social, à des perspectives moins sombres. Je ne citerai qu'un seul de ces fragments, et ce sera le dernier :

« Hier, dans ma promenade du soir, j'ai rencontré mon vieil ami Jean Travers, et nous avons fait, en devisant, le tour de Plainpalais et de la Jonction. J'ai bien compris pourquoi les lettrés de son Cercle l'appellent Timon-le-Misanthrope, et les autres La Grande Ourse. Le fait est qu'il voit tout en noir. Suivant ce brave ami, il n'y a plus rien de bien, ni dans la société, ni dans les individus. Il répète et amplifie le mot d'Hippocrate : *Tout l'homme est maladie!* Nous avons déraillé! nous courons, d'une allure emportée, sur une pente rapide, et il faut nous attendre prochainement à une effroyable culbute!... Certes, je ne nie pas le mal, je le vois, je le déplore, je sais quels éléments délétères fermentent sous nos pieds, et je ne serai pas étonné qu'ils fissent tôt ou tard explosion. Mais il y a du bien pourtant, et il est une chose que je n'admets pas, que je n'admettrai jamais, parce que je crois en Dieu, c'est la victoire du

Digitized by Google

mal!... Mon vieil ami exagère assurément; il ne voit qu'un côté des choses. Aussi, n'ai-je pu m'empêcher, en le quittant, de lui citer ce quatrain d'un poète moderne :

De leur meilleur côté, tâchons de voir les choses!
Si vous souffrez de voir les rosiers épineux,
Moi, je me réjouis et rends grâces aux cieux,
Que les épines aient des roses! »

Au-dessous de ce fragment, se trouve un proverbe russe souligné et suivi de deux points d'exclamation. C'est la manière dont Jacques André exprime son approbation et sa sympathie. Nous répéterons comme lui ce proverbe, et nous dirons en regardant à Celui-qui dirige souverainement toutes choses :

Demain sera plus sage qu'aujourd'hui!!

F. Chapuis, *pasteur.*

Digitized by Google

HYMNE

POUR

UNE RÉCEPTION DE CATÉCHUMÈNES

Heureux l'enfant qui, du baptême
Ayant reçu le divin sceau,
Vient se consacrer de lui-même
Au Dieu qui bénit son berceau !
L'Eglise, céleste famille,
L'accueille au nom de son Sauveur ;
Dieu lui dit : mon fils, ou ma fille !
Et Jésus : mon frère ou ma sœur !

Heureux ! car il a trouvé grâce,
Et trouvé grâce pour jamais !
Heureux ! car la croix qu'il embrasse
Lui rend la vie avec la paix !
Heureux ! car il a, dans ses larmes,
Un Père pour les essuyer,
Et, dans la lutte, il sait les armes
Que pour vaincre il doit employer !

Heureux ! pourvu qu'il persévère,
Fidèle jusqu'au dernier jour...
Mais, Seigneur, qui pourrait le faire
Sans ta puissance et ton amour !
Seigneur, à l'ombre de tes ailes,
Garde donc tes nouveaux enfants !
Veille sur eux, veille sur elles,
Du monde rends-les triomphants !

L. TOURNIER, *pasteur*.

Digitized by Google

UN USURIER

On apporte, avec les lettres du courrier de France, une annonce mortuaire accompagnée d'un manuscrit. Quoi ? c'est la mort du pasteur Dolbreux! Encore un contemporain qui nous précède!... Cher Dolbreux, quels doux et précieux souvenirs de jeunesse tu réveilles, quelles heures de travail opiniâtre pour apprendre à vaincre les difficultés du futur ministère! C'était une de ces amitiés sur lesquelles le silence et l'éloignement n'ont point de prise; après dix ou douze années on se retrouvait avec la même joie au cœur. — Mais, que peut contenir ce pli ? Il est rare qu'un envoi accompagne une lettre de faire-part :

« Monsieur le pasteur.

» Mon cher et vénéré frère a terminé paisiblement ses jours; vous savez que ses forces dimi-

Digitized by Google

nuées l'avaient obligé de prendre sa retraite, après 35 ans de service. Malgré le délabrement de sa santé, il était toujours prêt à se rendre à l'appel de ses anciens paroissiens.

Un jour, revenant de visiter un malade à trois kilomètres dans la montagne, il fut pris par un orage, rentra mouillé et transi à la maison; puis une pneumonie l'a rapidement emporté, Vous savez combien il aimait Genève. Ses meilleures soirées étaient employées à la lecture des travaux de ses anciens amis; vos *Etrennes religieuses* tenaient une bonne part dans nos réunions de famille du jour de l'an, et il en lisait volontiers à ses paroissiens des fragments portant des noms connus et aimés. En rangeant ses papiers, j'ai trouvé un cahier qui vous concerne. Après en avoir lu les premières pages, j'ai voulu vous l'envoyer, persuadée que vous trouverez un douloureux plaisir à vous reporter au bon temps d'autrefois. »

Effectivement, ce cahier portait mon nom, la date de Juillet 1845, et pour titre : *Une visite au professeur D...* Mlle Dolbreux avait raison et le manuscrit de son frère réveillait en moi plus d'un souvenir béni des conseils et de la précieuse affection de nos anciens directeurs.

A la fin de Juin 1845, après neuf ans d'absence,

Digitized by Google

nous nous rencontrâmes avec Dolbreux, lui, prenant son congé obligatoire au temps de la récolte des vers à soie, et moi, quittant ma paroisse d'Italie où le culte était interrompu pendant les semaines les plus chaudes. Nous convînmes de faire une visite au professeur D... Tous deux nous fûmes réjouis de voir cette verte vieillesse, cette intelligence saine et forte dans ses jugements, cette bienveillance inaltérable, avec cette foi toujours douce et ferme. Voici comment le manuscrit de Dolbreux raconte notre entrevue; c'est ce manuscrit que je laisse parler maintenant, car il rappelle un fait qui mérite d'être raconté.

En nous questionnant sur notre ministère, le vénérable D... semblait surtout préoccupé d'une idée : — Voyons, nous dit-il, parlez-moi de vos visites de malades ; réussissez-vous à porter la consolation ? Pouvez-vous, de temps à autre, réveiller la conscience, obtenir l'aveu d'un tort, la réparation d'une injustice ? Vous est-il arrivé de faire sentir la nécessité de la miséricorde dans les secrets d'une vie que la voix publique honore et bénit ? Avez-vous obtenu la soumission à la volonté divine, lorsqu'il faut faire, dans l'âge mûr, le sacrifice d'une existence embellie par les affections et parsemée de travaux utiles ?

Digitized by Google

Un silence embarrassé accueillit ces questions. Il sourit et nous serra les mains :

J'aime mieux, dit-il, cette réponse que le récit empressé des « expériences chrétiennes » dont on charge trop complaisamment les entretiens intimes.

— Je rencontre souvent, lui répondis-je, des malades qui acceptent volontiers une lecture de la Bible, quelques paroles d'édification. On me presse de revenir ; mais je m'aperçois que ma visite est plutôt envisagée comme une distraction, un moyen d'abréger ces heures si longues dans le lit de souffrance ; on détourne la conversation du sujet évangélique pour parler des affaires du jour. Si je témoigne de la sympathie pour une réclusion prolongée, pour des douleurs contre lesquelles les remèdes semblent impuissants, on me répond par des mots indiquant l'impatience, ou bien par des phrases vagues touchant l'obligation de se soumettre à la volonté de Dieu, puisque l'on ne peut pas faire autrement.

— Et vous, Monsieur G., trouvez-vous quelque accès dans vos ouailles d'Italie ?

— Je trouve que Saurin, dépeignant avec son génie le devoir d'éveiller, chez le malade, le remords ou la terreur de ses fautes secrètes, planait

Digitized by Google

dans les régions idéales du ministère, mais fort peu fréquentées par le commun des mortels.

— Rien n'est plus pénible à faire qu'une confession sincère ou un acte réparateur ; ces choses qui semblent si faciles dans les petits traités, ne se rencontrent que rarement dans le domaine de la pratique. Je veux cependant vous rappeler un trait déjà fort éloigné :

Sur notre sol genevois... — Ici, M. D... s'interrompit, et alla prendre une carte de notes qu'il consulta fréquemment pour mieux préciser ses souvenirs. — Sur notre sol genevois, les temps étaient durs dans les années qui précédèrent les grandes campagnes de l'empire, il fallait à tout prix compléter les régiments ; les parents s'imposaient de durs sacrifices pour racheter leurs enfants du service militaire ; puis, lorsque, au bout de quelques mois, les vides sanglants étaient faits dans les corps d'armée, le rachat ne comptait plus, il fallait payer une seconde et même une troisième fois pour garder son fils. Où trouver l'argent nécessaire, surtout à la campagne? Alors un usurier, largement pourvu de numéraire, venait proposer la somme exigée, moyennant la vente d'une pièce de terrain valant trois ou quatre fois plus que le prix du sang. De 1812 à 1814, les parents n'hésitaient pas, ils signaient leur ruine.

Digitized by Google

Dans une de nos paroisses de campagne, le pasteur était camarade de l'un de ces marchands de chair humaine; il lui avait plus d'une fois reproché sa dureté impassible vis-à-vis de quelques paroissiens obligés de céder les meilleures portions de leur héritage ou de payer des intérêts disproportionnés avec les revenus agricoles, mais il ne recevait pas d'autre réponse que celle-ci : « Les affaires sont les affaires! Parlons d'autre chose. » En 1818, les deux années de disette n'avaient pas amélioré la position des agriculteurs; l'usurier en profita pour faire exproprier deux pères de famille qui avaient engagé la meilleure partie de leur bien.

Le pasteur veut tenter une dernière démarche, obtenir un accommodement avec le marchand de numéraire; il va le trouver. En arrivant, il apprend qu'une dangereuse maladie l'a atteint, et comme il allait se retirer, on lui dit que le malade, M. Ruffieux, sachant qu'il est là, demande à le voir. Dès le premier moment le pasteur voit que la position est très-grave. Cet homme naturellement courageux lui dit qu'il connaît son état et qu'il désire recevoir les secours de la religion. Le pasteur lui parle de retour sur soi-même, de résignation à la volonté divine, chose difficile à la force de l'âge. En l'entendant faire des reproches contre la dureté des

Digitized by Google

desseins de la Providence, il est amené à développer dans sa prière, les paroles du prophète : *Nous recevons les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux?* il lui parle de l'abondance qui a régné dans sa demeure, malgré les temps difficiles que le pays a traversés et de la paix qui se conserve dans sa famille où les enfants prospèrent.

Le malade l'interrompant : — Vous pensez donc que j'ai réellement du superflu ?

— Je m'interdis toute appréciation de ce genre, mais quand on voit les grands biens que vous avez au soleil et que l'on connaît vos relations fréquentes avec nos principaux banquiers, il n'est pas difficile de juger que la réalité est d'accord avec ces apparences.

— Ah oui ! mais on en a vu de rudes pendant les années de la guerre !

— Pas si rudes toutefois que ceux qui ont perdu leurs enfants, ou sacrifié le meilleur de leur bien pour sauver leurs aînés.

— Bah ! bah ! les paysans ont toujours la plainte à la bouche et ceux qu'on a tirés de mortels embarras sont des ingrats qui vous traitent comme si on les avait volés.

— Ah ! C'est qu'il est difficile d'avoir de la reconnaissance envers les personnes qui ont fourni,

Digitized by Google

il est vrai, le nécessaire pour le rachat de la conscription mais qui ont exigé en retour le sacrifice du meilleur des propriétés !

— Alors, vous en êtes à croire ces cancans et ces calomnies ?...

— Non, je ne parle que d'après les actes notariés. Et, pour le dire en toute franchise, vous pourriez être moins exigeant envers ceux dont vous avez racheté deux fois les enfants.

— Je vous avais déjà dit de ne pas me reparler de cela.

— Ma conscience et nos anciennes relations m'obligent à vous conjurer de prendre pitié de la gêne de vos clients. En diminuant leurs dettes vous ne ferez pas un sacrifice qui compromette le présent ou l'avenir de vos enfants, et, cette conversation dut-elle être la dernière que vous m'accordiez, je vous en conjure au nom des intérêts les plus sacrés de votre âme, faites qu'on ne puisse pas vous appliquer ces terribles paroles de Saint Jacques : *Les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées.* Voyons, donnez-moi la main.

— Oui, je vous la donne, quand même les potions du médecin des âmes sont bien plus amères que les breuvages du docteur.

Je rentrai chez moi, continue le pasteur, préoc-

Digitized by Google

cupé, anxieux, craignant d'avoir abusé de mes relations personnelles, mais pourtant convaincu qu'il fallait user des moyens que la charité et la conscience chrétiennes me fourniraient pour conjurer un danger aussi positif devant la loi divine. Après deux jours d'intervalle, je revins, bien décidé à recevoir avec calme et prière les récriminations auxquelles je m'attendais ; mais je fus heureusement détrompé. Le malade m'accueillit en disant : — Eh bien ! aujourd'hui j'ai du plaisir à vous voir, vous me lirez un chapitre, mais pas un mot sur notre conversation de l'autre jour.

— Que voulez-vous que je vous lise ?

— Prenez le sermon sur la montagne, la page où il y a l'Oraison dominicale.

Pendant la lecture, j'observais la physionomie du malade, il avait ce recueillement respectueux qui nous fait toujours une si douce impression. Je me servis de la traduction littérale de St. Mathieu : *Remets-nous nos dettes comme nous remettons leurs dettes à ceux qui nous doivent*. Il y eut une crispation involontaire sur sa figure. A la fin il me dit :

— Pourquoi avez-vous changé : *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

— Mon ami, le texte de St Mathieu porte :

Digitized by Google

remets-nous nos dettes, celui de St. Luc : *remets-nous nos péchés*. Notre-Seigneur semble ainsi avoir voulu nous enseigner les deux éléments de la miséricorde.

— Ah ! très-bien, on apprend tous les jours quelque chose de nouveau. Au revoir, merci, ne tardez pas à revenir.

En sortant je rencontrai sur la route le médecin de campagne qui soignait M. Ruffieux : — Il me paraît gravement atteint lui dis-je. — Ah ! oui, Monsieur, bien gravement, d'autant plus que le moral me semble affecté ; ce serait une belle cure pour nous si on l'en tire, mais je n'en crois rien.

Je retournai le surlendemain. Mme Ruffieux me reçut les lèvres pincées : — Je ne sais ce que vous avez pu dire à mon mari, il est angoissé, inquiet, il ne supporte rien. Tantôt il vous demande, tantôt il dit que, si vous venez, il ne vous recevra pas. J'espère que vous ne le tracasserez pas davantage au sujet de ces malheureux champs. — Je ne répondis pas, pensant qu'elle avait trouvé le moyen d'entendre nos dernières conversations.

Le malade me serra affectueusement la main. Je trouvai son aspect un peu meilleur. Après quelques paroles banales sur la beauté de la saison : — Avez-vous encore choisi quelque chose de spé-

Digitized by Google

cial pour me lire, dit-il, avec une légère nuance de raillerie.

— Non, mon ami, mais puisque vous pouvez m'entendre, il faut que je vous reparle de cette dette. L'argent que vous avez prêté à ces deux pères de famille pour racheter leurs enfants, ce que vous avez réellement déboursé a été en grande partie rendu, en sorte que ces grandes prairies et ces deux belles vignes qui vous appartiennent ne vous ont à peu près rien coûté.

— Qui est-ce qui vous a dit cela ?

— Mais les bruits publics et les acquits des sommes que vous avez levées.

— Ah! je suis sûr que cela vient d'un de ces grands Messieurs du château, qui se donnent les gants de payer pour les campagnards, afin de regagner peu à peu les droits et l'influence que la révolution leur a ôtés.

— Mon ami, tâchez de respecter ceux qui font leur devoir devant Dieu, et de ne pas soupçonner leurs intentions qu'on serait trop heureux d'avoir soi-même ; mais bien plutôt remerciez le Seigneur de ce que notre pays possède un assez grand nombre d'hommes qui comprennent ainsi leurs devoirs de chrétiens.

— Bien, bien, on sait à quoi s'en tenir ! Croyez-vous que ce soit bien agréable pour un père de

Digitized by Google

famille de travailler à force pour laisser une dot à sa fille et ouvrir une carrière à son fils, et d'entendre ainsi discuter, attaquer la provenance de son avoir ? Sont-ils heureux ceux qui sont naturellement riches au delà des obligations qui leur sont imposées !

— Oui, mais il y a un passage dans l'Evangile qui est fait pour eux.

— Eh ! lequel, s'il vous plaît ?

— *Faites-vous avec vos richesses trompeuses des amis qui vous attendent dans le ciel.* Et permettez-moi d'ajouter que les richesses avec lesquelles on peut se faire des amis ne sont pas seulement le partage des riches, mais de tous ceux qui peuvent, par leur bonne volonté, rendre service ou diminuer les malheurs dont ils sont témoins.

— C'est bien, c'est bien !... Je suis fatigué. Dites-moi quelques bonnes paroles de prière et séparons-nous.

J'adressai à Dieu une action de grâce touchant son infinie bonté qui, par Jésus-Christ, donne la paix et le calme à un cœur froissé par le sentiment de ses fautes, et qui nous traite comme ses enfants, quelque indignes que nous soyons de ce titre.

Comme je revenais chez le malade, mon attention fut attirée par les cris joyeux d'enfants cueil-

Digitized by Google

lant des pommes dans un grand verger qui longeait la route. J'appelai l'un d'entr'eux : — Comment va votre père aujourd'hui ? — Il n'est pas plus mal ; si vous y allez, dites-lui que les renettes sont excellentes. — Et il retourna en gambadant à son charmant ouvrage.

— Ah ! oui, M. le pasteur, dit une voix creuse et altérée, tout près de mon oreille, oui, les fruits et les foins restent beaux, quand même les maîtres changent ! — C'était un grand jeune homme de vingt-six ans, que le prix de ce beau verger avait racheté en 1812. — Quand je m'aperçois que mon père n'a plus le courage de passer sur la route pour ne pas voir sa terre entre les mains d'un usurier, je me dis qu'il aurait mieux valu risquer ma vie à la retraite de Moscou ou à Leipzig, plutôt que de voir mes parents aller comme ouvriers à la journée pour gagner de quoi faire le tour.

— Pauvre ami, si vous étiez resté dans les neiges de la Russie, pensez-vous que père et mère n'auraient pas maudit ces champs qui leur rappelleraient leur fils perdu ; puis, après la mort de votre sœur, quel découragement, en pensant que des cousins éloignés, avec lesquels ils ont peu de relations, seraient leurs héritiers !

— C'est vrai, Monsieur, mais pensez que ces pièces qui valent au moins 12,000 fr., il les a

Digitized by Google

eues pour trois mille !... Après tout, à la garde de Dieu ! Au moins, dans ma pauvreté, je ne risquerai pas de m'entendre appeler fils d'usurier, comme ces gentils enfants qui n'en peuvent mais, et qui passeront de rudes moments lorsqu'ils sauront les choses, et verront que cet héritage est le prix du sang.

En m'acheminant vers la demeure de Ruffieux, je songeais à cette rencontre, à ces paroles... Le moment est venu ! Ces mots pénibles du jeune déshérité m'ont ouvert la voie. Dieu mette la paix et la vérité sur mes lèvres !... Après les préliminaires de la bien-venue, Ruffieux me dit : — Eh bien, quoi de nouveau dans le village ? Le temps est beau, ils ne doivent pas se plaindre pour leurs vendanges prochaines.

— C'est vrai, Dieu soit béni ! Mais en fait de nouveau, j'en ai appris sur le chemin...

— Bien, et quoi ?

— En passant le long de l'ancien verger Dulac, j'ai vu vos enfants heureux, bruyants, au milieu de la cueillette ; ils m'ont crié : dites à papa que les reinettes sont excellentes.

— Ah ! chères petites créatures, le bon Dieu leur conserve longtemps la joie des premières impressions de la vie !

— Oui, vous avez raison de faire ce vœu, mon

Digitized by Google

ami, car, en ce moment le fils Dulac, le racheté de Leipzig, passait, et il m'adressa les plus tristes paroles sur ses regrets et ses remords d'avoir accepté la liberté et peut-être la vie au prix de la ruine de ses parents.

— Arrêtez, dit le malade, pas un mot de plus! Je suis trop faible pour rien entendre.

— Non, malgré tout, vous m'écouterez... Supposez que dans dix ou douze ans vos fils réussissent à l'Académie, ou se préparent un bon avenir avec le commerce, et que, en passant le long de ces grandes haies, ils entendent ces mots que le paysan sait revêtir d'une implacable dureté : « Elles sont belles les vignes du vieux Ruffieux, mais s'il n'avait pas été usurier, ses grands fils, les beaux Messieurs, n'en seraient pas propriétaires!... » Mais surtout, votre conscience ne vous dit-elle rien?... Est-ce en paix que vous pouvez vous placer devant Dieu?...

A cet instant, le docteur entra et parut surpris de l'état angoissé du malade. Ruffieux ne répondit pas à ma poignée de main. Je m'éloignai fort soucieux, mais convaincu de la nécessité de ma démarche.

Trois jours se passèrent, sans aucun appel de la part de mon malheureux paroissien, puis, l'aîné des enfants arrive : — Monsieur, papa désire vous

Digitized by Google

voir. — Comment se trouve-t-il ? Mais mieux, à ce que dit le médecin.

J'arrivai le cœur palpitant d'espoir. Seigneur ! Quel changement dans les traits endurcis du faiseur d'affaires !... Un regard calme et bienveillant accueille ma venue. — La paix soit entre nous ! dit-il en souriant. Puis, me donnant des actes notariés : — Regardez ! — Je vis les contrats de vente des deux pères de famille, et au bas : *Solde de tout compte*, avec sa signature de la main la plus ferme et un paraphe compliqué.

— Allez, ne perdez pas une minute. Retournez rendre à ces braves gens leur héritage...

Je pleurais en l'embrassant, et lorsque nous eûmes repris notre sang-froid : — Il n'y a pas grand mérite, dit-il, je n'ai rien perdu ; les bonnes récoltes m'ont redonné le prix du rachat et les intérêts. J'ai sauvé l'avenir de mes fils... Je me suis fait un grand bien à moi-même... Et, croyez-vous que je puisse répéter maintenant : « Remets-nous nos dettes, comme nous remettons leurs dettes à ceux qui nous doivent. »

— Oh ! sans doute, car Jésus qui nous a enseignés à faire cette demande est celui qui a payé notre dette sur la croix, en donnant sa vie pour la rémission de nos péchés, en sorte que si vous avez foi en Lui, ses promesses de pardon et de

Digitized by Google

grâce s'accompliront à votre égard ; vous pourrez dire avec le vieillard Siméon : *C'est maintenant Seigneur, que selon tá parole, tu laisses ton serviteur aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut!*

— Oui, Seigneur, laisse aller ton serviteur en paix !...

M. Ruffieux ne succomba point à cette maladie, ajouta M. D..., il vécut encore quelque temps, mais les sentiments qu'avait fait naître et qu'avait développés en lui son acte de réparation, ne l'abandonnèrent point.

J. Gaberel, pasteur.

Digitized by Google

CHRONIQUE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Nous remercions sincèrement de leurs communications nos correspondants de la Suisse romande, et, comme nous leur avons laissé liberté entière dans leurs jugements, nous laissons aussi à chacun d'eux sa pleine responsabilité. *Réd.*

Canton de Vaud.

20 octobre 1879.

Ma dernière chronique se terminait sur une prévision qui ne s'est point réalisée. En parlant du plus grave objet des préoccupations de notre Eglise durant l'année dernière, de la révision de notre Loi ecclésiastique, je m'exprimais comme suit : « Il va sans dire que tout pronostic de ma part serait

Digitized by Google

singulièrement risqué, d'autant plus qu'au moment où ces lignes arriveront sous les yeux de vos lecteurs, ils en sauront plus long que personne n'en sait à l'heure qu'il est, la session de novembre prochain devant probablement être consacrée en partie à cette affaire. »

C'était une erreur. Aujourd'hui la question est à peu de chose près aussi avancée ou reculée qu'elle l'était, l'an passé, à pareille époque. Il est vrai que dans la session du Grand Conseil de novembre 1878, il a été donné lecture d'un rapport qu'un député a pu qualifier de « manifeste en faveur du christianisme libéral. » L'impression et la diffusion de cette pièce ont même été votées, en les renvoyant toutefois jusqu'au moment où paraîtrait le rapport du Conseil d'Etat sur la matière, rapport qui serait joint au précédent et répandu abondamment dans le public. Dès lors, rien n'a paru, et, autant qu'on en peut juger, il s'est fait sur tout cela un grand calme auquel ont pu contribuer pour beaucoup les expériences faites ailleurs et les preuves de plus d'un genre que notre peuple a continué de donner de son peu de sympathie pour le libéralisme religieux.

L'attention de l'Eglise est maintenant absorbée par un autre objet d'une nature toute pratique, et dont les conséquences peuvent être également fort

Digitized by Google

graves. Le Département de l'Instruction publique et des Cultes a fait paraître, en appelant là-dessus à bref délai les observations des Corps ecclésiastiques, un nouveau projet de circonscription des paroisses qui en supprime un assez grand nombre. La question, il est vrai, n'est pas absolument nouvelle. Elle n'a guère cessé de se poser depuis le moment où la pénurie des pasteurs est venue compliquer le service ou la repourvue de certaines paroisses, et j'ai déjà eu l'occasion de dire ici même que notre Synode avait fait préparer un projet tendant à une répartition plus équitable des charges paroissiales et qui réduisait assez sensiblement le nombre des pasteurs. Mais le projet qu'on nous présente laisse bien loin en arrière celui du Synode, puisque sur 136 paroisses actuellement existantes (le chiffre normal fixé par décret officiel serait de 142), il en supprime 24.

Aussi toute cette combinaison a-t-elle soulevé dans nos populations une émotion qui, vive dès le premier moment, n'a fait depuis lors que grandir. La plupart de nos Conseils d'arrondissement ont fait entendre des réclamations très-énergiques. On s'est étonné, en particulier, de voir invoquer l'argument de la pénurie en un moment où le recrutement du Corps pastoral commence à s'opérer avec moins de difficulté et où la Commission de

Digitized by Google

consécration a cru pouvoir mettre fin à un régime d'exception en en revenant à l'état normal en fait d'exigences scientifiques pour nos candidats étrangers. On a réclamé, au nom de la solidarité paroissiale de certaines localités qui seraient, à vues humaines, livrées à l'indifférence ou abandonnées à la dissidence. L'Eglise, dans son ensemble, paraît avoir compris qu'il était de sa dignité de s'opposer à une véritable tentative de mutilation dont on n'avait pas même conçu la pensée aux plus mauvais jours de 1845. En tout cas, si, comme il y a tout lieu de l'espérer, le Synode se montre aussi énergique dans ses revendications que nos Conseils d'arrondissement, le Conseil d'Etat ne pourra se méprendre sur les vrais sentiments de l'Eglise [1].

Il serait, à coup sûr, instructif de pouvoir pénétrer les motifs qui ont fait mettre en avant ce projet. Plusieurs, et je ne suis pas loin de partager cette opinion, y ont vu l'indice d'une intention au fond bienveillante du Département. Ce dernier, en conservant la portion la plus palpable, pourrait-on dire, du projet de révision de notre Loi ecclésiastique, chercherait à faire tomber le reste, c'est-

[1] En effet, dans sa session, ouverte le 11 novembre, le Synode, après avoir entendu un rapport de M. Delorme, a rejeté, à l'unanimité, le projet du Conseil d'Etat comme nuisible aux intérêts de l'Eglise et du pays. *Réd*

Digitized by Google

à dire les dispositions de nature à favoriser chez nous les entreprises du libéralisme. Cette interprétation s'accorde avec ce qu'on sait de la sympathie pour l'Eglise et de l'intelligence de la situation qui anime actuellement notre Département des Cultes.

Mais il y a, sans nul doute, d'autres facteurs encore dont il faut tenir compte. Il est certain, par exemple, que dans l'esprit de quelques meneurs, la question économique joue un grand rôle en tout ceci. Au milieu des préoccupations de cet ordre qui travaillent notre pays comme les autres, on a jeté les yeux du côté de l'Eglise avec l'espoir de lui persuader sans trop de peine de se prêter à une mesure qu'on lui représenterait comme un sacrifice consenti par elle aux intérêts temporels du pays. Si l'on a compté là-dessus, on s'est trompé, et notre Eglise, qui a donné assez de gages de ses intentions de favoriser tout ce qui importe à la prospérité matérielle de l'Etat, a compris qu'il y avait en jeu, dans cette affaire, des intérêts d'un ordre supérieur dont elle n'avait pas le droit de disposer. A cet égard, le Conseil d'arrondissement d'Aigle a trouvé la note juste, quand il a déclaré « que cette économie coûterait cher au pays, frappé dans ses intérêts les plus vitaux et les plus élevés, ceux de l'ordre moral et religieux. »

On a enfin voulu faire jouer ici un rôle à cer-

Digitized by Google

taines combinaisons machiavéliques des partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, cherchant à réaliser à la sourdine leur idée favorite. C'est peut-être cette impression, que pour mon compte je ne partage absolument pas, qui aura fait qualifier le projet de « suppression partielle du budget des cultes. » Si cette agitation profite à la cause de la séparation, ce ne sera que bien indirectement. Il est vrai que quelques-unes des paroisses menacées se sont entendues et que quelques-unes se sont montrées prêtes à faire même de grands sacrifices pour garder leurs pasteurs, mais il devient de moins en moins probable qu'il y ait lieu d'utiliser pour le moment ces bonnes intentions, et la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat paraît devoir, pour un temps encore assez long, continuer à mûrir aussi lentement que nos raisins de cet automne.

Citons un fait qui prouve combien l'idée de l'indépendance de l'Eglise, même sous sa forme la plus acceptable a de peine à se frayer le chemin dans une partie de notre peuple. Dans le courant de l'été, au moment où le mauvais temps persistait à nous menacer positivement d'une déplorable récolte, la Commission synodale crut utile de publier une sorte de mandement, qui devait être lu dans toutes les chaires pour exhorter le peuple de

Digitized by Google

l'Eglise à prendre garde aux signes des temps et à s'humilier sous ce jugement de Dieu. J'ai été frappé, et bien d'autres avec moi, de l'excellente impression produite sur l'auditoire par cet appel simple, cordial et absolument exempt de toute exagération dans l'appréciation des faits. Peut-être même la Commission synodale eût-elle pu sans inconvénient convier plus directement encore les auditeurs à la prière en vue de la cessation de l'épreuve. Cette pièce souleva dans une grande partie de la presse politique les critiques les plus vives. Plusieurs de nos journaux (des feuilles locales et d'importance secondaire en grande partie) débitaient à ce propos des impiétés auxquelles nos feuilles vaudoises n'ont guère jusqu'ici, grâces à Dieu, accoutumé leurs lecteurs.

D'autres, sans oser critiquer le fond de la circulaire, avancèrent que la démarche de la Commission synodale manquait d'opportunité, puisque le jour du Jeûne n'était plus très-éloigné, et ne se firent pas faute d'insinuer que le Conseil d'Etat eût été beaucoup mieux placé pour dire ces choses qu'un corps ecclésiastique. On a pu, à cette occasion, toucher au doigt deux des ennemis les plus redoutables que le règne de Dieu rencontre perpétuellement chez nous sur son chemin, le mauvais optimisme, allié souvent à une incrédulité pratique

Digitized by Google

plus ou moins mal déguisée, et le formalisme. La consciencieuse démarche de la Commission synodale n'eût-elle eu d'autre résultat que d'obliger l'ennemi à se démasquer, il y aurait déjà lieu de s'en féliciter.

Comment de telles dispositions peuvent-elles se concilier chez nous, non-seulement avec un attachement réel à l'Eglise nationale comme telle, mais encore à un certain besoin de lui maintenir son caractère évangélique ? C'est là ce que sentent, mieux souvent qu'ils ne sauraient le formuler, ceux qui se sont familiarisés avec le caractère de notre peuple vaudois. Il faut ajouter qu'il y aurait une réelle ingratitude envers Dieu à méconnaître la puissance que l'Evangile a déployée au milieu de nous depuis quelques années pour triompher de ces habitudes routinières, peut être au prix d'une hostilité plus déclarée chez quelques-uns.

C'est ainsi que, en partie sous l'empire de la crise générale qui a tourné bien des cœurs vers des préoccupations plus sérieuses, en partie sous l'action d'une prédication plus fidèle et plus incisive de l'Evangile, la fréquentation du culte public, dans l'ensemble du canton, a fait d'incontestables progrès. Certaines régions donnent encore, il est vrai, le spectacle d'une indifférence déplorable, mais ailleurs, dans les villes entre autres, puis

Digitized by Google

aussi dans une bonne partie de nos campagnes, il s'est accompli un changement qui frappe beaucoup ceux qui peuvent par leurs souvenirs personnels se reporter à quelque vingt ans en arrière. Il devient, par cela même, singulièrement plus facile de provoquer une protestation énergique en face de maints abus auxquels dans le temps on s'était accoutumé à n'opposer qu'une résignation passablement inerte.

La cause de la sanctification du dimanche continue à conquérir des sympathies nouvelles, et en gagnera peut-être d'autant plus qu'on saura mieux renoncer à la prétention d'enrégimenter les adhérents. A la suite du rassemblement de troupes de la Ire division, qui a entraîné d'assez grands troubles dans la célébration du jour du Jeûne pour la contrée environnante, il a été mis en circulation une pétition au Conseil fédéral, en vue de mettre fin à de semblables abus, et elle s'est signée avec beaucoup d'entrain.

On peut également enregistrer, même en comparaison de l'année passée, quelque progrès dans l'intérêt que l'Eglise nationale témoigne aux œuvres chrétiennes. C'est le cas, en particulier, de celle des Protestants disséminés qui, grâce aux efforts exceptionnels faits, cette année, par son Comité, et à l'appui moral que veut bien lui por-

Digitized by Google

ter l'autorité ecclésiastique, arrive enfin à conquérir la sympathie de nos paroisses. A ce propos, j'ai pu encore remarquer tout récemment jusqu'à quel point il est vrai que le réveil de la conscience, une sérieuse conversion est le moyen unique, mais aussi le moyen infaillible d'ouvrir les bourses en même temps que les cœurs, à ces œuvres-là.

On peut faire la même remarque à propos des missions que le Comité de l'*Union nationale évangélique* travaille avec beaucoup de zèle à rendre plus populaire dans le pays. Ce Comité, ou plutôt le Sous-Comité des Missions, fondé sous ses auspices, est justement en train d'étudier un plan ingénieux, quoique un peu compliqué peut-être, en vue d'intéresser à la cause missionnaire l'ensemble de nos pasteurs, et, par eux, l'ensemble des paroisses.

Il y a certainement des avantages et aussi des inconvénients à ce qu'un corps comme l'Union évangélique prenne en main une œuvre comme celle des Missions. Jusqu'ici, il faut le dire, ce sont les inconvénients qu'on a surtout ressentis, peut-être à cause du passé de notre Union vaudoise, à la teinte plus que foncée de l'orthodoxie qu'avaient arborée ses promoteurs, à l'opposition peu intelligente faite par elle à notre Faculté de théologie et qui n'a abouti qu'à la brouiller avec un certain

Digitized by Google

nombre de nos pasteurs. On peut espérer sérieusement aujourd'hui, grâce au zèle et à la bonne volonté que son Comité déploie, que les avantages de sa position se manifesteront à leur tour.

Pour avoir achevé mon esquisse, il me resterait à dire un mot d'un sujet qui a toujours tenu jusqu'ici une certaine place dans nos précédentes chroniques, parce qu'il me tient à cœur, comme au reste à beaucoup d'amis de notre Eglise. Il s'agit de nos rapports avec l'Eglise libre, rapports un peu compromis, par suite de certaines circonstances déjà précédemment énumérées. Nous en sommes toujours à peu près au même point. Les premiers jours de cette année ont vu éclater, d'abord dans les colonnes du journal qui sert d'organe à l'Eglise nationale, une assez vive polémique. L'occasion en avait été une sommation lancée, dans ce même journal, par un de nos excellents frères de l'Eglise libre à ses collègues nationaux, d'avoir à se montrer plus zélés pour la grande cause de l'union des chrétiens et du réveil de notre peuple. Le débat, qui avait commencé par être un peu aigre, a gagné en sérieux et en portée, une fois qu'on fut parvenu à le sortir des récriminations personnelles. Il s'est terminé par des explications publiques, franches et chrétiennes entre le correspondant du *Chrétien évangélique*, organe de l'Eglise

Digitized by Google

libre et un des plus appréciés de nos professeurs en théologie. L'impression générale a été une impression d'apaisement et l'on peut espérer, en particulier, que les belles fêtes de l'Alliance évangélique de Bâle, où des pasteurs des deux Eglises se sont rencontrés, auront contribué à rapprocher les esprits et surtout les cœurs

Plus qu'un mot, avant de finir, sur nos pertes de cette année. Je mentionnerai, pour ne citer, cette fois, que des pasteurs, MM. Monnier et Blanchet, deux des vétérans non-seulement de notre Eglise, mais du clergé suisse, enlevés tous deux dans l'exercice de leur ministère où ils avaient dû, il est vrai, se faire aider par des suffragants; puis M. Vautier, à Aubonne. — M. le pasteur Delafontaine, de Rolle, a été, lui, moissonné dans la force de l'âge et enlevé à une paroisse à laquelle sa fidélité évangélique et sa grande largeur chrétienne l'avaient rendu extrêmement précieux. — M. Malan, des vallées vaudoises du Piémont, suffragant à Agiez, y a laissé un vrai vide. — M. Wissa, ancien pasteur à Nyon, qui avait depuis quelques années quitté ce poste pour cause de santé, est entré aussi dans son repos,

Quelques autres de nos collègues ont renoncé au service de notre Eglise, soit pour entrer dans la vie privée ou dans l'enseignement, soit pour oc-

Digitized by Google

cuper un poste à l'étranger. J'ai déjà eu l'occasion de dire que les perspectives de recrutement pastoral, question qui, pour divers motifs, a peut-être chez nous une plus grande importance encore qu'ailleurs, redeviennent plus favorables. C'est bien là certainement une des preuves, entre plusieurs, du soin que le Chef Suprême de l'Eglise continue à prendre de la portion spéciale de son champ qu'Il nous appelle à cultiver. N.

Canton de Neuchâtel.

15 octobre 1879.

L'événement saillant de notre vie ecclésiastique, pendant cette année, a été la fête annuelle de la *Société pastorale suisse*. C'était, en effet, à Neuchâtel, qu'incombait le privilège de recevoir dans ses murs les pasteurs des Eglises nationales et libres de notre patrie. — Comme vos lecteurs le savent sans doute, la Société pastorale admet dans son sein tout ecclésiastique protestant qui en demande l'entrée, quelles que soient, du reste, ses convictions en matière d'Eglise ou de doctrine. Elle n'a donc point de drapeau particulier, mais son but

Digitized by Google

est d'offrir à tous les pasteurs suisses un moyen de se réunir pour l'étude en commun de toutes les questions qui intéressent le ministère évangélique et le bien des Eglises.

Disons, tout d'abord, que le temps a singulièrement favorisé cette belle et paisible fête, et que nos hôtes n'auraient jamais pu trouver chez nous un ciel plus bleu, un lac plus limpide, des Alpes plus étincelantes. Si les drapeaux, les guirlandes et les arcs de triomphe faisaient défaut, comme de juste, dans cette modeste réunion de pasteurs, en revanche, la nature semblait avoir revêtu ses plus beaux atours, et notre Jura lui-même, si prompt, d'habitude, à nous gratifier du souffle âpre et violent de son « joran » (vent froid de la montagne), ne ménageait à nos pasteurs qu'une légère brise, suffisante tout à point pour les éventer et les rafraîchir!

C'étaient les 12 et 13 août que 200 pasteurs se réunissaient dans notre vieille collégiale Depuis la colonne où se trouve gravée l'inscription mémorable : « Les bourgeois ont osté l'idolâtrie de céans », jusqu'à la plaque commémorative du jubilé de 1830, qui porte ces simples mots : « Guillaume Farel, réformateur. Gloire à Dieu! » que de souvenirs historiques, dans ce vieil édifice que nos édiles contemporains ont si bien su rajeunir et relever! — Presque tous les cantons réformés

Digitized by Google

avaient envoyé leur contingent de pasteurs. C'était, du reste, la seconde fois que Neuchâtel célébrait la fête pastorale suisse. En 1864 déjà, sous la présidence du doyen DuPasquier, la Société pastorale suisse fêtait à Neuchâtel sa 25me année d'existence. Mais, quel contraste entre les deux assemblées! En 1864, notre Eglise neuchâteloise était encore une et forte, et son clergé formait un tout compact et homogène. Aujourd'hui, en revanche, nos collègues trouvaient une Eglise morcelée, un clergé divisé, et les amis les plus intimes en désaccord sur la question ecclésiastique sinon sur celle de l'Evangile!

Ce devait être un spectacle bien étrange pour nos confédérés que celui de pasteurs tous également évangéliques, d'accord sur tous les points essentiels, voire même, pour beaucoup, sur la grosse question des rapports de l'Etat et de l'Eglise, et qui, cependant, se rattachaient à deux Eglises rivales et nécessairement en lutte, mais qui, néanmoins, semblaient ne former qu'une famille de frères et d'amis! Ah! c'est que, dans ces beaux jours où les mains se serrent, où les voix chantent à l'unisson les mêmes hymnes religieuses et patriotiques, où l'on se retrouve avec de vieux amis d'auditoire et d'université, comment n'oublierait-on pas ce qui divise pour ne plus penser qu'à ce

Digitized by Google

qui unit, alors surtout que les uns et les autres ne veulent que le bien de l'Eglise et de la patrie, l'avancement du règne et de la gloire de Dieu?

Les questions à l'ordre du jour étaient à la fois des plus graves et des plus actuelles : « La religion dans la vie de l'individu et de la société », rapporteur M. DuBois, professeur en théologie de l'Eglise nationale ; puis « Le socialisme et l'Evangile », rapporteur M. Gretillat, professeur en théologie de l'Eglise indépendante, et premier votant M. le professeur Bouvier de Genève. Quels sujets! et comme ils nous rappellent le sérieux des temps où nous vivons!

Toutes les tendances théologiques et ecclésiastiques se trouvaient représentées dans ces assemblées, et cependant il régnait un esprit de tolérance si large et si vraiment évangélique, qu'aucune note discordante n'a troublé les discussions. On peut le dire : grâce au temps radieux que le bon Dieu nous avait donné, grâce aussi à l'esprit de charité et de fraternité qu'il avait répandu dans les cœurs, la fête pastorale de Neuchâtel a été l'une des plus belles et des mieux réussies auxquelles les pasteurs suisses aient pu prendre part. Et certainement que tous garderont un bon souvenir, et de la course en bateau à Cudrefin, où la famille de Perrot nous réservait une large hospitalité, et de

Digitized by Google

l'excursion aux gorges de l'Areuse, où les autorités et les écoles de Boudry offraient aux pasteurs une collation à la fois esthétique et matérielle, tandis qu'au sortir de la forêt, la chaîne des Alpes étincelait à leurs yeux ravis, et semblait comme incandescente sous les feux du soleil couchant.

Espérons que les mains qui se sont tendues fraternellement, les amitiés qui se sont formées ou ravivées ces jours-là, les bonnes résolutions qui ont été prises sous le regard du Seigneur, les vœux sincères qui ont été échangés, et le support mutuel dont les cœurs étaient animés, espérons que toutes ces choses ne constitueront pas un phénomène passager, mais qu'elles seront l'un des fruits bénis et durables de notre trente-huitième réunion pastorale suisse! Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Egalement sincères et consciencieux dans l'œuvre que le Seigneur nous a assignée, quel bien nous pouvons faire, si nous savons nous respecter et nous aimer, en dépit de nos divergences, et mettre la gloire du Seigneur et le salut des âmes au-dessus de la question d'Eglise, qui, après tout, n'est que d'ordre secondaire, et ne doit être placée qu'au second rang de nos préoccupations religieuses. — Il y a, du reste, un apaisement réjouissant dans les esprits à cet égard, du moins dans la plupart de nos paroisses. On est las de ces divi-

Digitized by Google

sions stériles et de ces rancunes coupables dont nous avons souffert les premières années du schisme qui a déchiré notre Eglise, et nos populations se réjouissent, lorsqu'elles voient les pasteurs des deux Eglises soutenir ensemble des relations vraiment fraternelles et cordiales.

Le Synode de l'Eglise indépendante vient de publier son sixième bulletin. Il en résulte que l'Eglise indépendante compte 3326 électeurs. Mais il est bon de noter que, dans cette Eglise, on est électeur, non point dès l'âge de 20 ans, comme dans nos Eglises nationales, mais depuis le jour où on a été admis à la sainte Cène. Si nous tenons compte de ce facteur, et en ne consultant que les chiffres, l'Eglise indépendante compterait par le fait environ le cinquième des électeurs. Il est nécessaire, toutefois, de se souvenir que c'est la population féminine qui lui fournit ses adhérents les plus nombreux et les plus zélés ; or, comme les femmes ne comptent pas pour le scrutin, la proportion est nécessairement plus forte que celle que nous indiquons. — Dix-neuf étudiants ont suivi les cours de la Faculté indépendante, dont cinq Neuchâtelois seulement, et le Synode a consacré un candidat dans le courant de cette année. L'annuaire annexé au Bulletin nous apprend que l'Eglise indépendante

Digitized by Google

compte, au pays et à l'étranger, soixante-huit pasteurs et ministres qui se sont rattachés à elle.

Notre Eglise nationale, d'autre part, a toujours le privilège de n'avoir aucun pasteur libéral dans son sein. Grâces à Dieu, du haut de toutes nos chaires, c'est l'Evangile qui est prêché ; et, si l'on ignorait les causes qui ont amené notre scission, on se demanderait en quoi donc notre Eglise nationale actuelle diffère de l'ancienne. Notre Faculté de théologie ne compte également que des professeurs évangéliques, et nos étudiants ne nous donnent que des motifs de bénir le Seigneur pour la protection dont Il daigne nous environner. Si, l'année passée, la Faculté fournissait à l'Eglise cinq nouveaux ministres, cette année, sur dix étudiants qui suivent ses cours, il n'y en aura que deux qui subiront les examens en vue de la licence en théologie et de la consécration. Notre clergé est composé de 60 à 70 pasteurs et ministres, presque tous en charge. Toutes les réélections sexannuelles ont prouvé que nos pasteurs sont appréciés par leurs paroissiens, et cherchent à remplir fidèlement la tâche qui leur a été confiée.

Aucun fait marquant n'a signalé la marche de notre Eglise pendant cette année. Notre peuple semble s'affectionner de plus en plus à notre établissement officiel, en dépit des vices qui s'y sont

Digitized by Google

produits, et de la loi qui le régit. D'autre part, le gouvernement témoigne à l'Eglise et à ses conducteurs la bienveillance la plus affectueuse, sans se mêler pour cela de notre administration ecclésiastique. Quatre nouvelles paroisses ont été créées par l'autorité législative, depuis la scission ; et, à la fin de cette année, les quatre seront pourvues de pasteurs.

La crise industrielle dont nous souffrons depuis si longtemps, ne tend guère à diminuer. Aussi la misère est-elle grande et l'angoisse générale, d'autant plus que la seconde de nos sources de prospérité, la vigne, est menacée de tarir, si l'on ne parvient à arrêter les ravages du phylloxera. Ces épreuves successives semblent avoir produit quelques fruits. Les cultes sont plus fréquentés, nous paraît-il, et la religion est moins méprisée dans telle ou telle paroisse. Malheureusement l'ivrognerie et les dissipations de toutes sortes que l'on offre en pâture, chaque dimanche, à notre peuple font toujours de nombreuses victimes ; et, en voyant nos trains, nos bateaux à vapeur et nos auberges regorger d'amateurs, on ne se douterait guère qu'une crise intense sévit au milieu de nous, et que la misère va grandissant. Chacun constate avec tristesse les ravages de l'eau-de-vie : nos autorités cantonales elles-mêmes, sur l'initiative de la Société d'économie politique et de la Société pastorale, se

Digitized by Google

sont occupées des moyens de combattre ce fléau; malheureusement, jusqu'à aujourd'hui, l'on n'est arrivé à aucun résultat pratique. On a raison de combattre avec énergie le phylloxera qui détruit nos vignes; mais ne devrait-on pas apporter le même zèle à combattre cet autre phylloxera qui dégrade l'âme tout en tuant le corps, cette gangrène qui ronge un nombre croissant de nos compatriotes, surtout dans la classe ouvrière, à savoir la passion de l'eau-de-vie?

Si la misère est grande et générale, la charité, grâces à Dieu, ne manque pas non plus dans notre petit pays. Et il est bien rare qu'un appel soit adressé, sans qu'on y réponde favorablement. D'autre part, nos Sociétés religieuses n'ont pas trop souffert de la gêne financiére dont tout le monde est affligé. L'œuvre des *missions* est soutenue comme par le passé, et les membres de l'Eglise indépendante, tout en pourvoyant à un budget annuel de 112,000 fr., continuent à s'associer à toutes les œuvres de bienfaisance et d'évangélisation antérieures au schisme de 1873. Notre Société des *protestants disséminés* et celle pour l'*évangélisation de la France* traversent toutefois depuis quelques mois des moments de grande angoisse, et elles se demandent parfois comment elles pourront faire face à toutes leurs obligations.

Digitized by Google

Espérons que cet état de gêne et de pénurie financière ne se perpétuera point, et que ces deux Sociétés, si éminemment dignes de l'intérêt des chrétiens de notre pays, rencontreront la sympathie et l'appui matériel auxquels elles ont droit, et contribueront de la sorte au bien de la cause protestante et à la gloire de notre Dieu!

Si le temps et la place ne me manquaient, je vous parlerais de nos autres Sociétés religieuses ou philanthropiques, des vides que la mort a creusés parmi nous, et des hommes d'élite qu'elle nous a repris. Mais je ne veux pas abuser davantage, et de votre hospitalité, et de la patience de vos lecteurs.

Je termine donc en implorant la bénédiction d'En Haut sur votre Genève, qui nous est chère à tant d'égards, en sorte que, dans cette année 1880, si grosse pour vous de questions redoutables à résoudre, le Seigneur dirige Lui-même les délibérations et les décisions de vos magistrats, en les faisant contribuer au plus grand bien de votre canton, de vos familles et de votre Eglise!

A. Q.

Digitized by Google

Canton de Fribourg.

22 octobre 1879.

A peine sorti de la gare de Fribourg, le voyageur trouve à main gauche le gracieux édifice où, depuis quatre années, se rassemblent pour leur culte les chrétiens réformés de la première ville du canton. Ils en sont fiers à juste titre, car rien n'y manque de ce que les plus exigeants étaient en droit de demander, et ils le peuvent d'autant mieux que les voilà possesseurs d'un orgue digne à tous égards du sanctuaire qui l'abritera désormais. Nous résumerons les détails relatifs à la fête d'inauguration, communiqués à l'*Intelligenzblatt* de Berne par son correspondant fribourgeois.

La cérémonie du dimanche 17 août avait attiré un concours exceptionnel de monde. Une prière du pasteur l'ouvrit, suivie d'un chœur entonné avec accompagnement du modeste harmonium qui se faisait entendre pour la dernière fois. Puis, le président paroissial prononça une allocution où il exprimait la reconnaissance du troupeau envers deux de ses membres, MM. les frères Blaser qui, par leur généreux don de 7000 fr., ont permis au

Digitized by Google

Comité de mener à bonne fin sa difficile entreprise. Les experts, ajouta M. Hug, sont unanimes dans les louanges qu'ils décernent au nouvel instrument. Son mécanisme répond à toutes les exigences de l'époque, et l'œuvre entière fait honneur à celui qui s'en était chargé, M. André Otto, de Lucerne.

Touché par un artiste bernois très-apprécié du public suisse, M. Locher, l'orgue exécuta ensuite le morceau « *O du frœliche* » du compositeur Lutz, et prouva que les éloges soit du président, soit des experts, n'étaient pas exagérés. Il en fut de même après les discours de M. Haller sur Ephésiens V, 19, et de M. Vuilleumier, délégué de Lausanne, car les assistants se montrèrent visiblement émus à l'audition de *la Fugue* de Bach et du *Festprœludium* de Hesse qui devaient clore la cérémonie.

Puisse cette acquisition contribuer à l'avancement du règne de Dieu chez un peuple qu'unissent aux Genevois d'antiques liens d'amitié !

Nos coreligionnaires de *Romont*, et la jeune Eglise de *Cordast* viennent d'être honorés par les Sociétés suisses des protestants disséminés, ainsi que par la Société de *Gustave-Adolphe* d'une marque toute spéciale de sympathie chrétienne, sous

Digitized by Google

la forme d'un don collectif de 2,800 fr., destinés à l'une, et de 1,400 fr. en faveur des autres.

Si rien n'agite d'habitude la vie un peu routinière et monotone des paroisses allemandes du canton (à l'exception de Fribourg), on n'en peut dire autant de celle qui baigne dans les eaux du lac de Morat, droit en face de la chaîne des Alpes, ses vignobles fertiles et ses villages populeux. Les mois de septembre et d'octobre ont été une époque de crise aigüe pour le Vully, crise qui, malheureusement, n'est point encore terminée Il s'agissait de nommer un nouveau pasteur. A teneur de la loi de 1874, ce choix appartient aux paroissiens eux-mêmes, ensorte que *l'Encyclopédie des sciences religieuses* (fascicule 23e, article Fribourg) se trompe, lorsqu'elle le confère au Synode sur la présentation des Conseils paroissiaux. Six ecclésiastiques s'étaient fait inscrire, mais trois seulement ont subi les sermons d'épreuve. L'usage veut que ces sermons soient prononcés le même jour et traitent le même texte. Les évangéliques ayant adressé un recours à l'Etat, à propos d'une décision des autorités religieuses du Vully qui leur semblait illégale, la votation ne put s'effectuer qu'au bout de cinq semaines. Pendant ce temps, le parti radical avait éliminé un de ses candidats, de manière que la lutte s'engagea autour de deux

Digitized by Google

concurrents, M. Gagnebin, orthodoxe, et Spiro, libéral. Le 12 octobre, 342 électeurs, sur 444, déposèrent leurs bulletins dans l'urne, et M. Gagnebin fut élu par 173 suffrages. C'était une victoire plus grande en réalité qu'en apparence, si l'on songe aux moyens mis en œuvre par certains meneurs, moyens dont nous ne voulons pas rendre responsables tous les adversaires que la doctrine évangélique compte au Vully. Qui ne déplorerait l'altération qu'ont éprouvée nos mœurs électorales, et qui ne désirerait voir, à l'avenir, l'indépendance et le sérieux présider à un acte aussi grave que celui du choix d'un pasteur? Il est question du dédoublement de la paroisse de Motier. L'initiative de ce projet, sur la réussite duquel nous ne saurions rien affirmer, partira de ceux qu'a vaincus le vote du 12 octobre. Quoi qu'il arrive, et quelles que soient les destinées que Dieu réserve à ce coin de terre où Farel prêcha la Réforme, où l'illustre Agassiz passa les jours de sa jeunesse, où le digne Boisot suivit durant 33 ans l'exemple du Bon Berger, notre prière montera souvent au Dispensateur de tout bien, pour qu'Il le bénisse et le protège, et lui fasse trouver, après les temps d'orage dans le respect de toute conviction sincère et l'amour fraternel, la paix, la prospérité, le bonheur dont il a tant besoin !

Digitized by Google

Quant à M. Gagnebin, il sait que nos vœux l'accompagnent, et que notre sympathie ne lui fera jamais défaut. J.-L. B.

Jura bernois

15 octobre 1879.

L'année 1879 s'est passée, jusqu'à maintenant, dans des conditions plus favorables que celles que nous osions espérer à la fin de notre précédente chronique. Le Synode cantonal que nous supposions devoir demeurer le même par les élections de renouvellement qui ont eu lieu à la fin de l'an passé, a présenté une tout autre face que celle à laquelle nous nous étions attendus. Les personnes qui le composent sont demeurées à peu près les mêmes, mais l'esprit, qui anime le tiers-parti, s'est considérablement modifié, au grand étonnement des rationalistes proprement dits. Ce parti, qui rallie autour de lui la plus forte des minorités constituant le Synode, au lieu de chercher dans la gauche, comme il l'avait fait précédemment, l'appoint qui lui était nécessaire pour obtenir une action prépondérante dans les élections, s'est replié

Digitized by Google

sur la droite et lui a donné ainsi une représentation, dans le Bureau et la Commission synodale, plus forte que celle que voulaient lui attribuer les membres de la gauche. Cette alliance entre la droite et le centre, alliance recherchée par ce dernier, pouvait se faire d'autant plus facilement que plusieurs des hommes qui composent ce parti, qu'on peut appeler le centre droit, différent du parti évangélique moins sur des questions dogmatiques que sur des questions de forme.

Nous avons eu, néanmoins, une grande déception à propos du manuel évangélique destiné à prendre la place du manuel Martig dans toutes les écoles où l'on voudra bien l'admettre. M. le Directeur de l'Education, comme nous le rapportions l'an passé, ayant donné, par écrit et d'une manière verbale, l'assurance qu'une Histoire biblique, conçue dans un esprit évangélique mais répondant à certaines conditions pédagogiques indiquées, pourrait être reconnue comme officielle, un de nos collègues s'est immédiatement mis à l'œuvre et a travaillé pendant tout l'hiver à l'accomplissement heureux de sa tâche difficile. Au printemps, une Commission ecclésiastique de trois membres a examiné le manuscrit proposé et l'a admis au nom des pasteurs évangéliques, de sorte que, au mois de juillet, il était déposé sur le bureau de la Di-

Digitized by Google

rection de l'Education qui le remit, à son tour, entre les mains de la Commission des moyens d'enseignement. Quatre mois nous paraissaient suffisants pour examiner le volume qui n'est pas grand et pour permettre de l'avoir imprimé au commencement du semestre d'hiver, mais la Commission des moyens d'enseignement en a jugé autrement; et elle ne donnera son préavis qu'au mois de décembre prochain. Cette manière d'agir peut paraître habile aux yeux de certaines personnes, pour nous, nous attendrons; et si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?...

La fête annuelle des *Missions évangéliques* chez les peuples païens a eu lieu à Court le 22 mai dernier. Le temple de cette localité, si beau par lui-même, était joliment orné pour la circonstance et témoignait de tout l'intérêt que les paroissiens de Court avaient mis à l'organisation de la réunion. Cette fête est si bien entrée dans nos mœurs religieuses que là, comme partout ailleurs, le temple, trop grand d'ordinaire, a été cette fois trop petit pour recevoir les nombreux auditeurs qui s'y pressaient. M. Piton, ancien missionnaire en Chine, et M. Nagel de Neuchâtel furent les principaux orateurs. Tous deux surent captiver et édifier leurs nombreux auditeurs par les récits les plus

Digitized by Google

émouvants et les développements les plus propres à gagner des amis à la cause des Missions.

Lundi 9 mai, assemblée générale des moniteurs et monitrices des *Ecoles du Dimanche*, dans le temple de Tramelan. La présence de M. Jaulmes-Cook de Lausanne et de son beau-frère M. Cook de Nancy, si bien qualifiés tous deux et si dévoués pour tout ce qui concerne l'enseignement religieux de l'enfance. rendit cette réunion particulièrement intéressante et instructive pour les grands comme pour les petits.

La *Société des Protestants disséminés* et l'*Association religieuse* qui ont eu leur assemblée générale à Corgémont, le lundi 28 juillet, se sont, pour ainsi dire, fondues dans une seule et même association : la *Société évangélique du Jura bernois* qui a pour but de travailler, sur la base de la foi évangélique, au maintien et au développement de l'Eglise nationale réformée du Jura. Elle s'occupe de l'œuvre pour les protestants disséminés de la mission intérieure, des missions étrangères, de l'instruction religieuse de la jeunesse, de la sanctification du Dimanche, du paupérisme, de l'appui à donner aux minorités évangéliques, et, en général, de tout ce qui touche aux intérêts religieux et moraux du pays. La Société a deux Comités dont l'un est chargé exclusivement des inté-

Digitized by Google

rets des protestants disséminés et l'autre de toutes les questions relatives à son œuvre proprement dite. Les protestants disséminés ont été bien visités, grâce au zèle de notre évangéliste qui a tenu au milieu d'eux 170 cultes. S'il n'obtient pas dans cette œuvre, parfois bien pénible, tous les les résultats qu'il pourrait désirer, son travail n'est cependant pas vain, comme nous le voyons par les deux traits suivants que j'emprunte à son rapport :

« C'était, dit-il, l'automne passé, je visitais dans une ferme isolée un domestique protestant. Ses maîtres, catholiques, me reçoivent avec bienveillance, puis nous laissent seuls, afin que, me disent-ils, vous puissiez confesser notre Jean. Midi étant venu, ils m'invitent à dîner. — Vous avez nourri mon corps, leur dis-je après le repas, permettez que je vous fasse part, en retour, de quelques miettes du pain de l'âme. — Ils acceptent et trouvent bien beau ce que je leur lis : — Si vous le désirez, ajoutai-je en m'adressant au chef du logis, je vous enverrai une Bible comme témoignage de reconnaissance pour votre bon accueil. — Je le veux bien, répondit-il. — Trois mois plus tard, je me retrouve dans ces parages. — Je vous remercie pour votre livre, me dit notre homme, aussitôt après m'avoir salué. J'en ai déjà lu la Genèse tout

Digitized by Google

entière, et, un de ces jours, étant à la veillée chez les voisins, je leur racontais ce que j'avais lu : Xavier, me dirent-ils, tu en sais long! D'où as-tu cela? Je le leur ai dit; ils ont désiré voir ma Bible et je la leur ai prêtée. Mais n'y en a-t-il pas de plus grandes? Je me fais vieux, le caractère est fin, et cela me fatigue la vue — Oui, sans doute, on peut en avoir de plus grandes, de magnifiques, quelque chose de bien lisible avec des parallèles; seulement cela coûte cinq francs. Après que j'eus expliqué ce que sont les parallèles, tirant cinq francs de sa poche : — Tenez, dit-il, faites m'en avoir une. »

Le second trait se rapporte exclusivement à une famille de protestants. C'était dans les Franches-Montagnes.

« L'automne passé, la mort enlevait, après huit jours de maladie, un jeune homme de dix-huit ans, fils d'une famille dans laquelle nous tenons tous les deux mois une réunion. J'appris son départ en même temps que sa maladie, mais j'ai appris aussi que non-seulement il s'en était allé en paix dans la foi au Sauveur, mais encore que, pendant sa maladie, il avait exhorté ses frères cadets à la foi. Peu avant d'expirer, son père lui demandant : Où souffres-tu? il lui avait répondu : « Père,

Digitized by Google

ne parle plus de mes souffrances, parle moi du Sauveur. »

La séance d'après-midi de la réunion de Corgémont a présenté un intérêt tout particulier. M. le pasteur Bernard de Berne traita la question si importante de la *Sanctification du Dimanche* et ce rapport n'a laissé qu'un regret à toutes les personnes présentes, celui de n'avoir pas eu un plus grand nombre d'auditeurs, et en particulier de n'avoir pas été entendu par ces hommes qui n'ont plus aucune idée des véritables bénédictions du saint jour.

Le depôt biblique a vendu, en 1878, des Bibles, cantiques, traités et almanachs pour une somme de 880 fr. 72 c. Depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année dernière, ses ventes représentent une valeur de 6,522 fr. — Le Bureau des dons de Cormoret a recueilli, en 1878, la somme de 5,508 fr. 30 c. — Ces nomenclatures de chiffres peuvent paraître bien sèches à certaines personnes, mais elles n'en sont pas moins, sous une forme tangible et visible, une manifestation d'un développement de la vie religieuse au sein de notre pays.

Un grand nombre de pasteurs et de membres laïques de l'Eglise ont participé aux belles réunions de l'Alliance évangélique à Bâle et du Con-

Digitized by Google

grès dominical à Berne, ils en ont tous emporté de profondes et sérieuses impressions qui leur ont fait du bien et leur permettront d'en faire à leurs frères qui n'ont pas eu les mêmes avantages.

Le gouvernement cherchant à faire des économies de toutes manières, nous sommes menacés de perdre un fonctionnaire ecclésiastique qui nous a toujours été très-utile, le diacre, espèce de pasteur subsidiaire toujours prêt, quand il n'est pas déjà mis en réquisition, à venir en aide aux pasteurs malades ou absents et à desservir provisoirement les paroisses sans pasteurs. A l'heure qu'il est, des pétitions sont en circulation auprès des pasteurs et des Conseils paroissiaux pour demander au Grand Conseil le maintien de ce fonctionnaire ecclésiastique si utile et si nécessaire.

Au reste, si l'année 1879 s'est jusqu'à maintenant montrée assez favorable pour notre petite Eglise jurassienne, de gros nuages noirs sont à l'horizon et nous présagent, si Dieu ne les dissipe, un orage prochain. Un ou deux de nos collègues fidèles et zélés nous quittent cet automne et nous ne savons encore par qui pourront être occupées les places qu'ils laissent vides. Plusieurs pasteurs ont en perspective, par suite d'expiration légale de leurs fonctions, une confirmation pure et simple, une réélection ou un renvoi, et ce n'est pas sans

Digitized by Google

angoisses que nous voyons arriver ce moment pour quelques uns d'entre eux. Nous marchons néanmoins avec courage nous rappelant cette parole.

C'est un rempart que notre Dieu;
Si l'on nous fait injure,
Son bras puissant nous tiendra lieu
Et de fort et d'armure!

A. B.

Digitized by Google

GENÈVE RELIGIEUSE

en 1879

Genève, 25 novembre 1879.

I

Un fait important mérite, avant tout, d'être signalé dans la chronique ecclésiastique genevoise de cette année, c'est le débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. On comprendra que nous ne puissions ni entrer dans le détail de ce qui s'est dit et écrit sur ce sujet, ni nous mettre à le traiter directement; un volume n'y suffirait pas et nous n'avons à notre disposition que quelques pages. Il faudra donc nous borner à indiquer les phases diverses par lesquelles la question a passé.

Le 18 décembre 1878, M. Henri Fazy proposa au Grand Conseil une loi constitutionnelle qui

Digitized by Google

sans proclamer la séparation absolue de l'Eglise et de l'Etat, devait rompre avec le passé de l'Fglise nationale, en supprimant le budget des cultes, et en laissant à chaque Eglise le soin de s'organiser elle-même, en vertu de la liberté de réunion et du droit d'association, sans autre réserve que celle de se conformer aux lois générales ainsi qu'aux règlements de police sur l'exercice extérieur des cultes. D'autres dispositions étaient relatives aux propriétés ou aux fonds ecclésiastiques et statuaient sur l'emploi des temples et presbytères appartenant aux communes.

Dès le tour de préconsultation sur ce projet, on vit, comme on pouvait s'y attendre, se manifester des opinions très-différentes parmi ceux qui prirent la parole au sein de l'Assemblée législative ; mais tous, sentant la gravité de la proposition, reconnurent qu'elle devait être examinée avec le plus grand soin. Aussi, quand les cinq membres, nommés d'abord pour cet examen, vinrent demander qu'on leur en adjoignît six autres, cette adjonction ne rencontra aucune opposition, et la Commission fut composée, le 8 janvier, de MM. H. Fazy, Fréd. Necker, Bornand, Chauffat, Bard, Célestin Martin, L. Micheli, Vogt, Chenevière, Bonneton et G. Ador.

Différentes circonstances, générales ou particu-

Digitized by Google

lières, retardèrent cette Commission dans son travail dont les résultats ne furent présentés que le 3 septembre. Mais, durant ce long intervalle de huit mois, plusieurs manifestations eurent lieu en dehors du Grand Conseil, et notre population fut, à plusieurs reprises, nantie de la question.

Au commencement de février, dans les cours gratuits organisés par le département de l'instruction publique, M. le pasteur Viollier donna trois conférences ayant pour titre : « Etude sur les rapports de l'Etat et de l'Eglise ». Quoiqu'il ait eu l'intention de traiter son sujet d'une manière scientifique, il a fait plus d'une incursion dans le domaine moins paisible de la politique, en défendant les Eglises nationales.

M. H. Fazy a tenu, d'abord dans la salle de l'Institut, une séance qu'il a répétée à l'*Aula*, le 28 février, pour soutenir sa proposition devant le public, surtout par des arguments généraux. — M. le pasteur et professeur Oltramare lui a répondu le 11 mars, surtout par des arguments particuliers à l'Eglise de Genève, et M. Fazy a répliqué dix jours après, en se plaçant sur le même terrain que son contradicteur. — Le 28 mars, un candidat en théologie, M. Berguer, a pris aussi la défense de l'Eglise protestante nationale; tandis que, le 18 avril, un ancien curé libéral, M. Giraud donnait la

Digitized by Google

préférence au système des Eglises libres. — Enfin, M. le pasteur Coulin, le 21 mai, dans la salle de la Réformation, a développé l'idée que la séparation est conforme à la vérité, à la justice et à l'esprit de la religion chrétienne.

Toutes ces séances ont été suivies par un grand nombre d'assistants, et les unes comme les autres ont obtenu des applaudissements chaleureux. N'était-ce pas une preuve manifeste que les convictions étaient encore bien partagées et que cette question, grave entre toutes pour l'Eglise ainsi que pour l'Etat, n'était pas arrivée à maturité. Ce qui s'est passé dans le Grand Conseil n'a fait que confirmer cette appréciation.

C'est le 3 septembre que la Commission a rapporté sur ses travaux, et l'on a pu constater immédiatement les divergences qui s'étaient produites dans son sein :

Au nom de la majorité, M. H. Fazy a proposé l'adoption du projet, sauf quelques modifications sans grande importance. Voici ses principaux arguments : L'union de l'Eglise et de l'Etat est en contradiction avec les principes de liberté religieuse, d'égalité civile et politique, qui nous régissent. Ce qui tient à la conscience doit rester en dehors de la compétence des gouvernements. — Le triste essai fait avec l'Eglise catholique natio-

Digitized by Google

nale rend la séparation nécessaire. Quant à l'Eglise protestante, elle puisera dans son indépendance une force nouvelle. — La confusion entre le temporel et le spirituel n'a provoqué que discorde et conflits.

M. A. Chenevière, au nom d'une minorité, a demandé que la proposition soit indéfiniment ajournée : Ce sont des causes accidentelles qui ont engagé bien des personnes à incliner vers la séparation. — Le culte est un des leviers les plus puissants pour maintenir ou élever la moralité générale et protéger l'ordre public, en sorte que l'Etat ne saurait y rester indifférent. — Dans l'Eglise nationale, il n'y a aucune distinction entre les membres, en sera-t-il de même quand l'Eglise sera soutenue par des contributions volontaires ? — Le fait de relever de l'Etat communique aux ecclésiastiques une autorité, une indépendance et un esprit de largeur qui risquent de s'affaiblir quand la situation aura changé. — La suppression de l'Eglise nationale favorisera l'indifférence, et rendra moins facile l'assimilation des éléments étrangers qui viennent augmenter notre population. — Celle-ci, d'ailleurs, dans sa majorité, n'a pas manifesté le désir d'un changement.

Un troisième membre de la Commission, M. Bard, a proposé que la question soit soumise au

Digitized by Google

peuple, parce qu'elle lui a été présentée dans des proclamations et des assemblées électorales, et, surtout, parce qu'il importe de savoir si la loi constitutionnelle de 1873 sur le culte catholique, votée par le peuple, est maintenant désavouée par lui. — D'autre part, il repousse la séparation, parce que l'Etat ne saurait se désintéresser complétement en matière religieuse, et parce que cette séparation ne fera pas cesser les luttes confessionnelles. Il faut que la société civile puisse repousser l'autorité romaine par le droit populaire du suffrage universel.

Enfin, un quatrième rapport a été mis en avant par M. Necker : Selon lui, la séparation est avantageuse à l'Etat et aux Eglises, et le moment semblerait propice pour la décider. Mais on n'a rien fait pour la préparer et ménager la transition ; au contraire, on a augmenté le budget des cultes. Un changement subit aurait de graves inconvénients, et soulèverait bien des difficultés. Au lieu d'une révolution, il faut une modification lente et progressive. De là, un projet de loi déclarant que la dépense des cultes à la charge de l'Etat sera couverte par des centimes additionnels auxquels ne seront pas soumis ceux qui ne participent pas à ces cultes.

La discussion dans le Grand Conseil a com-

Digitized by Google

mencé le 1er octobre et s'est prolongée pendant plusieurs séances. Toutes les opinions y ont été représentées, depuis l'orthodoxie la plus convaincue jusqu'à l'incrédulité la plus prononcée. Ainsi, un membre qui s'est franchement donné pour athée et adversaire de toute Eglise, a déclaré que le christianisme, avec ses 19 siècles d'existence, n'a pu exécuter une seule partie de son programme ; il a terminé en disant : « Par la séparation de l'Eglise et de l'Etat, finissons-en avec ces éternelles discussions et querelles religieuses que les générations passées et la génération présente traînent, par une sorte de malédiction, dans la ville de Calvin, comme un boulet à travers les siècles. »

Ce qui ressort du débat, c'est, avant tout, la grande variété des appréciations ; c'est ensuite la preuve que, en dehors des hommes qui, par principe, demandent la séparation, beaucoup d'autres y ont été amenés par les circonstances tenant soit à l'Eglise protestante, soit à l'Eglise catholique. Il est de fait que l'organisation actuelle de notre Eglise et l'administration des Consistoires libéraux ont mécontenté bien des protestants religieux et les ont conduits à penser que les intérêts de l'Evangile et de la liberté seraient mieux sauvegardés quand chaque culte aurait sa pleine indépendance. Il est de fait aussi que les mesures rigoureuses

Digitized by Google

prises par le gouvernement contre les catholiques-romains et la protection toute particulière qu'il a accordée à l'Eglise catholique nationale pour soutenir le petit nombre de ses adhérents ont soulevé de nombreuses oppositions dans l'esprit des personnes favorables à l'union de l'Eglise et de l'Etat.

En définitive, le Grand Conseil ne s'est point décidé sur le fond de la question, il a seulement voté l'ajournement à la prochaine session de mai, par 68 voix contre 17 et 2 abstentions. On pense que, d'ici là, quelque autre solution sera trouvée pour faire cesser les embarras confessionnels; et, dans ce cas, il est probable que l'ajournement indéfini, réclamé par M. Chenevière, sera adopté.

Il est à remarquer que, dans le grave débat dont nous venons de parler, l'Eglise elle-même n'a pas été appelée à donner son avis. Un membre du Consistoire, M. le professeur Hornung, avait bien, dès le commencement, proposé à ce Corps de discuter le sujet pour influer, d'une manière indirecte, sur les délibérations du Grand Conseil, et surtout pour contribuer à éclairer le public, mais, nous ne savons pourquoi, cette discussion, d'abord acceptée, a été ensuite indéfiniment ajournée.

Digitized by Google

II

Le Consistoire libéral, nommé le 6 juin 1875, arrivait, cette année, au terme de ses fonctions. Les derniers mois de son existence n'ont été signalés par aucun fait marquant, par aucune de ces mesures autoritaires que nous avons dû mentionner précédemment ; on sentait qu'il ne se croyait plus aussi sûr de sa propre force et qu'il préférait ne pas soulever de nouvelles oppositions. Sur la proposition d'un pasteur évangélique, il a même introduit une légère modification à son règlement sur les concessions de temples pour des cultes, en admettant que la demande devait être renouvelée chaque mois et non chaque semaine. Du reste, et nous ne lui en faisons point un reproche, il ne s'est guère occupé que d'affaires administratives : budget annuel, remplacements temporaires de pasteurs, rapports de paroisses, séance générale des diaconies, etc. — Les répétitions de chant qu'il a fait donner jusqu'à Pâques, à Saint-Pierre, par M. Ketten, professeur au Conservatoire de musique, et à St-Gervais par M. le chantre Meylan ont été favorablement accueillies.

Dans sa dernière séance, tenue le 29 avril, le

Digitized by Google

Consistoire, suivant les anciens usages, a voté une adresse aux membres de l'Eglise. Cette adresse, conçue dans un esprit conciliant, commence par une sorte d'apologie : « Conformément aux prin-
» cipes posés par la Constitution, le Consistoire a
» respecté pleinement la liberté de prédication et
» d'enseignement des pasteurs ; il s'est efforcé de
» donner satisfaction à tous les vœux qui lui ont
» été exprimés et à toutes les demandes qui lui
» ont été adressées, sans cependant laisser entamer
» l'unité de l'Eglise nationale et compromettre
» l'autorité qu'il tenait de vos suffrages... »

Une telle apologie était-elle pleinement justifiée ? Nous ne pouvons mieux faire pour la juger que de citer les observations présentées en pleine séance par un membre de la minorité, M. le pasteur Doret : « Pour ma part, je ne puis accepter cette déclaration. Non, le Consistoire n'a pas eu dans son activité l'esprit de la Constitution de 1874 telle que je la comprends. Dans l'affaire de Versoix, par exemple, il a usé d'une certaine autorité que j'ai tenue pour incompatible avec le principe de liberté paroissiale qui ressort de cette Constitution même ; de même, en se refusant à toute consécration de deux candidats au saint ministère dans un de nos temples, il ne s'est pas conformé à l'esprit de la Constitution de 1874. Et ainsi de

Digitized by Google

suite, car je pourrais rappeler aussi l'affaire de Vandœuvres. — Ses principes dirigeants ont été : 1° Empêcher tout groupement, toute organisation d'idées religieuses dans l'Eglise, en n'accordant pas les concessions de temples à des associations ; 2° protéger la liberté des pasteurs contre leurs propres désirs, en refusant un temple pour une consécration ; 3° viser à la centralisation, tandis que l'esprit de la Constitution tend à mettre le plus possible le pasteur en face de sa paroisse. Je ne veux pas ouvrir une discussion là-dessus, mais j'ai tenu à dire pourquoi je ne pourrai me joindre à ceux des membres de ce Corps qui approuveront cette adresse. ».— M. le pasteur Ferrier s'est associé aux sentiments exprimés par M. Doret ; et personne ne s'est levé pour les contredire.

A l'approche des élections consistoriales les membres évangéliques de l'Eglise nationale ont dû se demander s'ils s'abstiendraient d'y prendre part, comme la plupart d'entre eux l'avaient fait quatre ans auparavant. Sans doute rien n'était changé à la base et à l'organisation de cette Eglise, devenue comme un édifice ouvert à tous, sans aucune condition religieuse ; mais la manière dont le Consistoire avait administré, en cherchant à entraver les manifestations chrétiennes, et en usant de son pouvoir aux dépens de la vraie liberté, de-

Digitized by Google

vait tout naturellement inspirer le désir d'avoir une administration qui comprît mieux la position résultant de la Constitution elle-même, et qui ne se laissât point guider par des vues exclusives.

Ce fut là le motif qui poussa un certain nombre de citoyens d'opinion évangélique à constituer un Comité électoral, et celui-ci présenta une liste pour la composition du Consistoire C'était bien une *liste de pacification*, car elle faisait la part des opinions diverses, et la proclamation dont elle était accompagnée indiquait clairement le but qu'il s'agissait d'atteindre: « Tous les membres de l'Eglise » éprouvent aujourd'hui un profond besoin de paix. » Notre population est lasse de ces luttes qui ont » jeté dans l'indifférence un grand nombre de nos » concitoyens. Pour faire cesser ces divisions, nous » voulons à la tête de notre Eglise *un Consistoire* » *qui, tenant haut et ferme le drapeau de l'Evan-* » *gile, administre dons un esprit de paix, de con-* » *corde, de liberté.* »

Les libéraux eurent aussi leur Comité et leur liste; ils déclarèrent se placer également sur le terrain de la conciliation, en vue de défendre l'Eglise nationale pour qu'elle restât « une et franchement libérale ». Ce langage plus modéré ne pouvait faire oublier les allures autoritaires de l'administration sortant de charge, et la liste évan-

Digitized by Google

gélique l'emporta à une centaine de voix de majorité. Il y eut 3,496 bulletins reconnus valables : sur les 6 ecclésiastiques nommés, 3 étaient portés par les deux listes, et sur les 25 laïques, 14 étaient dans le même cas.

En prenant place au fauteuil, le président élu par le nouveau Consistoire, M. de Stoutz, s'est exprimé dans le même sens que le Comité électoral évangélique : « Nous pouvons, a-t-il dit, différer d'avis sur bien des points, mais nous sommes tous dans le sentiment qu'il faut tenir haut et ferme le drapeau de l'Evangile pour développer et augmenter la vie religieuse, la vraie foi, la vraie piété. Puissions-nous donner au peuple genevois l'ère de paix qu'il demande et dont il a besoin pour le bien de la patrie et de la famille, cette ère dont votre présence est ici, je l'espère, un gage et une garantie. Dieu veuille bénir nos travaux ! » — Nous pouvons dire que, jusqu'ici le Consistoire s'est efforcé de se montrer fidèle à ce programme. Voici quelques faits qui le prouvent :

Tandis que, dans les trois années précédentes, les cultes pour les militaires, au nombre de quinze, avaient tous été confiés à des prédicateurs libéraux sans aucun appel adressé à d'autres pasteurs, une inscription a été ouverte par la Commission

Digitized by Google

exécutive afin de pourvoir à ce genre de services, qui a une assez grande importance.

A la suite d'une proposition présentée par M. le pasteur Ferrier, le règlement sur les concessions de temples a été soumis à une révision qui aura pour effet non pas, comme le précédent, d'en restreindre l'application, mais de l'étendre et de la faciliter. Ainsi, plusieurs pasteurs peuvent s'unir pour faire une demande collective; les concessions peuvent être accordées pour six mois; la forme des cultes n'est pas réglée par le Consistoire, mais seulement soumise à sa ratification; surtout, on a fait disparaître l'article qui permettait à un pasteur de venir s'intercaler au beau milieu d'une série commencée par un autre collègue. — Il reste pourtant encore certaines restrictions : l'usage d'un temple ne peut être accordé à l'heure principale du culte, lors même que ce temple serait disponible ; les pasteurs seuls sont regardés comme aptes à adresser des demandes de concessions, mais non des sociétés religieuses, ni des groupes de paroissiens ; il n'est pas dit non plus qu'un pasteur autorisé puisse, au besoin et sous sa responsabilité, se faire remplacer par un de ses collègues. — Sous ce rapport les membres des Eglises étrangères, auxquelles ce règlement n'est pas applicable, pourront être mieux traités que les membres de

Digitized by Google

l'Eglise nationale. — Néanmoins, il y a un progrès réel, et la nature des discours prononcés pendant la discussion a prouvé qu'on était dans une tout autre atmosphère que sous la précédente administration.

La même impression a été ressentie, quand M. le pasteur Doret est venu demander au Consistoire de consacrer dans un de nos temples M. Antony Rochat, bachelier en théologie. On se rappelle qu'une demande analogue avait été faite en 1875, et qu'elle avait été repoussée ; aussi, quoique les circonstances présentes fussent un peu différentes, le même refus n'aurait pas manqué d'être appliqué, si la majorité n'eût pas changé, ou plutôt il est probable que la demande n'aurait pas été adressée. Cette fois, elle a reçu un accueil bien différent : on a reconnu que, si la loi de 1874 avait aboli la consécration comme condition officielle du pastorat, elle ne l'interdisait point comme acte purement religieux, et que le troupeau tenait à cette antique cérémonie qui, du reste, est obligatoire ailleurs. On a fait remarquer encore qu'il n'y avait là rien qui fût contraire à la liberté, puisque l'engagement du candidat était personnel et spontané. En conséquence, l'autorisation demandée a été accordée et même le service a été annoncé sur la liste des prédicateurs.

Digitized by Google

Mentionnons quelques autres faits dont le Consistoire s'est occupé :

M. le pasteur Richard a proposé qu'il soit nommé une Commission chargée de rechercher les causes de la diminution de l'assistance au culte et les remèdes pour y obvier. — Cette proposition a été prise en considération, et la Commission a été composée de MM. Richard, Ferrier, pasteurs, Monod, Silvestre et Ed. Martin.

Les visites de paroisse faites cette année, à Avully, Plainpalais et Cologny, ont donné des résultats satisfaisants.

Les diaconies ont continué à s'acquitter de leur tâche avec un zèle dévoué. L'appel qu'elles adressent à l'entrée de l'hiver s'est ressenti de la souscription nationale pour les ouvriers sans travail, souscription qui a dépassé les 90,000 francs que le Conseil d'Etat demandait au Grand Conseil dans le but de donner de l'ouvrage et des secours à tant de malheureux qui souffrent de la crise industrielle. La charité individuelle a fait, dans cette circonstance, comme déjà à la fin de 1877, bien plus et bien mieux que ce qui aurait pu être fait par le gouvernement. Mais les Diaconies n'en avaient pas moins à soutenir leurs œuvres de moralisation et de bienfaisance ; aussi un second appel a-t-il été nécessaire, et de nouveaux dons

Digitized by Google

sont venus s'ajouter aux premiers. — Un legs de mille francs de Mme Ravy a été reçu avec reconnaissance.

Quelques presbytériens écossais ont voulu témoigner leur gratitude de ce que le temple de Saint-Pierre avait été accordé pour leur culte pendant l'été, et ils ont offert une somme de 400 fr., destinée à acquérir une table de communion qu'on dresserait dans la cathédrale. Le Consistoire, en acceptant cet argent, a décidé de le placer à intérêt, jusqu'à ce que, par de nouveaux dons, on pût faire la dépense de deux belles tables qui coûteraient environ 2,000 fr.

Les rapports de paroisse de MM. les pasteurs ont été renvoyés à une Commission qui a présenté trois comptes-rendus généraux, soigneusement rédigés, le premier sur la ville, par M. Pàris; le second sur la campagne, par M. Briquet; le troisième sur la statistique, par M. Lacroix. Au point de vue religieux et moral, les plaintes principales portent sur l'indifférence, la négligence du culte, l'ignorance de certains catéchumènes, les résultats fâcheux de la loi fédérale sur le divorce, l'amour des plaisirs, l'ivrognerie, etc.

Les relations entre le Consistoire et la Compagnie des Pasteurs ont été bonnes, mais très-peu nombreuses, ce dernier corps n'ayant plus d'attri-

Digitized by Google

butions directes dans l'administration de l'Eglise et n'ayant plus à intervenir dans la Faculté de théologie. Toutefois, conformément aux Règlements, la Compagnie continue à participer aux visites d'Eglise et aux installations de pasteurs, de même qu'aux autorisations de monter en chaire, données aux étudiants, sur lesquels elle exerce encore une surveillance morale. Désireuse d'encourager les études parmi les élèves en théologie, elle a maintenu les concours qu'elle avait institués précédemment, et, quoique ces concours n'aient pas toujours abouti, elle en a ouvert un nouveau dont voici les sujets : 1. *Etude critique et dogmatique des deux Epîtres de Paul aux Thessaloniciens*. — 2. *Etude comparative au point de vue homilétique de la prédication d'Adolphe Monod et de celle de Lacordaire*. — 3. *Histoire de la fermeture du Canon du Nouveau-Testament*. La clôture du Concours est fixée au 15 septembre prochain.

L'objet principal dont la Compagnie s'est occupé a été la publication d'une édition populaire de la Bible, d'après la version de MM. les professeurs Segond et Oltramare. — Outre ses séances officielles, elle a eu des réunions mensuelles auxquelles tous les ecclésiastiques sont invités et où l'on entend des communications sur tout ce qui peut intéresser le règne de Dieu.

Digitized by Google

Citons, parmi ces communications, celles de M. Choisy sur la *Valeur oratoire du livre de Job*; de M. Doret sur les *Devoirs de la prédication actuelle*; de M. Droin sur la *Réforme en Italie*; de MM. Guillermet et Bouvier sur les *Eglises du midi de la France*; de M. Gaberel sur les *Descendants du grand prédicateur Saurin*; sur *Henri IV et Genève*; sur le *Comte de la Ville*, prélat romain devenu ministre évangélique; de M. Chaponnière sur l'*Attente de la venue du Christ* aux différentes époques de l'histoire de l'Eglise, et de M. Bouvier sur la *Piété moderne*.

III

L'annuaire officiel de l'Eglise nationale protestante contient, pour 1879, une liste de 72 pasteurs, dont 16 en office dans la paroisse de la ville, 17 dans les autres paroisses, et 39 pasteurs auxiliaires, soit anciens pasteurs, ministres ou gradués en théologie. Cette liste, arrêtée au commencement de l'année, a subi quelques modifications.

M. *Jacques Claparède*, chapelain de l'Hôpital cantonal, est décédé le 1er mai, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Il était né en 1809, et fit toutes ses études dans notre collége et notre

Digitized by Google

Académie; son caractère sérieux le porta à suivre la carrière ecclésiastique, comme l'avait déjà fait un de ses frères. En 1834, il fut consacré au saint ministère, après avoir publié une thèse sur l'*Enseignement de St-Paul et de St-Jacques;* puis il fit un séjour en Allemagne et revint à Genève, où on le vit toujours occupé à travailler pour le bien des âmes et l'avancement du règne de Dieu. Ce fut en 1849 qu'on lui confia le poste modeste, mais bien important, de chapelain de l'hôpital, poste qu'il a occupé pendant trente années avec un dévouement qui ne s'est jamais ralenti. Tous ceux qui ont été en rapport avec lui ont apprécié sa foi vivante, son humble simplicité et sa charité sympathique. Il est mort dans la paix de son Sauveur.

M. *C. François*, pasteur auxiliaire a été choisi par le Consistoire pour succéder à M. Claparède qu'il remplaçait déjà depuis plusieurs mois. Le Conseil d'Etat a sanctionné cette nomination qui était vivement désirée par l'administration de l'Hôpital et par les malades eux-mêmes. — A cette occasion, le Consistoire a décidé d'augmenter le modique traitement alloué au chapelain.

M. *Ch. Cougnard*, pasteur auxiliaire, a été nommé pasteur dans la paroisse des Fonts-du-Pouzin, département de l'Ardèche. Avant de pouvoir entrer en charge, il a dû recevoir la consé-

Digitized by Google

cration, dont on n'a plus besoin à Genève, mais qui est nécessaire en France, et c'est M. le pasteur Guillermet qui est allé présider cette cérémonie dans le temple de Flaviac, avec le concours de plusieurs pasteurs français. — A cette occasion, des journaux libéraux ont parlé du triste sort de ce genevois, obligé de s'expatrier par suite des « procédés intolérants » de l'orthodoxie, comme s'il n'y avait pas toujours eu, et comme s'il n'y avait pas encore bien des genevois qui vont exercer leur ministère dans une Eglise étrangère, jusqu'à ce qu'ils puissent être placés dans leur patrie.

M. *Auguste Thomas* qui, par suite de l'altération de sa santé, avait dû quitter, en 1875, ses fonctions pastorales, a été retiré de ce monde le 3 août 1879. Né en 1829 et consacré en 1853, ce ne fut qu'en 1869 qu'il fut nommé pasteur à Genève. Mais pendant ces seize ans d'intervalle, il n'était point resté inactif. Suffragant à Dijon en 1854, il se mit, l'année suivante, au service de la Société centrale de Paris qui, avec le Consistoire de Meaux, le plaça à Estissac où l'intolérance lui suscita bien des difficultés qui ne ralentirent point son zèle; à Rouen, son ministère fut très-apprécié, et, en 1859, il rentra dans son pays. Comme suffragant momentané aux Eaux-Vives, comme chape-

Digitized by Google

lain des écoles primaires, comme secrétaire de la Société pour la sanctification du Dimanche, etc., il rendit de nombreux services qui lui valurent, en 1869, d'être nommé au poste de M. Ernest Vaucher dont il était le suppléant provisoire depuis deux ans. Homme de cœur et d'action, ce fut pour lui un grand chagrin quand, en 1875, la maladie le contraignit à quitter ses chers paroissiens ; néanmoins, il put encore remplir certaines fonctions et surtout se livrer à des travaux de cabinet. Il traduisit le *Roi-prédicateur* méditations édifiantes de J. Hamilton sur l'Ecclésiaste, puis *Moïse*, conférences familières du même auteur. On a encore de lui ses thèses sur *le prophète Michée* et plusieurs articles publiés dans des journaux religieux.

Après avoir obtenu un congé de plusieurs mois par suite d'une grave maladie, supportée avec calme et courage, M. le pasteur *Joseph Viollier* a succombé, en juillet, à l'âge de 65 ans. Ce fut à Naples qu'il naquit, en 1814, et qu'il passa ses premières années. Avant d'entrer dans notre Académie, il fut placé à Vernier dans le pensionnat renommé de M. Naville. Consacré en 1838, il revint à Naples où il exerça quelque temps son ministère. De retour à Genève, il se fit avantageusement connaître par sa prédication, et fut nommé pasteur à Céligny, en 1845 Trois ans plus tard,

Digitized by Google

il fut choisi par la paroisse du Petit-Saconnex pour remplacer M. Ch. Chenevière, et après dix-sept ans d'un pastorat actif, il fut élu dans la ville de Genève en 1865. Ses idées dogmatiques tendaient à se modifier ; peu à peu on le vit prendre place au premier rang parmi les partisans du christianisme dit libéral dont il devint un des champions les plus ardents, comme le prouve sa vive polémique dans l'*Alliance libérale*. Au nombre des écrits qu'il a laissés, mentionnons, outre sa thèse sur les *Dons miraculeux après Jésus-Christ*, les deux conférences qu'il prononça en 1852 et 1853 sur la *Foi réformée*, et, plus récemment, son *Histoire sur la version Segond-Oltramare* et un ouvrage sur la *Résurrection de Jésus-Christ*, qui n'est plus pour lui qu'une résurrection spirituelle. La franchise et l'énergie ont été les deux traits principaux de son caractère.

Comme on pouvait s'y attendre, la charge laissée vacante par la mort de M. Viollier devait être chaleureusement disputée. En définitive, deux candidats seulement se sont trouvés en présence : l'un, M. Gourd, chapelain au Collége, attaché franchement aux principes du libéralisme, l'autre, M. Charles Martin, pasteur à Jussy, non moins décidé dans son attachement aux principes évangéliques. Nous n'avons pas à faire l'historique de la lutte

Digitized by Google

dont l'issue pouvait paraître douteuse ; mais, dans ce cas, comme dans l'élection du Consistoire, ce sont les chrétiens évangéliques qui l'ont emporté. M. Gourd a obtenu 881 suffrages et M. *Ch. Martin* 1,008. — Celui-ci a été installé, le 19 octobre, dans le Temple Neuf qui est celui de la Diaconie où se trouvent les deux dixaines qui lui ont été confiées. Son discours avait pour texte : *Je n'ai pas jugé que je dusse savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié*, et il a déclaré avec chaleur que c'était en s'inspirant de ces paroles qu'il s'efforcerait d'accomplir les diverses fonctions de son ministère.

Deux autres élections ont eu lieu, mais dans des paroisses rurales, et d'une manière plus paisible. — M. *Ed. Barde*, pasteur à Vandœuvres, ayant été appelé à remplacer M. Binder comme professeur d'exégèse du Nouveau-Testament dans l'Ecole libre de théologie, a longtemps hésité avant de prendre une décision. Cela se comprend, quand on sait avec quelle affection il s'était dévoué au service de sa paroisse, depuis 1865. Enfin, il a accepté cet appel honorable, tout en restant pasteur auxiliaire dans l'Eglise nationale, et il a fallu pourvoir à son remplacement. C'est M. *Henri Roehrich*, pasteur à Strasbourg, qui a été élu par 53 voix sur 65 votants. — La nomination de M. Ch.

Digitized by Google

Martin à la ville, après dix ans de pastorat dans la paroisse de Jussy, a obligé, bien à regret, cette paroisse à lui choisir un successeur : M. *Henri Heyer*, pasteur à Baulmes (Vaud), l'a remplacé en obtenant 58 suffrages sur 77 bulletins valables. — Dans ces deux élections, il n'y a eu en présentation que des candidats évangéliques.

M. *J.-L. Boissonnas* qui, depuis plusieurs années, remplissait honorablement les fonctions de pasteur à Motier-en-Vully (Fribourg), s'étant décidé à revenir à Genève, a été placé par le Consistoire sur la liste des pasteurs auxiliaires et a été nommé chapelain des écoles primaires en remplacement de feu M. Aug. Thomas.

M. *Antony Rochat*, bachelier en théologie, a voulu, suivant l'ancien usage, obtenir la consécration au saint ministère. Avec l'autorisation du Consistoire, cet acte, purement religieux, a eu lieu le 19 octobre, à 3 heures, dans la cathédrale de St-Pierre, et la foule qui remplissait le sanctuaire prouvait combien notre population prenait intérêt à une cérémonie qui remonte aux temps apostoliques. Avant l'engagement tout-à-fait libre pris par M. A. Rochat, et avant l'imposition des mains par plusieurs pasteurs, M. Doret a prononcé un discours émouvant sur cette parole du Christ:

Digitized by Google

Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient vraiment sanctifiés.

Aux trois morts que nous avons mentionnées plus haut, nous devons en ajouter deux autres bien regrettables.

Le dernier jour de l'année 1878 mourait subitement dans notre ville, un pieux vieillard avec lequel on aimait à converser, M. Charles Cordès-Hentsch, ancien pasteur de l'Eglise libre de Genève et de Lyon. Né en 1796, dans une famille du Hanovre, il suivit la carrière du commerce, d'abord en Allemagne, puis en Angleterre. Les prédications françaises du pasteur Scholl, à Londres, produisirent sur lui une vive impression et déterminèrent, par la grâce de Dieu, le changement de sa carrière. Après des études persévérantes, il se voua au saint ministère successivement en Angleterre, en Suisse, en Belgique et en France. Son activité s'est surtout partagée entre l'Eglise libre de Genève et celle de Lyon où il a fait beaucoup de bien. C'était un homme humble, affable et dévoué.

Ces mêmes qualités se retrouvaient aussi à un haut degré dans le cœur et dans la vie de M. *Eberhardt Binder*, ministre de l'Eglise nationale de Genève et professeur à l'Ecole libre de théologie. A la suite de très-bonnes études dans notre Aca-

Digitized by Google

démie, et après avoir obtenu la consécration, il partit, en 1844, pour Florence où il dirigea avec distinction « l'Institut des Pères de familles », et remplaça une fois par mois dans ses prédications le pasteur de l'Eglise suisse. De retour à Genève en 1851, M. Binder ne tarda pas à être nommé professeur d'exégèse du Nouveau-Testament dans l'Ecole libre de théologie. Là, on put apprécier toute l'étendue de ses connaissances, toute la modestie et toute la bienveillance de son caractère, qui lui gagnèrent l'affection et le respect de ses élèves. Lorsqu'il s'est endormi au Seigneur, le 6 mars dernier, il avait dû depuis près d'un an suspendre ses cours, mais la maladie n'avait fait que fortifier sa foi.

Nous voulons également rappeler le souvenir de deux laïques qui se sont occupés activement des intérêts de l'Eglise. — M. l'avocat *Adolphe Des Goutes* n'était pas seulement un juriste distingué et un citoyen dévoué, c'était un chrétien fidèle, un ami éclairé de notre vieille Eglise nationale. Pendant vingt ans, de 1851 à 1871, il a été membre du Consistoire où il a exercé une salutaire influence. Il s'intéressait aussi activement à plusieurs de nos Sociétés religieuses. Quoique retiré des affaires, il n'était point oublié de la population, comme on a pu le voir par la foule qui, le 9 mars, prenait

Digitized by Google

part à ses funérailles. — M. *Marc Briquet*, ancien négociant, ne s'était point laissé absorber par le commerce; il avait besoin de donner essor à ses sentiments élevés et de servir la cause du Seigneur. L'Eglise évangélique libre, dont il était un des anciens, a perdu en lui un membre des plus actifs qui s'occupait de bien des œuvres chrétiennes. La cause du Dimanche, celle de la Tempérance et d'autres encore ont été soutenues par sa parole et par ses écrits.

Nous sommes heureux d'ajouter à ces renseignements sur les personnes un fait réjouissant : nous voulons parler de l'hommage rendu le 7 mai, à M. *Et. Chastel* par ses anciens élèves genevois et par d'anciens collègues, à l'occasion de sa 40e année de professorat dans la Faculté de théologie. Malgré les divergences qui pouvaient séparer les nombreux assistants à cette fête, tous les cœurs étaient à l'unisson en témoignant au vénéré professeur d'histoire ecclésiastique la reconnaissance de l'Eglise pour les services qu'il a rendus par ses cours et par ses écrits, ainsi que la plus haute estime pour son caractère élevé et bienveillant. Le bel album photographique offert en cadeau, les discours prononcés, les lettres et adresses venues de l'étranger, les poésies et les toats, tout, dans cette circonstance, devait concourir au même but.

Digitized by Google

Parmi les démonstrations, n'oublions pas de mentionner le titre de Docteur honoraire ès-lettres accordé à M. Chastel par notre Université, et la décoration de la Légion d'honneur décernée par le gouvernement français.

IV

L'activité des Sociétés religieuses et l'activité individuelle ont contribué, pour une large part, à entretenir parmi nous la foi et la vie. Souvent déjà nous avons parlé avec gratitude du bien que ces Sociétés accomplissent, sous différentes formes; bornons-nous, pour cette fois, à rappeler leurs noms sans prétendre à une énumération complète.

Société Biblique, Union nationale évangélique, Commission d'évangélisation, Société évangélique, Société pour la sanctification du Dimanche, Alliance évangélique, Société des protestants disséminés, Comité d'évangélisation pour l'Espagne, Société des missions, Société auxiliaire des missions de Paris, Société des amis des missions, Association de dames pour les missions et les protestants disséminés, Union chrétienne des jeunes gens, Union chrétienne des jeunes filles, Société pastorale suisse, Société des sciences théologiques.

Digitized by Google

Société des publications religieuses, Société pour l'encouragement des Bibliothèques populaires, Bibliothèque d'édification, Bibliothèques paroissiales, Bibliothèques populaires, Bibliothèque pour les gendarmes et les agents de police, Salles du dimanche.

Ecoles évangéliques, Petites écoles industrielles, Comité des amis de l'enfance, Orphelines protestantes, Etablissements de la Pommière et de Frontenex, la Maisonnette de Versoix, Etablissement pour les jeunes ouvrières, Œuvres des ouvrières, Ouvroirs du Bureau de bienfaisance et des Diaconies, Agence pour institutrices et gouvernantes, Société des domestiques protestantes, Asile pour domestiques allemands, Asile de nuit, la Crèche, le Secours, le Refuge, Comité pour la réforme des mœurs, Association de dames pour le relèvement moral, Société de tempérance, Société d'utilité publique.

Bureau central de bienfaisance, Bureau des familles, Société de secours, Société d'aumônes, Dispensaire des dames, Pension de Tournay, de Colovrex et de Chougny, Asile de Pressy, Maison des enfants malades.

Les *Boîtes de la Semaine religieuse* reçoivent les dons pour toutes les œuvres religieuses et philanthropiques. Cette année, on y a versé 44,571 fr.,

Digitized by Google

sur lesquels 2,520 environ pour étrennes aux pauvres.

L'*Union nationale évangélique* a fait, chaque dimanche, du 10 novembre au 23 mars, célébrer un culte par M. le pasteur Coulin, à 4 heures de l'après-midi dans la grande salle de la Réformation; malgré l'heure défavorable, ce culte a réuni habituellement un millier d'auditeurs, et souvent plus lorsque les chaires de la ville se trouvaient occupées par des prédicateurs libéraux. — Elle a provoqué ou facilité bien d'autres services, surtout à l'approche des fêtes religieuses. — Les instructions bibliques qu'elle a fait donner par M. l'ancien pasteur C. Malan, le dimanche à 11 heures du matin, au Casino, ont été suivies avec intérêt comme par le passé. — Elle a maintenu ses écoles du Dimanche, ainsi que ses écoles de catéchumènes, et son enseignement religieux pour une partie des élèves du Collège et de l'Ecole secondaire des jeunes filles. — Dans des réunions familières, elle s'est occupée de la situation de l'Eglise et en particulier du culte. — Elle continue à faire partie de l'*Union évangélique suisse* qui a tu, en septembre, sa séance annuelle à Olten et qui a décidé que, désormais, cette séance alternerait entre des centres protestants différents.

Les *réunions de prières* du commencement de

Digitized by Google

l'année se sont tenues du 5 au 12 janvier; tous les jours à trois heures au Casino et le soir, à huit heures dans divers locaux. — Il y a eu aussi des assemblées mensuelles de prières pour les Ecoles du Dimanche et une séance dans laquelle on s'est entretenu des divers systèmes employés dans ces Ecoles.

Les *réunions d'appel* du lundi soir, dans la salle de la Rive droite, ont obtenu le même succès que précédemment. — Ce sont également des réunions d'appel qui se sont tenues et se tiennent encore dans plusieurs quartiers, à l'instar de ce qui se fait à Paris par M. Mac-All.

M. le pasteur Choisy s'est arrangé avec plusieurs de ses collègues pour prêcher dans nos temples, au service de dix heures du matin, six conférences sur *la Souffrance*, qui ont attiré et édifié de nombreux auditoires. — En même temps, M. le pasteur Guillermet donnait suite à ses études morales par trois conférences sur la *Mission de l'épouse*; bien accueillies du public, elles ont été répétées à Lausanne et à St-Etienne.

M. le professeur Bouvier a obtenu le temple de l'Auditoire pour neuf *Entretiens sur la Bible*. Si ses auditeurs n'ont pas tous partagé ses idées sur certaines parties du sujet, tous ont sympathisé avec ses sentiments élevés et son attachement à la

Digitized by Google

Parole sainte. — M. Bouvier a été appelé à reproduire plusieurs de ses entretiens à Nîmes et dans d'autres églises du midi de la France. M. Guillermet a aussi répondu à un appel semblable.

Avant Pâques, M. le pasteur Bardè a fait, dans la salle de la Réformation, trois services préparatoires ayant pour titre : *De la mort à la vie*, et se subdivisant ainsi : *l'homme perdu, le Sauveur, l'homme sauvé.* — Plusieurs pasteurs se sont entendus pour faire des cultes de préparation pendant la semaine sainte dans les temples de Saint-Gervais, de la Madeleine, des Eaux-Vives, etc. — A Plainpalais, il y a eu, avant Pentecôte, cinq méditations sur *le service de Jésus-Christ.* — Quelques réunions en plein air ont été très-édifiantes. — Ajoutons que les nombreuses visites faites par les pieux ouvriers de la *Commission d'évangélisation* et de la *Société évangélique* ont atteint bien des personnes qui ne viennent pas habituellement au culte.

Nos frères Vaudois et Neuchâtelois ont, avec autant d'obligeance que de talent, prêté leur concours à l'Eglise évangélique pour l'organisation de six conférences dans la salle de la Rive droite. La manière dont les sujets ont été traités en relèvent encore l'importance : *Deux scènes de la vie de Jésus-Christ* (baptême et transfiguration), par

Digitized by Google

M. Ch. Porret, professeur à Lausanne : — *Pascal*, par M. Grétillat, professeur à Neuchâtel ; — *Les religions du néant et la religion de la vie*, par M. Glardon, ancien missionnaire aux Indes ; — *Un homme de foi au sein du paganisme grec*, par M. Ph. Bridel, pasteur ; — *Les éléments divins des religions antiques* (1° les païens, 2° Israël), par M. Al. Berthoud, pasteur.

D'autres conférences ont été prononcées dans la ville ou dans la banlieue. Citons celles de M. Pasquet, pasteur à Ferney, sur l'*Evangélisation dans le département de l'Ain* ; de M. le pasteur Le Fort, sur les *Protestants des Hautes-Alpes ;* de M. A. Malan, pasteur à Messine, sur les *Travaux de l'Eglise vaudoise en Italie ;* de M. Martinez, pasteur à Reuss (Catalogne), et de M. Empaytaz, pasteur à Barcelone, sur l'*Evangile en Espagne*, etc. — L'Union chrétienne des jeunes gens a eu plusieurs réunions publiques sur divers sujets. — Trois conférences libérales ont été données par M. le pasteur Gourd sur *la Religion et la Morale, la Religion et la Science, la Religion et l'Art.*

Grâce surtout à la Société des missions, les séances sur cette œuvre n'ont pas fait défaut. On a entendu, à plusieurs reprises, dans la ville ou dans les paroisses rurales, M. Piton, missionnaire en *Chine*, qui maintenant est retourné dans son

Digitized by Google

vaste champ d'activité. — M. Senft, pasteur morave, qui a remplacé à Peseux (Neuchâtel) M. le pasteur Reichel, a fait une conférence sur la *Mission des Frères chez les Indiens de l'Amérique du Nord.* — M. le pasteur Choisy a parlé de la *Mission française au Sud de l'Afrique;* huit jours après il a été donné communication de lettres particulières, très-intéressantes, écrites du Lessouto par notre jeune compatriote M. Th. Vernet. — Les souscripteurs du sou missionnaire de Bâle ont été tenus au courant des travaux de cette Société, principalement par M. le pasteur Vallette.

N'oublions pas de rappeler les nombreuses séances données dans divers locaux par le Comité des *salles du Dimanche*, séances qui, sans avoir un but directement religieux, contribuent à une meilleure observation du saint jour.

Une réunion qui a laissé de bons souvenirs est celle qui a été consacrée à l'inauguration du beau *Plan en relief de Jérusalem*, que les souscripteurs ont acheté de M. Illès et qu'on a placé dans la bibliothèque calvinienne du Bâtiment de la Réformation. Chacun peut jouir maintenant de ce remarquable travail auquel sont joints des modèles de divers monuments, qui ont été déposés au *Musée des missions*, dans le même bâtiment.

Nous avons dit que nous nous tairions sur nos

Digitized by Google

Sociétés ; il faut pourtant que nous disions quelques mots de celles qui, outre leurs séances ordinaires, en ont eu de plus générales en dehors de notre canton.

La *Société genevoise pour les protestants disséminés* s'est réunie à Lausanne avec ses sœurs des autres parties de la Suisse : M. de Perrot, pasteur à Morges, y a présenté le rapport général qui fait comprendre toute l'importance de l'œuvre. Le don collectif, s'élevant à 4,200 francs, a été réparti entre les communautés fribourgeoises de Cordast pour les deux tiers, et de Romont pour un tiers.

L'*Alliance évangélique* a tenu sa septième conférence universelle : après Londres, Paris, Berlin, Genève, Amsterdam et New-York, c'est Bâle qui a eu l'honneur de la recevoir, du 31 août au 7 septembre, sous la présidenee de M. le conseiller Ch Sarasin. Cette conférence a été digne des précédentes, soit par la nature des rapports et des discours, soit par l'affluence et l'attention sérieuse des membres qui ont été au nombre de 2,500, dont 1,650 de la Suisse et 850 étrangers. On s'y est occupé de l'*Etat religieux du protestantisme* dans les principaux pays, de l'*Invariabilité de l'Evangile des apôtres*, de l'*Ecole chrétienne*, de la *Presse*, du *Socialisme*, des *Missions*, des *Unions chrétiennes de jeunes gens*, etc. Plusieurs cultes

Digitized by Google

en diverses langues ont été célébrés. — Une démarche auprès de l'empereur d'Autriche, en faveur des protestants en Bohême a été décidée par l'Alliance et accomplie par une députation. On en espère de bons effets.

Immédiatement après, du 8 au 10 septembre, s'est réuni à Berne, le second *Congrès sur l'observation du Dimanche*, convoqué par le Comité central de la Fédération internationale, lequel Comité a son siège à Genève sous la présidence de M. Al. Lombard. Des délégués de nombreuses Sociétés dominicales tant d'Europe que d'Amérique ont pris part aux assemblées. La question y a été traitée à différents points de vue, et les rapports ont constaté que l'œuvre tendait à progresser.

La *Société pastorale suisse* a eu à Neuchâtel une très-bonne réception et de très-bonnes séances sous la présidence de M. le pasteur Verdan. *Le rôle de la religion et spécialement du Christianisme dans la vie de l'individu et de la société*, puis *le Socialisme et l'Evangile*, tels étaient les deux sujets proposés à la discussion générale et qui ont été introduits par des rapports très-remarquables. La Section de Genève avait envoyé aux rapporteurs deux mémoires, l'un de M. D. Délétra, l'autre de M. E. Martin.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner encore

Digitized by Google

la *Société de chant sacré* qui a célébré ses cinquante ans d'existence, et qui, pendant cette longue période a rendu bien des services à l'Eglise, et encouragé le goût de la belle musique religieuse.

V

Les publications périodiques ont continué comme précédemment : Les *Etrennes chrétiennes* sont à nos *Etrennes religieuses*, ce qu'est le journal l'*Alliance libérale* par rapport à la *Semaine religieuse*. — Le *Mémorial du Consistoire* reproduit les séances de ce Corps. — Le *Bulletin dominical* rend compte, à intervalles irréguliers, de ce qui se fait pour l'observation et la sanctification du dimanche. — Les bulletins ou *Circulaires de la Société évangélique* parlent des œuvres de cette Société. — *La Lecture* est un très-bon guide pour le choix des livres qu'on veut lire ou donner. — Une feuille mensuelle, *l'Etoile*, journal du bien public, a traité à un point de vue religieux plus d'une question importante. — L'*Afrique explorée et civilisée*, nouveau journal mensuel sous la direction de M. G. Moynier, par M. Ch. Faure, est de nature à captiver les chrétiens autant que les amis de la géographie.

Digitized by Google

L'*Année biblique*, entreprise, il y a quatre ans, par les sections romandes de l'Union évangélique suisse, vient de se terminer après avoir fourni à plus de dix mille abonnés un précieux secours pour le culte domestique de chaque jour. Une cinquantaine de pasteurs ou ministres genevois ont coopéré à cette œuvre d'édification.

Un concours ayant été ouvert pour la rédaction d'une brochure populaire en faveur de la *séparation de l'Eglise et de l'Etat*, surtout en vue des circonstances particulières à Genève, c'est M. Wuarin, pasteur auxiliaire, qui a remporté le prix ; son écrit, qui répondait exactement au programme, a paru sous ce titre : *Que faut-il penser de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, à Genève ?* — M. le pasteur Coulin a aussi publié sa conférence sur la *séparation de l'Eglise et de l'Etat.* — En sens opposé, M. le professeur A. Roget a fait paraître une courte brochure : *L'Eglise nationale mais autonome*, et M. Strœhlin, docteur en théologie, un travail plus étendu : *L'Eglise et l'Etat*, dialogue entre un partisan de l'union et un séparatiste.

Dans les publications que nous allons énumérer s'en trouvent quelques-unes qui ont paru à la fin de l'année dernière ; ainsi deux traités pour enfants : *Noël au moulin*, par M. J.-L. Boissonnas ; *Pa-*

Digitized by Google

rabole d'un petit sapin, par M. A. Massé. De ce dernier auteur, nous avons eu encore : *Nouvelles rues et hommes nouveaux*, ouvrage qui complète utilement celui qu'il avait déjà publié sur un sujet semblable. — *Les premières poésies pour l'enfance*, par M. Henri Cuchet répondent bien à leur titre. — Les *Gouttes de rosée*, de Mme E. Vouga, nous offrent de jolis dessins de fleurs accompagnés d'un passage biblique bien choisi. Nous pouvons en dire autant des jolies lithographies composées par Mlle Rilliet. — MM. Guillaumet, régent et Goty, pasteur à Chêne-Bougeries, ont publié, en notation chiffrée, *Douze hymnes du Croyant* et deux chants d'école : quoique destinés à la jeunesse de leur paroisse, ils seront utilement employés ailleurs.

Nous avons à citer bon nombre d'ouvrages historiques : *Le comte Agénor de Gasparin*, par M. le pasteur Borel, nous offre une biographie animée et vivante d'un homme qui, par son noble caractère, a su conquérir toutes les sympathies. — Les *Etrennes genevoises* de M. A. Roget rappellent des faits intéressants pour les amis du pays et de l'Eglise. — Dans *Pauliciens, Bulgares et Bonshommes en Orient et en Occident*, M. A. Lombard nous retrace fidèlement ce qu'ont été et ce qu'ont souffert tant de malheureux mis au ban de l'Eglise, surtout parce qu'ils revendiquaient les droits de

Digitized by Google

la conscience. — M. le pasteur Gaberel a reproduit dans *Genève religieuse*, 1520-1879, un article qu'il a écrit dans « l'Encyclopédie des sciences religieuses », et qui résume très-bien notre passé. — Les *Récits d'histoire de l'Eglise*, par M. le professeur Ruffet, portent sur quatre sujets différents, traités avec une érudition solide. — L'ouvrage de M. le pasteur Naef sur *Les premiers jours du Christianisme en Suisse* est aussi le résultat de savantes et impartiales recherches, de même que celui de M du Bois-Melly sur *La Seigneurie de Genève et ses relations extérieures*, 1720-1749. — La biographie de *Jean Jacques Rigaud* par M. A. Cramer nous reporte à des temps plus récents et nous rappelle un magistrat aimé et respecté. — M. Et. Patru a traduit avec soin un livre du docteur J.-F. Schulte, qui se rattache au mouvement anti-ultramontain de notre époque : *Le pouvoir des Papes* depuis le dogme de l'infaillibilité. — *Une sainte de la Réforme catholique*, par H. Lecoultre, est une courte notice sur Amélie Lasaulx, sœur de charité, morte victime de l'esprit jésuitique. — C'est sous les auspices de notre Comité des missions que M. Senft a publié sa conférence sur la *Mission de l'église des Frères Moraves parmi les Indiens*.

Cette liste déjà longue s'est augmentée tout ré-

Digitized by Google

cemment de deux ouvrages très importants : *Le rétablissement du catholicisme à Genève*, il y a deux siècles, étude historique d'après les documents contemporains pour la plupart inédits, par M. Albert Rilliet, dont le travail consciencieux jette du jour sur une époque curieuse et peu connue de notre histoire, — *Les Guerres de Genève et l'Escalade*, 1535 à 1603, par M. J. Gaberel, avec plans et gravures. Quoique la grande délivrance qui termine cette période ait été souvent étudiée et racontée, nous trouvons ici des renseignements nouveaux qui en font encore mieux apprécier toute la valeur pour Genève et pour la cause de l'Evangile.

Les livres d'édification ont été moins nombreux : *Les sept Eglises d'Asie*, par G. Tophel, nous présentent sept types d'Eglises qui amènent l'orateur à tirer du passé de sérieuses applications pour le présent et l'avenir. — M. le pasteur Guillermet a fait imprimer ses trois conférences sur l'*Epouse*, dans lesquelles, comme dans ses précédentes études, il met à profit son expérience pastorale, en montrant que l'épouse est appelée à une mission de concorde, d'encouragement et de piété. — Le même pasteur a publié sur l'*Eglise nationale* son dernier sermon de jeûne qui témoigne de son patriotisme religieux. — *France et protestantisme*

Digitized by Google

est un discours plein de verve, prononcé par M. le professeur A. Bouvier pour l'orphelinat et dans le temple de Castres. — Dans une *Consécration au saint ministère,* nous trouvons la prédication émouvante que M. le pasteur Doret a faite en consacrant M. Antony Rochat, et en lui parlant de ce que doit être la sanctification pour le pasteur. — *Moïse, l'homme de Dieu,* par Hamilton, contient une série de conférences familières et édifiantes, dont la traduction est dûe à feu M. le pasteur Aug. Thomas.

Ajoutons à cette énumération quelques ouvrages de différentes natures : *Le portrait de famille,* charmante nouvelle de Mlle Berthe Vadier. — *De l'abstinence des boissons fermentées,* par Marc Briquet, plaidoyer éloquent contre l'ivrognerie. — *Des auberges chrétiennes en Allemagne,* par M. Eug. de Budé, brochure bien propre à faire sentir l'importance de ces établissements pour les ouvriers (1). — *Des écoles professionnelles de jeunes*

(1) A la suite de ce mémoire. il s'est formé un Comité pour la fondation d'une *Auberge chrétienne* dans notre ville. Ce projet est assez vaste ; car, tout en offrant aux voyageurs des avantages spirituels par le culte qui s'y ferait et l'influence d'un directeur chrétien, cet établissement contiendrait des salles de conférences et une Société alimentaire dont notre population pourrait profiter. — Un tel essai mérite d'être encouragé, ainsi que

Digitized by Google

filles, encore par M. E de Budé, bon mémoire qu'a couronné la Société d'utilité publique. — *La population flottante et les classes dangereuses à Genève*, par M. J. Cuénoud, directeur de la police centrale, reproduction de séances données dans la même Société et qui intéressent à un haut degré la moralité publique. — *Annuaire philantropique genevois 1879*, seconde édition, revue et augmentée, excellent guide pour ceux qui, parmi nous, s'occupent de bonnes œuvres.

Le Comité central international des Unions chrétiennes de jeunes gens a fait imprimer le *Compte-rendu officiel de la VIII° conférence universelle des Unions chrétiennes* réunies à Genève, en 1878, volume de 400 pages, que nous voudrions voir entre les mains de tous les jeunes gens.

Nous annoncions, l'an dernier, la publication prochaine d'une édition populaire de la *Bible*, d'après la version Segond pour l'Ancien-Testament et Oltramare pour le Nouveau-Testament. Cette édition in-16, que la Compagnie des pasteurs a fait imprimer à Genève, a été très-favorablement accueillie et se vend au prix modique de 2 francs. — Dans son *Histoire de la version de Genève en*

ceux de *Restaurants à bon marché* et de *Cafés de tempérance*.

Digitized by Google

1877, M. le pasteur Viollier a soutenu les droits de la Compagnie sur cette version.

Depuis lors, M. le professeur Segond a fait aussi paraître une traduction du *Nouveau-Testament*, avec de très-courtes notes, travail fait avec le même soin que sa traduction de l'Ancien-Testament.

Dans notre précédent volume, nous avons indiqué les thèses qui ont été publiées à la fin de l'année par les étudiants de la Faculté de théologie pour obtenir le titre de bacheliers. En juin 1879, ont paru celles de M. Antony Rochat sur la *Théologie chrétienne de Bénedict Pictet*, et de M. C. Van Oordt, sur *Pierre Jurieu, historien apologiste de la Réformation*. Ces deux étudiants ont été reçus bacheliers, ainsi que M. C. Carrière qui a soutenu sa thèse sur *J. Gerson, considéré comme régénérateur ecclésiastique*. — Six étudiants sont annoncés pour les grands examens de décembre 1879, mais cinq seulement ont présenté leurs thèses, ce sont MM. Ch. Vernet, *Essai sur la doctrine christologique d'Athanase-le-Grand;* J. Dizier, *Etude sur Jean Cavalier;* H. Berguer-Brett, le *Conditionalisme ou l'universalisme conditionnel;* A. Dussaut, *Considérations sur le célibat ecclésiastique*, et J.-Em. Roberty, *Réflexions sur la notion de la dogmatique*. — Le tableau des étudiants en théo-

Digitized by Google

logie pour l'exercice 1878-79 porte le chiffre de 13, non compris ceux de l'année préparatoire au nombre d'une dizaine; certains cours ont eu encore d'autres assistants.

Voici le titre des thèses soutenues à l'Ecole libre de théologie, de 1878-1879: *La noble leçon*, son origine et son âge, par M. Gardiol; *La grâce souveraine de Dieu et la volonté humaine dans l'œuvre du salut*, par M. Laügt; *Esquisse de la théorie de l'Eglise chrétienne*, par M. Delafontaine; *Essai d'anthropologie biblique*, par M. Mayor; *Etude sur les Sacrements*, par M. Marauda; *Etude historico-dogmatique sur le Quakérisme*, par M. L. Coste; *Etude sur la confession chrétienne, la confession publique et la confession auriculaire*, par M. de Pomaret; *Les charges dans l'Eglise*, par par M. Genton. — Il y a eu, pour l'ensemble de l'année scolaire, 23 étudiants dans l'école de théologie, 12 en préparatoire, et 8 auditeurs.

Parmi les travaux de théologie, nous n'oublierons pas de citer ceux qui ont été lus dans la « Société des sciences théologiques »: *La conscience*, par M. C. Malan; l'*Immortalité facultative*, le *Salut universel*, par M. Pétavel-Oliff; la *Théologie du professeur Beck*, par M. Rimond; l'*Eglise et l'Etat dans l'Amérique du Nord*, par M. Chaponnière; *Discours de Miss. Cobbe sur l'humanité*

Digitized by Google

destinée au salut, traduit par M. Chastel ; *A propos du septicisme*, par M. Doret ; *Rapports de l'Etat et des Eglises d'après Dubs*, par M. Mittendorff.

On peut voir, d'après cet exposé, que les secours religieux, pour l'esprit et pour le cœur, ont abondé au milieu de nous, comme précédemment. Peut-on dire que les effets produits aient été en proportion de cette abondance?

Sans doute, grâce à Dieu, bien des âmes ont été affermies dans la foi, bien des consciences ont été réveillées, bien des cœurs ont été touchés; mais la masse est restée, sinon dans l'incrédulité, du moins, dans l'indifférence, et la passion des intérêts matériels a détourné de la recherche des intérêts spirituels.

Si les luttes religieuses ou ecclésiastiques ont forcé certaines personnes à sortir de leur état de langueur et à se rendre compte de leurs convictions pour aller à Christ, elles ont eu aussi pour effet d'en détourner d'autres de la vérité, de les éloigner du culte et de la vie chrétienne.

Si les circonstances difficiles du temps présent ont été envisagées comme un appel d'en haut par des gens sérieux qui sont rentrés en eux-mêmes,

Digitized by Google

elles ont troublé et égaré bien des gens légers qui ne veulent pas comprendre les voies du Seigneur.

Que faire ? Se décourager, et restreindre toujours plus le cercle de son activité ?... Non, certainement, ce serait manquer à son devoir et oublier les promesses de Dieu. Il faut redoubler de zèle, d'amour, de dévouement, de fidélité. Il faut agir et prier : agir par la parole, par la presse et surtout par l'exemple ; prier, en se rappelant que *Paul plante*, qu'*Appollos arrose*, mais que c'est *Dieu* qui *donne l'accroissement*.

Que les disciples de Christ s'unissent ainsi dans un même sentiment, dans une même activité, et quel que soit l'avenir que la Providence nous réserve, nous n'aurons rien à craindre, ni pour nous, ni pour l'Eglise.

Louis Roehrich, pasteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

CORPS ECCLÉSIASTIQUES

CONSISTOIRE

élu pour 4 ans le 11 Mai 1879

MM. De Stoutz (Frédéric), *président.*
Guillermet, pasteur, *vice-président.*
Brocher (Ernest), *secrétaire.*
Doret, pasteur.
Fourcy (Edouard).

} Commission exécutive

Membres ecclésiastiques

MM.
Choisy (Louis).
Cougnard (John).
Doret (Marc).

MM.
Ferrier (Henri).
Guillermet (François).
Richard (Joseph).

Membres laïques

MM.
Boissonnas, Charles.
Bonnet-Roux.
Briquet, ingénieur.
Brocher (Ernest).
Dahms (Auguste).
Flammer, notaire.
Fourcy (Edouard).
Galopin (Henri).
Hornung, professeur.

MM.
Isenring (Gaspard).
Lacroix (Henri).
Ladé (Louis).
Léchaud (Marc).
Long-Ducommun.
Martin-Du Pan, doct^r.
Métral (Etienne).
Monod (Edouard).
Muller-Brun.

Digitized by Google

MM.	MM.
Nicole (Emile).	Sylvestre, docteur.
Paris (Moïse).	Vouant (Ami).
Pictet (Théophile).	Wissner, maire.
De Stoutz (Frédéric).	

Secrétaire-adjoint du Consistoire

M. Eugène Ritter.

Mémorialiste du Consistoire

M. Philippe Plan.

Le bureau du Consistoire, place de la Taconnerie, est ouvert tous les jours, de dix heures à midi et de deux à cinq heures, excepté le dimanche, le jeudi et les jours fériés.

Bedeau du Consistoire et de la Compagnie

M. Henri Voirier.

COMPAGNIE DES PASTEURS

MM. Ferrier (Henri), *modérateur*.
Maystre (Henri), *vice-président*.
Bordier (Pierre), *secrétaire*.

Pasteurs de la paroisse de Genève

MM.	MM.
Oltramare (Hugues).	Guillermet (François).
Borel (Théodore).	Tournier (Louis).
Jaquet (Louis).	Henry (Etienne).

Digitized by Google

MM.
Bret (François).
Chantre (Auguste).
Chalumeau (François).
Siordet (Frédéric).
Richard (Joseph).

MM.
Gambini (Henri).
Maystre (Henri).
Steiger (Otto).
Bungener (François).
Martin (Charles).

Pasteurs des autres paroisses

MM.
Coulin (Franck).
Hirschgartner (Albert).
Gœtz (Isaac).
Ferrier (Henri).
Goty (Edouard).
Reymond (Charles).
Champendal (Henri).
Bruno (Albin).
Naef (François).

MM.
Doret (Marc).
Balavoine (Hippolyte).
Bordier (Pierre).
Guillot (Alexandre).
Aubin (Louis).
Delétra (David).
Roehrich (Henri).
Heyer (Henri).

ADRESSES

Alizier (Marc), diacre, rue Töpffer, 12.
Audéoud (Frédéric), ancien d'Eglise, Eaux-Vives.
Aubin (Louis), pasteur, Avully.
Audemars (Louis), pasteur, Lausanne.
Aval (Charles), chantre, route de Carouge, 36.

Badel (Jules), sonneur, Chancy.
Balavoine (Hip.), past., place d'Armes, Carouge.

Digitized by Google

Bard (Elie), chantre, Cours de Rive, 4.
Barde (Edouard), anc. pasteur et prof. en théol., Florissant.
Baron (Nicolas-S.), sonneur, Vandœuvres.
Baud (Jules), diacre, rue de Malagnou, 1.
Bécherat (Louis), chantre, place Cornavin, 2.
Bert (Amédée), pasteur à Gênes.
Blanchard (Isaac), sonneur, Petit-Saconnex
Bleuler (Henri), diacre, r. du Marché, 4.
Boissonnas (Ch.), membre du Consistoire, r. Töpffer.
Boissonnas (Jean-Louis), pasteur auxilaire, Petit-Lancy.
Boissonnas (Louis), pasteur auxiliaire, rue Eynard, 6.
Bonnet-Roux, m. du Consistoire, Allemands, 11.
Bonnet (J.-B.), sonneur, Plainpalais.
Bordier (Fr.), anc. past. et diacre, r. Bonivard, 4.
Bordier (Pierre), pasteur, Jeu de l'Arc, 17, Eaux-Vives.
Borel (Th.), pasteur, r. du Vieux-Collège, 6.
Bort (Alexandre), ministre, Montchoisy, Eaux-Vives.
Bost (Aug.), chapelain, rue Neuve-St-Léger, 10.
Bourdillon (André), diacre, r. St-Léger, 1.
Bourdillon (Auguste), diacre, Corraterie, 6
Bouvier (Aimé), diacre, quai Pierre-Fatio, 8.
Bouvier (Auguste), prof. en théol., r. Charles-Bonnet, 4.
Braschoss (L.), anc. pasteur, Rhône, 25.
Breitenstein (Henri), chantre, Avully.
Bret, pasteur, r. Et.-Dumont, 3.
Briquet (Alphonse), ministre, anc. d'Eglise, Plainpalais.
Briquet, Emile, m. du Consistoire, ch. Sautter.
Brocher (Ernest), m. du Consist., Longemalle, 16.
Bruno (Albin), pasteur, Chancy.
Bungener (François), pasteur, rue Bonivard, 6.
Bujard (J.-D.), diacre, Rond-Point, 1

Digitized by Google

Caillet (Charles), sonneur, Versoix.
Calame (G.-A.), diacre, r. de Lausanne.
Calame (Louis), diacre, r. des Gares, 17.
Chalumeau (F.), pasteur, r. des Alpes, 3.
Champendal (Henri), pasteur, Petit-Saconnex.
Chanal (G.), diacre, Chantepoulet, 25.
Chantre (Auguste), pasteur, Montbrillant, 3,
Chaponnière (F.), pasteur aux., r. Beauregard, 2.
Chapuis (F.), anc. pasteur, cours de Rive, 6.
Chastel (Etienne), prof. en théol, Soleil-Levant, 6.
Châtelain (Ph.), pasteur, chemin des Buis, Pâquis.
Chenevière (Edouard), diacre, r. du Rhône, 29.
Chevalley (Jules), chantre, Versoix.
Choisy (Louis), pasteur, cours des Bastions, 15.
Chouet (Jacques), anc. d'Eglise, Dardagny.
Christen, pasteur allemand réformé, rue d'Italie, 19.
Claparède-Perdriau (J.-L.), anc. pasteur, Champel, 11.
Claparède (Th.), chapelain des prisons, Champel, 11.
Cologny (Louis), pasteur aux., Chêne-Bougeries.
Combe (David), anc. d'Eglise, Chêne.
Cornuaud-Macaire, diacre, Terr. de Chantepoulet, 13.
Cougnard (J.), prof., m. du consist., Rond-Point, 7.
Cougnard (Charles), pasteur, Fonts-du-Pousin, Ardèche.
Coulin (Frank), pasteur, Genthod.
Cramer (Gabriel), profess. en théologie, Beauregard, 1.
Cramer (Paul), diacre, rue Charles-Bonnet, 10.
Cuchet (Ph.), anc. d'Eglise, Vandœuvres.

Dahms, Auguste, m. du Consistoire, ch. du Nant, 31.
Dandiran (Eug.), prof. en théologie, Lausanne.
Dardier, anc. past., r. de la Grenade (Pâquis).
David (F.). pasteur aux., ch. Sautter, 5.

Digitized by Google

De la Harpe (H.), prof. en théol., Contamines.
Delay, anc. d'Eglise, Genthod.
Déléamont (Jean), anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Delétra (F.), anc. past., ch. des Volandes, 39 (Eaux-Vives).
Delétra (David), pasteur, Dardagny.
De l'Harpe (L.), diacre, rue Petitot, 6.
Deluc (Henri), anc d'Eglise, Chêne.
Deluz, pasteur, route de Carouge, 43.
Demagnin (J.-D.), anc. d'Eglise, Plainpalais.
Denis (Ch.), chantre, square de Champel, mais. Weller.
Desbaillets (J.-E.), anc. d'Eglise, Dardagny.
Desplands (J.), pasteur, Tabazan, 9.
De Stoutz (Fréd.), diacre, m. du Cons., r. d'Italie, 2.
De Stoutz-Bertrand, diacre, r. Töpffer, 2.
Doret (Marc), pasteur, m. du Consist., Satigny.
Droin (Moïse), anc. pasteur, Rond-Point, 7.
Dubois, père, anc. past., Contamines, 14.
Dubois (Henri), pasteur à Trey (Vaud).
Dubois (Charles), pasteur à Genollier (Vaud).
Dubois (Jules), diacre, Montbrillant, 23.
Duby (J.-E.), anc. pasteur, rue de l'Evêché.
Duboule (Jean), anc. d'Eglise, Jussy.
Duchosal (Marc), chantre, Cartigny.
Dumas (Louis), sonneur, Satigny.
Dunant (Pierre), diacre, r. du Puits-St-Pierre, 4.
Durand (Eugène), diacre, employé à la Caisse d'Epargne.
Durand (Paul), sonneur, Avully.
Duvillard (J.-J.), anc. d'Eglise, Jussy.

Ehni, anc. pasteur, r. St-Victor, 10.
Empaytaz, pasteur à Barcelone.
Eymar (Albert), anc. pasteur et anc. d'Eglise, Colovrex.

Digitized by Google

Failletaz (James), sonneur, Eaux-Vives.
Faure, ministre, Champel.
Favas (J), organiste suppléant, rue Verdaine, 32.
Favre (A.-S.), anc. d'Eglise, Cologny.
Ferrier (H.), past., m. du Consist., route de Frontenex, 45.
Ferrière (Louis), pasteur aux, Florissant, 15.
Filliol (Fréd.), diacre, rue du Rhône, 102.
Firstenfelder (Marc), chantre, Villereuse, 23.
Firstenfelder (Th.), chantre, Villereuse, 23.
Flæcher (J.), chantre, rue Winkelried, 6.
Flammer, notaire, m. du Consist., Grand'Rue, 10
Flournoy (A.) diacre, Florissant, 9.
Fourcy (E.), m. du Cons. et diacre, rue du Marché, 21.
François (C.), chapel. de l'hôpital, route de Carouge, 73.
Freundler (A.), pasteur aux., route de Carouge, 41.
Frey (A.), anc. d'Eglise, Plainpalais.
Frot (F.), sonneur, Cartigny.
Frot (Joseph), anc. d'Eglise, Cologny.
Fuog (Gottlieb) rue de Lausanne, 6.

Gaberel (Jean), anc. pasteur, Puits-St-Pierre.
Gænsly (H.), diacre, rue de Rive, 9.
Gallay (J.-B.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Gallay (J.-L.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Galopin (Ch.), diacre, rue de la Corraterie, 6.
Galopin (Henri), m. du Consistoire, rue Abauzit, 1.
Garcin (F.), anc. d'Eglise, Satigny.
Gambini (H.), pasteur, boulev. de St-Gervais, 6.
Gautier (Lucien), prof. en théol., Lausanne.
Gay (J.-A.), sonneur, Céligny.
Gay-Guédin, diacre, rue de la Bourse, 10.
Geisendorf (Elie), anc. pasteur, Conseil-Général, 10.

Digitized by Google

Gervais (F.-R.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Gillièron (J.-J.), sonneur, Jussy.
Glaser (Jacques), anc. d'Eglise, Vandœuvres.
Gœtz (Isaac), pasteur, ch. du Mail, 24, Plainpalais.
Goth (Louis), chantre, Athénée, 6.
Goth (Paul), chantre Grand Mésel, 12.
Goty (E.), pasteur, Chêne-Bougeries.
Gourd (J.-J.), pasteur aux., boulev. Helvétique, 21.
Glosclaude (L.-A.), anc. d'Eglise, Plainpalais, 3.
Guers, pasteur, boulevard de Plainpalais.
Guillermet (F.), pasteur, boulev. de Plainpalais, 3.
Guillot (A.), pasteur, Cologny.

Hæring (A.) et Mmes, organistes, rue Beauregard, 11.
Henry (F.), anc. pasteur, Onex.
Henry (E.), pasteur, rue des Chanoines, 10.
Heyer, Henri, pasteur, Jussy.
Hirschgartner (A.), pasteur, rue du Vieux-Pont, 10.
Hornung, prof., m. du Consist., Pré-l'Evêque, 21.

Isenring, Gaspard, m. du Consitoire, place du Lac.

Jacques (Jean). anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Jaquemot, ministre, Tour-Maîtresse, 1.
Jaquet (Louis), pasteur, rue du Rhône, 57.
Johannot (Louis), diacre, place de la Fusterie, 6.
Jolivet (Claude), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Joly (Laurent), anc. d'Eglise, Dardagny.
Jouard, diacre, Molard, 6.

Lacroix (Henri), m. du Consistoire, rue des Voirons, 7.
Ladé (Louis), diacre et m. du Consistoire, rue Bonivard, 8.

Digitized by Google

Léchaud (Marc), m. du Consistoire, rue du Prieuré, 5.
Lecoultre (Elie), ministre, ch. de la Tour, 3.
Le Fort (F.), anc. pasteur, Hôtel-de-Ville, 8.
Léger, anc. pasteur, Malagnou.
Levrier (J.), diacre, Petites-Délices.
Liechti (Ch.), diacre, rue des Allemands, 15.
Lombard (Frank), diacre, rue Beauregard, 4.
Long-Ducommun, m. du Consistoire, Allemands, 1.
Lullier (Jacques), anc. d'Eglise, Jussy.

Maget (Isaac), diacre, Madeleine, 11.
Malan (César), anc. pasteur, Vandœuvres.
Mange (Charles), chantre, Cologny.
Mara (J.-F.), anc. d'Eglise, Plainpalais.
Marchand (Alfred), diacre, rue Dassier.
Maret, ministre, Eaux-Vives, 15.
Martin (Ch.), pasteur, Cours des Bastions.
Martin (Ernest), pasteur aux. et diacre, Hôtel-de-Ville, 14.
Martin-DuPan, docteur, m. du Consistoire, Malagnou, 1.
Mathieu (J.), organiste, quai des Bergues, 13.
Maystre (H.), pasteur, rue Fendt, 50.
Mercier (V.), chantre suppléant, chemin du Mail, 5.
Messaz (F.-H.), chantre, rue de la Machine, 9.
Métral (E.), anc. d'Eglise et m. du Consistoire, Cologny.
Meyer (H.), concierge de la Fusterie, Fusterie, 12.
Meylan (A.), chantre route de Troinex.
Meylan (Francis), diacre, rue Lévrier, 11.
Meylan-Solbrig, diacre, rue des Alpes, 7.
Meytre, pasteur, Donneloye (Vaud).
Minnig (Charles), diacre, rue du Mont-Blanc, 10.
Miroglio, anc. pasteur, Champel, 21.
Missey (Marc), chantre, Gy.

Digitized by Google

Mittendorff (Eugène), pasteur aux., rue Bellot, 7.
Miville (Th.), chantre, rue du Rhône, 110.
Monod (E.), diacre et m. du Consist, boul. St-Gervais, 11.
Morlet, anc. pasteur, square de Champel, 8.
Mottier (A.-J.), anc. d'Eglise, Gy.
Muller (Edouard), diacre, rue du Marché, 11.
Muller-Brun, m. du Consistoire, route de Chêne, 273.
Muller (Paul), past. luthérien, Verdaine, 38.

Naef (François), pasteur, Céligny.
Naville (Ernest), anc. prof. Cours des Bastions 15.
Naville (Adrien), licencié en théol., prof. Neuchâtel.
Neyret (J.), anc. d'Eglise, Genthod.
Nicole (Emile), m. du Consistoire, Champel, 1.

Oettinger, diacre, Petite-Fusterie, 2.
Oltramare (H.), pasteur et prof., rue Etienne-Dumont 1.

Paley (Mlle), organiste, quai du Seujet, 27.
Pallard (Jules), anc. pasteur, chemin Sautter
Paris (Isaac), diacre, rue de l'Hôtel-de-Ville, 9.
Paris (Moïse), m. du Consistoire, Malagnou, 3.
Pariseau (Henri), sonneur, Gy.
Pasche (Henri), diacre, Montbrillant, 3.
Paul (Th.), anc. pasteur, Lausanne.
Pelletier (J.-L.), sonneur, Russin.
Penard (A.), diacre, rue Le Fort, 2.
Perret (E.), anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Perrelet, pasteur, boulev. de St-Gervais, 3.
Pertuzon, pasteur aux., boul. helvétique, 4.
Pétavel-Olliff, anc. past. Chêne-Bougeries.
Piachaud (G.), ancien d'Eglise, Plainpalais.

Digitized by Google

Picot (E.), anc. pasteur, cour des Bastions, 15.
Pictet (Th.), m. du Consist., rue des Granges, 14.
Plan (Ph.), mémorialiste, rue de l'Athénée, 4.
Pottu (J.-J.), anc. d'Eglise, Dardagny.
Privat (E.) diacre, rue Etienne-Dumont, 3.

Quiby (Louis), chantre, Fort-Barreau.

Rayroux (Jules), conc. de St-Gervais, Corps-Saints, 4.
Rehfous (Ami), diacre, rue du Rhône, 57.
Reymond (Charles), pasteur, Cartigny.
Richard (J.), pasteur, m. du Consist., rue des Alpes, 9.
Rimond, anc. past., secr. de la Société évang., à l'Oratoire.
Ritter (E.), secr.-adj. du Consist., Malagnou, 7.
Rivier, anc. pasteur, Beauregard, 1.
Robin, (J.), sonneur, maison Reville, Chêne-Bougeries.
Rochat (Antony), ministre, Hôtel-de-Ville, 16.
Rochat (Louis-Lucien), past. Hôtel-de-Ville, 16.
Rochette (G.), diacre, rue Beauregard, 4.
Roehrich (Louis), anc. pasteur, Grand'-Rue, 15.
Roehrich (Henri), pasteur, Vandœuvres.
Roget (Jacques), anc. d'Eglise, Céligny.
Roland (Jacques), past. à Bologne.
Rollando (J.), chantre, rue Adhémar-Fabri, 8.
Romilly (Ernest), diacre, chemin de Malagnou, 18.
Rotschy (Jean-B.), organiste, rue Verdaine, 9.
Ruffet, prof. en théol., r. du Mont-de-Sion, 4.

Saladin (Ernest), anc d'Eglise, Genthod.
Salis (J.-P.-E.), anc. d'Eglise, Satigny.
Sauter (A.), diacre, place des Alpes, 13.
Scheyterberg (de), diacre, rue des Allemands, 36.

Digitized by Google

Schott (E.), diacre, rue du Marché, 2.
Segond (Louis), prof. en théol., r. Et-Dumont, 14.
Segond (Victor), pasteur à Sion (Valais).
Serex (Ph.), sonneur, Cologny.
Siordet (F.), pasteur, rue Adhémar-Fabri, 6.
Stèche, concierge de St-Pierre, rue des Philosophes, 8.
Steiger (Otto), pasteur, quai du Mont-Blanc, 3.
Stocker (Jean), anc. d'Eglise, Satigny.
Stockly (A), sonneur, Genthod.
Strœhlin (Ernest), doct en théol. cours d. Bastions, 6.
Stuck (Jean), sonneur, Carouge.
Sugier (Elisée), past. aux. et diacre, pl. des Bergues, 3.
Sylvestre, Doct., m. du Consistoire, pl. des Alpes, 3.

Tachet (Isaac), ancien d'Eglise, Satigny.
Terond (J -A.), anc. d'Eglise, Chêne.
Teysseire, anc. pasteur, Bois-Bougy, près Nyon.
Thévenaz (M.), chantre, chemin Gourgas, 6.
Théremin (F.), anc. pasteur, pl. St-Antoine, 16.
Thomas (Louis), anc. past., prof. en théol., Frontenex.
Tissot (David) prof. en théol., ch. de la Tour.
Tophel, past. rue du Mont-de-Sion, 4.
Tournier (Louis), pasteur, r. Etienne-Dumont, 3.
Tournier (Benjamin), anc. past., Pressy.

Vallette (Louis), anc. pasteur, ch. de la Tour, 3.
Vallon (J.-P.), anc. d'Eglise, Cologny,
Vaucher (Ernest), anc. pasteur, Lausanne.
Vernes-Prescott, diacre, ch. de Florissant, 2.
Vernet (Marc), ministre, Beauregard, 8.
Vettiner, diacre, rue de la Croix-d'Or, 2.
Viguet (L.-Octave), prof. en théol., Lausanne.

Digitized by Google

Viollier (Ernest), diacre, rue du Stand, 10.
Viollier-Rey, diacre, Villereuse, 35, Eaux-Vives.
Virieux (J.), concierge, à l'Ecole des Pâquis.
Voan-Vuagnat, diacre, Pâquis, 20.
Voirrier (H.), bedeau, Taconnerie, 3.
Voirrier (Louis), conc. de la Madeleine, Barrières, 7.
Vouant (Ami), m. du Consistoire, Pregny.
Vulliet (Marc), anc. d'Eglise, Plainpalais.

Weber (Th.), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Wissner, maire, m. du Consistoire, Lancy.
Wuarin (Ch.-A.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Wuarin (Louis), past. aux., rue neuve du Manège.

Yersin (L.), sonneur, Dardagny.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google